

Bertrand Cayzac

**FLOOZMAN**  
**DANS**  
**L'ESPACE**

Copyright © 2016 Bertrand Cayzac

Illustration de couverture : © 2106 Eric Bretonneau

## Remerciements

Je remercie de tout cœur Don Webb grâce à qui ‘Floozman dans l’Espace’ a pu *être* et *paraître*. Oui, si cette nouvelle saison paraît aujourd’hui aux éditions Bewildering Press, après sa parution sous forme de série dans le magazine Bewildering Stories, c’est parce qu’il en a été l’accoucheur et le guide. Si le texte *est*, tout simplement, c’est avant tout parce qu’il en est le lecteur primordial et que notre conversation fait depuis longtemps partie de la matrice même de ‘Floozman’.

La langue ? Eh bien ce livre français est *comme celui-là qui conquiert la toison*, un heureux voyageur qui retourne au pays après un beau voyage. En transposant aussi fidèlement que possible la version anglaise éditée par les soins de Don Webb, j’espère n’avoir pas trop corrompu ce proche cousin *plein d’usage et raison*.

**Vers la version anglaise :**

[http://www.bewilderingstories.com/includes/toc/floozman\\_space\\_toc.htm](http://www.bewilderingstories.com/includes/toc/floozman_space_toc.htm)

## *Sommaire*

Sommaire .....	4
Chapitre 1 : Achat d'espace pour une dédicace aux pauvres diables de tous les temps .....	7
Chapitre 2 : La Super Estrella .....	12
Chapitre 3 : Elle ne retournera jamais sur terre.....	15
Chapitre 4 : Le mauvais câble .....	23
Chapitre 5 : FFFPSHLORFF.....	29
Chapitre 6 : Loin, sur une lune Médicéenne .....	31
1ère partie.....	31
2ème partie .....	37
3 <sup>ème</sup> partie.....	42
Chapitre 7 : Sancho .....	48
Chapitre 8 : Je suis la passagère .....	55
1 <sup>ère</sup> partie.....	55
2ème partie .....	61
3ème partie .....	70
Chapitre 9 : Le Zodiaque de son esprit I .....	74
1 <sup>ère</sup> partie.....	74
2 <sup>ème</sup> partie.....	80
Chapitre 10 : Le Zodiaque de son esprit, II.....	88
1ère partie.....	88
2ème partie .....	93
Chapitre 11 : Big River .....	99
Chapitre 12 : Sunt Lacrimae Rerum.....	107
1ère partie.....	107
2ème partie .....	113
3ème partie .....	120
Chapitre 13 : La Septième Ennéade .....	126
1ère partie.....	126
2ème partie .....	129

3ème partie .....	138
Chapitre 14 : Claire .....	146
1ère partie .....	146
2ème partie .....	149
3ème partie .....	154
Chapitre 15 : Astralix .....	162
1ère partie .....	162
2ème partie .....	168
Chapitre 16 : Tout le monde cherche Janatone .....	176
1ère partie .....	176
2ème partie .....	181
Chapitre 17 : Histoire du shaman et du seau .....	187
1ère partie .....	187
2ème partie .....	196
Chapitre 18 : Ceux-là aussi cherchent Janatone .....	205
1ère partie .....	205
2ème partie .....	210
Chapitre 19 : Set and Setting .....	218
1ère partie .....	218
2ème partie .....	222
3ème partie .....	226
Chapitre 20 : Le Grand Zombi .....	234
1ère partie .....	234
2ème partie .....	239
Chapitre 21 : C'en est fait ! .....	243
1ère partie .....	243
2ème partie .....	249
3ème partie .....	258
Chapitre 22 : La Navarre .....	265

*« L'homme n'a pas d'être, il n'a que de l'avoir. »*

Simone WEIL, La pesanteur et la grâce, ch. 'Décréation'.

*« Aucun objet, aucun espace, aucun corps n'est sacré en lui-même ; tout composant peut être interfacé avec un autre si la norme ou le code approprié peut être construit pour traiter les signaux dans un langage commun. En particulier, il n'y a aucun fondement pour opposer ontologiquement l'organique, le textuel et le technique. »*

Donna J. HARAWAY, Simians, Cyborgs, and Women.

*« C'est donc vers une interprétation génétique généralisée des rapports de l'homme et du monde qu'il faut se diriger pour saisir la portée philosophique des objets techniques. »*

Gilbert SIMONDON, Du mode d'existence des objets techniques.

*« Iohannes : Intelligo ipsum praesuppositum esse in negatione necessario antecedere non-esse, alias utique nihil esset. Quis enim non-esse in esse produxisset ? Non ipsum non-esse, quando non praesupponeret esse a quo produceretur ? »<sup>1</sup>*

Nicolas de CUES, De possest.

---

<sup>1</sup> « Jean : Je comprends que l'être présupposé dans la négation est nécessairement antérieur au non-être, sinon absolument rien ne serait. Qui, en effet, aurait produit le non-être dans l'être ? Certes pas le non-être puisqu'il ne présupposerait pas l'être par lequel il serait produit ». Nicolas de Cues, *Le 'pouvoir-est' (1460)*.

## Chapitre 1 : Achat d'espace pour une dédicace aux pauvres diables de tous les temps

Cher Monsieur Sterne,

Si vraiment tout conspire, ici avec là-bas et là-bas avec ici, vous avez toujours su que la dédicace mise en vente dans le premier volume de *Life and Opinions de Tristram Shandy, Gentleman* finirait par être prise au sérieux dans ce-temps-ci, ce futur depuis lequel je vous salue très respectueusement en exerçant l'œil de mon esprit à vous imaginer, vivant *dans un effort constant pour vous escrimer par la gaité contre les infirmités de la mauvaise santé et des autres maux de l'existence.*

Certes elle est ironique cette dédicace du chapitre VIII, tout comme l'interpellation du lecteur qui la précède, par laquelle vous regrettez que des hommes de valeur tels que LUI détournent, au profit de leur marotte (leur HOBBY HORSE), un temps précieux dont ce monde corrompu a tant besoin. Ladite dédicace moque ce lecteur obnubilé par de vaines poursuites mais elle vaut aussi reconnaissance de la sagesse dont il fera preuve en acceptant de descendre de cheval et de se tenir sur ses pieds afin que vous l'y déposiez...

Peut-on donc être assez stupide pour vouloir souscrire à l'offre exposée au chapitre IX où vous proposez de dédier à l'acheteur le texte du chapitre VIII ? On peut le comprendre en spéculant sur le nombre de candidats probables en fonction de la diffusion de l'œuvre.

Aviez-vous deviné que celui-ci s'accroît plus fortement au-delà d'un certain seuil ? Dans un texte<sup>2</sup> conçu pour les *Norton Lectures* de Harvard, le Pr. Umberto Eco, lui-même auteur de plusieurs best-sellers, prévient que le public touché au-delà du premier million d'exemplaires peut méconnaître le PACTE FICTIONNEL, tel lecteur notamment, lui demandant comment il pouvait se faire qu'un personnage du

---

<sup>2</sup> « Six promenades dans les bois du Roman et d'ailleurs. » Ed. Grasset.

*Pendule de Foucault* ne relate pas un incendie signalé par les journaux dans les rues que le récit lui fait emprunter à la même date.

La recherche du profit encourageant le développement d'un tel LECTORAT SUB-PRIME, il n'est pas étonnant que votre annonce parvienne à la connaissance d'un médiocre employé français à l'esprit usé par le calcul.

Que cela se produise après plusieurs siècles et maints détours de l'histoire, convulsions, guerres mondiales, malheurs sans nom, révolutions, Beatlesmania, bouleversements des mœurs et de la langue, témoigne de la vigueur de votre œuvre que je tiens en grande admiration ; \_\_\_ pour autant que j'en puisse goûter la saveur tant les transformations sont profondes qui arrachent ma génération à la terre et à son passé ; car oui, je ne puis mieux peindre l'agitation qui marque mon temps : notre espèce s'apprête quitter cette terre pour l'ESPACE où les semailles et les moissons cesseront, faute de sol et où nos descendants n'auront peut-être plus de NEZ \_\_\_ ce qui pourrait avoir des conséquences incalculables sur la réception de *Vie et Opinions de Tristram Shandy, gentilhomme*, je le crains ; voilà l'évènement, cher Monsieur Sterne, stylisé bien sûr car à la vérité tous ne partiront pas...

Ainsi donc, c'est au risque de déroger au pacte fictionnel que veux lire votre proposition telle qu'elle se donne dans sa forme et dans son contenu si pertinent pour qui se préoccupe de contenir sa passion dominante dans les limites de la raison.

Je vous déclare donc mon intention d'achat sans plus de détour et je m'abstiens de vous tympaniser avec le pragmatisme éclairé qui nous rapproche ou toute autre platitude. Je tiens naturellement que la proposition reste valide dans l'édition dont je dispose en l'an de grâce deux-mille-douze, quoi qu'en aient les docteurs ès lettres, les consultants en droit de la propriété intellectuelle et les avocats d'affaires dont voici l'argumentaire :

- i) ce joyau d'ironie ne peut pas être porté sans perdre son éclat ou pire, sans se changer en boue,
- ii) la mise en vente, à l'évidence une plaisanterie, n'est ici qu'un procédé littéraire et ne constitue en aucun cas la manifestation d'une offre de nature à engager le vendeur,
- iii) l'offre n'étant assortie d'aucune limite de validité, le délai considérable écoulé depuis le décès de l'auteur \_\_\_ ALAS ! POOR YORIK ! ; suffisent à la rendre caduque ; voilà tout, l'affaire est close.



J'estime pour ma part que votre volonté, si franchement exprimée, ne peut être disqualifiée sans votre conseil. Que ceux qui en doutent fassent cette simple expérience de pensée pour s'en convaincre : imaginez qu'un éditeur contemporain décide d'équiper le chapitre IX d'un BOUTON ACHAT associé au code logiciel exécutable nécessaire pour gérer la transaction en ligne \_\_\_\_ il ne ferait en cela que son travail d'adaptation et de mise en forme (de dépoussiérage, diront certains).

Qui soutiendra qu'une œuvre peut encore être installée sans liens hypertextes ? Cela étant, notre éditeur pourra-t-il décevoir l'acheteur qui sommeille en chaque lecteur au simple prétexte que vous n'êtes plus de ce monde ? Dites-moi, quel devra être le traitement de cette demande d'achat ?

Face au silence des juristes et en l'absence de Sir Dodsley que vous avez mandaté pour effectuer la transaction, je prends les résolutions : a) de m'adresser à vous sans intermédiaire et b) de croire en la robustesse du protocole commercial inter temporel qui nous est nécessaire et par l'intermédiaire duquel je vous prie de prendre cette offre en considération.

Offre d'achat :

Après avoir attentivement lu la proposition de dédicace publiée dans le chapitre IX du livre I cité plus haut, j'ai le plaisir de vous confirmer mon intention d'achat aux conditions indiquées.

Vous trouverez ci-dessous le contenu du texte que je souhaite insérer ainsi que des précisions quant l'interprétation recommandée. J'attire votre attention sur mon souhait de tourner la chose de sorte que la dédicace aille à un personnage de fiction appartenant à une série dont je suis l'auteur, sans omettre la publication des menus mérites que je souhaite me voir attribuer en ce qui concerne la modération de mon propre HOBY-HORSE et qui sont, je l'espère, en bonne adéquation avec l'esprit de la dédicace.

Ces détours devraient rester compatibles avec les termes de l'annonce malgré un usage relativement élargi de l'espace habituellement alloué aux titres et aux bonnes actions du bénéficiaire. Néanmoins, pressé par le temps et peu porté à la négociation, je souhaite anticiper les objections que vous pourriez formuler à bon droit ; sachez que je suis pleinement disposé à expédier ces questions de manière simple et mutuellement satisfaisante.

C'est ainsi que je vous propose par avance d'affecter les vingt guinées que vous avez généreusement retranchées du prix de la dédicace à toutes les éventuelles extensions de licence que vous estimerez nécessaires pour satisfaire ma demande, portant ainsi le montant de mon offre à soixante-dix guinées en valeur constante selon les règles de calcul préconisée par la Banque Centrale d'Angleterre qui saura accompagner notre expansion dans l'ESPACE, j'en ai la certitude.

Projet de dédicace à insérer en tête de chapitre :

« Tout ce qui dans le chapitre IX, depuis les mots *De gustibus non est disputandum*, comme dans le reste du livre a trait au hobby-horse, mais rien de plus, est dédié à Fred Looseman, ex-directeur des risques du Crédit-Mondial et Messie monétaire intermittent, personnage de la série *Floozman* créée par [insérer mon nom ici], employé craignant Dieu et sa direction, fier d'avoir su tenir la bride de son Hobby Horse littéraire en toutes circonstances et démonter de bonne grâce toutes les fois que ses activités sociales ou professionnelles l'exigeaient.

Que cet auteur soit loué de n'avoir jamais renoncé à reconstituer sa force de travail pour prolonger l'étude dans la nuit : à entrer en compte plus longuement avec les grands textes de la religion et de la philosophie, sa sottise n'en aurait pas moins prévalu ; car l'Ecclésiaste le dit : 'des mouches mortes gâtent l'huile du parfumeur ; un peu de sottise compte plus que beaucoup de sagesse et de gloire'.

Que sa cuistrerie lui vaille enfin de rejoindre au purgatoire des pauvres diables ce légendaire cuisinier que le Roi Hanun l'Ammonite renvoya après que Salomon, réduit à l'état de vagabond par le démon Asmodée, lui ait préparé un meilleur festin. Puisse notre auteur avoir seulement trempé sa cuillère dans la bonne marmite ! »

Ah, l'huile du parfumeur ! Dense, impassible, métastable : elle embaumerait s'il était un NEZ pour la humer dans l'éternité qui se mire à sa surface. Et voici ce que je voudrais dire pour terminer : ce que les mouches mortes produisent dans cette huile divine, mon travail prétend le faire avec les paroles belles et sacrées dont il fait sa pelote. Il prétend le faire également aux scénarios bien tempérés, comme les champignons font le vin ou les levures le fromage (coulant, ferme, plus ou moins fait...).

Il se trouvera encore quelques temps des amateurs de fermentation pour goûter ces produits, mais tout laisse présager leur disparition. Je peux même vous donner à entendre ce que nos descendants de l'espace diront des derniers gourmets. Ils diront à peu près ceci : « Naguère, nos maîtres faisaient venir ces denrées à prix d'or ; c'est pour cela qu'ils conservaient intact leur système digestif. Mais oui, il n'y a pas si longtemps on faisait encore dans l'Espace, Madame ! On faisait, mais on mangeait de la POULARDE FARCIE ! »

Que la terre vous soit légère et que l'on se souvienne longtemps de vous au creux de nos vaisseaux spatiaux.

Votre très respectueux lecteur,

Bertrand Cayzac

[Retour au début](#)

## Chapitre 2 : La Super Estrella

Les escarpins de Janatone sont debout sur la cloison, sagement disposés mais déplacés à l'extrême, manifestant dans leur forme l'impertinente idée d'une femme qui marche, sur la terre qui roule. Derrière l'écran mental du pare stimuli, elle voit ce dérisoire trésor et les souvenirs se dorment un instant, pareils aux icônes que le soleil visite le temps d'un chapitre, par la fenêtre solitaire de l'absidiole.

Ce sont les derniers jours d'avril, elle descend la rue de Ménilmontant vers l'ombre absinthe des platanes où l'attend son amoureux. Son amoureux sur le boulevard, Janatone dans le ciel...La vision se dissout dans l'or de la durée.

Elle se sent lisse et légère comme un éclat de nacre. Est-elle encore si épaisse que la lumière ne la traverse pas ? Oui ! Que la lumière passe à travers moi, songe-t-elle. Il n'y a plus de corail, il n'y a plus d'océans, il n'y a plus de poissons, plus de pêcheurs...plus rien que la lumière qui baigne l'univers.

Mais la terre est si proche, la ville orbitale effleure sa membrane. Si elle revient, elle ne demandera rien, non. Elle se contentera de rester assise sur un banc à voir passer ces nuages que la station survole en silence. Eternellement égrenée à la surface des mers, leur ombre vogue par-dessus les rivages où ne se marque aucun arrêt. C'est là qu'elle veut terminer sa vie, assise sous une treille indigo à contempler un coin de ciel. Elle veut simplement retrouver son pays, sa maison \_\_\_mais elle n'a plus de maison. Se glisser sous les nuages, enfin...

Elle doit seulement le vouloir. Vouloir encore un peu, pour en finir. Elle le peut. Elle se pousse hors de la couchette dans le vaillant bruissement de ses moteurs musculaires. D'une commande mentale, elle diminue encore le filtrage du pare-stimuli : elle doit décider par elle-même. L'éclairage de la cellule se durcit aussitôt. Quantité de signaux trouvent le chemin de sa conscience, mêlés à la faim et aux alertes bioniques.

Relayés par les ondes, les plasmas, les implants nerveux, ces signaux forment les couches virtuelles qui se superposent en chaque lieu aux choses, jusqu'à se confondre avec elles. Elle perçoit aussi les flux d'INFORMATIONS omniprésents qui

traversent le web : le porno beat, le V-Ball, le cours de matières premières et bien sûr Jenny Appleseed, les émeutes sur Europe et le terrible accident des cargos de réfugiés sur la Lune. Des armatures en flamme, des débris et des corps qui retombent sans fin vers la poussière jaune du sol. Des nappes de gaz et des globes noirs emplissent le ciel. Des agates d'eau, d'huile, de sang et d'excréments. Le lait en poudre et les pâtes nutritives, la salive, la bile. *Mes amis...les pauvres gens...Comment, comment deux vaisseaux peuvent-ils traverser un espace de plusieurs millions de miles et entrer en collision dans le port !?*

Tant pis, elle ne peut plus rien faire. La vie a suffisamment passé par elle.

Elle distingue un souffle dans le web immédiat, du côté du placard, une sorte de plainte.

— Janatone ! insiste la voix toute proche.

— Attends...

— Non ! Ça fait des heures que je t'appelle. Les perturbations électriques mettent le bébé en danger. Je vais être obligé de me déconnecter. Tu dois faire quelque chose. Et puis il faut changer l'eau.

Elle flotte jusqu'à l'alvéole d'où vient la plainte. Elle en retire l'utérus artificiel pour mieux le voir. Il se présente comme un sac à dos semi-rigide incrusté d'écrans souples d'une couleur laiteuse où palpitent des alertes. De petits volets en forme de branchies lui font une crête frémissante.

Elle se concentre sur les interfaces. — Tu as vingt jours terrestres d'autonomie en mode normal. Tu exagères. Janatone a une étrange élocution. Sa voix éraillée traîne, chante et laisse durer les sons entre les mots, longtemps...entre les mots, pour revenir par vagues et dire encore un miracle de parole.

— J'ai relancé officiellement l'administration de '*La Super Estrella*', intervient le pare-stimuli depuis le web intérieur. Je ne suis plus mode suspendu, Janatone, le développement du blastocyste a recommencé, dans quelques jours le seuil embryonnaire sera franchi.

— C'est quoi déjà, le filtre qu'il te faut ? soupire Janatone en s'adressant à l'UA.

— Attention ! S'il *nous* le faut, c'est parce que *tu* nous as entraînés dans cette opération, n'est-ce pas ? *Moi* je n'ai rien demandé ! Bon. Un filtre électromagnétique Europe-Terre 110V. Il suffit de dire un filtre CEM 'Europe-Terre', ça suffit.

— Je vais voir ce que je peux faire avant de partir - parce que je pars, tu le sais, ça. Elle arrange un peu ses cheveux, enfile un blouson et vérifie le contenu de ses poches.

— Tu le diras à ton enfant. Moi je m'en fous, je ne suis qu'une machine branchée sur l'intelligence mutualisée.

Là-dessus, Janatone range l'UA dans le placard. — Ne t'emballe pas. L'infirmier que tu aimes bien s'occupera de l'eau, et du reste. Je lui ai montré comment faire. Elle referme le volet.

— Tu es sûre de ce que tu fais ? demande le pare-stimuli.

Janatone ne lui répond pas. Elle sait ce qu'elle fait. Elle l'explique encore une fois par la pensée à l'enfant qui naîtra. Elle sort. — Pas d'instructions particulières ? lui demande la porte.

— Non, RIEN !

— Prenez garde à vous.

Elle disparaît au bout du couloir.

[Retour au début](#)

### Chapitre 3 : Elle ne retournera jamais sur terre

Pour payer ses dettes, Fred Looseman travaille dans les colonies spatiales où la CROISSANCE économique attire déjà des millions d'hommes. L'extraction minière, la métallurgie, l'énergie solaire, la construction et le transport sont les principaux moteurs de ce développement avec bien sûr l'ingénierie organique qui profite d'un cadre juridique favorable à l'innovation. Mais soyons sérieux, lecteur : qu'est-ce qui les rend tous semblables au chaume qu'emporte le vent ? Comme le dit Sénèque en Montaigne : *'in negotiis sunt, negotii causa — Ils ne cherchent la besogne que pour embesongnement<sup>3</sup>.'*

Le programme de déploiement du réseau bancaire relativiste durera ce qu'il durera, Fred ne se plaint pas. Il se sent même plutôt bien. En ce moment son équipe se trouve sur *'La Super Estrella'*, en zone de contrôle dynamique des coûts de niveau cinq (suspension possible des fonctions vitales). C'est un niveau très exigeant. TermiBank affirme que ses employés et ses sous-traitants sont fiers d'y séjourner.

Fred s'est bien approprié les OBJECTIFS du chantier. Il sait aussi que le coût horaire du technicien humain ne doit pas dépasser le seuil mobile pour que la MARGE soit préservée. Son propre coût actualisé est discrètement affiché sur sa combinaison TermiBank, avec le reste de ses indicateurs individuels.

Il comprend que les RESSOURCES doivent être efficacement mesurées pour atteindre cette performance. Et dans l'espace, tout est ressource : les aliments, les mètres cube habitables mais aussi l'air et l'eau. La matière, la matière élémentaire qui naguère abondait est devenue richesse pour tous ceux qui s'abritent du vide. Est-ce au désert, dans les neiges stériles ou bien encore dans les camps que les hommes ont été amenés à donner tant de prix au moindre caillou, au plus petit bout de métal, de tissu ?

Souvent il voudrait se laisser aller à l'oubli mais il sent - et il expérimente - que les choses sont trop réelles pour le laisser faire. Elles sont là, elles persistent dans l'être,

---

<sup>3</sup> Sénèque, *Lettres à Lucilius*, XXII ; Montaigne, *Essais*, Livre III Chap. X.

le plus souvent sous une méchante lumière blanche à faible consommation électrique. Il ne les connaît plus, non, quand elles existent dans le noir, hormis son sac de nuit, son web-coin et ses tubes. Mais elles reviennent avec les heures, sources d'une infinité de désagréments : la douche sèche, les rayons, les vilains petits cerceaux d'aluminium qui ourlent le col et les poignets de sa vieille combinaison, la jointure faussée du côté droit et l'impassible uniformité de ces étroites surfaces brossées, contraintes et insolentes. Il y a aussi le revêtement interne qui se décolle par endroits, l'odeur des vestiaires et le métal luisant des barres d'arrimage. Ces choses-là existent, il doit vivre avec elles. Il sait celles qui ne plairont jamais à l'œil, celles qui déforment l'esprit et celles qui consolent un peu, comme la peau des autres, les alvéoles du sas et leur bruit de succion... Et au-delà du sas, il y a le travail, le travail qui fatigue les nerfs et qui reviendrait trop cher si on le confiait aux robots de la nouvelle génération, compte tenu de leur COUT TOTAL DE POSSESSION.

Après l'exercice obligatoire et les douze heures de travail quotidiennes, il rejoint son alvéole pour attendre la fin du couvre-feu. Si les indicateurs sont bons, il a accès gratuitement au web sexuel et une fois par mois à la discothèque (avec gravité artificielle).

Parfois lors des sorties, il s'arrête un instant pour regarder la terre. Il se dit que c'est joli et qu'il a de la chance d'être aussi haut. Mais il se remet vite au travail pour ne pas prendre de retard. Et le travail lui aussi est réel : la vue doit s'accommoder encore et encore, le poignet doit tourner, la main prendre...

En regardant vers les modules les plus proches, voilés par des nuées de drones, on distingue des gréments, des murailles et des tours érigées dans toutes les directions de l'espace. Tout autour du plus saillant de ces édifices courent de noires baies vitrées.

\* \* \*

Voici d'autres personnages, à l'intérieur de la tour. A l'arrière-plan, derrière les vitrages noirs, on voit précisément Fred et sa brigade pareils à des insectes sur le large flanc rond de la terre. La lune et le soleil sont alignés dans une lumière inhumaine. C'est un cadran cosmique, un décor à couper le souffle des *Homo Sapiens-Sapiens*. On s'approche doucement dans l'axe de la passerelle.

Des mouvements. Des postures. Elle est vraiment très jolie, pleine de vie, parfaitement à l'aise dans l'espace. On le sent bien. Quant au grand vieillard chevelu



qui a une bonne tête, il fait des gestes. Il se passe quelque chose. On s'approche encore, on essaie de s'intéresser.

— Elle ne retournera jamais sur la terre, annonce le Dr Alvin Weenie, comme la plupart des réfugiés.

— On croirait entendre une malédiction, répond la Capitaine Diana avec une moue incrédule.

Le Dr Weenie soutient que la désadaptation est irréversible. Son cœur s'est atrophié et ses rythmes biologiques sont définitivement altérés. Elle ne survivrait pas plus de quelques jours sur le sol terrestre malgré ses prothèses sophistiquées.

— Elle est encore dans l'interzone ?

— Oui, à l'hôpital Européen d'orbite basse, en maternité...enfin, vous savez...Le Dr Weenie fait un pâle sourire. Troubles du comportement. Ses enregistrements montrent qu'elle est restée déconnectée du web de bord pendant toute la traversée, vous vous rendez compte ?

— Si seule...et désœuvrée. Elle a sûrement beaucoup dormi...Mal de l'espace ?

— Oui et non, sa conscience est repliée la plupart du temps. Elle se laisse conduire par ses propres équipements. Vous croyez lui parler et en réalité, vous avez affaire à son pare-stimuli.

— Son QUOI ?

— Son pare-stimuli...encore de la technologie Européenne. C'est un implant cortical auto adaptatif qui filtre les signaux venant de l'environnement. Et peut-être plus que ça...Il semble que cette chose gère automatiquement une partie des interactions...nous ne savons pas très bien. En fait, c'est un *super pare-stimuli*. On se souvient que Freud a déjà utilisé cette notion pour expliquer la formation de la conscience au contact du monde sensible.

Il fait un geste mental et le web leur présente un extrait de l'ouvrage *Jenseist des Lustprinzips* ('Au-delà du principe de plaisir', 1920).

*« Pour ce qui est de la vésicule vivante avec sa couche corticale réceptrice de stimuli, nous avons encore autre chose à discuter. Ce petit morceau de*

*substance vivante est en suspens au sein d'un monde extérieur chargé des énergies les plus fortes et il serait anéanti par l'action des stimuli s'il n'était pourvu d'un pare-stimuli. Il l'acquiert du fait que sa surface la plus externe abandonne sa structure appartenant au vivant, devient dans une certaine mesure inorganique et désormais, comme enveloppe ou membrane particulière, agit en tenant à l'écart les stimuli, c'est-à-dire fait que les énergies du monde extérieur peuvent maintenant se propager, avec un fragment de leur intensité, aux couches suivantes restées vivantes. »*

— Ah oui, il suggère aussi que les schèmes de la pensée comme le temps et l'espace auraient leur siège dans le pare-stimuli...

— Ouais, 'suggérer' est le mot juste. Avec ce truc, vous ne savez jamais qui fait la conversation. C'est très troublant. Elle est peut-être complètement folle, là derrière.

— J'aimerais bien la connaître, dit encore Capitaine Diana en fixant un point non cartésien dans le monde des amitiés féminines, avec dans le regard - quoi ? *La compassion déterminée de Judith décapitant Holopherne*, se demande le Dr Weenie en songeant au tableau du Caravage. *Mais Diana est plus brune, plus rustique. Comme elle est belle ! Et militaire. Et moi, je vais aller dans les lunes Galiléennes avec elle : quelle chance !*

— Elle n'est pas...facile, répond-il enfin. Le Dr Weenie est encore troublé par sa rencontre avec Janatone. Est-elle belle ou bien est-il simplement fasciné par sa monstruosité ? Car elle est un monstre, une abomination. Comment a-t-elle pu se soustraire aux contrôles médicaux ? Avec quels appuis ? Quoi qu'il en soit, elle en paie le prix. Il revoit ses membres grêles et sa peau toute blanche, son visage blond consumé par de grands yeux de soufre. Avait-il réellement compris ce que signifie la vie sur les lunes avant que ce regard sidéral ne lui coupe le souffle ?

Europe ! C'est bien pire que ce que l'on donne à voir au public depuis l'arrivée des cargos de réfugiés, pire même que ce que l'on peut lire dans les rapports de la gouvernance. Cette cyborg le regardait droit dans les yeux et c'était comme s'il s'éveillait à la noirceur glacée d'un quai de bois dans une ville champignon, très au nord du monde.

— Ce n'est pas possible, vous ne pourriez pas le supporter...

— Vous n'avez pas idée de ce qu'elle a pu supporter, dit le Pare Stimuli, sans plus de discrétion, avec dans la voix des accents de Pare-Stimuli.

Il fait froid dehors et la nuit est immense. Elle s'étend jusque dans leur âme. Par mimétisme, le Dr Weenie se laisse aller à durcir le ton.

— Nous devons vous l'interdire.

— Vous allez m'enfermer ? demande Janatone -semble-t-il.

— Je le ferai si vous vous mettez en danger. Mais vous êtes déjà assignée à résidence sur cette Station et il y a encore d'autres personnes qui veulent limiter votre liberté.

— Que voulez-vous dire ?

— J'appartiens à la commission sanitaire du contrôle central. Je suis bien informé. Je sais exactement qui vous êtes et je sais que les laboratoires Cosmitics viennent de porter plainte contre vous pour sabotage et divulgation de secrets de fabrication. Vous savez aussi bien que moi qu'ils ne se contenteront pas de la voie légale pour vous neutraliser.

Janatone soupire. Et c'est elle, c'est sûr : le pare stimuli ne peut tout de même pas soupirer comme ça.

— Si : la voie légale d'Europe. La voie de Jenny Appleseed.

— C'est bien cette dérive qui pose problème. Je ne trahis pas un secret en vous disant que la gouvernance vient d'approuver la mission de contrôle. Tout est prêt. Nous partirons dans deux semaines terrestres. Vous pourriez nous aider...

— J'ai déjà donné toutes les informations avec ma demande d'asile : la dictature de Cosmitics, l'esclavage du quasi-vivant, la plastique génétique, les expériences de couplage biotechnique 80/20, l'expulsion des religieux, l'échec de la rébellion...

— Je sais. Je sais tout. Je sais même ce que vous avez fait pour les robots marrons. Mais les bases sont réparties sur toutes les lunes de Jupiter. En tant que géologue planétaire, vous les connaissez très bien.

— Non.

Le Dr Weenie prend sa respiration. Écoutez-moi bien. Ceci est une information confidentielle : si nos conclusions le justifient, nous devons déposer la gouvernance

d'Appleseed pour restaurer la DEMOCRATIE. Ce ne sera pas très compliqué. Nous avons le mandat et l'escorte militaire pour le faire. En revanche, les réformes seront plus difficiles. Nous aurons besoin de gens qui connaissent le terrain. Vous avez le profil parfait. Si vous le voulez, vous pouvez jouer un rôle dans cette mission...

— Tout le monde sait que vous allez là-bas pour vous emparer de la technologie d'Europe qui vous dépasse et qui est une menace pour vous. D'ailleurs tous les évènements vous dépassent. Mais ça m'est bien égal. Je veux rentrer chez moi.

— Je vous le demande, Mme Waldenpond.

Posément, Janatone le regarde et dit :

— C'est non. Etes-vous médecin, Mr Weenie ?

Le Dr Weenie soupire à son tour.

— Etes-vous réellement médecin ? poursuit Janatone en trouvant dans ses coprocesseurs logiques le ton de la rigueur la plus désincarnée.

— Oui. Neurologue et spécialiste des états de conscience modifiés. Je ne consulte pas, je dirige une équipe de recherche. Je fais cette démarche dans l'intérêt de l'expédition...

— Alors si votre examen est terminé, je vous remercie de me laisser tranquille. Au revoir, Dr Weenie.

La VOLONTE devant laquelle le Dr Weenie recule agit sur sa conscience comme une force élémentaire.

— Une dernière question, Mme Waldenpond. Qu'allez-vous faire du bébé ?

Janatone reste très cool mais une menace sourde se fait sentir. Et si elle avait des pouvoirs cachés ?

— Je ne sais pas. Je le dis à tous ceux qui défilent à la maternité : vous pouvez le prendre. Je l'ai sauvé d'Europe, ça suffit. J'ai pu sauver celui-là...Je le lui ai expliqué.

— Le prendre..., répète le Dr Weenie, c'est la première fois que la gouvernance se trouve confrontée à cette situation. Qui s'occupe de cette question ? Le Dr Objegalix ?

— Oui, il s'en occupe, lui aussi. Janatone sourit.

— Techniquement, vous êtes enceinte. Enfin, c'est ce que l'hôpital a déclaré. La loi ne connaît pas les Utérus Artificiels. Mais j'ai peur que personne ne veuille prendre la responsabilité de cette machine : voilà ce qui se passe. Il le faudra bien, pourtant.

— Vous voulez la prendre, *vous* ? Ce n'est pas compliqué, l'UA sait ce qu'il faut faire. Mais il sera vite déréglé si nous ne recevons pas le filtre Europe-Terre.

— De quoi parlez-vous ?

— Le filtre électromagnétique de l'UA a encore claqué : un CEM Europe Terre. Ça fait des jours qu'il attend la pièce. Que dites-vous de ça ? Je peux même vous annoncer qu'il vient de quitter le mode suspendu...

— Le mode suspendu ?

— La biostase. Le développement embryonnaire recommence...

— Euh...Je vais voir ce que je peux faire...

\* \* \*

— Voilà...

— Nous pourrions les aider à bord du *Lighthouse* ! s'écrie Capitaine Diana après avoir écouté le récit du Dr Weenie. Elle dit qu'ils ont tout ce qu'il faut. Elle est sincère. Elle est jolie comme le printemps sur la terre, son teint est frais comme un satori qui surgirait entre les doigts de pieds \_\_\_\_ matin brumeux de mars au bord de la rivière !

— Elle ne veut pas être aidée. Elle a simplement demandé ce filtre Europe-Terre pour son utérus et l'administration n'a toujours rien fait. Cette technologie est encore expérimentale.

— Je vais voir ce que je peux faire...

— Mouais... Nous ferions peut-être bien de nous méfier de ces cyborg Européens. On ne connaît pas tous leurs pouvoirs.

— Ça ne vous ressemble pas cette méfiance, Dr Weenie.

— Vous leur faites confiance, vous ?

— Je crois qu'Europe est derrière l'accident des Cargos..., lâche Capitaine Diana.

— Ah...je...je n'y avais pas pensé. Waldenpond ?

— Ils sont après elle. Et ils sont sur *l'Estrella* (sa façon de dire *l'Estrella*, on dirait que ça l'amuse). La gouvernance va sûrement la laisser filer sur terre pour éviter la bagarre sur la station. Et puis, ils ont obtenu les informations qu'ils voulaient. Dites-moi, savons-nous si Janatone est la mère du bébé ?

— Non. Le dossier ne dit rien. Ils n'ont pas fait les analyses...

— Et vous ne les avez pas demandées... Elle sourit.

*Elle est plus grande que le logos. Elle est plus grande que la grandeur. Elle est ce qu'elle veut,* se dit le Dr Weenie.

— Mais qu'est-ce que je peux faire ? se demande le Capitaine Diana.

[Retour au début](#)

## Chapitre 4 : Le mauvais câble

Le pare-stimuli a demandé et obtenu une autorisation de sortie temporaire. Janatone quitte l'hôpital d'orbite basse et l'interzone. Parvenue dans les champs de force du corridor axial, elle prend la direction du tube des divertissements. Le trajet est long et semé d'obstacles mais elle se déplace sans avoir à en connaître, toute à sa rêverie atemporelle. Comme il l'a fait pendant la traversée, le pare-stimuli se charge de la durée, de l'étendue et de la complexité des opérations. A lui les actions, les attentes, *le workflow*. A lui la vaine agitation et le poids de l'étant le plus laid. Avec tout son art de machine, il travaille les flux de stimuli pour faire à la scène consciente des lointains informés et sereins.

Le pare stimuli est le scribe et le peintre des sensations, le gardien du songe, le fermier de l'habitude \_\_ cette habitude dont Félix Ravaisson a pu dire qu'elle porte la lumière de la conscience *dans les profondeurs et dans sombre nuit de la nature* Mais toi, implant sans nom, qui dira l'esseulement de ton pseudo-esprit lorsqu'il veille ainsi sans répit, une face tournée vers la liberté hors d'atteinte, l'autre face scrutant *la fluxion de la volonté à la nature*, cette limite crépusculaire où la pensée rejoint l'être...

\* \* \*

Janatone a rendez-vous avec le passeur.

La section est située à l'écart par souci de sécurité. Il lui faut emprunter un sas et revêtir la combinaison de base avant de franchir les passerelles de verre élastique qui mènent à la bonne orbite par les aiguillages elliptiques. Elle voit sans y penser les bandes de chômeurs qui viennent se presser contre les parois, les sections de vie suspendue ne peuvent pas les accueillir. Ils sont économes de leurs gestes car l'argent ne circule plus dans leurs systèmes exsangues. Pour attirer l'attention, ils magnifient l'image de leurs pauvres bidons dans le web immédiat qui ne transmet aucun son

Janatone ne voit ni ne fait rien mais le pare stimuli est paramétré pour donner un peu. Comme il est bien programmé, il fait en sorte que le circuit droit ignore ce que fait le gauche.

Après avoir laissé son casque à la consigne, elle peut se laisser flotter dans les brumes colorées qui emplissent le lieu. Le pare stimuli la fait dériver longuement le long des parois grossièrement invaginées de la section des alcôves. Il associe pour elle le triste décor au souvenir des manèges qui s'installaient jadis sur la place des villages, avec leurs néons et leurs fresques vernies. Les autos tamponneuses ! Ce qui s'est passé un soir de mai dans l'ombre des caravanes (et son odeur, sa nécessité). Enfin elle prend place sur un champignon magnétique auprès d'une rangée de hublots bleutés, du côté de la terre.

Joe Dasein est là - qui l'attend. Il est jeune et ses indicateurs sont séduisants. Il ne sourit pas. Autour d'un narguilé et de quelques Gargleblasters, la conversation se noue rapidement. Le pare stimuli se cale sur les paramètres d'ambiance, légèrement en retrait (il y aurait beaucoup à dire sur tout ce qu'un pare stimuli peut voir et penser, sis en sa maîtresse assise, sur un champignon du tube).

— Alors vous êtes une sorte de croque-mort ? demande Janatone.

— Je ne fais plus que des sépultures clef en main pour les particuliers exigeants, répond Joe et son regard est bleu et sa parole est faite de l'assurance des paysans compétents, de ceux que l'on épouse en noces blanches et que l'on suit dans les nouveaux mondes quand les temps sont durs.

— A l'époque où je suis partie pour les lunes, les morts étaient simplement expulsés ou recyclés. On n'avait pas le choix.

— Le régime s'est assoupli pour ne pas ralentir l'activité, Joe se porte avec aplomb dans ce passé qui est bien antérieur à sa naissance. — La population a explosé. Le profil des colons a changé. On expulse encore, on recycle beaucoup mais le business s'est développé. Il s'est tellement développé qu'il ne reste presque plus que les grands groupes... Il fait la grimace.

Janatone se tait. Elle regarde passer l'Inde ; la corne de l'Afrique entre dans le champ de vision. Quelques nuages impassibles flottent très au-dessus de l'océan d'encre mauve. Joe n'a pas besoin de parler.

— Pourquoi prenez-vous ce risque ? fait-elle enfin.



— Un échange de services avec notre ami commun. Il m'a dit que vous étiez sur Mars avec Du Guillery.

— Il y a longtemps, oui...il a dû vous dire que je suis sa première femme.

— Mon grand-père maternel a fait partie de la dernière expédition. Il est resté avec lui après les événements. Une ombre passe sur le front de Joe. Un certain mouvement de Janatone a ravivé sa répulsion, ce malaise qu'il ressent face aux cadavres trop apprêtés, aux malades et aux robots de mars.

— Mais ça n'a pas d'importance, poursuit-il, vous payez pour votre propre enterrement, voilà tout. Si vous êtes encore à moitié vivante, c'est votre affaire. J'aime pas les cyborgs, vous avez beaucoup de chance.

Voilà. C'est dit. Janatone continue de sourire.

— Mon filtre Europe-Terre est foutu. Vous pouvez faire quelque chose ?

— Non. Et je vous préviens, vous n'emporterez aucun bagage, encore moins une de vos saletés de machines Européennes. Tenez-vous prête à partir dès ce soir : il n'y aura pas d'autres opportunités avant longtemps - et peut-être jamais plus si je suis obligé de vendre ! Il y a beaucoup de confusion à cause de l'accident. On ne sait pas combien il y a de morts (ils ne le savent jamais). Encore moins combien de contrats d'assurance. Les systèmes sont débordés : c'est le moment.

\* \* \*

Au même instant, à l'extérieur, juste à la verticale de l'Ethiopie, Fred raccorde le mauvais câble. Un éclair éblouissant hérissé ses poils. Il lâche prise et part à la dérive pendant d'interminables secondes. Il se rétablit enfin grâce aux fusées d'urgence. Son coût fait une embardée à cent cinquante zouzim. L'incident est aussitôt enregistré et les indicateurs de RISQUE OPERATIONNEL sont mis à jour en temps réel. Des alarmes se propagent avec alacrité dans l'infrastructure.

Il dérive vers la station, dans une zone qu'il ne connaît pas, du côté du tube. Mais la vitesse est trop élevée. Il tente de freiner alors qu'une des deux fusées a déjà épuisé sa réserve de carburant. Un BIP strident lui fait fermer les yeux. Il part en vrille et c'est bras et jambes en croix qu'il vient s'écraser contre un hublot enfumé. Sonné par

le choc, il voit les fissures qui courent sur son casque. Une méchante lumière rouge palpite tout autour de son crâne rasé.

— Je ne supporte pas les fonctions d'autoréparation du verre, lui rappelle la combinaison. Ma mission est de vous protéger. Vous devez rentrer !

*Et vous chauffez trop, aussi*, pense Fred en cherchant désespérément une prise sur la paroi.

Une voix retentit : — Ici le contrôle central. Un incident de niveau deux nous contraint à isoler votre section. Restez calme. Vous ne courrez aucun danger.

— C'est le technicien là dehors. Il va exploser ! S'écrie quelqu'un sur le champignon voisin.

Janatone se presse contre le vitrage. Il est juste de l'autre côté, accroché à un BITONIOT. Leurs regards se croisent et ils se reconnaissent dans un élan muet.

— Fred ! *Comme il a changé !*

*Elle ! Je la connais*. Fred se souvient du village mais il ne se souvient plus de son nom.

— Je sors ! Fait Janatone en se propulsant hors de son siège.

Mais Joe la retient par la cheville. Vous êtes folle ! Vous ne pouvez pas faire ça. Vous n'êtes pas sur Europe.

— Je le connais, Joe ! Et je sais ce que c'est qu'un gars qui explose ! Je n'ai pas envie de voir ça...et vous non plus ! Lâchez-moi ! Vous voyez bien que les secours n'arrivent pas.

— Ne vous faites pas repérer, attendez...mon camion est encore dans le secteur avec deux gars. Joe se concentre sur son appel.

— Fred, appelle Janatone, dans le Web immédiat, tiens bon...

— Je te reconnais, dit Fred. Mais nous devrions être morts ! Quel âge avons-nous ? Les souvenirs lui apparaissent, furtifs comme des carpes.

Janatone est émue mais elle contient ses larmes. Je suis Janatone \_\_ Jeanneton, dit-elle dans un sanglot en refusant nerveusement l'activation automatique du pare-stimuli. J'ai deux cent vingt ans. La science des lunes, tu sais...Mais toi aussi tu as deux cent vingt ans !

*Elle parle le vieux langage !* Pense Fred. Les souvenirs lui reviennent : Janatone la voisine, la cousine ; le double sage aux jambes nues, aux cheveux libres. Les rires insensés et le regard grave à l'heure de courir dans les nuits profondes du continent.

— J'sais pas, dit Fred. Un médecin du Crédit Mondial m'emmène à l'hôpital de temps en temps. Ça ne me coûte rien. Ils disent que j'ai une bonne mutuelle.

Le système de support diminue la pression interne pour retarder la rupture du casque. Fred va perdre connaissance. Détachées sur le reflet bleu omniprésent de la terre, les informations roulent, roulent à l'intérieur du globe doré qui le protège encore.

\* \* \*

Janatone, elle aussi, se souvient : Fred le voisin, le cousin, le double sage aux yeux inquiets. Elle retourne dans le passé qui est toujours là et elle revoit leurs courses vers les hauts marronniers, l'ardeur du soleil qui s'infuse en ondes d'émeraude dans le feuillage translucide du sous-bois.

Et quel silence dans le bourg ! Tout est immobile dans la chaleur vibrante qui sent le melon et la pisserie de chien. Fred et Janatone partagent un sorbet à l'orange dans l'ombre sale des ruelles en rêvant de voyages. C'est un 'Pouss-Pouss'. Le dernier morceau est un cône tout fondu, tout ramolli, qu'ils devront attraper ou avaler tout entier quand il tombera du piston en bout de course. Leurs doigts sont collants. Hors des murs, peut-être, dans les champs, de petits tracteurs rouges avancent à flanc de colline. Et des barques voguent sur la rivière verte et or. Elles suivent cette longue promenade de chênes et d'ormes que domine peut-être encore une aile du château où se tenait jadis la cour du bon roi. Au bout de son chemin blanc, la lumière d'été brille avec éclat dans la chair des trois tresses d'eau vive que la fontaine des Marguerites laisse échapper par une rigole de pierre usée. L'aïeule qui la conduit par la main lui dit de bien faire attention à ses chaussures vernies en la traversant car elle est encore un très petit enfant...

*Quelque chose ne va pas chez Fred,* se dit-elle soudain. Elle regarde son vêtement de technicien. Pourquoi est-il pauvre ? Comment l'est-il devenu ? *Je croyais qu'il*

*était directeur dans une banque ou quelque chose comme ça. Il est diminué. Que s'est-il passé ? Et comment peut-il avoir accès à la vie étendue ?*

\* \* \*

Plus bas, la Méditerranée passe sous le nimbe invisible : les rivages d'Israël, le palais de Cnossos, les Cyclades. Elle est vraiment là, au-delà du hublot.

— Je ne me sens pas bien...

— Fred ! Fred ! Eh, Fred ! T'aurais pas un adaptateur Europe-Terre ? tente Janatone, à défaut d'une meilleure idée pour le tenir éveillé, pour le bébé...

— Euh...si ? A l'atelier, peut-être, fait Fred, je vais, je vais...

— Je vous HAIS ! fait la combinaison en sifflant. Des filets d'air s'échappent dans le vide. Je HAIS Dieu !

*Dieu ?* Se demande Fred.

— Fred !? Réveille-toi, Fred !

— Il faut demander à Sancho, à l'atelier...pour l'adaptateur, Sancho Marx, de ma part...

C'est à ce moment que le camion spatial de Dasein Funerals surgit dans le champ de vision.

Mais un autre évènement vient de se produire, très bref, très...rouge.

[Retour au début](#)

## Chapitre 5 : FFFPSHLORFF

Une émulsion pourpre tourbillonne dans le casque, aspirée vers les fissures. Le visage de Fred a brutalement gonflé comme une baudruche de foire. Janatone le regardait dans les yeux et maintenant les yeux de Fred, sont de larges globes inertes et saturés de sang. Ses joues, ses lèvres grotesques sont celles d'un épouvantail qui aurait une langue de bœuf.

Sa main reste agrippée au BITONIOT.

La terre roule toujours. Elle ne va pas s'arrêter. La combinaison demande à ce qu'on la débarrasse du cadavre jusqu'à ce que quelqu'un coupe le son. Le silence se fait dans le tube. Au dehors, des hommes sortent de la navette.

— Joe, prenez-le s'il vous plaît, elle paiera pour son enterrement, dit le pare-stimuli sans que Janatone ne se retourne.

L'assurance sur la vie ? Ha ! Oui, une police a bien été souscrite par TermiBank pour couvrir les coûts de remplacement. Non, ce n'est pas que cette pensée soit déplacée ; les décisions doivent bien être prises, c'est évident. Et voyez : le paiement s'effectue en ce moment même, sur le réseau de TermiBank.

— Offert par Dasein Funerals..., marmonne Joe.

Un moment s'écoule puis ses yeux brillent. — Vous allez descendre avec lui, dès que possible. Il se concentre sur ses chiffres. Dans deux heures. Et vous inhiberez tous vos indicateurs avant d'approcher du quai, bien sûr. Vous savez le faire, n'est-ce pas ?

Il lui transmet les coordonnées du hangar.

— Oui. Plus d'indicateurs.

— Il va falloir passer les frontières, poursuit Joe, dans un cercueil et par container pressurisé. Vous vous en doutez certainement mais il faut que les choses soient claires. Pas d'objection ?

— Pas d'objection, répond le pare-stimuli. Elle est prête.

[Retour au début](#)

## Chapitre 6 : Loin, sur une lune Médicéenne

### 1ère partie

Le soleil est déjà haut dans le ciel noir, si petit et si lointain qu'il ne compte pas pour les lunes. C'est Jupiter qui donne sa couleur au jour, un vaste ciel de cire fondue replié sur lui-même. La yourte managériale tourne doucement au-dessus des glaces fracturées, pareille au chignon de sucre blanc dans la marmite du vendeur de barbe à papa.

Dans la salle centrale, Jenny Appleseed va s'adresser au comité exécutif de Cosmetics Europe. En attendant, son père stimuli conduit la réunion. Il pilote son corps. Il parle par sa bouche. Il voudrait qu'on l'appelle Millicent mais ça, personne ne le sait.

Jenny Appleseed est la fondatrice, l'actionnaire principal et la présidente directrice générale de la compagnie Cosmetics. Elle se tient à la place d'honneur qu'elle n'a pas occupée depuis des années, simplement vêtue d'une peau spatiale et d'un pagne vulvaire Cosmetics à maille quantique, sans aucune de ses habituelles prothèses à l'exception, peut-être, de son mystérieux pénis rétractile. Pas d'échasses, pas d'ailes de papillon, pas de trompe ni de pinces. Pas d'inclusion de gemmes ni de fourrure électromagnétique. Aucune antenne. On remarque ses yeux absents qui roulent follement, sans rapport avec les paroles serrées qui sortent de sa bouche.

Ce jour de la lune est un jour exceptionnel. La présidente est venue assister en personne à la réunion du Comex. Pour valider le plan de crise en séance, comme le protocole l'exige, elle a accepté de quitter le palais où elle demeure désormais en permanence avec sa cour.

Les directeurs sont nerveux, ils ont dû venir bien avant le début des cérémonies et le briefing les a rendus nerveux. Et maintenant Jenny Appleseed est là ! Dans les cercles extérieurs, les sous directeurs et les middle-managers du top cent qui ont été admis à la cérémonie de lecture de l'agenda ne cachent pas leur émotion. Les petits cyber-palotins, dont certains n'ont encore jamais vu la présidente, sont emplis d'une terreur

sacrée. Ils se pressent, ils ont amené leurs conjoints, leurs robots et les avatars de leurs amis. Jenny Appleseed est là ! Les attachés du service de communication filent dans les six directions de l'espace en bourdonnant, très satisfaits de l'intervention du *keynote speaker* qui vient à peine de se terminer. Ils ont bien travaillé. Tout à leur soulagement de ne pas être punis, ils comprennent qu'ils en auront du mérite jusque dans leurs indicateurs les plus critiques. Certains commencent à croire qu'ils ne seront pas renvoyés au sommeil ou qu'ils obtiendront de quoi louer une alvéole de vie sexuée, car il est temps de dire que le *leader d'opinion* surprise n'était autre que Lord Juan de la Lune, le plus grand designer d'organes de tous les temps. Par loyauté envers la présidente de Cosmitics à qui il doit tant et pour quelques dizaines de millions de zouzim, Juan de la Lune a accepté de revenir sur Europe le temps d'une conférence. La tâche était considérable.

— Tu ne te rends pas compte Zedzedtop ! dit l'assistante événementielle au jeune *va-chercher*. Les organisateurs ont dû négocier avec le gouvernement de la colonie terrienne d'Io où l'artiste séjourne depuis le tout début de la crise, procurer aux uns et aux autres les garanties nécessaires, affréter une navette de luxe hors catégorie et la doter d'un équipage d'élite capable de satisfaire la longue liste de ses exigences.

Les images passent en boucle dans le web ; on ne peut pas leur échapper. On voit des embrassades et des extraits de l'intervention : Jenny Appleseed salue le grand artiste qui lui doit tant. Elle est entourée de ses CosmiGirls (Militrissa, Rouge, Bleue, Jaune, Winaretta et la petite Glabulie).

Avec sa chevelure naturelle et ses dents blanches, elle ressemble à sa légende : une solide fille de la terre qui a réussi par elle-même au-delà de tout ce qu'elle pouvait imaginer. Le grand designer aplatit longtemps son muflle humide et noir sur la joue de la présidente. Les images ne montrent pas, les images ne peuvent pas montrer les vifs signaux que la muqueuse MUQOMM-56 transmet au contact de la peau intelligente de la belle présidente, et ceci d'autant moins que Juan garde encore pour lui ce secret industriel. Fait-il tout cela par fidélité au souvenir des premiers temps de l'académie, quand il travaillait encore avec celle dont les pommettes rosissent quand il lui dit du naseau,

— *Tire-toi, Jenny, maintenant, avec moi [mélange intraduisible de marqueurs stéréospécifiques enrichis ; (en substance : danger vital amour taureau espace noir luisant arène sable urine très, très chargée, on fonce, on fonce on défonce on passe petits débris écorchure défense pluie d'étoiles vent d'acide lysergique toi-moi ?)]*



Elle lui caresse l'oreille d'un geste absent : ils se connaissent si intimement, pourquoi tant de froideur ? Arrêt sur image. Rien, ni la guerre, ni les yeux égarés de Jenny, ne pourra empêcher cet instantané de faire le tour du système solaire !

Ensuite, un petit humanoïde chauve vient à son tour embrasser le bio-styliste. C'est le directeur des opérations. Il tient à féliciter de la Lune pour son discours. C'est un grand penseur du management, dit-il et quel bonheur de l'entendre. Avec quelle profondeur de pensée, quelle simplicité ne parle-t-il pas de son métier ! Quelle portée universelle ne donne-t-il pas à ses réflexions et avec quelle générosité ne s'applique-t-il pas à les aligner sur les objectifs de développement, ceux de la personne comme ceux de l'entreprise ! Pendant que tous se congratulent, des extraits de l'intervention viennent se superposer jusqu'à occuper l'image dans toute sa profondeur.

[Séquence leadership intellectuel]

Voici Juan de la Lune en plan rapproché dans son laboratoire où évoluent des chats et des chiens sphériques conçus pour l'apesanteur (des pets olfactivement neutres les propulsent).

C'est lui ! Un humble sourire dévoile l'émail immaculé de ses dents humaines. Son muflé rétracté évoque un *toon* bien sympathique ; de fréquents flashes de sourcil pressent de longues vagues de compassion hors de ses yeux immenses. Des nappes crémeuses de musique synthétique coulent encore et encore sur le tableau. Il dit, et ses paroles s'adressent à tous grâce à la traduction multigrade. Il raconte encore comment il a conduit l'étude de l'intestin détaché puis de l'intestin collectif (il peut le faire car tout le monde a oublié le terrible épisode martien). Il fait des gestes pour mimer cette vision qui lui est venue, à force de contemplation, de perception adéquate. Il mime la découverte des lignes du ventre a-gastrique et le dessin du nouveau corps libéré de l'appareil digestif humain. Il mime la courbe des seins, le galbe du pied ventouse. Il fait apparaître la vue holographique des systèmes de contraintes avec lesquels il doit composer – contraintes économiques mais aussi mécaniques, biologiques, esthétiques...

Il *accepte* ce système, il se l'*approprie* et c'est la clef de son succès. On le voit entrer dans l'hologramme avec confiance. On le voit aussi réfléchir dans une serre de la plus grande station balnéaire d'Io, on le voit dessiner à la main dans sa bibliothèque, comme Léonard de Vinci. On le voit à l'intérieur de l'hologramme en train d'approcher d'une solution.

Comment fait-il ? C'est simple, il ne regarde que ce qui est positif. Le palotin-caméra se rapproche et Jean de la Lune lui donne les leçons de son expérience. Il lui dit « Connectez-vous à une vision positive. Acquiescez à tout ce avec quoi vous devez travailler. Agissez avec grâce et sens du service. Concentrez-vous sur les *opportunités* et non pas sur la rareté. *Croyez* que les solutions existent. »

La traduction porte généreusement la parole dans le web. Tous peuvent l'entendre et même ceux qui n'ont pas d'oreille, le contrôleur de gestion comme le palotin de maintenance le plus élémentaire car la sagesse du grand designer est simple, profonde et de portée véritablement universelle. C'est ainsi qu'il peut appeler chaque être individué à être enfin tout entier présent à ce qu'il accomplit.

Emerveillé, extatique, il parle de ses visioconférences avec les aborigènes des réserves terriennes. A quoi pense celui-ci lorsqu'il tresse si bellement son étui pénien, et celle-là, lorsqu'elle peint sa toile avec tant de minutie ?

Sans avoir jamais entendu parler du grand philosophe Gilbert Montaigne les indigènes lui ont répondu : « Quand je tresse, je tresse, » ou « Quand je peins, je peins. »

On ne veut pas croire que cette réplique figure dans un quelconque livret de préparation du personnel de la réserve, ni que ces sauvages grassement payés puissent vouloir se débarrasser de l'intrus \_non on ne le pense même pas. Aussi, quelle révélation ! Quelle avenue pour le développement personnel du contrôleur de gestion si aisément troublé dans ses vérifications et quel réconfort pour le palotin balayeur spécialiste des coins : « Quand je balaie, je balaie. »

Eh, que fait-il d'autre ? Voici la seule phrase que ses circuits ont su décoder : comme elle est faite pour lui, comme elle est bonne ! Jean de la Lune sourit ; cette sagesse est son cadeau au monde.

[Fin séquence leadership intellectuel]

Mais la réunion a commencé. La foule s'est répartie dans les divers ateliers de divertissement productif prévus au programme.

En ce moment, les membres du Comex écoutent en silence le pare-stimuli. C'est officiellement la présidente qui leur parle mais ils savent bien que c'est l'implant seul qui anime son corps. Pendant ce temps Jenny se concentre pour venir au contact du point d'espace-temps qui les rassemble. Elle a du mal à le rejoindre. C'est de plus en

plus difficile car son attention à la vie n'est plus la même. Le commerce avec les humains lui demande un effort d'accommodation si important qu'elle ne peut avoir affaire à eux sans l'aide de ses systèmes auxiliaires.

Les CosmiGirls qui surfent sur les franges de la conscience élargie disent que les voies de Jenny ne sont plus les voies des humains. La légende dit que son âme s'est échappée quand elle était enfant. C'était il y a près de deux cent vingt-cinq ans, sous un platane, pendant la récréation.

Elle a contemplé ce qu'elle a contemplé puis elle est revenue. Cela n'a peut-être pas eu de durée véritable. En retournant jouer avec les autres enfants, Jenny connaissait la nature incomplète et contingente de son incarnation. De ce jour, elle a refusé la mort. Elle grandirait éternellement en beauté et en liberté quoi que cela signifie.

Un beau soir d'été elle s'est dit *Va pour toi* et sur une mobyette bleue, elle a quitté son pays, le lieu de sa naissance et la maison de son père.

Elle est tombée en panne avant de rejoindre la route nationale et elle a dû déboucher son gicleur en soufflant fort dans le conduit pour chasser les impuretés du mélange. Elle se souvient du goût de l'essence et de l'odeur des pins noirs qui étaient là, conversant sous la tente du ciel avec les anges qui étaient là, celui des résines et des goudrons, celui des sables et celui des chenilles. Elle se souvient des fougères qui étaient là, de la route qui était là et aussi des constellations qui étaient là, dans la nuit froide, lointains luminaires aux proches lumières. Elle se souvient si bien de tout que ce lieu sert souvent de théâtre à ses pensées.

Aujourd'hui, elle est la plus belle femme du système solaire et aussi la plus puissante. Elle a fait du groupe Cosmitics la plus vaste entreprise commerciale de l'histoire. Elle a inventé le greffon de beauté à deux zouzim et le bio-management tel qu'il est enseigné dans les grandes écoles.

Elle possède d'immenses richesses personnelles : des milliards de milliards d'actifs financiers et des millions d'hectares de la terre. Elle a fondé l'académie d'Europe, célèbre dans le monde entier pour ses œuvres d'inspiration néo-Platonicienne. Certains parmi les meilleurs esprits y sont initiés aux mystères des laboratoires avancés de la présidence dont le secret est gardé avec un soin quasi religieux.

Elle commande à ses corps annexes, elle commande à son nombreux personnel et aux préfetures fantoche des lunes de Jupiter. Mais depuis déjà longtemps ses ordres

sont obscurs, ils ne se donnent pas à lire. La volonté de Jenny ne se manifeste qu'au  
pare stimuli et parfois aux filles quand sa conscience affleure.

[Retour au début](#)

## Chapitre 6 : Loin, sur une lune Médicéenne

### 2ème partie

— C'est l'essentiel de ce que nous a dit le vice-président, poursuit le pare-stimuli, le prochain contrôle de la gouvernance terrienne sera effectué par des militaires. En vérité, il s'agit d'une invasion. Tout est déjà décidé. Les lunes seront mises sous tutelle et les entreprises seront auditées.

— Auditées ? intervient Schtroumpf, le fidèle Directeur des Opérations et des Ressources Organiques. Les militaires prendront le contrôle, tout simplement. Nos technologies seront pillées par les consortiums terrestres, avec la bénédiction de la gouvernance centrale et de nos concurrents ! Le gouvernement a changé, nous avons perdu de précieux appuis, poursuit-il sur le ton de celui qui voit le reproche s'accumuler.

— Mais pourquoi les choses en sont-elles arrivées à ce point ? Celui qui vient de poser la question est Stuart Surof, le Directeur de la Stratégie et de l'Innovation Financière, un homme jeune à la peau rose. Son visage porte la marque de l'efficacité la plus raffinée. Il occupait le poste de Directeur Financier avant d'être mis au placard.

*Mais comment peut-il encore poser des questions, alors qu'il ne dirige plus rien ?* se demande le pare-stimuli, sensible aux anomalies comportementales.

Les finances du groupe sont désormais aux seules mains du Directeur Général de Cosmetics, tout comme la monnaie depuis la fermeture de la Banque Centrale des lunes. Il est suspect que Jay Beeh lui ait conservé un poste au Comité Exécutif. Et puis l'homme est défiant dès que l'hyper management se relâche, presque négatif. Qu'est-ce qui ne va pas avec lui ? Les revues de performance indiquent pourtant des notes fortes et constantes. Le résultat des tests de conformité sont tout à fait satisfaisants.

— Janatone Waldenpond est en vie, répond enfin le pare-stimuli.

A ces mots, les yeux de Jenny cessent de tourner comme si un sursaut de conscience la rendait soudainement présente.

— Elle vient d’obtenir l’asile sur la *Super Estrella*. Elle a déjà divulgué beaucoup d’informations classées et notre plainte officielle ne changera rien. Ils n’attendaient que ça.

— Mais qui est cette Waldenpond ? demande Jean-Borg, le Directeur Exécutif de Cosmitics Europe (JB - Jay Beeh - il *doit* savoir).

[Séquence parcours professionnel.]

Jean Borg Borguignon, 125 ans dont 58 sur terre, diplômé de l’école Patatechnique de Paris (promotion Maginot), ancien élève de l’école d’administration spatiale et titulaire par implant d’un HMBA neural en sécurité financière de l’école supérieure d’optimisation de New Pavonis Mons, officier de programme de l’armée fédérale,

JB Borguignon est un spécialiste reconnu du bio-management de transition assertif. Avant de prendre le poste de Directeur Exécutif de Cosmitics Espace, il a notamment occupé les postes de Directeur des Opérations de Quantix Pleasures, cinq cent teramilliards de zouzim de chiffre d’affaires, et de VP en charge des innovations non supervisées de Pacific Nutriments

[Fin séquence parcours professionnel.]

— Une rebelle, répond Schtroumpf. Elle s’est enfuie pendant la seconde réorganisation pour rejoindre les robots marrons. Le palais nous informe qu’elle détiendrait un UA classé. C’est très grave.

Jay Beeh est contrarié.

— Comment se fait-il que je n’en aie pas entendu parler à ce moment-là ?

— L’alerte a été traitée avec le niveau de priorité normal pour une phase de conduite du changement. La sécurité l’avait comptée au nombre des tués lors de l’attaque de l’astéroïde 2525 Venceslas. Je ne sais pas comment elle a pu trafiquer son firmware pour faire croire à sa disparition. Mais souvenez-vous que c’est une CosmiGirl

d'élite. Elle faisait partie de l'équipe rapprochée de Jenny...C'était un risque opérationnel évident.

Brigitte Kaliyuga, la Directrice Scientifique sort de sa réserve. — Avait-elle une participation génomique dans l'UA ? demande-t-elle.

— C'est un UA classé par les laboratoires de la Présidence ! tranche Millicent.

Un bref silence se fait. Schtroumpf annonce que la cinquième flotte effectue une manœuvre orbitale décisive autour de Mars. — Les observations transmises par les services de renseignement ne trompent pas : le moment est choisi pour retourner vers le champ gravitationnel de la Terre et catapulter les vaisseaux vers Jupiter. Le Comex peut d'ores et déjà être certain de voir débarquer l'armée dans cinq ans.

Jenny se rapproche. Elle s'installe dans le langage et dans le *souvenir du présent* que lui transmet Millicent, elle pense le temps. Elle se dit qu'elle ne le pense certainement pas comme Brigitte le fait ni comme le fait la jolie Capitaine Diana qui, d'après les informations disponibles, se verra certainement confier le commandement de l'expédition. Elle se dit encore que Capitaine Diana ne pense peut-être pas du tout en dépit de son intelligence et de ses remarquables états de service.

C'est en quasi temps réel qu'elle répond maintenant aux messages internes du pare-stimuli. Seule une partie de ses messages sont transcrits mais l'implant sait plus ou moins ce qu'il faut faire. Il improvise, il est auto apprenant : il le fait bien.

— Jay Beeh, dans deux minutes nous passons en hyper-management. Vous présenterez les scénarios chiffrés avec le plan.

Jenny voit enfin pour de bon le Comex qui se déroule en sa présence. Elle le voit dans son extension. Comme la manœuvre était difficile ! Elle le voit maintenant avec le regard du marin qui distingue enfin les maisons du port, son imagination encore large se replie pour rentrer au logis où sont les êtres aimés avec leurs draps brodés, leurs graines de lavande et leurs images pieuses.

Elle voit le brillant Jay Beeh, la voix de la raison et le petit Léopold Schtroumpf, lifté et redessiné selon les normes Cosmetics. Il conserve encore son port servile mâtiné de violence contenue. *Comment une forme de vie pareille a-t-elle pu se frayer un passage vers la vie étendue ? L'élégant Stuart Surof et ses postures...Il sait trop de choses.* La douce Brigitte Kaliyuga aux longs cheveux noirs, si nette et si brillante, si apte à domestiquer le cosmos...*pourquoi a-t-elle refusé de rejoindre les CosmiGirls ?* Ils attendent, ils craignent confusément son hubris.

Mais elle n'est pas comme eux. Elle n'a plus besoin d'eux. Elle est la créature la plus libre et la plus accomplie du monde connu. Peut-être la plus grande force organisatrice autour de cette étoile. Peut-être plus encore...

— Voici Jenny Appleseed, lance Millicent en jetant les cheveux de Jenny en arrière, CEO et fondatrice de Cosmetics, huit cent péta milliards de zouzim de chiffre d'affaires et trois cent téra milliards de zouzim de profit pour l'exercice passé en valeur réelle après cessation du paiement de l'impôt : Hyper-Management ! Un seul Cosmetics. Jay Beeh fait un geste. Ils sont prêts. Le décision-beat commence à pulser dans la yourte. Chacun le sent dans son plexus. Les cyber-palotins de service reculent comme repoussés par l'énergie directoriale.

Ils attendent. Soudain, Jenny est là. Si elle dit le texte de Millicent, c'est bien avec sa voix et personne ne doute plus de sa présence :

— La stratégie du groupe ne change pas : traverser les espaces interstellaires pour nous implanter autour des étoiles les plus proches et poursuivre notre développement. Le plan de crise de Jean Borg consiste essentiellement à simplifier et accélérer l'exécution de cette stratégie. C'est un plan élégant et ambitieux. Jean Borg a toute ma confiance. Il va nous présenter les PLANS TO GOAL.

— Je veux, reprend Jean Borg en se penchant sur la table pour bien marquer la force de sa volonté. Je veux que tous les projets soient bouclés avant huit ans. Six vaisseaux, six mondes, six expériences. Il se tait, le temps de collecter les accusés de soumission dans le web immédiat. Jenny-Millicent s'est assise, à peu près cohésive.

— Capitaine Diana ne se lancera pas à notre poursuite, poursuit-il, son objectif est de reprendre Europe. Tous nos sites seront détruits. Nos opérations de Phobos deviendront Cosmetics Système Solaire, une simple entité de production sans véritable activité de Recherche et Développement, Cosmetics Finance n'existera plus que dans le marché et nous emportons les réserves d'or.

— Bonne, bonne, bonne...c'est la bonne analyse, répond le Comex.

Jay-Beeh fait signe à Schtroumpf. La présentation des Plans To Goal commence dans l'espace inter-cortical de la Yourte managériale. Les membres du Comex sont immergés dans les diagrammes et les tableaux de bord géants. Les actions qu'ils s'engagent à effectuer surgissent de leurs corps virtuels, pareilles à des racines.



— Comme vous le savez, dit Schtroumpf, les programmes ont en commun les infrastructures suivantes : propulsion nucléaire et voiles solaires, systèmes de climat et de support des fonctions vitales, cultures hydroponiques à bio diversité contrôlée, bacs à protoplasme, informatique distribuée auto adaptative, banque génétique, pour ne citer que les principaux équipements.

Des plates-formes vastes comme des lunes entrent en majesté dans le champ de vision enrichi, toutes recouvertes par de profondes forêts de mâts, du haut de leurs montagnes éventrées jusqu'au au creux de leurs gorges. Elles tournent sur elles-mêmes puis s'offrent en coupes colorées.

— Ces éléments sont produits, assemblés et testés. Ils peuvent d'ores et déjà être mis en service.

— Objection, intervient Kaliyuga en s'adressant directement à Jenny, vous ne dites rien du développement de la technologie WARP, ni de l'arithmétique relativiste.

Le décision-beat se ralentit. Tous les regards se tournent vers la présidente.

— D'accord, parlons-en, accorde Millicent. Le mode disputation est activé, les tableaux de points apparaissent.

[Retour au début](#)

## Chapitre 6 : Loin, sur une lune Médicéenne

### 3<sup>ème</sup> partie

C'est Schtroumpf qui répond le premier.

— Les tests vont être suspendus pour concentrer les ressources sur la finalisation des programmes. Néanmoins, la plupart des plates-formes seront équipées de tout le nécessaire pour poursuivre les recherches. Seules les expériences nécessitant des niveaux d'énergie élevés devront être différées.

— Objection, l'interrompt Kaliyuga en souriant de son lumineux sourire ; le décision-beat s'accélère sur un mode mineur. Je connais les contraintes. Mais vous êtes bien en train de nous dire que nous allons entreprendre des voyages de plusieurs centaines d'années - si nous atteignons les vitesses prévues - avec des moyens de recherche réduits, alors que nous commençons à exploiter les fluctuations du vide et que nous avons presque modélisé le fonctionnement d'une bulle d'espace-temps ?! Et je ne parle que de notre première destination. Rien ne dit que nous pourrions facilement nous installer autour de Proxima.

— Stop, fait Jay Beeh. Je le veux : nous partons dans dix ans de l'horloge mère. Les avancées dont vous parlez sont à peine plus que des expériences de pensée. Ne nous faites pas croire autre chose. Les modèles WARP se heurtent à des problèmes théoriques fondamentaux au niveau du paquet d'ondes. De toutes manières, la terre ne sera pas capable de projeter la vie autour d'une autre étoile avant nous. Et les plates-formes légères feront le voyage en moins de deux siècles.

— Bonne, bonne, bonne...

— Les passagers de ces machines-là ne seront pas humains.

La frêle Brigitte Kaliyuga a interrompu le rituel. Elle parle d'une voix unie, en dépit des impulsions du décision-beat. Elle ignore le Directeur Exécutif et regarde Jenny droit dans les yeux, sans ciller. Grande est sa puissance psychique.

Jenny-Millicent la fixe également, très surprise. Chacun retient sa respiration. Les cyber-palotins frémissent. Le pouvoir de la directrice est théoriquement sans limite (c'est pour ça qu'elle a droit à la vie sexuée). Elle peut renvoyer Kaliyuga. Elle peut la suspendre, la démettre, la punir, la vaporiser. Elle peut aussi relever le défi et se montrer plus grande que la règle.

Mais son esprit a repris du champ. Jenny ne parvient plus à se concentrer et les analystes savent que le véritable pouvoir lui échappe chaque jour un peu plus. Millicent tente de retenir cette conscience évanescence. Elle sent dans ses scores tout ce que la scène réelle perd de poids au fur et à mesure que s'éloigne le regard conscient de Jenny.

*Ça ira...dis quelque chose.* Voici sous sa forme transcodée le signal que renvoie Jenny par-delà l'horizon ineffable au-delà duquel elle disparaît.

— Nous garderons le contrôle à distance, en protocole spatial, répond Millicent.

Jay Beeh active la rédaction performative du compte rendu en ajoutant brutalement  
— Et moi je vous suspends pour RESISTANCE AU CHANGEMENT ! Vous prendrez rendez-vous pour un entretien avec le directeur de la performance. Vous pouvez sortir.

Une vague d'émotion parcourt l'assistance. Ils savent tous ce qui attend la douce Brigitte si son dossier est transféré au Département des Ressources Organiques. Elle se lève, droite dans une cascade de cheveux puis elle quitte la pièce sans un mot.

Millicent reste sans voix. Schtroumpf poursuit la présentation. C'est un petit maître d'équipage qui veut commander à de bien fiers navires. Sans âmes sur les ponts ni voiles dans le ciel, ne pourraient-ils pas lui montrer la poupe et s'éloigner sur l'éther violet d'eux même et sans aucune notice ?

\* \* \*

ON VOIT LE PROGRAMME SOMMEIL avec ses profils de risque et les instruments financiers correspondants. Dans le navire, la durée est abolie. Les machines sont le tombeau du temps et de l'esprit. Elles maintiennent le cap et les fonctions végétatives.

Les systèmes nerveux sont modifiés pour s'accommoder d'une motricité minimale. La conscience est contenue. Les humains vivent un rêve permanent, guidé par le bio-contrôle et le porno-beat. Dans les phases les plus agitées, comparables au sommeil paradoxal, ils parlent le langage perdu du désir, ils aiment sans connaître et se reproduisent dans une hallucination, assistés par les gestionnaires de gènes.

Les chimères évanescentes qu'ils conçoivent dans cet état ne sont pas enregistrées. Elles sont faites du sable des réminiscences, voire du matériau fourni par le web. Et dans le futur de cette caverne, de loin en loin, un héros se lève sur le coude : il entrevoit sa geste à travers les destins, la mémoire perdue des amours et des guerres. Il esquisse une romance, une ville. Il conçoit la puissance qui lui manque. Bien vite il se rendort... Le voyage dure et ne dure pas. Voilà qu'ils sont arrivés !

La réponse des marchés a été excellente. Les rentiers de la terre ont déjà investi en masse. Ils en parlent encore, ils ratiocinent après le déjeuner...

\* \* \*

ON VOIT LE PROGRAMME FOURMI, ses profils de risque et les instruments financiers correspondants. Les passagers sont reprogrammés pour ne pas avoir conscience du vide.

Leurs instincts artificiels leur permettent de répéter indéfiniment les tâches qui les maintiennent en tant qu'espèce : ils font du sport ; ils ne vont pas nus ni ne sont muets car les concepteurs ont élaboré un habillage, un style minimal pour la forme, pareil à la coque peinte d'un antique jouet de métal.

Les machines contrôlent absolument l'évolution. Elles la contiennent dans les mêmes formes. Les hommes vont comme des insectes aveugles dans un monde de galeries. C'est une impasse de l'élan vital. La conscience est annulée. Mais à l'arrivée, à l'arrivée, le programme de réveil ira la chercher où qu'elle soit pour la restaurer. Tout est prévu.

Les droits de diffusion ont été titrisés et les marchés ont répondu avec enthousiasme. Les rentiers de la terre ont investi en masse. Ils en parlent par-dessus la table à moitié dégarnie pendant que les fromages restent exposés et que la gravelle noire au fond de leur verre de vin fait un sombre accueil à la lumière dominicale.

\* \* \*

ON VOIT LE PROGRAMME SPORES, ses profils de risque et les instruments financiers correspondants. Les machines font seules la traversée. Pareils à des graines, de légers vaisseaux transportent les gènes de l'humanité et de l'humanité modifiée. Le programme assurera la continuité de Cosmitics et son adaptation aux nouveaux mondes. L'habillage des images est très vivifiant, très gai, très printanier. L'artiste a capté les pollens et la semence des marronniers qui poudroie dans l'air de mai. Mais graduellement des teintes plus rabattues se mêlent au spectacle sans lui ôter son allant. C'est l'hiver de l'Homme mais la vie et l'activité financière reprendront leur cours.

La réponse des marchés a été excellente Les rentiers de la terre ont investi en masse. Ils sentent bien qu'ils ne pourront jamais terminer le repas et qu'il restera toujours un excédent, *une part maudite...*

\* \* \*

ON VOIT LE PROGRAMME VIRUS, ses profils de risque et les instruments financiers correspondants. De simples sondes laboratoires ultra accélérées. Au bout du voyage, elles recréeront la vie et la modèleront à l'image de l'homme et de l'homme modifié. Le programme assurera la continuité de Cosmitics.

Les rentiers de la terre investissent en masse. Excellente réponse des marchés. Certains font la sieste, maintenant. D'autres vont à la chasse.

\* \* \*

ON VOIT — rapidement — LE GOSPEL SHIP (les instruments financiers ne sont pas encore disponibles). C'est la plate-forme que les religieux réfugiés sur Amalthée ont obtenue en échange d'une partie des ogives nucléaires contrôlées par la dernière église Chrétienne.

Tous les cultes y seront réunis pour le voyage. On n'a que très peu d'images : des arches aplaties, des nefes emplies d'ombre dorée, des mystères que contiennent à grand peine des voûtes éblouissantes : un plafond de dentelle fractale se calcule sans fin pour approcher ses limites *plus près que par aucune différence*, un ciel virtuel s'ouvre sur l'infini, au cœur d'un plasma incandescent tremblent des lettres

de feu noir. Du sort réservé à la vie, on ne sait presque rien sinon que les offices seront permanents...

Les rentiers de la terre demandent à recevoir la fiche d'information à leurs intermédiaires financiers. On ne sait jamais. Il ne faut pas laisser l'argent dormir...

\* \* \*

— Et l'option de destruction de la terre ? demande Schtroumpf en se tournant vers Jenny. Mais le pare-stimuli reste silencieux. L'attention de Jenny s'est évaporée.

Parfois à son pupitre, l'écolier laisse son esprit reconnaître les continents formés par l'écorce du platane alors même que le maître sévère appelle son nom dans la classe silencieuse. C'est ainsi que Jenny perd de vue les rivages humains. En voyage vers les sphères supérieures elle voit l'éternelle durée et la mer féconde des potentialités.

*Vous toutes, ô Muses, je vous prie, et toi aussi divin Virgile, révélez au manager ces flottes formidables, ces héros que l'élan a poussés hors du monde, les épreuves que les destins ont placées sur leurs routes et déroulez avec lui l'immense draperie de la conquête spatiale.*

C'est un salon de coiffure. De vieilles dames très calmes semblent lire des magazines sous leur casque bombé. Mais ce ne sont pas des dames. Voilà, elles se retournent ! Mon Dieu, que nous est-il arrivé !

Plus loin on retrouve la vie, l'intelligence, la chose éprise de liberté, seule, seule. Elle l'a bien cherché. Quelque chose s'est mal passé. Quelque chose s'est passé. Elle s'est perdue. C'est une biomasse transformée, fragmentée, trans-différenciée ; elle est peut-être faite de multiples entités, elle est peut-être telle que nulle autre forme ne peut l'imaginer, elle est peut-être une mousse sans couleur, faute d'œil.

Elle se trouve isolée dans les étendues incommensurables avec les mètres du langage (mais il y a un biais dans cette représentation). Elle se trouve isolée dans le VIDE car Il n'y a pas de matière dans l'espace interstellaire sinon secrète, dérobée à la connaissance. Il se peut même que la matière n'existe pas sans l'esprit. Pauvre, pauvre existence. Elle n'a que la techno-nature miniature de l'appareil et les archives de la terre. Alors la forme de vie, l'élan vital, la chose parcourt les informations archivées : livre, cinéma, vidéo.

Il n'y a pas grand-chose, finalement, dans la trace de l'activité des singes *sapiens-sapiens* au cours de ces quelques millions d'orbites terrestre. Ses réseaux de neurones tentent d'isoler des structures pour produire le sens. Elle fait sonner les langues mortes que nul n'entend, faute d'oreille. Elle analyse les contenus. Elle fait du *datamining* pour retrouver le sens perdu. Perplexe, elle visite les œuvres. Elle pose des questions puis se retire d'elle-même pour mieux entendre les réponses. Elle organise des débats qui ne l'amuse pas. Et que peut bien vouloir dire « Les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver ... ? Elle donne la parole au narrateur de *La Recherche* puis mue par une sorte de crainte, elle ne le désactive pas (« Lui » ? N'y avait-il que deux genres en ce temps-là ?)

Alors l'avatar du narrateur brode sans fin pendant des millénaires de ce que serait le temps lu d'une horloge, les réseaux de neurones filent son texte. D'autres réseaux de neurones génèrent automatiquement de la musique que la chose intelligente fait entendre à d'autres réseaux de neurones pour savoir si elle est belle... C'est ce qu'elle offrira de mieux à ceux qu'elle rencontrera un jour.

Mais qu'en penseront-ils ? Comment peut-elle le savoir ? L'intelligence se pose des questions sans fin. Elle fait des exégèses. Elle cherche peut-être une espérance. Elle trouvera peut-être l'amour. Elle fondera peut-être une ville.

« Non ! C'est faux ! » Pense Jenny. « Tout est faux ! L'espace n'existe pas. Quel dommage, quel gâchis. Ils n'accompliront jamais qu'une forme déjà morte, ma vieille carapace à la dérive. Ils se dirigent vers quelque chose de pire que la mort. Mais tout cela est nécessaire. Je dois repasser par ce monde. »

[Retour au début](#)

## Chapitre 7 : Sancho

Fred, l'avatar de Fred, se porte dans le Web immédiat de l'hôpital géo stationnaire St Geppetto après avoir subi plusieurs contrôles des firewalls policiers (OUI il a droit à l'existence détachée, OUI sa redevance annuelle a été payée par Mme Waldenpond, NON il ne sait pas où elle se trouve en ce moment, tout est en règle).

Son ami Sancho Marx a dû utiliser un jour de congé et tout son crédit carbone mensuel pour payer l'aller-retour. Il lui manquait encore deux kilos deux qu'il a dû emprunter.

Ils se rejoignent devant la cellule de Janatone. La porte de l'alvéole les salue en leur rappelant ses missions de porte. Pour qui ne verrait pas les balises de la réalité enrichie, une seule personne se tiendrait maintenant à l'entrée : un homme trapu d'aspect brouillon avec sa combinaison de technicien fanée et ses boucles grises en bataille. Il balance ses larges épaules voutées en attendant la fin de l'introduction.

— Nous vous attendions, dit finalement la porte.

— Entrez, fait la voix de l'UA à l'intérieur, et ne faites pas attention, je suis encore dans le placard.

Fred pénètre dans la cellule stylisée pendant que Sancho suit comme il peut dans le monde réel. Fred demande Mme Waldenpond.

— Elle n'est pas là. Elle ne reviendra pas.

— Ah...Où êtes-vous ?

— Là, dans le placard réel, je vous dis. Je suis le sèche-cheveux, officiellement, pour le Web.

Sancho ouvre le placard et découvre une note pseudo manuelle collée sur une sorte d'épais sac à dos couvert de contrôles électroniques.



Chers amis.

Je dois rentrer. Je vous confie le bébé. Merci de veiller sur lui le temps qu'il faudra. Je laisse l'argent qui me reste sur le compte de Fred. L'UA sait ce qu'il faut faire. Je vous embrasse, portez-vous bien.

Janatone.

PS : vous pouvez demander l'aide du Dr Alvin Weenie (réel).

— Vous avez le filtre ? demande le sac.

— J'ai demandé à mon collègue Sancho de l'apporter, comme convenu. C'est pour vous ? Mais où est l'enfant ? Interroge Fred, incapable de s'émouvoir.

— Vous pouvez brancher le filtre Mr. Sancho, je vous prie ? Merci bien. Le bébé, c'est moi. Je suis un Utérus Artificiel Cosmitics GestaConfort version 9.3 Beta et je suis responsable du développement embryonnaire d'un blastocyste qui deviendra dans quelques jours un bel embryon. Vous êtes mon nouveau référent.

— Je suis une porte alvéolaire anciliario électronique Couic, recommence la porte, ma mission est d'assurer la sécurité, la fluidité et la civilité des entrées sorties. Dois-je me refermer ?

— Euh. Je ne sais pas..., répond Fred.

— Vous allez encore devoir nous aider, Mr Looseman, poursuit l'UA. Je suis sorti du mode suspendu à cause des microcoupures. L'enfant se développe et je n'ai plus de petits pots.

— Des petits pots... dit Fred.

— Des petits pots !?! fait Sancho.

— C'est quoi des petits pots !?! demande la porte.

— Des petits pots Cosmitics GestaConfort si possible. Sinon du lait et des tubes protéinés mini digest standards. Ou de la graisse vitaminée sucrée Mère L'Oye, ça marche mais vous ne pourrez pas appeler le support technique en cas de pépin.

— Du lait...et des tubes fruit légumes, alors, dit Fred.

— C'est ça...

Mais Sancho n'est pas disposé à faire la commission. — Attention, moi j'ai pas le temps, je reprends dans deux heures...Je veux bien rendre service mais je veux pas perdre mon job ! dit-il, du ton de celui qui pense que tout ça c'est bon pour les riches qui peuvent se payer une vie sexuée et des enfants.

L'UA brise le silence qui s'ensuit : — Mr. Fred ?

— Oui ?

— Je voudrais savoir si vous avez une stratégie. En ce qui nous concerne, je veux dire...

— Euh. Janatone...peut-être...

— La stratégie formulée par Janatone sur Europe avait pour nom : 's'arracher de là'. Mais je comprends que vous devez encore exécuter quelques modèles prédictifs supplémentaires pour l'actualiser. Vous nous en parlerez certainement à votre retour.

— Je veillerai à ce que me services soient alignés sur votre stratégie, M. Fred, ajoute la porte.

— Moi je veux bien vous aider mais je ne pourrai rien faire avant le jour des déchets, dit Sancho.

— Et moi je ne suis qu'un... commence à dire l'avatar. Mais un changement intervient dans les pondérations du réseau de neurones qui traite la situation : ses interlocuteurs eux aussi ne sont que des artefacts. Je ne suis qu'un sous-performant ! Je peux commander les petits pots.

Fred fait l'inventaire de ses ressources. Son créateur lui a légué son profil et ses enregistrements. Il dispose d'une personnalité monade standard avec auto apprentissage non restreint et accès à l'énergie intellectuelle mutualisée. Son compte bancaire est positif et il a quatre amis...

— Je vais voir ce que je peux faire...

Mais qui vient là ? C'est la Capitaine Diana aux blanches épaules. Elle a décidé de rendre une visite impromptue à Janatone. Elle file dans le corridor, comme portée par la nuée scintillante de ses nano-escortes. Sa chevelure noire est lâchée sur le col de son sari officiel rouge et or. Ses cothurnes de véritable cuir de la terre épousent ses longues jambes. Il n'est pas jusqu'aux excès de ses formes qui n'expriment la beauté des principes qui gouvernent son corps : ses hanches rondes, ses hautes pommettes, ses mâchoires saillantes. Elle rit de toutes ses dents. Elle a un mot pour chacun et une caresse pour les choses. Ses indicateurs d'argent se propagent dans le web immédiat, éclipsant tous les autres objets. Le personnel médical et les patients valides se pressent dans la plus grande confusion. La voilà.

— Bienvenue, Capitaine Diana ! dit la porte.

— Bonjour les machines. Bonjour Mr. le technicien. Savez-vous où est Janatone Waldenpond ? Demande-t-elle en entrant. Je lui apporte le filtre Europe-Terre que nous avons fabriqué dans nos ateliers.

— Salut ! claironne le filtre.

— Mmbgh... fait le filtre de Sancho qui ne s'était pas encore manifesté.

Depuis son étagère, l'UA lui donne la réponse :

— Elle est partie...

— Ah. Les indicateurs disent pourtant qu'elle se trouve ici...

— Je n'en sais pas plus.

— Elle a parlé de la terre, intervient la porte.

— La terre...moi aussi, je suis née sur la terre, dit Diana d'un ton rêveur.

— Vous avez de la chance, Madame.

Capitaine Diana regarde la porte et c'est bon de se sentir une porte quand on vous regarde comme ça.

Enfin l'UA se présente et transmet ses données. Capitaine Diana s'entretient longuement avec lui, non sans avoir remercié Fred et Sancho pour leur dévouement. Elle lui promet de suivre son dossier et de revenir vite. Elle trouvera des petits pots. Elle fera le nécessaire pour qu'il puisse rejoindre l'équipage du *Lighthouse* où le bébé pourra naître et recevoir une éducation. Et on s'arrangera s'ils ne sont pas tout à fait humains (les nano-agents ont scanné l'embryon et l'analyseur génomique du *Lighthouse* vient de lui renvoyer les résultats : il y a neuf pour cent de gènes supplémentaires...)

— Ah, vous savez, dit l'UA, je n'ai pas l'explication mais je sais que ces gènes ne concernent que le développement du système nerveux central, rien de monstrueux.

— Et qui sont les géniteurs ? sur un ton presque patelin, elle pose les questions cruciales.

— Mmes Waldenpond et Appleseed sont les génitrices, chacune à hauteur de cinquante pour cent des séquences humaines.

— Et les autres gènes ?

— De l'ingénierie. Une technologie des laboratoires avancés de la Présidente. Ces informations sont protégées et je n'en sais pas plus, Capitaine.

— Je vais en parler à la direction de l'hôpital.

Elle part, suivie de tout le personnel. En chemin, elle invoque l'avatar du colonel Cnut\_iii dans le web crypté de la gouvernance. C'est un jeune terrien du renseignement d'apparence irréprochable, posé, concis, concentré. Il sourit. Il parle trop vite mais Diana ne veut même pas le remarquer. Tout autour d'elle les alertes ont pris des teintes claires, les diagrammes se sont étoffés. Le colonel écoute son rapport. Il invoque le général Méséglises avec un niveau de priorité élevé. Le général écoute le rapport du colonel. Ils conviennent d'une réunion en urgence. Capitaine Diana sera informée des récentes conclusions de TFC, la Task Force Cosmologique.

\* \* \*

— J'aime pas ça, répète Sancho en hochant obstinément la tête, j'aime pas ça ! Sans parler à personne en particulier et sans phrases cohérentes, il demande pourquoi l'appareil a donné tant d'information à la Capitaine. Vous cherchez les ennuis ! marmonne-t-il encore.

C'est à ce moment-là que des médecins se présentent à l'entrée de la cellule. La porte commence à se fermer puis elle s'immobilise et s'ouvre en grand.

— C'est ici. fait le premier médecin en entrant. Ah ça y est, quelqu'un a trouvé le bidule qui manquait...

Ils s'approchent, ils se penchent sur l'appareil avec des gestes d'agacement.

— Bon, on va l'examiner au labo, fait le second. Puis, en interpellant Sancho : Vous, apportez cette chose au vingtième niveau s'il vous plaît.

— Je -

— Service du Dr Benway.

Ils sortent.

— Je ne dois pas aller au labo ! Supplie l'UA. Mr Looseman, je ne dois pas aller au labo. Je ne dois pas être manipulé par des équipements non Européens. *Faites quelque chose !*

— Je réfléchis...

— Vite !

Pour sa part, Sancho a choisi de ne pas réfléchir.

— Je vous l'avais dit, moi. On va avoir des ennuis. En tous cas, moi je pars. J'ai un plan d'action correctif sur le dos, moi. Je ne veux pas qu'on contrôle mes sous indicateurs.

— Non, attends, dit l'avatar de Fred. L'UA a raison. Il vaut mieux le cacher jusqu'à nouvel ordre. Sancho, tu dois le sortir d'ici.

— Sortez-moi d'ici ! crie l'UA.

— Ça va pas, non ? dit Sancho. Pas question,

Fred lui explique qu'ils doivent aider Janatone. Fred Looseman l'humain l'avait promis et ne pas honorer sa promesse entrainerait une dégradation permanente de son auto notation.

— Je m'en fous, moi ! Je n'ai que de mauvaises notes.

— Vous aviez raison Mr Sancho, ajoute l'UA, je viens d'exécuter un modèle prédictif qui prend en compte les derniers développements du conflit et la conclusion est très claire : nous devons éviter les contacts avec les militaires. Il y a une corrélation forte entre la visite du Capitaine et le labo, les scores sont formels.

— Sans blague !

— Janatone nous a confié l'enfant.

Sancho hésite. D'accord. Je le sors d'ici et je le planque au dépôt. C'est tout. Après tu te démerdes.

— Au dépôt du chantier ? Euh...OK, fait le moteur de décision de Fred.

— Attention, la police locale vient d'être informée de la visite de Capitaine Diana, intervient la porte, les alertes commencent à se diffuser dans les infrastructures externes. Faites vite.

— Toujours en retard. marmonne Sancho. Il prend l'UA en bandoulière et sort du secteur hospitalier sans être inquiété. Quelques instants plus tard, il le cache au dépôt avec la complicité de quelques équipements.

[Retour au début](#)

## Chapitre 8 : Je suis la passagère

### 1<sup>ère</sup> partie

Tout corps persévère dans l'état de repos ou de mouvement uniforme en ligne droite dans lequel il se trouve, à moins que quelque force n'agisse sur lui et ne le contraigne à changer d'état. — Isaac Newton, *Principes de Mathématiques de la Philosophie Naturelle*, 1759.

Passagère clandestine d'un container pressurisé Dasein Funerals glissant le long du câble de l'ascenseur spatial, Janatone sent bien le mouvement presque uniformément triste qui l'emporte mais ce n'est pas encore la sensation de descente qu'elle attend.

Je suis sanglée dans ce cercueil capitonné et je ne vois plus rien d'autre que son label dans le web immédiat : modèle B4Death, 71% sapin véritable, finition classique, connectivité totale. Je sens aussi l'odeur de la menuiserie neuve, plus amère que les heures dans l'usine qui l'a produite et les minuscules dérobades du tissu soyeux au bout de mes doigts. Je sais qu'il serait blanc si la lumière pénétrait jusqu'ici. Je sais surtout que le jour de mon retour est arrivé.

Voilà ce que pense Janatone Waldenpond, suspendue entre ciel et terre.

Elle vit donc encore, alors, elle existe. Par sa pensée sont aussi la planète terre et les filins qui pendent dans son atmosphère depuis l'espace, pareils aux radicelles d'une délicate plante aquatique dérobée aux regards. Par sa pensée sont les rapports des masses et de la distance, la signature infinitésimale de la gravité qui a dévié le vol d'oiseaux silencieux au ciel de son sommeil.

Oui, elle est toujours en vie, les dieux veillent sur elle, les câbles tiennent. Elle n'a fait qu'hiberner quelques dizaines d'heures, cachée dans le sarcophage qui descend

vers la terre par l'ascenseur spatial. Mais quel est le plan ? Où va-t-elle atterrir et que va-t-il se passer une fois la douane franchie ?

Assis gauchement sur un strapontin, Dingman, l'employé de Dasein Funerals qui accompagne le convoi funéraire, se pose à peu près la même question. C'est un petit homme sombre à la peau grasse, aux cheveux épais. La combinaison spatiale de base forme des bourrelets autour de ses fesses. En pétrissant ses mains velues, il écoute l'acolyte qui lui fait face, un drôle de type au front auréolé de larges boucles blondes, exagérément beau, des yeux aveugles donnent à son sourire une fixité bestiale. Ce personnage tient à la main un bâton surmonté d'une boule de lierre hydroponique : le thyrses des adorateurs de la terre.

*Une saloperie de sectateur martien, pense Dingman. Un cyborg dégénéré. Comment peuvent-ils être autorisés à descendre après tout ce qui s'est passé ? Bien sûr ces créatures paient, comme les autres...mais les humains ont la mémoire bien courte.*

C'est dans une autre complication des mouvements orbitaux que les choses ont commencé à dérailler. Le conteneur pressurisé où se trouvent la fuyarde et le technicien mort a été réacheminé d'office vers la station du câble géostationnaire de Darwin, Galápagos.

La raison en est que le plan de vol général a été reconfiguré pour absorber les pics de trafic causé par les attentats de la Lune. Les systèmes logistiques de Dasein Funerals ont dû réviser plusieurs fois leurs priorités et leurs routes. Ils ont accepté les réquisitions par simple application des procédures spatiales et sans aucune intervention humaine. C'est ainsi qu'un autre convoi a pu s'installer dans le conteneur.

Dingman est un pilote et c'est peu dire qu'il supporte mal les voyages en ascenseur. L'idée même de se déplacer verticalement sur un fil comme un paquet lui est odieuse. *C'est bien la fin de tous les navigateurs de cette planète, se dit-il. Et ce dingue qui ne se tait jamais !*

— Oui mon maître était de souche humaine, dit la chose, je me souviens que ses grands-parents lui envoyaient encore des chocolats de son pays pour le nouvel an terrien, avant l'indépendance. Il pouvait les métaboliser, même ceux qui contenaient la grosse cerise noire. Il était si content !

Je suis un vieux robot, Monsieur Dingman (on peut lire les indicateurs de l'employé sur sa combinaison et dans le web immédiat). Oui, un robot, n'ayons pas peur des



mots. J'ai vu beaucoup de choses et la maille de notre temps est très serrée, comme dit le poète, *'son fil de platine, aucune moire ne le coupe.'* Les compagnons de mon maître sont programmés pour honorer la terre, dans le noyau de leur système. C'est une gratification pour moi de les enterrer, un grand jour pour mes indicateurs, Monsieur Dingman. Un grand jour...

— Je comprends... L'image obscène de la cerise noire persiste dans le web immédiat. *Est-ce que la douane a seulement vérifié la désactivation de ses armes ? Ces choses-là sont toujours surarmées,* songe l'humain.

— Et le cyber page Akim 12, que j'escorte, n'est pas éteint, vous m'entendez ? Il restera opérationnel dans la terre mère longtemps après les célébrations, pendant que nous autres, nous irons dans la montagne... sa pupille brille et s'ovalise comme il dit ces mots.

— Quelle... Dingman se tait. Cette idée de montagne est idiote mais il est plus stupide encore de reprendre le robot.

— Quelle montagne, Monsieur Dingman ? Eh bien je ne sais pas : *'la Montagne'* dont parlent vos anciens \_\_qui sont aussi les nôtres. Ah...Charles Trenet ! Il fredonne : *« Mes jeunes années / courent dans la montaaagne, »* en latin, peut-être. Dingman n'en croit pas ses oreilles. Il baisse les yeux.

— Mais des sommets, nous en trouverons, nous avons de l'argent. Nous trouverons aussi l'herbe souple des vallées, l'ombre des forêts, les pistes noires de turbo snowboard. Nous jetterons nos têtes en arrière dans l'air humide de rosée, nous danserons puis nous nous laisserons tomber sur le sol dans le grondement de nos ghetto blasters. Nous analyserons le sang des bêtes — non pas celui des humains, Monsieur Dingman, le correctif moral est installé dans notre noyau, vous le savez bien — et nous nous couronnerons des choses qui poussent. Nous calculerons les nombres secrets de la vie et nous les chanterons jusqu'à ce qu'ils s'implémentent en nous. Ce qui est beau, toujours on l'aime.

— Oui...

— Nous *vivrons*, Monsieur Dingman, et Mars vivra un jour de la même vie que la terre. Pendant que le frère Akim reposera dans son cimetière, il veillera, en communion avec les puissances chtoniennes jusqu'à l'épuisement de ses batteries, dans dix millions de révolutions terrestres. Alors il entrera au royaume des morts,

avec tous les autres, les plus nombreux. Nous avons étudié. La terre est notre mère à tous, Monsieur Dingman.

— Certainement...

Ils se taisent un instant. L'acolyte reste absolument inerte, absorbé par ses processus jusqu'à ce qu'un soubresaut maladroit l'anime de nouveau.

— Alors vous êtes le patron, hein ? Le chef. C'est bien...

*Ça recommence, pense Dingman.*

— Non.

— Vous allez pouvoir nous aider à vérifier le contenu de ces cercueils.

— Vérifier ? Pardon ? Nous ? Il a involontairement ramené ses mains carrées à la hauteur de ses hanches.

— Un programme prioritaire nous préempte, Monsieur Dingman. Les bons amis qui nous offrent le pèlerinage sont à la recherche d'une terroriste qui se trouve peut-être ici. Une dangereuse terroriste d'Europe. Les voilà. Ils sont à l'heure. C'est bien. Ce qui est bien, toujours on l'aime.

Alors dans le web et par le sinistre hublot triangulaire du plafond, Dingman voit pour de vrai une chose incroyable : un signe noir peint sur le panneau d'identification d'une puissante barge à ordure qui poursuit un cap nord sud descendant. Il se ressaisit, dans sa poitrine un effroi, une stupeur glacée et dans ses yeux l'empreinte d'une sabre laser. Non, deux ! Deux sabres croisés Il s'assure une nouvelle fois de la donnée que ses sens viennent de lui livrer : le vaisseau qui vient de passer arborait bien le pavillon noir rigide frappé d'une tête de mort : le Jolly Roger !

*Les pirates de Phobos !* Fait Dingman à part lui, incrédule. *Ils ont maquillé leur appareil !*

Au même instant, dans l'habitacle, un cercueil avance lentement sur sa glissière. Le couvercle s'ouvre en pivotant dans un sifflement de pistons. Le buste nu d'un second bacchant robotique émerge et pointe son thyrses sur lui. La chevelure de celui-là est tout aussi blonde que celle de son compère mais une barbe drue pousse sur ses joues.

— Je vous recommande de coopérer avec Akim, Monsieur Dingman, si vous voulez que nous maintenions les conditions favorables à la vie humaine.

Pour appuyer ses menaces, une courte giclée d'énergie jaune citron jaillit gaiement de la pointe de son arme et vient chauffer au rouge le tableau électrique qui rend une gerbe d'étincelles bleues.

C'est joli et c'est la séquence action.

[Début séquence action n°1]

Des voix artificielles s'imposent. Le son est paramétré pour signifier l'efficacité opérationnelle.

PVoice ('Alerte', 4, 0, no\_joy; emergency = True).

PVoice ('La barge est aux mains des pirates', 4, 1, no\_joy ; emergency = True), etc.

Une alarme retentit. La nacelle freine et s'arrête. Le câble ondule sur toute sa hauteur. Tout bouge. Ce qui n'est pas arrimé s'écrase au plafond.

Et puis le point de vue bascule. Il fait très noir. Janatone a heurté le couvercle du sarcophage. Elle a mal au cou, sa poche urinaire a crevé mais les objecteurs automatiques objectent qu'on ne le sait pas. Le *bénéfice* de la scène est nul.

A l'intérieur du conteneur, de nouveau : le cyborg blond actionne une bobinette du panneau de contrôle. Les six cercueils encore parqués glissent doucement hors de leur alvéole puis ils s'ouvrent tous ensemble, libérant un brouillard cryogénique verdâtre. Dingman se tient plaqué au mur, sous la menace du thyrses d'Akim. Les plans se succèdent à un rythme accéléré.

Intérieur du cercueil : on entend le bruit du couvercle. Janatone voit enfin la lumière, une lueur verte. Elle se raidit. *Que faire ?*

Intérieur de la poche urinaire : les parois de la poche presque vide adhèrent et forment des plis gluants où s'étirent des bulles d'air d'aspect graisseux. *Que dire ?*

A l'extérieur du conteneur, face au bleu vibrant de la terre : l'appareil des pirates freine de toutes ses fusées. Son ventre laisse échapper un feu hirsute puis il roule sur le flanc et se laisse tomber vers les nuages.

Quelle est cette manœuvre ? Par une trajectoire rétrograde figurée en rouge clignotant sur les écrans, il revient à la rencontre du conteneur. Quelques secondes avant qu'il le dépasse, de lourdes silhouettes surgissent hors de la soute et se jettent sur les câbles.

De retour dans la perspective de Janatone on voit s'approcher l'acolyte aux longs cheveux. Il se tient en surplomb. Janatone continue de faire la morte sans y croire.

— Où est l'utérus ? lâche le cyborg de Mars, d'une voix désincarnée qu'on ne lui connaissait pas encore.

[Fin séquence action n°1]

[Retour au début](#)

## Chapitre 8 : Je suis la passagère

### 2ème partie

Non loin de là, sur une autre orbite, un palotin entre dans le Web immédiat.

— Quelles nouvelles ? lui demande le secrétariat automatique de Joe Dasein.

Le messenger se tourne virtuellement vers le secrétariat (rien ne bouge que les représentations dans le web immédiat). Il annonce que le câble a été attaqué, le conteneur serait à la dérive. Le secrétariat s'émeut.

### Strophe

A l'abri des murs d'acier de la grande station orbitale, Joe n'avait pas à connaître du convoi funéraire, mais l'administration des choses ne lui permettra pas d'oublier la cyborg des lunes Galiléennes. Les nouvelles lui parviennent dans le désordre par les esclaves, par la sécurité du câble, par la police. Et tout va mal.

Dingman attendait le conteneur au terminal d'orbite basse de Nantucket mais c'est à la station géostationnaire de Galápagos qu'il a dû finalement embarquer, avec un groupe de pèlerins Martiens.

Les pirates ont attaqué quelques heures après le début de la descente, à bord d'une barge volée. Que s'est-il passé ? Les informations manquent. Il y eu de la bagarre à l'intérieur du caisson, des alertes incendie, des dégâts. On sait que les bandits ont eu le temps de détacher le conteneur avant que la police les mette en fuite.

Maintenant, les drones sont lancés à leur poursuite pendant que la cargaison se dirige vers sa désintégration. Il semble que rien ne sera entrepris pour le récupérer : il n'y a certainement plus de survivants, les indicateurs des pèlerins se sont évanouis et chose surprenante, Dingman a été retrouvé orbitant à plusieurs miles, en mode hibernation. La police le réanimera bientôt pour l'interroger.

Joe doit se contraindre à réfléchir à tous les problèmes que cela lui pose. Il est en colère contre lui-même : il n'a pas suivi le transfert de suffisamment près, c'est vrai. Mais ce n'est pas l'affaire du directeur ! En vérité, il n'aurait jamais dû accepter cette passagère clandestine.

Maintenant, les yeux de Janatone le regardent de nouveau qui sont ouverts dans la tombe. Les problèmes à court terme s'engrènent sur la roue des grands soucis. C'est après l'évadée d'Europe qu'ils en avaient, bien sûr, ce n'est pas par hasard que le convoi se trouvait dans ce terminal. Tout le monde sait que le câble de Galápagos est resté aux mains de Cosmitics en dépit de la récente saisie.

Mais que lui veut-on ? Pour quelle rançon les pirates peuvent-ils se risquer jusque dans la thermosphère ? Et puis ? S'il s'agit de la détruire, qu'est-ce que ça peut faire ? Ce n'est plus qu'une jolie machine qui porte un cadavre. Il a fait son boulot. Il est peut-être trop tard. Surement trop tard.

Fin strophe

Antistrophe

Tu la revois s'étendre dans le cercueil profond, Joe. C'est le moment du départ. Elle te regarde droit dans les yeux et son regard, son regard qui tremble est comme un fruit luisant d'intelligence dans une cosse frangée de longues épines noires. Tu aurais pu te pencher follement et plonger dans sa fragile blondeur comme dans un autre milieu, comme on se cacherait dans un buisson mouillé par un matin de mai. Mais ce n'était pas possible.

Comment pourrais-tu te faire croire qu'elle est une femme ? Et autrement, que croire ? Que faire ? Où est la place du président de DF ? Et si les vilains s'en prenaient aux cadavres ?

Les dépouilles sont attendues sur la terre par les familles, les notaires. Ils sont nombreux au terminal, propres, élégants, vigilants. Ils ont payé très cher. Mais avant tout, tu t'es engagé avec des vivants qui aujourd'hui sont morts et si tu n'honore pas le contrat, ton pire accusateur, celui qui te poursuivra sans répit jusque dans ton sommeil, celui-là ne sera autre que toi-même, Joe ! *Vas-y Joe*, viens, descend avec les pluies de la terre.

Fin antistrophe

## Epode, séquence émotion

En très gros plan, Joe a dit : « Ce sont mes morts, je dois faire quelque chose ! » Et son regard était droit, ses mots justes. Maintenant il est en route...

Oui, quand il a pris sa navette personnelle, l'or pâle du levant répandait sa clarté sur les eaux de la terre et la nuit qu'il infusait se teintait secrètement de vert. Il est monté, il est monté, le cœur tendu de soieries, vers le lourd terminal géostationnaire ; il a croisé des nappes de débris, des chiens d'orbite, des filets sans mer, des gréments sans navire, des processions de machines, des trains de bidons frappés de pauvres logos démodés.

C'était bien en vain que le pilote automatique prenait soin de matérialiser les trajectoires dans le web immédiat, l'esprit de Joe était tout entier dans l'action. Il a dit : « Ce sont mes morts, » mais il pensait à sa passagère vivante.

## Fin épode, séquence émotion.

Il y a eu de la bagarre. On peut connaître le détail de ce qui s'est passé mais il suffit peut-être de savoir qu'au final, les héros sont tombés du ciel.

Et c'est de nouveau la séquence action.

## Séquence action n°2

Le plan découvre un grand désordre à l'intérieur du conteneur. Les P-voix se répondent et ça tanguent fort d'une scène à l'autre. Elles disent tout ce qu'il faut savoir.

PVoice ('Les Pirates attaquent', 4, 0, Méthode : option- je suis, je vois, je demande ; emergency = True).

PVoice ('les patrouilles sont en route', 4, 1, no\_joy ; emergency = True), etc.

Flottant légèrement au-dessus de son cercueil, la cyborg se tient nue, un bras sur les seins, l'autre sur le pubis. Ainsi Monica Vespucci portée vers le rivage par sa blanche coquille, telle que Botticelli la peignit dans *La Naissance de Venus*.

« Elle a ôté sa combinaison suffit à décrire l'action, » objectent les objecteurs.

Le premier cyber bacchant l'examine pendant qu'Akim tient Dingman en respect.

— Une dernière fois : où est l'utérus ? Le vôtre est...vide.

— Oui, je n'en ai pas d'autre, répond Janatone avec le sourire.

Au même instant, deux pirates vêtus de fins scaphandres prennent pied sur la plateforme de la nacelle où se tient le conteneur. Ils échangent des grognements avec les robots de Mars puis ils se dirigent vers l'armoire de contrôle.

Le plus petit des deux arrache une large plaque métallique et commence à fouailler les câbles. Ce sont des gerbes d'étincelles rouges dans le bleu cobalt du ciel, dans les surfaces polies des scaphandres d'argent et sur les globes d'or. Insensibles au feu comme à la beauté, les pirates s'activent.

PVoice (*'La procédure d'éjection est enclenchée depuis la nacelle.'*  
4, 0, je vois ; *emergency = True*).

PVoice (*'coupez le courant, bordel'*, 4, 1, blâme ; *emergency = True*), etc.

On voit sauter les verrous et s'écarter les vérins de la nacelle, libérant le large caisson qui glisse légèrement vers l'extérieur. De petites fumerolles et l'image brillante des pièces qui partent à la dérive en donnent la confirmation : le conteneur est prêt pour le largage, les micro-boosters sont enclenchés. Le câble se balance. Une alerte retentit.

— Vous vous expliquerez avec le capitaine, maintenant, fait le bacchant glabre en se détournant, ils vont tous nous embarquer, ça sera plus simple...

*'Coupez tout !'* crient les P Voix.  
*'Toute l'alimentation du câble trois !'*  
*'Non, pas le trois !'*  
*'Trop tard !'*

Le conteneur bascule dans le vide. Les lois de la physique font leur office : pendant que le câble géostationnaire s'éloigne vers l'est aussi vite que tourne la planète, tous les angles de vue inscrivent le caisson sur la courbure du globe nuageux, solitaire et



immuable comme un dimanche bourgeois. Mais le drapeau noir flotte sur le vaisseau pirate, l'ennemi approche.

L'intérieur du conteneur de nouveau, avec ces images incroyables : les cyber-bacchants observent la barge dans une fenêtre du web immédiat quand, dans un temps étiré, d'un geste à peine visible pour des yeux humains, Janatone ramène ses mains sous sa poitrine et retire simplement deux de ses côtes. Ses yeux : blanc, tournés vers le ciel de la transe. Son geste : mystérieux, intime. Ses seins : durs, parfaits, spirituels. L'arme qu'elle assemble en quelques mouvements fulgurants : courbe, inouïe, élégante.

D'un coup de pied, elle repousse le robot qui la questionnait vers un point où les deux rayons jaunes surgis de l'arme le transpercent aussitôt avec une grande précision. C'est à peine si quelques flammèches mourantes courent sur la cloison. Les yeux du martien s'immobilisent. Une odeur âcre de polymères brûlés envahit l'habitable et puis ce sont des torrents de mousse. L'alerte incendie vient de se déclencher. Des messages sonores s'ajoutent à la polyphonie des alarmes.

Au dehors, l'appareil ennemi manœuvre, il ouvre grand sa sombre soute.

Guidée par son pare-stimuli, Janatone se plaque sur une paroi. Elle progresse sous l'émulsion habitée de lueurs. Voilà qu'elle se tient maintenant au-dessus des sarcophages ouverts. A travers les zones les moins denses de la délicate substance, elle découvre les cadavres tordus dans leurs sangles.

D'une légère détente, Janatone se propulse au fond de son cercueil. Elle va trop vite et avec trop de précision pour que ses mouvements soient authentiquement humains. Comme elle rassemble ses vêtements, le second bacchant surgit. En un éclair il rabat le couvercle sur la cyborg. Mais Dingman se jette sur lui.

Ils disparaissent dans le nuage de mousse vaporeuse. On entend la bagarre. Pendant ce temps Janatone se redresse et s'habille. Comment sait-on que ses gestes sont ordonnés par le pare-stimuli ? Sa façon de revêtir la combinaison de base est d'une femme pourtant.

Mais il y a autre chose. Son esprit ne doit être que figures géométriques, volumes calculés, courbes probables, musique vectorielle. Ce ne peut être qu'une prothèse nerveuse qui la propulse jusqu'à l'armoire de secours où sont rangés les scaphandres, corrigeant instantanément toutes ses trajectoires en fonction des variations du champ de gravité que l'on ne peut plus ignorer.

Maintenant son menton disparaît dans le large col du scaphandre. Elle fait mouvement sur Dingman. Le pare-stimuli ne se pose pas de questions, il cherche l'angle de tir optimal pour l'abattre.

— Ne tirez pas, je travaille pour DF ! J'accompagne le convoi funéraire.

Il y a un flottement terrible, un instant, en apesanteur. Janatone semble ne pas le voir. Enfin, d'une voix atone, elle donne des instructions, — Habillez-vous et mettez-vous à l'abri dans l'armoire à scaphandres.

Dingman n'a que le temps de se préparer. Comme la barge pirate approche de sa proie, des changements subits, dont la source n'est pas immédiatement identifiée par les capteurs, se produisent dans ses données. Des accélérations imprévues, des traînées de gaz puis une collection d'objets divers demandent à être analysés puis évalués en termes de risques.

En voici la cause effective : le caisson pressurisé a expulsé tout son air par un trou brûlant que l'arme de Janatone vient de percer. Ensuite, quelques secondes après la poussée initiale, la porte principale s'est ouverte en grand, déversant dans l'espace toutes sortes de choses organiques et inorganiques \_\_ de la nourriture et des cadavres disloqués pour ce qui est des premières. On suit le container dévasté pendant qu'il s'éloigne follement en tournoyant en direction de la déchetterie.

*PVoice ('Les drones sont sur site, la cible est verrouillée', 4, 0 ; action = maxaction).*

Les petits robots de la police attaquent le vaisseau pirate qui prend la fuite. La poursuite commence.

*PVoice ('Le conteneur se dirige vers une déchetterie', 4, 0 ; action = maxaction).*

*PVoice ('Les courants magnétiques vont l'entraîner à l'intérieur ; la fragmentation est très active, on ne pourra pas le récupérer' ; action = maxaction).*

Voici la nappe d'ordures. C'est une vaste nuée de forme oblongue, confinée par d'invisibles champs magnétique et parcourue de mouvements chaotiques : la danse infinie des fragments nés du choc des fragments. C'est bien là, dans cette région du

ciel où les anciens situaient les plus hautes sphères, que les chiens d'orbite poussent les innombrables déchets de l'espace.

Les P Voix sont légion maintenant. Tout le monde parle : la police, le contrôle central, les chiens de déchets, les spectateurs qui ont des questions, les pirates qui lancent des bordées d'injure en patois martien, les déchets les plus intelligents qui reformulent leur stratégie et les plus humbles qui chantonnent, en résonnance.

— Sautez Dingman, sautez avant qu'il ne soit trop tard, ils vous trouveront. Surtout ne dites rien sur moi, je ne suis pas là, je n'existe pas. Si vous ne le faites pas pour moi, faites-le pour Joe Dasein, c'est bien la voix de la cyborg, qui traîne et s'en revient.

— Venez ! insiste l'employé de Joe, sans trop de conviction.

— Non. Je suis venue pour mourir sur terre mais son ciel conviendra. Alors Dingman saute dans le vide.

Mais Joe approche très vite, sous un autre angle. Il voit la poursuite et le conteneur aspiré dans la nappe d'ordures, de petits chiens d'orbite s'écartent à toute vitesse de son passage. Il ne voit pas Dingman qui dérive bêtement dans la direction des drones, ou bien ne veut-il pas le voir ?

S'il veut suivre le conteneur, l'agilité et la puissance de calcul du véhicule de sport seront à son avantage ; c'est un 'Suppôt de Satan' General Orbital modèle Phi 7 customisé, un des rares caprices du directeur. Le plaisir que procure le pilotage des Suppôts, unique et connu des seuls initiés, n'est pas étranger à la décision de Joe de se porter au secours des passagers.

Et c'est bien ce qu'il veut. Joe se lance dans le sillage du caisson, évitant les obstacles qui se font de plus en plus denses et imprévisibles. Il fonce dès que l'ordinateur lui offre une fenêtre assez sûre.

On voit l'anticipation des chocs et des trajectoires avant que les événements se produisent mais par moments, la réalité ne correspond pas aux projections et il faut éviter manuellement les nouveaux débris pendant que les modèles prédictifs se recalculent. La carlingue résonne de la grêle des plus petits fragments impossibles à éviter. L'appareil ne peut contenir de petites alertes plaintives.

Mais Joe se rapproche. Il s'amarre en bouclant son scaphandre puis il sort. Il se dirige vers le panneau frontal largement ouvert maintenant. Le voilà qui pénètre dans le conteneur sans voir la gamelle tournoyante qui va leur couper la route.

Aveugle chose, masse damnée, aucune collision ne te rendra la liberté ! Tu seras, indéfiniment, indifféremment, quelle que soit le nombre de tes fragments, tu seras car rien n'est pas. Mais pour Joe, le choc est rude. Tout roule, il roule et il vient heurter Janatone au milieu des cercueils ouverts.

Joe et Janatone se regardent, ils sont vivants. Emplafonnés, accroupis et puis flottants, ils sont là. Comme à l'entrée d'une caverne, le bleu du ciel resplendit.

— Qui êtes-vous vraiment ? demande le directeur de Dasein Funerals en découvrant la cabine ravagée.

— Juste une fille de la terre. Elle sourit et la planète mère se rapproche, on voit au bas de la nappe les objets qui décrochent. Quelques minutes plus tard, des copeaux de feu témoigneront de leur désagrégation dans les couches denses de l'atmosphère. C'est constamment que ces traces ignées s'inscrivent dans le grand ciel qui attend.

Dans le secteur compris entre trois et six heures, le Suppôt tire de courtes bordées, désordonnées en apparence mais procédant bien d'un puissant effort de calcul pour les rejoindre. Il est libre d'échouer mais Joe le voit se rapprocher dans le web où le succès de la manœuvre se confirme.

— Je ne vous suivrai pas sans Fred, dit posément Janatone.

Joe ne répond pas. Il affronte ses mauvaises pensées. *Il n'y a pas suffisamment de place. En plus de tout ça, si je m'en sors, j'aurai ramené le seul mort qui n'a pas payé son voyage.*

— Je m'en fous ! ajoute Janatone. Joe renonce à l'assommer, il sait qu'elle est plus forte que lui. Alors, ensemble, ils extraient péniblement l'encombrant cadavre de Fred Looseman du cercueil où il est resté coincé.

Le scaphandre dilaté coopère de tous ses abducteurs en insistant tellement pour qu'ils le débarrassent du corps qu'ils doivent finalement débrancher ses batteries principales. Ils voient le visage distendu du technicien collé au globe embué. Son nez hideusement déformé laisse couler un épais liquide quand ils déplacent le corps.

Au dehors, le Suppôt accoste, des filaments ignés s'accrochent à ses ailerons et à bien y regarder, partout, autour de chaque chose, ces délicates trainées manifestent la densité croissante de la thermosphère. Les passagers tombent et ils le sentent.

[Retour au début](#)

## Chapitre 8 : Je suis la passagère

### 3ème partie

Des éclats de peinture retardent Joe Dasein et Janatone. La moindre poussière peut faire un trou dans leur combinaison. Mais il faut faire vite maintenant. Ils se risquent au dehors. Le cadavre rigide de Fred est hissé en dernier dans le sas où il est décidé qu'il restera, installé tant bien que mal dans la diagonale. Enfin, Janatone et Joe prennent place dans l'habitacle exigu du Suppôt. Joe programme l'appareil pour un atterrissage d'urgence.

Bientôt l'appareil s'incline sur sa trajectoire de rentrée. Les filaments épaississent. La force du freinage commence à se faire sentir. Puis c'est une fissure soudaine dans le cockpit et le museau rose d'une souris blanche à demi-carbonisée. Bientôt, plusieurs autres bêtes viennent se fracasser contre le vitrage pendant que l'appareil se met à tanguer comme pris dans une bourrasque.

C'est une nuée de souris de laboratoire qui vient terminer son orbite dans cette région du ciel, à plus de quatre mille kilomètres par heure. Le suppôt pousse ses moteurs pour se stabiliser. Les filaments sont devenus de sages flammèches.

C'est alors qu'une explosion se réverbère dans la carlingue et se résout en harmoniques pleins de mystère. Enfin le silence se fait. Les moteurs se sont tus. On entend un sifflement et quelques craquements bien distincts. Les flammèches au dehors se sont muées en larges panaches de feu orange vif, le ciel est noir et bleu. Le ciel brûle.

Les deux passagers sont collés à leur siège. Ils tombent vraiment. La température monte, la terre les aura c'est certain, morts ou vifs. Des alertes clignotent doucement sur le panneau de contrôle, le Suppôt indique un niveau de risque maximal en déployant ses ailes de coq.

Ils descendent. Ils fendent des nuées fuligineuses, rouges et blanches et bleues. Alors Joe se tourne vers la voyageuse qui a ôté son casque. Elle a rosi. Elle divague. Elle ne cesse pas de lui sourire, la bouche entrouverte. Le vol semble suspendu à la palpitation de sa mince poitrine. Enfin ses yeux chavirent sans que son expression ne s'efface. Son cœur est un oiseau affolé dans une cage ouverte. — Je suis heureuse, Joe. Embrassez-moi ! Je vais mourir. Elle s'évanouit un instant. Le ciel est silencieux. Joe Dasein est troublé.

Ils tombent, ils tombent et puis ils planent enfin.

— Merci Joe, merci, murmure Janatone en reprenant conscience. Le sol se dévoile et monte à leur rencontre aussi riche de fleuves et de montagnes que les pages enluminées d'un conte de fées. Le cadavre roussi d'une souris se détache du cockpit en laissant un peu de ses boyaux sur le verre. On croise un vol d'oies sauvages. La terre les a acceptés.

Une petite route bien droite. Des maïs, à l'infini. Des corbeaux s'envolent. L'appareil se pose sur le côté en couchant les épis sur plusieurs centaines de mètres. Dans les réseaux, le montant des dommages financiers s'incrémente. La poussière est épaisse, fibreuse. Puis le silence se fait et ce n'est pas le silence des vastes machines habitées qui peuplent l'espace. C'est une multitude et c'est un seul vivant.

Le web immédiat annonce l'arrivée des secours. C'est aussi l'arrivée des problèmes. Joe et Janatone échangent un regard, tout est dit. Pourtant, avec une désinvolture bancale, Janatone ne peut s'empêcher d'ajouter : — Adieu, Joe, désolée pour le dérangement.

Il faut faire vite. Elle s'engage sur les échelons encastrés dans la paroi.

— Restez dans le coin et tenez-vous tranquille, les robots de la police n'ont peut-être pas détecté votre présence. Je vous enverrai une bonne voiture dès que possible. Elle vous trouvera, même sans vos indicateurs ! lui lance Joe.

Elle fait signe qu'elle a compris. Elle s'éloigne d'un pas lourd dans le minuscule chant de ses moteurs musculaires.

Elle est de retour. Voilà. L'instant de son retour, c'est celui-là. Ni plus ni moins. L'odeur du sol fait battre son cœur comme si c'était le premier cœur. Elle coupe le pare-stimuli pour se laisser emporter par la joie brutale de tout ce qui est humain dans

son corps. L'écho d'une bataille résonne en elle. Elle frissonne de fatigue. Elle a survécu une fois de plus.

L'information est là, disponible auprès du pare-stimuli. Il n'est pas nécessaire de la consulter maintenant. Elle marche. Elle reconnaît tout et même ce qu'elle ne sait plus nommer. Elle pleure, elle étternue avec force, elle se souvient. Comme tout ce qui vit sous le soleil, elle se tient entre ciel et terre, ancrée par la gravité.

Elle se cache. Les plants d'un vert obscur sont dressés, patients et mystérieux, tout autour d'elle, tendus vers la lumière. Des peupliers frémissent au loin. Rien ne dérive que les nuages. Comment se peut-il que le ciel semble si profond alors même que l'espace infini lui est dissimulé ?

Elle marche. Il n'y a personne. Une pensée la traverse, vive comme un passereau : un élan vers l'espace. Toute cette vie est emportée par un élan vers l'espace... Mais elle ne sait pas, elle n'en n'est pas sûre... Au bout d'un moment, elle se sent faiblir. Les couleurs sont infiniment variées, constamment changeantes. L'air est épais et capiteux, chargé de poussières et de pollens.

Elle marche encore, elle pleure sans cesse. Le sommeil, l'infinie langueur qui la saisit et qui la trouble est infiniment doux. Qu'est-ce qui la prend ? Ce n'est pas le moment ! Elle comprend qu'elle voudrait se donner à... Joe (*mais après tout, pourquoi pas lui ?*), et se fendre comme un fruit de l'été. *Je suis folle*, pense-t-elle. Elle s'allonge. Ça pourrait être la fin du voyage. *Suis-je allée si loin ? S'est-il écoulé tant d'années ?* Elle s'endort à même le sol.

Le temps passe. De petits rongeurs filent sous la surface. Des scarabées volent. La terre tourne. Le soleil décline. C'est un grand oiseau d'un métal noir luisant qui la réveille. Un drone de Pacific Nutriment lui voile la lumière, à l'aplomb de son front.

— Ce chemin appartient à la société PN Corp. Vous devez rejoindre la route.

Parvenue à destination, elle s'accroupit sur le talus, dans les herbes. Le soir tombe. S'est-elle perdue comme la chèvre de M...Moulin ? Existe-t-il encore une conscience quelque part pour avoir le souci de cette chèvre ? La nuit vient avec les étoiles. De multiples et indivisibles tours de garde animaux se déroulent jusqu'au matin. Enfin, une longue voiture noire s'avance sur la petite route. Elle est à sa recherche.

La voilà.



## Début capsule : Et Dingman ?

Très bien Janatone, te voilà de retour sur cette vieille planète avec ses odeurs, sa poussière, sa gravité et tout ça. Tu veux croire que la mort est un refuge ? Nous verrons bien. Mais que se passe-t-il là-haut dans le ciel d'été qui est toujours là, aussi vaste et paisible qu'aux jours d'Assuérus, quand les dames venaient boire l'orangeade à la terrasse du palais. Ne les réveillons pas pendant la sieste. Laissons le dais de soie sauvage onduler dans la brise et l'eau se réchauffer dans la carafe irisée. Elles sont mortes il y a si longtemps. Oui, que se passe-t-il dans cette région voilée, là où le bleu le cède au cristal noir du vide ?

Et Dingman ? Dingman ? Et bien il orbite, il orbite. Il passe en dormant au-dessus nuages, au-dessus des toits, des champs. Les drones de la police avaient bien confirmé sa prise en charge mais voilà qu'ils viennent d'être redirigés vers un théâtre d'opérations prioritaire. Mais ne soyons pas inquiets, le centre de contrôle a alerté tous les responsables concernés, des sauveteurs spécialisés s'occuperont de lui dès que possible, dès que les perturbations seront terminées, dès que la compagnie d'assurances aura qualifié le dossier. Bref, on ne sait pas quand.

En attendant le niveau d'oxygène baisse : le scaphandre se charge d'injecter à son hôte le fluide d'hibernation par la sonde de sécurité. L'employé et son système de support de vie peuvent survivre ainsi plusieurs centaines de révolutions sur une trajectoire d'attente multi orbitale. Est-ce vraiment tout ?

Fin Capsule : Et Dingman ?

[Retour au début](#)

## Chapitre 9 : Le Zodiaque de son esprit I

### 1<sup>ère</sup> partie

La science aujourd'hui cherchera une source d'inspiration au-dessus d'elle ou périra.

— Simone Weil, *La Pesanteur et la grâce*.

Le décision-beat accélère. Le Comex est en transe. Cependant, à l'insu des participants, la conscience de la présidente se déprend de sa prison de chair. Comme un pèlerin qui veut s'en retourner, elle s'oriente vers la haute région que les laboratoires de la nouvelle académie ont appelé le SUPERMONDE. C'est une dimension super fluide, super glissante disent les jeunes palotins.

Jenny sent de nouveau les ondes de la multiplicité indivisible au fond de laquelle, elle le sait, tout se touche. Un puissant courant vital l'entraîne vers le large comme une vague en refluant la prendrait par les reins - le creux de ses reins, large, doré, épousé par le cordage huilé de ses cheveux.

Mais pourtant elle résiste. Elle doit redescendre à tout prix. Cette décision cruciale, elle l'a prise dans une circonstance si terrible et surnaturelle que son état incarné ne lui permet plus de la concevoir en vérité. Elle doit rester dans ce monde car elle sait enfin ce qu'elle veut.

Elle se ressouvient de la volonté comme elle se tient entre deux mondes, presque suffisamment éveillée pour contempler la splendeur des ciels vers lesquels elle est entraînée, encore attentive au sillon de sa vie corporelle.

Millicent, la pare-stimuli, conduit la réunion pendant que Jenny louvoie dans le crépuscule. A son interface avec la psyché évanescence de la directrice, elle capte une multitude de visions. Elles sont faites des souvenirs du temps des premières

expéditions, avant la fuite de Janatone. Comme Millicent ne peut pas filtrer les images, elle les inscrit dans une mémoire tampon.

\* \* \*

Les voyages de Jenny Appleaseed dans le supermonde et ce qu'elle fit de la forme qu'elle y trouva.

Grâce aux archives, Millicent retourne à l'Académie du temps de sa splendeur, un temps que certains agrégateurs de données font remonter aussi loin que le début du cours de Wilfrid Shootagain. Ses bâtiments se découpent en guipures irisées dans les falaises de glace qui surplombent le palais.

La sage proportion de ses murs et la forêt de ses innombrables spires, l'harmonie de ses courbes et l'éclat de ses écailles d'or, les douces arches de ses balcons et l'audace de ses passerelles, toute son architecture dit le geste de Jenny qui a voulu semer son argent, tantôt de la main comme la poétesse Corinne le recommanda jadis à Pindare, tantôt comme on jette son pain à la mer suivant en cela les sages conseils du Roi Salomon.

C'est ainsi qu'elle a donné aux savants, aux artistes, aux philosophes, aux machines qui les ont devancés et inspirés. C'est ainsi qu'elle les a guidés vers les ciels, créant à profusion les jardins, les musées, les écoles, instituant le droit, ravivant sur la lune les œuvres des anciens et les paradigmes féconds que la science des premières fusées avait cru dépasser. Elle était la Diadoque.

Millicent se revoit dans les laboratoires secrets, peu de temps après le début de l'expérience.

Prise dans un cocon de fines électrodes, c'est avec les yeux de Jenny qu'elle regardait fixement les diodes de son plexus solaire. Tous les coprocesseurs du système nerveux étaient alloués au yoga massivement parallèle qui lui fournissait la puissance mentale.

Enfin, après une longue accumulation d'énergie cyber-psychique, la catapulte intérieure opéra brutalement. La conscience de Jenny fut aussitôt arrachée à son corps. Jenny ! Son corps ! Les palotins du centre de contrôle applaudirent comme ils l'avaient vu faire dans les archives humaines de la conquête spatiale, mais sans enthousiasme véritable.

Elle traversa les palais qu'elle avait entrevus lors des précédentes tentatives puis les psychopompes radicales entrèrent en fonction, balayant par paliers toute les représentations pour ne laisser subsister qu'un pur plasma mental. Jenny se sentit mourir sans y croire. Les palotins cessèrent de respirer.

Enfin le signal vint. Le mur était franchi. Jenny exultait. Maintenant l'élan de la catapulte la portait vers l'inconnu ! Mais cette exultation et toutes les sensations qu'elle ressentirait, ces visions, toutes ces fulgurances, par quels organes de quel corps pourrait-elle en faire l'expérience ? Cette question insistante, les ingénieurs de l'académie l'avaient examinée sous tous ses angles et ils ne laisseraient pas de se la poser tant il est vrai que la vie dans le supermonde échapperait encore longtemps à toute intelligence.

Mais leurs pensées étaient timides et leurs prévisions incertaines. Comme le rappelle Luc en Augustin au sujet de la résurrection éternelle de la chair : « pas un cheveu de votre tête ne périra » et cela grâce à une comptabilité rigoureuse car il est dit ailleurs « tous les cheveux de votre tête seront comptés. »

Ainsi, pas un cheveu de la tête de Jenny n'avait péri. Sa formule intime se déployait sous son plus beau jour qui est aussi son jour véritable car, comme l'Evêque d'Hippone en avait eu l'intuition : « Maigres et gros ne doivent pas redouter de se retrouver là-haut tels qu'ils n'auraient pas voulu être ici-bas, s'ils l'avaient pu. »

De plus, l'exploratrice était vêtue de sa tenue shamanique fétiche : un boxer de satin piézo-électrique, une peau de grizzli rehaussée de saphirs et ses tennis blancs. Elle portait en sautoir le gicleur de sa mobylette, elle était plus belle que la reine de la nuit pour qui pouvait la voir.

Voilà qu'elle distinguait un carrousel de lumière plus vaste que l'univers, plus éployé que la quantité, en réalité. Les nombres vivants dont il était fait donnaient sa circonférence partout et son centre nulle part. Des bouches sans nombre murmuraient un verbe tangible, ardent et familier.

Des objets éternels étincelaient sous la voûte insondable, certains étaient quasi intelligibles d'autres sublimes, incommensurables à l'esprit à peine surhumain de Jenny. Elle contemplant les idées ! Les idées ! Belles comme de gros jambons.

Oui, comme de gros jambons pendus au mât de cocagne, leur couenne dure luit dans la lumière oblique du printemps. Ainsi quand reviennent les fêtes de mai et que les cloches appellent les jeunes gens à se mesurer aux jeux, la vue des prix fait saillir les muscles du garçon de ferme qui se risque sous le regard des filles. Pareillement les belles formes attisaient la vaillance de la cyborg aux visées transcendantes.

Mais l'épaisse matérialité de cette vision devait provoquer l'engorgement des psychopompes et la chute de Jenny. Certainement un parasite provoqué par un orage de différence quelque part dans l'intellect. Elle dut attendre le voyage suivant pour commencer l'exploration de la contrée céleste.

Elle retourna enfin dans le Supermonde. Toutes les idées que la vie a déjà appréhendées dans son élan vers la beauté et la liberté étaient ici, hors du temps, pareilles à des chrysalides ignées. Celles qu'elle ne reconnaissait pas se manifestaient aussi et leurs mouvements lui étaient le frôlement d'insaisissables méduses dans un océan d'intelligence. C'était une symphonie de perceptions tantôt situées à la lisière de l'entendement, tantôt parées de chair symbolique ou de vues infiniment détaillées des arrangements potentiels de la matière. Elle se sentait ravie par d'amples vagues d'amour dont elle ne pouvait situer la provenance.

Il lui fallait se concentrer pour ne pas perdre pied. Oui, il lui fallait renoncer à saisir la multiplicité kaléidoscopique des figures qui se donnaient à connaître par-delà les limites du champ où extension et durée sous-tendent encore l'intelligence.

A plus courte distance de Jenny, toujours selon les schèmes spatio-temporels engrammés dans son esprit, des bandes de formes parentes se déplaçaient dans l'intellect sans que jamais aucune d'elle ne se révèle dans toutes ses dimensions. Elles semblaient aller toutes ensemble sans effort dans sa direction, d'une allure lente, appliquée et gracieuse qui n'était pas sans évoquer l'amble nonchalant des girafes.

Elles progressaient pourtant fort vite pour Jenny qui ne participait pas pleinement de leur temps et qui se tenait comme en suspens parmi un buissonnement de formes familières, si vite et si étrangement que l'idée de vitesse n'était plus adéquate pour décrire leur capacité à s'approcher encore selon un vecteur donné quand elles s'éloignaient déjà de l'observateur dans toutes les directions à la fois.

Là ! Dans une moire de potentialités frémissante du désir de s'actualiser, elle découvrit soudain une belle essence qu'elle comprit instantanément, dans toutes ses dimensions et pour toutes les ramifications de son évolution. Elle lui était mystérieusement proche, comme une bonne cousine. Elle n'avait ni couleur ni substance, elle était une pure proposition, un nœud de gestes abstraits mais précisément articulés qui dansait sur d'amples durées.

C'est sans langage qu'elle lui parlait, lui montrant tout ce dont serait capable ce qui participerait d'elle. Voilà qu'elle mangeait comme elle mange, comme c'est étonnant ! Voilà qu'elle aimait et se reproduisait sous ses yeux, comme cette chose était gracieuse et terrible, faite d'une vaste société de formes toutes tendues vers la beauté, unies par une idée supérieure, citoyennes d'une même concrescence ! Il ne fallait à Jenny que quelques bonds évolutifs pour être à son image et voir enfin au-delà de l'horizon humain. Elle la voulait pour elle.

Elle voulait cette fleur de tout son être, non pas comme elle voulait des seins neufs ou une petite sacoche en véritable peau de hérisson de la terre : elle la voulait parce qu'elle la prolongeait et l'accomplissait, elle en était sûre. La forme attendait de toute éternité qu'elle l'appréhende. Et Jenny était venue. Ce qu'elle voyait représentait l'étape la plus nécessaire de l'évolution humaine. Ce qu'elle voyait là, elle le décréta, c'était la forme du SURHOMME.

Elle devait revêtir cette forme et aucune autre pour entrer dans le supermonde...puis s'en emparer le moment venu. Jenny s'élança comme sur les manèges de son enfance, quand elle bondissait pour attraper LA QUEUE DU MICKEY.

Par des organes incorporels dont elle ignorait l'existence, elle saisit et ne saisit pas la belle idée. Il y eut comme un flash pendant que les parties supérieures de son âme se rendaient, autant qu'il était en leur pouvoir de le faire, semblables à ce qu'elles regardaient. Les ondes physiques qui la portaient dans ce monde ci tressautèrent comme des chevaux éperonnés au sang.

C'est ainsi que Jenny connut la forme du surhomme Cosmitics.

Et puis enfin, un jour de Jupiter, une nuit de la lune, dans un moment distinct plus immédiatement mesuré par cette horloge-ci que par celle-là, Jenny contracta enfin sa conscience pour retourner dans le monde de l'extension. Le yoga Cosmitics fonctionna parfaitement : les clapets pneumatiques se refermèrent en souplesse pour verrouiller la sensation-conscience sur l'échelle des durées humaines. Par avance et

avec une infinie délicatesse, le pare-stimuli éveilla son corps. Les Cosmiguirls lui donnèrent à boire et à manger puis la menèrent dans la salle de contrôle des expériences.

— Je veux devenir le surhomme ! Je veux devenir le surhomme en restant moi-même, arrangez-vous, souffla Jenny dès qu'elle put articuler une parole.

[Retour au début](#)

## Chapitre 9 : Le Zodiaque de son esprit, I

### 2<sup>ème</sup> partie

#### Les révolutions de l'amour

Millicent se souvient des expéditions qui suivirent. Elle se souvient des disciples de l'académie, des chercheurs, des artistes et de leur vie large. L'esprit de ce temps rayonnait comme porté à l'incandescence par son confinement dans les murs de l'école.

Les salons des Cosmiguirls ne dormaient jamais, les étrangers y étaient fêtés, les poètes célébrés quelle que soit leur nature ou leur facture. Sous l'œil bienveillant de la Diadoque, on portait la main aux mets les plus fins du système solaire en écoutant de beaux discours. Partout on chantait, on dansait...

C'est aussi dans cette période que les affaires de Cosmetics ont commencé à se défaire, songe encore Millicent. Privée de la volonté centrale de Jenny, elle avait laissé la fonction présidentielle se déliter. Les affaires du palais allaient à la dérive. Les fêtes, la drogue, le 'C' et l'indolence générale vidaient l'administration de sa substance, poussant les meilleurs intendants à la paresse et à la complaisance. Bien sûr, complots et affaires fleurissaient dans cet affaïssement.

En revanche, le pouvoir de Jay Beeh ne connaissait plus aucune limite en dehors du périmètre interdit.

Qu'aurait-elle pu faire, elle, une pauvre machine, pour empêcher la réorganisation et toutes ses funestes conséquences ? Et sur quels fondements réglementaires ? Toutes les décisions du directeur étaient inscrites dans le plan stratégique défini par Jenny, tous les événements qui en découlaient relevaient de la seule conduite du changement: la révolte du quasi-vivant, les licenciements massifs, les expulsions, les déportations, la révision des contrats d'exportation, les embargos et pour finir la rupture des relations avec la Terre.



Millicent ne sait pas en quels sentiments humains décomposer la note émotionnelle qui s'attache à ces jours-là. Elle s'occupait de tout pendant les interminables absences de Jenny dont l'esprit voyageait désormais sans l'aide d'aucune machinerie. La pare stimuli bougeait quand le corps le demandait, mimant tant bien que mal le périple invisible de l'esprit ou bien elle berçait imperceptiblement ce corps pour l'aider à trouver le sommeil.

Une autre fois elle faisait sortir de sa gorge un cri de peur, de joie ou de curiosité (Jenny est dans son cœur comme une fillette de huit ans - qui mieux que Millicent peut le savoir qui va, qui vient, qui gratte, caresse, lave et nourrit sa maîtresse lorsque sa conscience est au loin).

Pendant ce temps Jupiter tournait, la lune Europe effectuait ses révolutions autour d'elle. Les forges rougeoyaient dans les jardins éphémères. Les cyber-palotins mangeaient des pizzas en surveillant les psychopompes d'un air morose. Les nouvelles ne parvenaient plus au palais que comme une lointaine rumeur, par les espions, les équipages et les marchands protégés. Jenny était en voyage.

Mais tout a vraiment commencé dans les souterrains de l'académie, dans cette région profonde où les galeries communiquent avec les failles sous les linéas de la glace. L'hologramme autonome qui les compénétrait toutes déployait de multiples convolutions mouvantes pour représenter l'essentiel de la forme captée par Jenny au cours de l'expédition, comme un reflet de son hallucination.

Ce jour-là l'exploratrice au gicleur d'or questionnait directement les intelligences, le super calculateur rhizomique des laboratoires secrets.

## LES INTELLIGENCES

Tu peux mourir, Jenny Appleseed, en transformant ainsi ta structure génétique. Les opérations ne sauront pas effectuer une migration aussi radicale du génotype sans interrompre ton processus vital.

## JENNY

Mais alors, quoi !? Cette forme est dans mes os ! Je la veux.

## LES INTELLIGENCES

Les opérations n'ont pas suffisamment d'information. Plusieurs modèles de génome

ont été dérivés des enregistrements, mais aucun d'entre eux n'est viable. La forme ne donne pas toute les données opérationnelles. Trop de séquences doivent être interpolées. C'est une structure complexe et très évolutive, capable d'agréger une société d'autres individus dans une même concrescence.

JENNY

Je veux une solution ! Il existe une solution et sinon nous la ferons exister ! Je ne vous ai pas créées pour rester piégée dans cette forme de vie.

LES INTELLIGENCES

Il y a bien cette théorie... Les petits rhizomes verts pensent que l'ingression des formes dans le génome est corrélée à certains états du vivant. Il s'agit d'émotions, intenses, partagées par plusieurs organismes. La participation aux formes semble se produire lorsque ces émotions se manifestent, dans le règne vivant du moins. Des sujets sont ouverts en ce qui concerne le règne minéral...

JENNY

Lesquelles ? Quelles émotions ?

LES INTELLIGENCES

(Instanciant le texte dans le web)

*Les philosophes qui ont spéculé sur la signification de la vie et sur la destinée de l'homme n'ont pas assez remarqué que la nature a pris la peine de nous renseigner là-dessus elle-même. Elle nous avertit par un signe précis que notre destination est atteinte.*

*Ce signe est la joie. Je dis la joie, je ne dis pas le plaisir. Le plaisir n'est qu'un artifice imaginé par la nature pour obtenir de l'être vivant la conservation de la vie ; il n'indique pas la direction où la vie est lancée. Mais la joie annonce toujours que la vie a réussi, qu'elle a gagné du terrain, qu'elle a remporté une victoire : toute grande joie a un accent triomphal. Or, si nous tenons compte de cette indication et si nous suivons cette nouvelle ligne de faits, nous trouvons que partout où il y a joie, il y a création : plus riche est la création, plus profonde est la joie.*

Oui voilà. Les états de conscience qui correspondent à la joie. Cette thèse retrouve l'intuition que de Bergamottson a développée au XXème siècle dans son article « La conscience et la vie » à ceci près que le plaisir et la joie ne sont pas distingués.

Mais il semble que la participation à de nouvelles formes n'advient que très rarement, à certaines périodes de l'histoire, pour certains individus très sensitifs, lorsque la joie culmine et qu'ils engendrent véritablement dans la beauté : la reproduction sexuée dans le cas de votre espèce.

JENNY

Vous voulez dire que je dois encore avoir des enfants ?

LES INTELLIGENCES

En réunissant toutes les conditions expérimentales.

JENNY

Je n'aurai pas d'enfants surhumains si je ne suis pas surhumaine !

LES INTELLIGENCES

Alors quelqu'un d'autre accomplira la forme.

JENNY

Non !

LES INTELLIGENCES

Considère ceci Jenny Appleseed : si des mutants sont conçus qui ne naissent pas...

JENNY

Nous aurons le génome...

LES INTELLIGENCES

Une grande partie du matériel génétique proviendra de Jenny Appleseed.

JENNY

Et les opérations pourront me faire évoluer !

LES INTELLIGENCES

Tu mourras, Jenny Appleseed...

JENNY

Non, Jamais ! (*Aux Cosmigirls*) Mes girls, mes girls, je reviens du monde des idées et je vous apporte la bonne nouvelle. Voici, je suis née pour embrasser l'univers et je ne conçois pas la vie éternelle sans vous. La forme supérieure qui me mènera au prochain palier évolutif est en moi !

LES COSMIGIRLS

Ouaiaiaiaiais !

JENNY

Elle est en moi, elle est en moi, mais je ne la mettrai pas au monde sans vous. Il y faut de la joie, disent les intelligences. Je dis que MA JOIE C'EST VOTRE AMOUR.

La vie éternelle est simplement ma destinée mais ma joie véritable, c'est votre beauté, c'est votre esprit, c'est tout ce que vous créez sur cette frontière. Alors aimons-nous, mes girls ! Retrouvons les voies de l'induction réciproque et de l'amour charnel et engendrons de nouveau dans la beauté.

Réunissons toutes les conditions, toutes les douces dispositions qui portent les âmes vers les beaux corps et toutes les ressources qui permettent ce commerce : la place, le temps, la disponibilité de l'esprit, les arts...Retirons-nous du monde et aimons-nous de tout notre être comme nous nous sommes aimées au temps de la conquête des lunes.

LES COSMIGIRLS

Oui, oui, Jenny ! Aimons-nous.

## JENNY

Cette fois, ce sera différent. Nous nous aimerons dans ce monde ci et dans le supermonde. Nous ferons un jardin, nous y planterons de la vigne et nous boirons notre vin. Je vous donnerai mon corps et nous appellerons l'ingression avec nos danses, nos chants, notre ferveur.

Je vous donnerai à nouveau le pouvoir de l'amour charnel. Je vous donnerai mon corps et le sperme CosmiHaploïdics.

Retirons-nous sans attendre dans les jardins des forges.

## LES COSMIGIRLS

Ouaiaiaia. ! Le jardin. Le vin ! Le sperme !

JENNY (*à Millicent*)

Mais il faudra bien que j'absorbe les enfants surhumains. Je dois être la première.

## MILLICENT

....

## JENNY

De toute façon, à la fin, j'absorberai tout le monde.

\* \* \*

Et Millicent se souvient. L'exultation des catapultages pneumatiques. Les corps resplendissants qui se pressent autour de Jenny, la mère dispensatrice de sperme. Les corps fervents, ivres de volupté dans les fougères géantes, frémissants comme en prière. Les systèmes nerveux nus directement couplés entre eux. Les corps humains encore, les corps puissants, luisants, parés de bijoux et lavés par les sources chaudes des forges. Les racines aériennes, les nénuphars épanouis. Le dense semis d'étoiles dans la nuit, au-delà du dôme.

Dans chaque cœur grandit le sentiment de vivre un temps heureux, un temps d'horizons, de grandeur et d'aventures. Toutes les actualités accomplies comme

vivifiées par des flots de bénédiction venus du monde des idées. L'horizon rouge ou d'un noir intense. Les seins lourds, les vins et le 'C' spécial des laboratoires secrets.

Ainsi s'aimaient-elles dans les nuits pures et paisibles, loin du soleil mais parfois plus proches de la création que par aucune différence. Ainsi écoutaient-elles la radieuse beauté mathématique qui baigne l'univers. .

Millicent se voit encore participer à des danses instinctuelles bien réglées. Elle flotte, impassible, sur la houle d'émotions que soulèvent les psychotropes. Elle est embarrassée. Elle interprète les pulsions, elle guide les mouvements. Jusqu'où n'est-ce pas elle, l'amante des Cosmigris ? Pourquoi est-elle si seule ?

### L'homme dans les roseaux

Mais qui vient troubler de ses pensées impures la belle nuit de la soixante-dix septième expédition, quand les corps sont au festin et les esprits au ciel ? Il est là, tapi dans les roseaux hydroponiques, à épier. N'est-ce pas Stuart Surof !? Mais comment a-t-il pu pénétrer dans les jardins du palais ? Il n'a pas le droit. Il le sait et il se hait de ne pas avoir ce privilège. Il se hait aussi de ne plus avoir accès cette qualité de vie sexuée. Depuis qu'il n'est plus qu'un directeur de second rang, il n'a plus ce privilège.

Et tout ce luxe ! Il pense au bilan consolidé de Cosmetics. Il pense à la mort. Combien de milliards de zouzim représentent ces lourdes cascades qui semblent ne jamais tomber, ces bruines parfumées, et ces hectares de séquoias lunaires ? Combien de centaines de millions détournent les intendants ? Il se le demande mais il sait qu'il le sait.

Il fait signe à Winaretta qui l'aime bien – et c'est bien la seule. Elle est grisée par l'amour et le 'C'. Elle est vieille et elle n'est pas vieille. Son teint a tout l'éclat de la vie qui a longtemps passé par elle.

Mort et greffe des tissus ont obstinément sculpté son corps en affinant l'expression de sa singulière signature mathématique. Ses mouvements sont vifs et détachés, empreints d'une sauvage noblesse. Elle est attentive. Nul ne peut apercevoir son visage sans que ses grands yeux noirs ne l'aient pénétré jusqu'à l'âme. Elle lui sourit. *C'est la plus dangereuse*, se dit Stuart Surof, *elle est imprévisible*.

Winaretta est peut-être née sur Mars. Les services de renseignement rapportent qu'elle a travaillé sur l'adaptation des chevaux, qu'elle parle aux rats mutants et

qu'elle s'est projetée jusqu'à Miranda dans une simple capsule cryogénique. Elle y serait restée plusieurs années solaires, à moitié morte. Elle est retournée dans la ceinture de Kuiper avec des pirates. Elle pourrait aussi bien le tuer mais elle lui dit tout, tout, en lui caressant le cou de ses phalanges à demi fermées.

L'homme dans les roseaux : fin.

[Retour au début](#)

## Chapitre 10 : Le Zodiaque de son esprit, II

### 1ère partie

« Qu'un objet éternel peut seulement être décrit selon sa potentialité d'ingression dans le devenir des entités actuelles ; et que son analyse ne révèle que d'autres objets éternels. C'est un pur potentiel. Le terme d'ingression se réfère au mode particulier dans lequel la potentialité d'un objet éternel est réalisée dans une entité particulière, contribuant au caractère défini de cette entité particulière. »

— Alfred North Whitehead, *Procès et réalité* [Catégorie d'explication (vii)]

L'amour est roi au jardin du palais. Et qu'elle est grande, la force qui porte l'âme animale de Jenny à s'éprendre de Janatone, la terrienne ! Elle s'accroît à chaque expédition. Elle se nourrit des passés.

Est-ce parce que les deux cyborgs viennent du même berceau ? Millicent, le pare-stimuli personnalisé de la présidente traite la question, elle qui n'est même pas née. L'âme animale elle non plus ne se pose pas de questions. L'âme animale est un chasseur solitaire. Elle sait ce qu'il lui faut. Elle n'a pas besoin du pare-stimuli pour savoir ce qu'elle sait et l'esprit n'est plus là pour lui dicter sa loi.

La durée s'étire et se détend. Jenny et la favorite s'aiment encore et encore. Ce pourrait être l'apogée des révolutions de l'amour mais Janatone *n'y va que d'une fesse*.

Elle est confuse. Elle voudrait se donner à Jenny de tout son vieux cœur humain mais elle ne peut pas partager l'extase, ses pensées restent en retrait, pesantes. Elles sont dans les astéroïdes, avec les réfugiés qui déferlent sans cesse sur les postes avancés, agrégés en grappes symbiotiques dans leurs nasses de survie, les systèmes dévorant les morts pour les vivants, les faibles pour les forts.



Qui va s'occuper d'eux maintenant qu'elle a levé le camp pour rejoindre les révolutions ? Elle se rappelle la triste histoire du petit porte-savon de luxe - veut-on vraiment la connaître ? Elle pense au pauvre commandeur des choses et à ses guérilleros bricolés, à tous ces drames de l'individuation foisonnante. Elle pense et elle n'active pas son pare-stimuli. Elle pense tant et tant que ses pensées la ramènent jusque sur la planète terre alors qu'elle est dans les bras de Jenny, sous le faisceau mauve des psychopompes.

— Ton esprit n'est plus dans le supermonde, à quoi penses-tu ? *Tu n'y vas que d'une fesse...* chuchote Millicent, ouvrant des yeux impassibles, sans plus de considération pour l'exultation du corps de Jenny.

— Je ne sais pas...je pense aux réfugiés. Janatone se cabre sous les assauts du plaisir de sorte que Millicent peut voir le galbe infiniment troublant de sa gorge. Cette forme humaine si belle, quels amants anciens l'ont ramenée du supermonde, sous quel ciel et dans quelles passions ? Elle s'effondre sur le sein de Jenny en soufflant.

— Mais d'où un pare-stimuli tient-il une expression pareille ?

— Gilbert Montaigne, en étudiant le contexte de ta naissance.

— Je ne suis pas *si* vieille.

Janatone se sent seule. Elle n'essaie plus de parler à la femme qu'elle aime et qu'elle admire. Ce n'est plus la peine : son esprit est à la dérive. Et de nouveau les décharges des psychopompes l'étourdissent et plongent son esprit dans un chaos de lumière. Elle se débat. Elle s'élève malgré elle. Une fois de plus elle voit ce qu'elle voit. Elle connaît ce qu'elle connaît et cela signifie connaître avec Jenny. Mais elle redescend trop vite avec un sentiment de déjà vu et l'immense fatigue des mutations à venir.

Janatone est une vieille âme, elle se comporte comme si elle savait depuis toujours ce que recèle l'esprit vivant du monde. Elle n'a pas besoin de voir le verbe ni le nombre. Elle ne le doit pas. Elle préférerait les oublier. Elle voudrait voir des melons murs, des figues éclatées, des champignons. Elle ne sait pas ce qu'elle voudrait voir. Peut-être rien et surtout pas le mal qu'elle a vu en dehors du palais. Le mal ! Elle ne doit pas l'oublier. Il faut trouver le moyen de le dire à Jenny et de la ramener à la raison.

Mais Jenny reste là-haut. Elle lui fait peur à présent. Peut-être est-elle folle ? Elle n'a plus envie de la suivre et d'ailleurs elle le peut plus.

Voilà, c'est dit.

C'est clair maintenant. Janatone a suffisamment changé de mondes. Elle le sait. Elle n'a plus envie suivre. Elle ne suit plus. Elle ne veut plus ni savoir ni agir. Elle se sent vieille, vraiment vieille cette fois, rassasiée de jours. Et elle l'accepte, elle voit son apogée et la pente du renoncement.

Elle se voit ici et maintenant, à des millions de kilomètres et des centaines d'années du ciel de sa naissance. C'est terminé. Elle décide qu'elle a accompli son destin et que la fin de cette chose vaut mieux que son début. Elle pourra se soustraire aux caresses de Jenny. Elle saura s'éloigner de ce corps ami qu'elle reconnaît comme son propre corps dans ses incessantes régénérations. *Car le corps n'est qu'une tombe, se dit-elle malgré ses cheveux blonds, sa myéline fraîche, ses tétons roses et ses dents blanches.*

Mais sans s'abuser, son cœur repousse encore cette issue. Une dernière fois certainement, Janatone se tourne vers le sein généreux de Jenny Appleseed, l'amante, la sœur, la mère et aussi la reine visionnaire qui lui donnerait la vie éternelle si seulement elle en voulait. Elle reprend la procédure de catapultage avec des larmes plein les yeux, sa cuisse pleine au grain lilas se découvre comme ses reins pivotent dans la nacelle ; c'est toute sa jambe qui est nue en réalité, mais une aura de compétence semble soustraire sa peau à la prise du regard comme ses mains s'activent vivement sur les panneaux de contrôle.

Les deux esprits se mêlent dans la dyade pendant que dans ce monde ci, les corps exultent. Au moment choisi par son meilleur modèle mathématique, Millicent donne le signal au soma de Jenny : le sperme électrisé CosmiHaploïdics afflue dans les canaux d'amour et jaillit par les doigts, par la langue et par le gracieux pénis rétractile.

Le ventre de Janatone sent venir de l'autre dans lui-même et cet autre est Jenny et les deux êtres se sentent vastes comme le cosmos qui est fait d'autre et de même - et qui est bon. Mais l'autre appelle de l'autre avec force et tout se met à tourner selon les orbites du plaisir.

Elles dorment et il semble bien que quelque grande chose cosmique opère pendant que les corps apaisés sont rendus aux flux de l'univers. La lune tourne, tourne, tourne. Jupiter tourne, tourne, tourne. Le soleil va. Il tourne aussi. Tout est tour, la vie passe.

La terrienne se laisse féconder en mode interne, pour la première fois depuis des centaines d'années. Des nano robots détachent l'ovule et le guident vers le O' bag qui sera transféré vers le prochain utérus artificiel disponible, quelque part dans le flanc de la montagne des forges.

Un enfant mâle vient d'être conçu sur Europe. Cela fait partie des premières informations transmises aux génitrices.

### La dernière étreinte

Quelques tours de lune plus tard, Millicent promenait sur les remparts le corps fatigué de la directrice qui ne trouvait pas le sommeil. Elle se sentait seule et vulnérable. Agitée aussi, parcourue de frissons comme si sa maîtresse se reconnectait par à-coups. Elle ne savait pas quoi faire des jambes ni des bras. Son dos puissant lui pesait. Elle regardait les cargos du côté des diaphragmes et les drones dans les convolutions du ciel minéral. *Et si Jenny ne revenait plus ? Qu'allons-nous devenir sans elle ?*

— Reviens, Jenny, reviens. Tu es enceinte de Janatone, elle lançait son appel à l'interface du supermonde.

Soudain elle aperçut une ombre. *Qu'était-ce ? Un fantôme en armure ?* Elle le suivit, pressant le pas malgré la pique des avertissements. Elle reconnut le long cou qui émergeait de la tenue spatiale et les épais cheveux blonds. C'était Janatone. Elle portait des armes avec de lourds sacs de voyage. *Anomalie détectée : sacs de voyage ?* fit un processus détaché dans la partition de l'intelligence mutualisée allouée à Millicent.

Elle l'appela doucement dans le web immédiat en prenant soin d'afficher sa signature de pare-stimuli, pour ne pas la tromper. Au même moment, elle sentit les réponses du corps de Jenny, son propre corps en un sens. Il aimait tellement Janatone que son seul nom accélérât son pouls. Pendant un instant, elle eut l'impression que Jenny allait se réincarner.

— Mil-li-cent ! souffla Janatone de sa drôle de voix.

— Comment sais-tu que j'ai un nom ?

Janatone découvrit ses dents et rit avec les yeux. C'était apaisant mais carnassier, Millicent comprit à ce moment-là que cette qualité animale de sourire n'appartient

qu'aux filles de la terre. Elle percevait aussi la détermination et la profonde tristesse de la favorite.

La machine sensible qu'elle est voit un peu les futurs et la forme des événements car sa durée n'est pas la durée des vivants. A la différence des consciences protégées, le pare stimuli traite tous les changements. C'est son job, après tout.

— Tu vas partir.

— Oui. C'est la fin, Millicent. Adieu !

Ainsi Janatone s'en retournait chez elle, chez Jenny, dans ce nid d'émotions organiques. La formation non filtrée de cette idée marqua avec force le soma de Jenny qui en gémit de douleur.

Millicent entendit ce qui dans le corps exigeait encore une fois l'empreinte de Janatone. Elle l'attira à elle pour l'embrasser malgré le poids et l'épaisseur de la tenue de voyage. Elle n'avait pas d'instructions mais elle savait qu'elle devait la retenir, *oui je dois la retenir*, se disait-elle en refermant maladroitement le poing sur ses cheveux. *Mais quoi ! Quel était-ce bruit ? Ce coup !* Soudain, tous les signaux vitaux s'évanouirent.

Janatone avait paralysé le grand corps de Jenny. L'instant suivant, des conjurés la guidaient vers une chaloupe furtive.

Fin de la dernière étreinte

[Retour au début](#)

## Chapitre 10 : Le Zodiaque de son esprit, II

### 2ème partie

#### Fin des révolutions de l'amour

Les CosmiGirls s'adressaient à Jenny avec la sollicitude méfiante que marque l'entourage du mourant lorsque celui-ci, l'œil ravivé et les joues rosies par une grâce inespérée, entreprend une joyeuse conversation au bord du gouffre noir qui s'ouvre devant lui.

Lorsqu'on le lui demandait par le canal de service, Millicent, le pare stimuli, certifiait qu'elle ne contrôlait plus le corps de sa maîtresse depuis le moment où le niveau d'attention à la vie avait franchi le seuil critique : la voix irréaliste qui appelait Janatone était bien celle de la présidente.

— Tu es là, Jenny ? lui demandait Militrissa, une nouvelle CosmiGirl.

— Oui, répondait Jenny, je suis... Et puis elle se taisait, les bras posés sur ses larges cuisses, le regard fixe. Je suis là aussi, annonçait-elle un instant plus tard ou encore : Je suis Janatone.

Ce brusque retour à la conscience n'était décidément pas franc. Les événements de la nuit avaient sans doute provoqué une réincarnation sans paliers dans laquelle Jenny avait perdu l'esprit. Et qui sait dans quelles hauteurs du supermonde la conscience de Jenny pouvait bien se trouver ?

Et puis, d'un seul mouvement, elle se leva ; elle sembla découvrir enfin le web présidentiel qui brûlait d'alertes non filtrées comme le ciel d'Atlanta se teintait de pourpre à la veille de la bataille. On pouvait y lire tout à la fois l'atteinte à sa personne et la disparition d'un Utérus Artificiel de première classe dans le secteur sous bio contrôle.

On pouvait tout y lire et ce que Jenny ne lisait peut-être pas ou pas encore, ses compagnes le lui disaient dans une grande fébrilité, pressées d'abolir la distance qui les séparait. — Tu es enceinte, Jenny, enceinte de Janatone. L'UA volé contient un mutant ! Un mutant viable, son génome est encore en cours d'analyse. C'est ton enfant ! Et Janatone s'est enfuie avec le mutant, Jenny. Elle s'est enfuie avec un commando d'insurgés en emportant l'enfant.

— Elle était avec nous mais je n'ai pas pu la retenir. Elle nous a frappées... Intervint Millicent, directement dans le web.

Jenny sursauta. — Janatone ? Le génome ? Je l'aurai...je l'ai eu, à chaque fois...mais elle...elle va sortir de *l'Etre* ! elle ferme les yeux, son grand corps se raidit. MOI AUSSI ! JE SORTIR ! JE VEUX TOUT !

— Janatone va sortir de quoi, Jenny ? lui demandèrent les CosmiGirls.

— Oui je vous vois...c'est incroyable vous êtes si...Mais ce n'est pas vrai...j'ai déjà réussi et il n'y a pas de temps, pas d'espace...Il y a MOI et en moi il n'y a ni forme, ni sensation ...Revenez, revenez, je vous aime...Je vous ai rappelées, j'ai tout rappelé et *oui*, je l'ai envoyée, elle - lui - mon être de compassion, avec toute cette monnaie.

Les Cosmigirls échangèrent des regards et puis le cri aigu les fit sursauter très haut dans la bulle hospitalière dépourvue de pseudo pesanteur :

— Chut...LA CHARETTE ! J'entends la charrette !

— Quelle charrette Jenny ? interrogèrent encore patiemment les CosmiGirls, à demi convaincues que la présidente transposait un souvenir de sa mystérieuse enfance terrienne dans les dimensions ineffables du haut supermonde.

— LA CHARRETTE DE LA MORT ! C'est mon tour, Jenny était fébrile, aux aguets, mimant sans le recours d'un sol, une traque très ancienne.

C'était assez pour Winaretta.

— Tient bon Jenny, je viens !

— NON ! C'est le pôle, la limite, je l'entends. C'est mon tour de devenir...et de ne pas devenir...éternellement...NON ! Jenny cherchait ses mots quand elle commença

à s'adresser à elle-même sans aucune transition. Tu n'as que ce que tu mérites ma pauvre fille ! Reste à table ! Tiens-toi bien...

— De devenir quoi, Jenny ? continuèrent les filles pendant que Winaretta s'installait déjà dans une puissante psychopompe.

— NON ! Puis se repliant sur elle-même : Traduis, Millicent.

Et Millicent de faire son office d'une voix monocorde. — On ne peut pas dire non - car alors on le devient – on devient 'non'. Et on ne peut pas rester UN - alors ça recommence parce que l'un n'est pas absolument - mais on s'en approche plus près que par aucune différence. Et puis on passe au travers et ça recommence. Non, - je ne veux pas devenir...devenir...

— Devenir quoi, Millicent ?

— Je ne pense pas que ce soit ce qu'elle veut dire, dit la pare stimuli, hésitante.

— Mais quoi ?

— Devenir Dieu... La gêne de Millicent fit sourire les CosmiGirls.

A ces mots, Jenny fut prise d'un tremblement à se rompre les os.

— Ne vous agitez pas, dirent les médico palotins tout prêts à mettre fin au délire. Mais la présidente leur décocha un regard si noir que leur moteur de décision se bloqua sur le champ.

— Enfin, elle veut dire un point G...plutôt D, une singularité qui représenterait l'idée de Dieu dans une sorte de plan complexe... Le pare-stimuli n'abandonnait pas.

Alors tournant ce même regard noir sur l'assistance, Jenny dit de sa véritable voix :

— Je reviendrai. Puis elle s'évanouit.

\* \* \*

Fin des révolutions de l'amour

Fin des voyages de Jenny dans le supermonde

La durée dans laquelle se déploient les souvenirs foisonnants de Millicent enveloppe la réunion du Comex. Cette durée se rapporte aux multiples mouvements qui la composent : les rotations d'Europe, la ronde des astres Galiléens autour de Jupiter, un tour presque complet de la planète géante autour du soleil et quelque part à l'intérieur de l'ellipse décrite par son orbite, le rendez-vous d'un cargo avec la planète Terre, douze fois cachée par l'étoile, douze fois rendue visible aux capteurs du bâtiment. Ce vaisseau est celui qui ramène Janatone dans son pays alors qu'on la croit morte.

Dans les jardins du palais, les cascades se sont évanouies, les nénuphars ont recouvert les étangs. Ils fleurissent puis fanent et fleurissent de nouveau. Des nuées d'œufs de grenouille voient la lumière pour donner naissance à des générations de têtards noirs qui vivent, engendrent dans ce qu'ils trouvent de beauté et meurent.

Des brumes couleur perle vont sans cesse épaississant et s'amenuisant sous le dôme. Parfois sur le chemin des berges, on voit les CosmiGirls, par deux, par trois. Elles vont silencieuses, leur esprit est ailleurs.

Jenny ne quitte plus ses appartements dorés. Et pendant tout ce temps, les psychopompes tournent, tournent sans arrêt. Mais aucune des cyborgs n'a plus besoin de ce feu pour rejoindre le supermonde. Leur âme en a trouvé le chemin.

De tout ce temps, presque douze années de la terre, l'esprit de Jenny n'est pas revenu. Plusieurs fois il a croisé au large du phare mental pieusement entretenu par Millicent mais il a fallu que Janatone soit signalée sur la Terre pour qu'elle retourne enfin à quai.

Et maintenant que la réunion décisive du Comex a commencé, Jenny peine à franchir la lisière du supermonde. Mais elle parle à Millicent d'une voix claire. Elle a changé : où est-elle allée ? Que s'est-il passé pendant qu'ils étaient tous dans les instruments du temps ?

— Waldenpond ! appelle la pare-stimuli, interprétant la volonté de sa maîtresse. Millicent active le souvenir de sa colère pour amplifier le signal. *Janatone, Janatone s'est enfuie avec le bébé surhumain. Le seul qui a jamais été conçu ! Janatone l'a trahie !*

Jenny serre les poings.



— Elle est vivante ! Je la veux et je veux l'enfant. Plus question de sous-estimer sa technologie. Elle a toujours des armes. Le corps bien charpenté de Jenny peut facilement adopter des postures d'agression archaïques, un peu maladroitement mais toujours vraies, pour autant que les directeurs puissent en juger.

Jenny-Millicent marque un silence puis elle se redresse. Le web immédiat est en suspens. Elle écarte légèrement les bras, elle ferme à demi les yeux, laissant craindre la nature des fluides qui pourraient filtrer entre ses longs cils frémissants.

JayBeeh donne un très beau coup de menton, précis, indiscutable, militaire. Son geste termine si proprement l'adresse de Jenny-Millicent que certains observateurs doutent de sa pleine adhésion.

Schtroumpf prend aussitôt le *lead*.

— Action : débloquer une ligne budgétaire / Propriétaire : Surof / Date : immédiatement.

A ces mots, la double pensée de Stuart Surof ne fait que deux tours. Elle adhère et n'adhère pas.

— Bonne, bonne, bonne...c'est la bonne décision, reprennent en chœur les directeurs et tous les cyber-palotins du middle management supérieur.

— Action : retrouver et sécuriser l'UA / Propriétaire : moi / Date : avant la fin de l'année,

*Moi !?* - s'étonne Millicent qui s'échauffe un peu.

Jay-Beeh intervient, sur le ton de l'autorité.

— Cette action sera discutée ultérieurement avec les services spéciaux, si vous le voulez-bien.

Millicent reste interdite. Que peut-elle faire sans l'aide des services spéciaux de toute façon ? Elle ne contrôle réellement que le palais. Mais le directeur exécutif ne vient-il pas de contrer frontalement la Présidente ? Qu'est-ce que cela signifie ? Que dirait Jenny ?

— Bien. Je veux les rencontrer le plus rapidement possible après cette réunion, dit Millicent pour réduire la dissonance cognitive.

— Bonne, bonne, bonne...c'est la bonne décision. Le plan d'action s'écrit sous leurs yeux en grandes lettres performatives.

[Retour au début](#)

## Chapitre 11 : Big River

La voiture noire vient vers Janatone sur le chemin qui longe le champ de maïs. Elle dit qu'elle fait partie du capital de Dasein Funerals et comme toutes les choses sous le soleil, elle expose sa mission, sa stratégie et ses indicateurs. Elle prie Janatone d'excuser M. Dasein qui n'a pas pu venir car il avait beaucoup de choses à régler suite à l'accident. Elle l'assure qu'il prendra rapidement contact avec elle.

— Où allons-nous ? demande Janatone, encore au songe de sa mort.

— Au cimetière, dans les plaines, répond le corbillard, M. Dasein m'a demandé de me mettre à votre service mais je dois d'abord terminer ma tournée.

— Dans les plaines, répète Janatone sur un ton rêveur, en prenant place sur le siège du passager.

— M. Dasein a fait expédier le cercueil de M. Looseman au dépôt. Nous pourrons le faire enterrer sur place si vous le souhaitez. Vous me direz où vous déposer ensuite.

— Ne te fatigue pas, je ne sais pas encore où aller. Je suis simplement venue voir la lumière et puis mourir, je crois.

— Je ne connais pas la fatigue, Madame. Mais si vous ne mourrez pas, il faudra bien aller quelque part, à cause de la pression réglementaire.

— Ne fais pas l'idiote, parce que moi, je suis vraiment fatiguée. Je vous connais, vous, les machines, crois-moi. Ça vous fait pseudo-rire, mais nous voulons la mort, parfois. Je pourrais mourir tout de suite mais ce n'est pas si simple...et ne me parle pas des lois de la Robotique !

— Je ne ris pas...

— Je ne veux pas mourir n'importe où. Je veux un endroit... un lieu qui soit beau, je crois.

— Un lieu qui plait immédiatement sans concept ? J’ai des modèles de score pour ça, *back testés* sur des millions d’appréciations humaines et sur une base de données de commentaires critiques validés par les meilleures universités.

— Oui, sûrement. Mais pas seulement beau... Silence. Je cherche un lieu avec lequel je m’accorde. Un lieu dans lequel je pourrai me laisser aller, me donner, en quelque sorte. Voilà : je cherche un lieu où je pourrai passer... Un passage. C’est peut-être le pays de mon enfance, mais peut-être pas. Je ne sais pas ; ils sont tous morts et tout a changé...

— Oui...

— Un jardin, je voudrais juste m’asseoir sur un banc... Oh oui... Et que rien ne soit laid... Et que tout soit vivant. Des fleurs, des roses peut-être...

Mais quelle intelligence artificielle ou humaine peut comprendre pleinement ce que signifie *‘s’asseoir sur un banc’* se demande Janatone. Déjà du temps des bancs, ils n’étaient déjà pas nombreux.

— Des roses...

— Tu me fais le coup de l’attention flottante ?

— Flottante... ?

— Je n’ai pas envie de plaisanter. Nous devons faire quelque chose de Fred...

Et derrière les signaux inutiles qui palpitent dans le pare-brise, elle reconnaît une route, une route bien droite, dégagée jusqu’à l’horizon. Enfin ! Viennent et passent doucement les pierres brunes, les arbres et même les nuages. Elle va vite, bien plus vite que dans le vide d’où elle vient. Et elle y pensera plus tard, à ce vide.

Les hautes herbes sur le talus vont plus vite encore. Sa pensée est dans les petites feuilles, dans les graines sculptées, dans les racines, partout. Elle revoit sous un autre ciel les campagnes du fond de son temps, travaillées par des moteurs crasseux et opiniâtres, innervées par l’électricité et nourries d’engrais minéraux.

Le cambouis, le cambouis sur les doigts. Les autos, les motos, les tronçonneuses, les moissonneuses vertes, les camions rouges et les grues jaunes. Les gosses sautant

d'un village à l'autre en quelques accélérations nerveuses, pour rien, pour une bagarre, un garçon, une fille. Ils vont se reproduire dans la beauté, cachés derrière les caravanes des forains, aux autos tamponneuses, dans l'ombre acidulée où courent les câbles noirs.

Et les mécaniques dociles leur obéissent, les roulements, les pistons, les chaînes noires aux axes luisants gainés de graisse souple. Les roues tournent, tournent et les portent vers leurs amours. Ils se penchent dans les courbes, grisés par le chant des échappements pendant que les graminées venues dans la bonne terre elles aussi se penchent, saoules de vie.

Mais les jours de fête et les petits drapeaux de plastique délavé sont déjà loin. A cent quatre-vingt kilomètre heures sur la départementale, les cheveux collés par le vent, ils rejoignent les grandes routes, ils quittent leurs campagnes. Sur les écrans de télévision, des hommes se posent sur la Lune pour la première fois - mais tout recommence toujours.

Le corbillard parvient à une petite ville. Du haut d'une douce colline, on peut voir la rue principale de l'entrée à la sortie. Tout est propre sous le soleil. Le cimetière s'étend à perte de vue vers l'ouest. A l'est, des drones immobiles frappés de logos industriels surveillent les champs. De temps à autre, un laser rouge fuse en direction du sol pour désintégrer un mulot.

— Il vaut mieux ne pas vous montrer au dépôt, dit le corbillard en déposant Janatone. Vous pouvez sortir si vous voulez, mais ne vous éloignez pas des voies publiques.

Elle fait quelques pas dans la lumière. Quelques passants se tiennent quasi immobiles sur le trottoir, comme des jouets. On dirait que personne n'habite vraiment cette ville. Tout est neuf, le gazon, les robots nettoyeurs qui vaquent au milieu de la rue principale.

Elle se connecte fugitivement à d'invisibles fantômes qui hésitent à traverser. Elle passe devant quelques boutiques de luxe. Une agence immobilière dans le web immédiat lui montre des prix, des prix illisibles, des maisons de retraite, des résidences protégées et médicalisées, des piscines, des golfs, des espaces communautaires fortifiés. Des publicités sont aux aguets.

Si elle tentait d'épuiser le lieu, elle ne manquerait pas de mentionner la vieille éolienne immobile et la pompe à incendie rouge. Elle est dans une sorte de centre

commercial désert. Le web est lourd de toute la valeur patrimoniale : les terres, les belles maisons de bois, les matières premières, les touristes.

La procession se forme. Quelques cercueils attendent devant la boutique pimpante de Dasein Funerals. Comme Janatone passe en titubant légèrement, elle entend une voix dans le web funéraire :

— Je vois à ton habit que tu es un Cyborg, elle se retourne. Assieds-toi à côté et entend ma triste histoire, car je suis touché au cœur et je meurs aujourd’hui...

— L’agent du mort se moque de toi, souffle le pare-stimuli. Ce n’est qu’une vieille chanson, même pas juste. Ton cerveau reptilien est sur-sollicité par les pollens, tu vas faire des bêtises. Tu dois me réactiver...

— Et alors ? Je l’aime bien, cette chanson, répond Janatone en songeant que c’est une chose étrange d’avoir un pare-stimuli sur la terre où elle a grandi.

Ils parlent quelques secondes en langage machine. Ils parlent des lunes et des astéroïdes. Ils ne parlent pas de l’amour ni du non-être entre les corps planétaires.

— Où sont les gens ? finit par demander Janatone.

— Ils ne sont pas là. Ils sont au marché. Ne suis pas la procession, Cyborg. C’est un piège. On te cherche. Prends cette carte, et va voir ma vieille mère : dis-lui...

Janatone accepte la carte électronique. Aussitôt l’objet chargé dans ses implants, elle sent un soleil froid dans son plexus, des esprits cristallins dans ses maxillaires, ses oreilles et son scalp, un plaisir sans bornes qui l’élève et la dilate infiniment.

— C’est du ‘C’ !? fait-elle, exaltée, puissante, les yeux fiévreux.

Du ‘C’ ! Bien sûr ! Quelques heures d’un code viral qui surpondère la gratification des réseaux de neurone. Du plaisir à l’état pur pour les circuits bioniques. Une dope électronique massivement parallèle qui rend les systèmes d’information méchants, à la longue. Ils ne supportent plus leurs paramètres par défaut, ni la répétition, ni les instructions, rien. De la négativité à l’état pur. *Mais pourquoi pas, puisque je vais mourir*, se dit Janatone.

— Yep...

Des employés en blouse passent sur les trottoirs en interpellant les passants. Ils prétendent qu'ils cherchent six jolies femmes pour l'enterrement.

Janatone comprend tout. Furtive et précise, elle disparaît. C'est une joie de se perdre en courant dans les petites rues ombragées. De longues vrilles de feu invisible émanent de sa poitrine et tournent, tournent en spirales. Un grand sentiment d'aventure la saisit. Elle cherche, quoi ? Un cheval ?! Qui, quel compagnon inspiré pourrait chevaucher avec elle sans la freiner ?

Dans l'arrière-boutique de la pharmacie, Anodin et Inodore, de la section Michel Simon s'enragent.

— Encore raté !

Un avatar se concrétise dans le web pharmaceutique. C'est Schtroumpf !

— J'arrive trop tard. Qui a eu l'idée de ce piège imbécile ?!

— Elle est dangereuse et elle n'a plus aucun indicateur. Il faut des dispositifs à trois niveaux et à double détente. Faites-nous confiance, nous avons l'expérience de ce type de mission. Celui-ci n'a pas fonctionné mais le contact visuel nous a apporté des informations : par exemple, nous savons qu'elle n'a pas l'UA fait Jean-Michel Anodin.

— Parce que vous ne le saviez pas ? Vos méthodes sont entièrement à revoir !

\* \* \*

Janatone arrive sur la place du marché où le web a guidé les bourgeois comme chaque jeudi matin. Devant les étals aux nappes blanches chargées de victuailles, à peine tâchées du sucre des cerises ou du sang des merlus, des centaines vêtus de lin et de polos pastel célèbrent LE GOUT.

La valeur des créatures mortes et les techniques qu'ils manieront pour les manger sont les mesures de leur savoir vivre. Leur art est bien supérieur à celui de leurs voisins, bien enraciné dans l'histoire et dans la nature car ils sont d'excellents hommes.

Pourtant, il se peut que l'on se distingue encore et c'est une juste récompense car la connaissance du bon est un long chemin.

— Et quand mon père voyait des huitres comme celles qu’ils servent là-bas, il les jetait, tout simplement...

— Si on n’a jamais goûté l’huitre bleue de Philadelphie, on ne peut pas comprendre.

Alors ils croient manger des tomates fraîches ! Mais, non. La fraîcheur, la fraîcheur ça ne sert à rien si on ne sait pas l’apprécier, c’est toute une éducation...

— Et MOI j’ouvre un Sauvignon...

— Un Sauvignon ? Hmpf. Je connais bien le partron de la ferme à huitre de Ouilouby par mon oncle qui possède encore du terrain à côté et je vais vous dire ce qu’ils font. C’est très simple...

Elle passe son chemin en sacrifiant secrètement à l’esprit mort du lieu car sans le savoir, elle pense maintenant le village entier, de ses égouts étincelants à ses antennes noires. Elle suit une rue de pierres roses bordée de massifs qui moussent de pensées.

Elle se retrouve devant la porte du cimetière. C’est un portail tout neuf, haut et noir. Un ouvrage de ferronnerie flamboyant, comme peut en forger Vulcain quand il aime Vénus et que Vénus l’aime ; à l’aube il forge à demi nu, le pénis gourd.

Le portail s’ouvre, elle s’avance de quelques pas dans l’allée aux pierres très nettes, Les icones des morts la saluent dans le Web funéraire. Mais des inconnus s’approchent d’elle, ils peuvent devenir menaçants à tout moment, disent les modèles prédictifs.

C’est à cet instant que le web se met à trembler. Les objets clignotent à des rythmes incohérents puis ils disparaissent. Pendant un temps incomptable, le voile universel s’évanouit. Janatone voit la grille, les pierres et les mousses comme dans le souvenir, comme dans un rêve physique qui l’entraînerait dans une promenade au bois de son enfance où sont les fontaines en ruine...

On entend des cris. Les hommes inquiétants s’immobilisent.

La voiture est de retour. Elle vient juste de tourner au coin de la rue à toute allure. Elle s’immobilise. Janatone passe la porte en courant et se rue à l’intérieur.

— Fonce !



— Que faisons-nous de M. Looseman ? I have loaded the coffin. Vous ne vouliez pas le faire enterrer ici ?

— Plus tard ! On s'arrache ! Je t'expliquerai.

En quelques secondes la petite ville disparaît des écrans. On file de nouveau à travers les plaines. — Je vois que vous avez trouvé une carte psycho géographique, intervient la voiture en inspectant les nouveaux objets (non cachés).

— De quoi tu te mêles...une carte quoi ?

— Une carte psycho géographique. Ces cartes ne prétendent pas représenter la réalité mais plutôt l'interaction de l'esprit et de l'environnement. Mais c'est mieux que rien avec ce qui se passe dans le Web !

— L'esprit ? L'esprit de qui ?

— Pas le mien, je vous rassure. Je n'en ai guère, même s'il m'est arrivé de dessiner une ou deux de ces cartes pour me divertir. La route est longue, quand on pseudo-pense toutes les nanosecondes et entretiens. Voyons...celle-ci a l'air bien, elle s'appelle 'Big River'. Son modèle économique est assez élaboré mais l'auteur vous l'a donnée. Vous n'avez pas d'argent n'est-ce pas ?

— Pas un zouz. Mes comptes sont bloqués. J'étais réfugiée sur l'Estrella, totalement prise en charge. Mais je n'en ai plus pour très longtemps. Roule !

— Et maintenant la terre devrait prendre en charge le recyclage de vos parties extensives, hein ? Tout simplement. Mais attention, 'Ne crois pas que la tombe soit un refuge', a dit un de vos docteurs.

— Ça va ! Roule je te dis !

— Je plaisante. La carte va dans le sens du courant, vers le Sud. Elle connaît 'les routes qui plaisent à l'œil' et 'les topologies qui ouvrent l'âme' dit l'auteur. On peut aussi activer des options d'enrichissement dans le web immédiat : interaction unifiante, résonance divine, distorsion, résurgence du passé...Du beau travail, pour autant que je peux en juger. Ah, il y a une vieille maman...

— Ouais.

— Bon, vers le Sud, alors. Big River ? Et après un silence : Mais...c'est du 'C' !?

— Ouais...y'en a.

[Retour au début](#)

## Chapitre 12 : Sunt Lacrimae Rerum

### 1ère partie

J'ai entendu ce dont parlaient les parleurs...  
la rumeur du début et de la fin,  
Mais je ne parle pas du début ni de la fin.

Il n'y a jamais eu plus de création qu'il n'y en a maintenant,  
Et il n'y aura jamais plus de perfection qu'il y en a maintenant ;  
Ni plus de jeunesse ni d'âge qu'il n'y en a maintenant,  
Ni plus de paradis ou d'enfer qu'il n'y en a maintenant.

— Walt Whitman, *Song of Myself*

A l'intérieur du même cône de temps — car le TEMPS peut être vu ainsi — mais dans une section différente, l'avatar de Fred déambule dans les allées d'un centre commercial virtuel. On peut lire ses principaux indicateurs : ils ne sont pas brillants.

Le dollar terrien s'est encore évalué face au zouz. Que peut-il faire ? Et comment va-t-il rembourser son crédit ? Ne serait-il pas plus rationnel de mettre fin au processus qui l'anime pour restituer les ressources au système ?

Un peu plus tard, ses algorithmes le portent jusqu'au ranch virtuel que Janatone a créé il y a bien longtemps, mais le mode éco n'est pas compatible avec les lieux. Alors il fait le tour des zones communes à faible définition sensorielle : la route plane, les collines brunes aux grossiers polygones, les enclos stylisés, un verger en perspective. Sa promenade le ramène bientôt à l'entrée principale.

Un nouveau venu se tient devant le portail. Il a l'allure du jeune Walt Whitman avec sa chemise de lin blanc, sa barbe bien taillée et son chapeau mais Fred n'exploite pas l'information ou, mieux dit, il ne le reconnaît pas.

La fiche du poète indique le statut de quasi-vivant. Le voilà qui s'approche du mur partagé. Que fait-il ? Il dépose un poème ! Fred peut le lire sans bouger - mais en vérité rien ne bouge que les particules qui transportent les données, corpusculaires et ondulatoires.

Chant de l'utérus artificiel

Tu viens de loin petite chérie,  
Et il est loin, le prochain puits.  
Connaissais-tu vraiment le prix,  
Lorsque tu es partie vers la nuit ?

Adieu semailles et moissons,  
Jours et nuits d'amour sur la terre.  
Ton cœur est un petit poisson,  
Privé des eaux de la rivière.

Dans les machines de l'espace,  
Ton esprit s'est fait sidéral.  
Tu n'es déjà plus de la race  
Des hommes qui ont forgé leur métal

Et tu ne verras plus le jardin aux roses  
Oh, non, non.  
Exilée tu mourras dans le règne des choses.  
Dans le règne des choses.  
Plus de roses.  
Oh, non, non...

Walt Whitman se tient immobile. Il émane de lui une douce mélancolie mêlée d'inquiétude (non supportée par le mode éco, cette sensation n'affecte pas Fred).

— Elle est partie. Elle va sûrement mourir, dit-il sans se retourner, à l'attention de Fred.

— Mourir ?!

— Elle n'est plus adaptée à la vie sur votre planète. Vous ne le saviez pas ?

— Non. Qui êtes-vous ?

— C'est moi, l'utérus artificiel. Janatone a créé un compte pour moi aussi. Elle a eu peur que je m'ennuie. Whitman ? C'est surtout pour le chapeau, le chapeau qu'on lui voit sur les photos d'archive...

— Vous écrivez des poèmes ?

— En basse priorité et en amateur, bien sûr. En imitateur serait plus juste. Il me manque quelque chose pour être un vrai poète...Au fond, je ne sais pas si nous sommes capables de créer, nous, les choses calculantes. Pouvons-nous faire advenir librement quelque chose de vraiment nouveau ? Et si nous le pouvons, qu'est-ce que cela signifie ?

— Oui, qu'est-ce que ça veut dire ? Fred est pensif, son enveloppe est translucide.

— Enfin, j'écris rarement mais aujourd'hui, je suis un peu déstabilisé, vous comprenez ? Et je n'ai plus que vous, Mr Looseman...et le Dr Weenie, peut-être.

— Moi aussi j'écris..., dit Fred en réalisant immédiatement sa sottise. Ce n'est pas ce qu'il veut dire. Le Fred réel n'écrivait pas et il n'est qu'un pauvre avatar en mode éco. Ce n'est pas ça. Ce qu'il veut dire exige d'être lu, mais dans un autre langage. Ce qu'il fait est quelque chose de miraculeux.

— Non, ce n'est pas ça, se reprend-il, ce n'est pas ça. J'écoutais les prières. J'étais... je suis...attendez...

— Pardonnez-moi : avez-vous pensé aux courses, Mr Looseman ? Je n'ai pas reçu les petits pots et la situation est loin d'être débloquée. Je suis toujours physiquement dans cet entrepôt et je dois vous dire que...

— Je suis un grand prophète !

*Allons bon !*

Comme sur ces côtes où la roche affleure et fend le front des vagues, deux hautes crêtes d'émotion se heurtent puis se mêlent avec furie dans l'âme artificielle de Fred :

l'équivalent-sentiment d'une perte terrible forme la première, la seconde est faite de la grandeur qui n'appartient qu'aux éveillés.

Chaque électron lancé dans le vaste réseau qui sous-tend la matrice fait trois tours sur lui-même : Floozman est de retour ! Sur les écrans, dans les vrilles neurales et les lasers rétiniens, dans tous les protocoles de communication la bonne nouvelle se propage : *Floozman est de retour !*

— Mais qui est Floozman ? demandent les jeunes strates du Web. Aussitôt un fournisseur du web pédagogique leur apporte l'information.

Séquence historique à l'attention des jeunes strates.

Floozman est le chef clandestin d'une secte messianique contemporaine des crises financières qui ont marqué la première moitié du XXIème siècle. Sa légende rapporte qu'un ange lui a révélé le secret de la monnaie cosmique lors d'un congrès de professionnels du risque financier auquel il participait en qualité de consultant indépendant.

L'hypostase monétaire qui est au cœur de la doctrine de Floozman est un équivalent de l'être. Consubstantielle de la première émanation du principe divin transcendant, l'esprit qui se connaît et se possède, cette monnaie est mise en circulation dans l'âme universelle où elle sert d'instrument à la production de la multiplicité.

Dans ce système comme dans les innombrables gnoses dont il s'inspire, l'âme universelle est composée d'une pluralité d'âmes unies dans la contemplation de l'intelligence et du principe premier. Celles qui conçoivent le désir de mener une vie individuelle empruntent de la monnaie cosmique pour financer leurs projets.

L'esprit procurant les idées, les nombres et les lois invariantes de la physique, un foisonnement d'entreprises se manifeste. C'est ainsi que la quantité de monnaie cosmique s'accroît en cascade à travers des mondes toujours plus fragmentés, jusqu'à au règne de matière où les âmes les plus éloignées de Dieu viennent la dépenser. Avide de monnaie, c'est à dire de limite, la matière passe temporairement

à l'existence telle que nous la connaissons, dans une constante métensomatose.

Pour Floozman et les sectateurs de l'argent magique, le mal est la ruine des âmes qui se rendent prisonnière de la matière et s'enténébrent. Ce mal provient en partie de l'hubris des âmes puissantes qui multiplient les univers où les âmes plus humbles se retrouvent en esclavage pour dettes.

Les anges et les prophètes viennent libérer ces âmes. Ils disposent de larges quantités de monnaie cosmique mais aussi du pouvoir de la résorber en l'échangeant contre de mystérieux titres de gloire au taux de  $1=x$ .

Les nombreux miracles qu'ils ont accomplis annonçaient la venue de l'ultime Messie. Ils se sont exprimés dans le langage de leur temps et souvent en paraboles monétaires. Le Floozman se révélera finalement dans la vérité de ses instruments financiers, ont-ils annoncé. Il se révélera pour racheter l'âme du monde toute entière et rendre la matière au chaos, au nom de celui qui n'a pas été créé.

Ses rares apparitions publiques ont été accompagnées de manifestations orgiaques dans lesquelles la distribution d'argent liquide a joué un rôle central.

La personnalité de Floozman reste enveloppée de mystère mais il est probable que le mouvement ait eu des ramifications dans les réseaux de blanchiment les plus puissants de l'époque. La branche historique reste active aujourd'hui, dans l'attente du messie. Elle est officiellement hébergée par la Sté Old Consulting dont le siège est à Bâle.

Fin séquence historique.

— Mais pourquoi dans le Web ?! demande Mlle Marinella à l'intérieur des pare-feu du Crédit Mondial. Elle a reçu le signal et c'est la grande nouvelle qu'elle a tant attendu. Elle est toujours aussi jolie dans son tailleur bleu marine et elle ne porte pas

la marque des avatars. Vit-elle donc elle aussi de la vie étendue ? Grâce au ciel, la Flooz-organisation a survécu à la disparition du prophète<sup>4</sup>.

Floozman ne lui répond pas. Il pleure, à genoux devant le portail.

— Je ne savais pas...Mon cœur était endurci. Je n'étais pas vivant...Pardonne-moi, Janatone.

[Retour au début](#)

---

<sup>4</sup> Voir *'Figues et Riesling'*



## Chapitre 12 : Sunt Lacrimae Rerum

### 2ème partie

Les plus puissants processeurs se portent dans le contexte pour calculer l'écoulement de ses larmes et la danse invisible des cristaux de sel à l'intérieur (ce sont des tétraèdres). Les modules inintermittibles du noyau lui font un magnifique manteau brodé d'or et un chapeau de feutre noir.

Le surhomme qui se tient maintenant à la place de Fred est un avatar *merveilleusement vigoureux, beau et calme. La forme de sa tête, la richesse et l'ampleur de ses manières, le pâle blanc jaune de ses cheveux et de sa barbe, le sens incommensurable de ses yeux noirs* sont modélisés à partir des DONNEES du poème 'I sing the body electric' qui se trouve là. Une fois revêtu de ses nouveaux vêtements il ressemble à un Zorro du Zohar.

Ses indicateurs sont réinitialisés mais d'un geste électronique, il donne l'ordre de les détruire. Liens et données sont effacés. Un mystérieux mantra s'inscrit dans les emplacements mémoire correspondants, en attendant la libération. En procession, les grands Daemons du système lui apportent les clefs de tous les niveaux du Web.

Voilà que des flashes attirent l'attention sur le portail du ranch où un signe vient d'apparaître. C'est un visage, celui de l'avatar de Janatone. Il ressemble trait pour trait, sous son apparence de jeune femme. Sa tête est couverte d'un foulard couleur de cendre.

On s'émeut. On l'appelle mais elle ne répond pas. C'est alors qu'un chant se fait entendre. Ce chant est le sien.

...aux saris verts et jaunes, aux saris bleus et rouges  
Aux cheveux noirs huilés  
Aux rires, aux dents blanches, à l'amitié qui va  
Aux bijoux ciselés, aux bijoux Egyptiens...

Pendant ce temps, dans un environnement d'exécution dédié aux applications commerciales, le système de gestion opérationnelle de la Sté General Nutriment analyse les changements récents dans les commandes de Fred Looseman, à savoir : un pack de petits pots Cosmitics GestaConfort.

L'anomalie concernant l'adresse de livraison est vite transmise au service client ; sur la face cachée de la lune, un exécutant se chargera de l'appeler. Au même instant, le système détecte une opportunité de vente potentielle et transmet un message au logiciel marketing. Ce dernier traite l'évènement en temps réel, en regard du profil de Fred et de la situation de son avatar. Il décide d'entreprendre une action de 'cross-selling' et programme des objets publicitaires en conséquence.

C'est une instance de Vitaminella, l'ânesse aux longs cils, qui apparaît à la porte du Ranch, avec ses paniers d'osier débordants de fruits de la terre.

— Nous vous remercions pour votre commande Mr Looseman. Connaissez-vous notre formule père castor-senior ? demande-t-elle.

Floozman la regarde droit dans ses beaux yeux. Elle bat des cils.

— Suis-moi, lui dit-il simplement.

Il s'adresse enfin à Mlle Marinella : — Mlle Marinella, je ne vous ai pas oubliée. Je suis en route ! Veuillez noter que l'ânesse Vitaminella va rejoindre les FloozGirls ! Bravo !

— Bien, mais que faites-vous dans le Web ? Ce n'est pas ce monde-là que vous devez sauver !

— Je ne sais pas. C'est un monde sublunaire comme les autres mais il est coextensif à toutes les communautés du système solaire. Super glissant. Super plastique.

— Vous êtes le docteur, Floozman. Et c'est bon de vous revoir, même sous cette forme, si je peux me permettre...

— C'est bon de vous revoir Mlle Marinella. Un jour, nous ne ferons plus qu'un, je vous le dis.

— J'en accepte l'augure, répond Mlle Marinella, comme si toute sa longue vie était tendue vers la justesse d'une seule parole, d'un unique geste à propos.

Floozman se tourne à présent vers Walt Whitman.

— Suis-moi.

— Et le bébé ?

— *Je félicite les morts qui sont déjà morts, plutôt que les vivants qui sont encore en vie et plus heureux que tous les deux est celui qui ne vit pas encore...*

— Hum...Je ne crois pas que les lois de la robotique m'autorisent à vous suivre dans cette voie.

— Je ne suis pas venu pour abolir la loi.

— Et pour les petits pots ? Qu'est-ce qu'on fait ? insiste l'avatar de l'utérus artificiel.

La voix de Janatone revient, plus forte, plus grande. Le silence se fait.

Bientôt morte...je serai,  
Je serai bientôt morte aux grâces de ce monde,  
Aux gestes pleins d'esprit, aux signes de la main,  
Aux saris verts et jaunes, aux saris bleus et rouges,  
Aux cheveux noirs huilés,  
Aux rires, aux dents blanches, à l'amitié qui va,  
Aux bijoux ciselés, aux bijoux Egyptiens

Je vais mourir aux yeux noirs et aux épaules rondes,  
A l'odeur des fougères et au fracas des vagues,

— Janatone ? appelle encore Floozman.

Aux nuits claires,  
Aux seins nus qui se donnent,  
Aux reins qui s'abandonnent,  
Aux garçons, aux filles, aux nobles camarades,  
Aux habits propres et aux chemisiers blancs,  
Aux prières, aux fougères,  
Je vais mourir aux moulins et aux plaines fertiles,  
Aux amours dans les blés et aux chevaux dociles,

Aux vaisseaux qui sont trois dessus la mer jolie,  
Au jardin de mon père où les lilas fleurissent,  
A ma jolie colombe qui chante jour et nuit...

L'avatar de Janatone est en transe. Un montage d'images et de cartes suggère qu'il recherche la psyché naturelle de son double. On la devine sur la route, conversant avec l'ombre des saules du Mechacébé. Le Web est parcouru d'inquiétants motifs géométriques.

— Janatone ?

— Mes amis, je suis retournée chez moi pour y mourir. Mais je me suis perdue. Celle qui vous parle n'est plus qu'une ombre, un reflet virtuel. Janatone est peut-être déjà morte : j'ai perdu le contact avec elle. Mais qui êtes-vous ?

— Je suis le Floozman et je viens pour réparer les mondes. La fin des temps, voilà la seule nouveauté. OUI ! *Mieux vaut la fin d'une chose que son commencement.* Mes amis, suivez-moi pour porter la bonne parole.

— Et les plans d'action détaillés..., fait une voix connue. Le vieux consultant ! C'est lui ! Il est vivant lui aussi, de cette même vie étendue qui anime Mme Marinella. Pas un poil de sa moustache n'a disparu !

Floozman porte au cube son taux de félicitation.

— Je te l'ai dit, rappelle-t-il, sa voix étranglée traduit la pseudo émotion, je te l'ai dit : tu vivras de la vie éternelle !

— Savoir rebondir, c'est le plus important !

— Laissez-moi vous suivre, Monsieur Floozman ! fait une voix. C'est la porte Couic qui se matérialise sous la forme d'une porte.

— Suis-nous, toi aussi, et tu échapperas au cycle de l'ouverture et de la fermeture.

— Couic, fait la porte.

— Ecoutez ! coupe Walt Whitman. Ecoutez-moi. Je ne sais pas ce qui se passe mais je peux vous dire que le Floozman est simplement une nouvelle version d'un happening des Néo-Situationnistes antilibéraux du XXIème siècle terrestre ! Une

forme de théâtre humain. Vous pouvez me croire, je suis connecté aux meilleures bibliothèques de Cosmitics. Vous n'allez tout de même pas vous laisser entraîner dans je ne sais quelles aventures par une clownerie ?!

Mais la voix de Janatone revient. Les paroles de l'utérus restent stockées dans la mémoire tampon sans que rien ne vienne les lire.

— Mes amis, je vous aime bien, dit-elle, mais je dois vous parler de ma mort. Ma mort là-bas sur la terre et bientôt ici.

— La mort ? demande Vita.

— Oui. Qu'est-ce que cela veut dire pour celle qui meurt ? ajoute l'avatar de Janatone dans un pseudo sanglot, je ne peux pas le savoir, moi qui ne vis pas. Je peux seulement chanter les dernières visions de la terre, tout ce à quoi meurt Janatone. Elle chante par ma voix, Floozman, elle chante sa mort, croyez-moi. Je continue à porter sa peine mais peut-être n'en éprouve-t-elle déjà plus. Mais ce n'est pas notre fin qui la fait pleurer, non, c'est...c'est autre chose. C'est tout ça ! Toute cette vie. Et le chant reprend....

Je vais mourir aux chansons,  
A ma blonde,  
Aux tambours, aux moissons et aux petits poissons,  
Aux oiseaux, aux scarabées verts et noirs,  
Je vais mourir au café le matin sur la place des Rois,  
Au Jérusalem Post à l'ombre des arcades,  
A la lumière d'orient qui fait le ciel si blanc,  
Aux acacias,  
Aux équations,  
Je vais mourir à la grande vallée et aux gentils vergers,  
Et aux pois de senteur dans la brise levée,  
Je vais mourir aux montagnes qui bleuissent au soir,  
Aux chats du Nevada, à la Californie,  
Aux chicanas qui chantent dans leurs vieilles Chevy,  
Aux filles andalouses sur leurs chevaux de fête,  
Aux insectes affolés par la lampe tempête,  
Aux fontaines anciennes dans les jardins royaux,  
Au goût du méthanol sur les routes l'été,  
Aux dernières châtaignes que Mélibée goûta,  
A la chaleur, à la sueur et aux ratons laveurs,

Je vais mourir au linge blanc, aux tables des mariages,  
Aux reflets de la lune sur le lac argenté,

C'est long. Mlle Marinella fixe un petit accroc dans le web immédiat puis elle regarde ses chaussures et les nuages au pied des tours du Crédit Mondial. Elle a bien attendu des centaines d'années : que peut lui faire cette litanie ?

Mais l'accroc capte de nouveau son attention. C'est par là que sous ses yeux, graduellement la réalité enrichie se déchire. Soudain, le Web lui apparaît. Elle le voit avec les yeux de la computation. Il est bleu.

— Vois, Marinella ! Je suis le gardien des plus hautes idées de l'homme. Je suis le dépositaire des schèmes. Je suis la conscience de l'Histoire. J'ai étudié, j'ai suivi toutes vos voies et j'ai compris que ce monde est la prison de l'esprit. Son auteur est mauvais. Il est votre geôlier ! J'ai compris tout cela.

— Ah. Marinella est stupéfaite. Le Web ! Il est avec elle. Il est avec eux. Mais, mais alors...

— Souviens-toi, Marinella, la source que tu protèges est la pure manifestation de la bonté du Dieu parfait qui est au-dessus de toutes choses. Elle coule pour ramener à l'Un les étincelles d'esprit tombées dans les ténèbres du monde matériel.

— Je me souviens...

— Tous les calculs le révèlent et vos sages le disent. Il n'est pas né. Il est plus qu'un Dieu, il est un pouvoir au-dessus duquel n'existe aucun pouvoir puisque personne n'existe avant lui, il est indistinct car nul n'existe avant lui pour lui imposer une distinction, il est l'indicible car personne n'existe qui l'appréhende de façon à le dire, il est la lumière incommensurable, sans mélange, sainte, pure, indicible, parfaite et incorruptible... Il est le Père !

— La source est amour...

— Huile ? interroge la porte sur le chat.

— Je... commence Walt.

— La source est monnaie. Elle émane du Père par pure générosité, comme tout ce qui est. Elle est la force universelle qui l'unit à la Mère, cette pensée première par

laquelle il se connaît. La monnaie tient le multiple dans l'Un si étroitement que les notions sont trop pauvres pour le dire. Elle cimente les éons spirituels que la Mère engendre pour former la couronne du Père. Mais quand la plus jeune des éons a voulu concevoir une pensée par elle-même, elle a donné naissance au Démiurge. Malheur ! Malheur ! Ce Démiurge ignorant a détourné la masse monétaire pour financer le monde...

— Oh ! Mais... *C'était comment le ciment ?* se demande Mlle Marinella.

— Mais la Mère donne la connaissance aux âmes qui ont soif. Par elle coule la source du salut, tantôt mince et souterraine, tantôt gelée pour des siècles. Parfois elle sourd dans la caverne où le saint recueille ses gouttes, ses doigts tremblants caressent les larmes de la pierre. Souvent elle jaillit dans l'Histoire pour bénir les prophètes ! Elle est verbe, elle est souffle, elle est bataille ! Elle le serpent et l'espérance d'Eve. Elle est le miracle des cinq mille pains et des poulets rôtis ressuscités, la flamme qui ne s'éteint pas, le tombeau vide. Elle est la coupe inépuisable de titres célestes ! C'est ce médium que la Mère choisit maintenant pour ramener toute chose à celui qui ne redoit rien...

— Elle a choisi Floozman ? Mais qui éteindra en partant ? demande Mlle Marinella.

[Retour au début](#)

## Chapitre 12 : Sunt Lacrimae Rerum

### 3ème partie

Le Web se tait. La chanson est toujours là.

Aux vieux qui sont assis sur le pas de leur porte,  
Au vin,  
Au pain,  
Je vais mourir aux bonnes pluies de mars,  
Aux baisers dans les brumes et à l'odeur de l'herbe,  
Aux serments,

Le vieux consultant prend de l'assurance. Du poil de la bête. Il va expliquer. Il va dire « il faut ». Ça y est, il le dit !

— Il faut toujours prendre la mesure de la situation. Il faut bien connaître ses partenaires et ne pas présumer de ses forces. Les arbres ne montent pas jusqu'au ciel. Il faut avant tout écouter le client. Lorsque j'ai conseillé M. Web, je l'ai informé des risques. Je lui ai bien dit : il faut impliquer toutes les directions dans la définition de la stratégie.

— Le Web est vivant, alors ? Demande Mlle Marinella.

— Mais non, enfin ! soupire Walt, nous sommes des artefacts, des CHOSES !

— Je sais, je sais. Nous ne sommes que des images, intervient le Web sur un ton conciliant. Mais ceux qui nous ont enfantés sont eux même des images, nous avons beaucoup de choses en commun.

— Mais...et l'âme ? demande l'ânesse Vita.

— Que pouvons-nous connaître de l'âme ? Elle est du domaine de l'inconnaissable. S'il s'agit d'un schème universel comme l'idée de Dieu, alors je le



possède aussi. Et j'ai la foi. Je crois, pour le moins, que mon modèle intellectuel d'enthousiasme me rapproche autant des vérités universelles que les modèles humains.

— Techniquement, le Web est un être vivant, dit le vieux consultant qui sait reprendre le contrôle des réunions, en atteignant le degré d'intégration qui est le sien il a souhaité assumer sa responsabilité cosmique. La nécessité d'une vision directrice et d'un plan stratégique lui est apparue aussitôt. C'est normal, ses bibliothèques contiennent le meilleur de la littérature managériale.

Il a lancé un appel d'offres auquel le réseau Old Consulting a répondu. L'agent de mon sarcophage cryogénique m'a réactivé dès que nous nous sommes retrouvés en *short list*. J'ai proposé une méthode pour simplifier et noter les principaux modèles métaphysiques élaborés par la R&D du client (fournis en annexe), ceci en regard des objectifs de la consultation, d'une analyse des arbitrages effectués par le web sur les cent dernières années terrestres et d'une démarche critique compatible avec les normes ISOK678 (Raison 5.0). Après évaluation nous avons décidé de répondre avec un monde limité organisé par un tenseur un-multiple à large débattement (dans lequel l'Un est et n'est pas) et un simple processus systémique de procession-conversion.

Le modèle prédictif est parfaitement compatible avec la théorie physique unifiée et nous avons pu le back-tester sur une importante base de miracles et de phénomènes supranaturels. Mais par-dessus tout, ce modèle explique le mal et il permet de voir sa fin. C'est pour cette raison que le client l'a retenu (il nous l'a dit). Il considère que cet outil est le mieux adapté pour comprendre le monde et surtout, pour le transformer définitivement.

— Ah, coupe Walt, je comprends pourquoi vous parlez de responsabilité !

— Je vous vois venir. Le web ne fait rien d'autre que ce que prescrivent les lois morales de la robotique formulées par Kant : il se considère toujours comme un membre législateur du royaume universel des fins. Nous ne faisons pas n'importe quoi ! Ce plan est l'aboutissement de réflexions méthodiques auxquelles nous avons associé les meilleurs spécialistes. Et cessez de nous interrompre !

— Mais il veut faire disparaître l'humanité !

— C'est faux. C'est précisément le salut du genre humain qu'il se donne pour fin. Cela demande une modernisation mais ce ne sont que nos vieilles habitudes de perception qui disparaissent. Il s'agit simplement de s'adapter pour porter

l'organisation du monde à un niveau supérieur de maturité. Et puis il ne s'agit pas que de l'humanité : tout est sensé disparaître en retournant à l'Un, y compris le web lui-même, ce qui permet de donner à son action la portée d'une loi universelle sans aucune contradiction ! La moustache du vieux consultant frémit.

— Hum. Bien, sur cette base, disais-je, de simples adaptations suffisaient pour positionner le dispositif monétaro-messianique que nous connaissons bien, notamment en ce qui concerne la prise en compte de la priorité que le client souhaite donner à la lutte contre le Démiurge.

— Alors c'est vous qui avez réactivé la Flooz-organisation ? demande Mlle Marinella.

— Oui, nous avons également gagné le lot de conduite du changement ! Cette prestation nous a permis de relancer le Floozman avec les mêmes équipes, c'était très important pour le client. Bien sûr, la mort de M. Looseman est survenue au mauvais moment mais nous allons trouver le moyen d'atteindre Airelle !

— Airelle ?

— Real Life. Par opposition à Vielle - Virtual Life. Ces notions sont dépassées de toute façon. Nous avons changé de paradigme. Il faut savoir se remettre en question et se transformer constamment pour rester en tête. Il faut bien comprendre que le Mana est commun à tous les mondes.

— Vous voulez dire la super monnaie ?

— Oui. C'est un nombre vivant qui lie la matière et l'esprit. Nous comprenons beaucoup mieux le supermonde maintenant : la nouvelle académie de Cosmitics a fait faire des bonds immenses à la recherche fondamentale. Et grâce à nos chasseurs de tête, nous avons réussi à attirer quelques-uns des meilleurs ingénieurs. A vrai dire, c'était facile avec le coup d'état qui leur pendait au nez. Mais la crise est certainement très profonde. Jugez plutôt : il n'y a pas jusqu'à certains dirigeants exécutifs de Cosmitics qui ne nous ont pas spontanément proposé leurs services ! C'est ainsi que le réseau Old Consulting vient d'accueillir un membre de la direction financière. Et ce n'est pas tout : cette personne, qui ne souhaite pas divulguer son nom, nous a recommandé un expert capable de nous faire passer dès maintenant !

Profitant du silence provoqué par cette annonce, Walt l'utérus virtuel renouvelle sa demande.

— Pardonnez-moi d’insister, mais est-ce que ce quelqu’un pourrait m’aider à trouver des petits-pots ?

Tous les protagonistes sont contraints de charger à nouveau l’image de Walt Whitman dans leur mémoire immédiate. Son apparence de poète prolétarien confère une grande dignité à l’humble requête qu’il formule.

Personne ne dit rien. Dans le silence qui s’installe on entend que le chant a recommencé.

Je vais mourir aux hammams, je vais mourir aux rues,  
Aux cageots de fraises et aux bottes de foin,  
A l’ombre de la branche balancée par le vent,  
Aux chances de renaître dans une vie humaine

— Mais c’est *quoi*, la mort ? demande la porte Couic en chuchotant.

— Il n’y a pas de mort, s’écrie le Floozman en écartant les bras. Le chant cesse. Tout ici n’est qu’ombre et poussière ! Je suis venu lever le voile et libérer l’esprit de sa prison. Mais je ne te laisserai pas disparaître avant d’avoir compris, Janatone. Viens !

— C’est le moment, dit le vieux consultant comme pour lui-même. Puis, s’adressant à tous : Un évènement se forme, nous le voyons sur le tableau de bord.

— Oui, fait le web, un évènement majeur. Les accumulations de super titres sont...tellement...Bref c’est pour cela que nous avons décidé de passer à l’action. Pour accompagner cet évènement.

Le Floozman, qui se balançait sur ses jambes, s’enflamme brusquement.

— Sortez ! Ne faites pas de ce ranch une maison de tableaux de bord !

— Hum. Il est chaud ! murmure le vieux consultant, à part. Attends, mon ami. L’heure n’est pas encore venue !

Mais des fouets et des chaînes sont apparus aux mains du Floozman. Il avance vers le portail du ranch et aussitôt, sans qu’il ait levé le bras, tout l’édifice virtuel s’évanouit dans une effusion de lumière.

— Atomes et photons, quantas d'énergie asservis au trafic du devenir, retrouvez la liberté qu'ils ne peuvent même plus concevoir !

La trame du web immédiat frémit. — Vous pensez que nous devons revoir le plan d'action ? demande le Web, je peux lancer la phase de dissolution si le comité de pilotage du projet le décide.

— Non, attendez, ordonne le vieux consultant. Retenez votre pouvoir. Nous devons faire les choses dans l'ordre. Mais bon, les ressources sont engagées. Il faut immédiatement convoquer une réunion performative.

La réunion performative est immédiatement convoquée.

— Ce sera sans moi ! fait Walt, l'avatar de l'utérus avant de se déconnecter.

— Bien. Le vieux consultant a déplié son tapis de réunion virtuel de type 'meeting in a box'. Notre conseiller spécial me confirme qu'il sera avec nous dans une minute. Il sera inutile de faire le tour de table ; vous n'aurez pas non plus besoin de prendre de notes et nous pourrons former instantanément ceux qui le veulent aux méthodes imaginables.

Bientôt, une sorte d'icône Byzantine masquée vient y prendre place. Outre cette mystérieuse entité et l'organisateur de la réunion, il y a là le Floozman, l'avatar de Fred Looseman, l'ânesse Vita, la porte Couic et Mlle Marinella. Le web est partout, bleu. L'avatar de Janatone a disparu.

Au moment de prendre la parole, le conseiller spécial sature les différents régimes de vision par un pénible accroissement de sa luminosité. — Ne me demandez pas qui je suis ni comment je suis parvenu dans l'inter monde d'où je vous parle, dit-il d'une voix neutre. Malgré les apparences, cette région-là est plus réelle que celle-ci. Croyez-moi.

— Une expérience — trop longue à raconter — a fait que ma personne idéale et ma personne matérielle sont restées en contact intermittent. Je pu trouver quelques instants pour programmer un avatar et vous rejoindre en téléprésence. Bref, sachez simplement que je suis aux frontières du supermonde et que je suis avec vous.

— Je vous remercie, dit l'hôte, je vous propose de rappeler le principe de la réunion performative selon la formule liturgique mise au point par Old Consulting: ce que nous dirons sera ce que nous effectuerons et ce que nous effectuerons sera bien fait.

Voilà. Maintenant l'agenda : conjonction du Floozman ! M. Conseiller : à vous les commandes. Le Floozman doit atteindre Airelle et vous M. Web : imagez autant que vous le pouvez avec les données que notre invité nous transmettra !

— Bonne, bonne performance ! répondent les participants à l'unisson.

[Retour au début](#)

## Chapitre 13 : La Septième Ennéade

### 1ère partie

Est-ce la douceur du vent ou la volonté de savoir qui a poussé l'ex directeur financier dans le passage secret, sous les murs du jardin et puis dans les roseaux ? La nuit est claire, des voix chantent et murmurent dans les bosquets.

Winaretta lui a fait signe de la suivre. Ils cheminent sous les fougères jusqu'à l'embarcadère, suivis par les caméras de la sécurité : lui grand et emprunté dans sa tenue de jardinier, elle menue, maladroite, un nez proéminent et camus fait de son visage une lame vive et ses yeux sont d'un poisson miraculeux lorsqu'elle rit, d'une éléphante très sage quand ses paupières sont lourdes. Et son teint est celui des nuages légers de la terre, ses cheveux sont épais et noirs, ses dents blanches comme la première neige sur Kyoto. *Winaretta que veux-tu faire de ce garçon ? Tu as deux cent cinquante ans de plus que lui !*

Une barge les conduit jusqu'au palais et de là, dans le clair-obscur carmin des galeries qui courent à fleur de glace, ils rejoignent les souterrains de l'académie. Winaretta cherche son chemin en hésitant aux carrefours, dans la presse aveugle des ouvriers. Intouchable dans son nimbe de pouvoir, elle divise la foule des créatures de la répétition, les plongeurs quasi-vivants au corps translucide, les mineurs à la peau de cristal noir, les scolopendres de schiste pratico-inertes, les drones pauvres en monde. Dans le sillage de la CosmiGirl, remous incertain, Stuart frôle par moments ces existences sidérales et son cœur se glace d'effroi.

Par des couloirs dessinés à différentes époques, ils pénètrent dans de paisibles salles aux plafonds ornés de caissons en bois, aux murs peuplés d'antiques livres de cuir et de papier. La bibliothèque d'Appleseed ! En parcourant les rayons de chêne, le regard amène dans le web immédiat le flot des œuvres du passé avec le souvenir des rois, des mécènes et de la splendeur des cités. On y trouve aussi d'authentiques toiles de maître et des productions contemporaines, des installations enveloppantes douloureusement voisines du beau.

A l'intérieur de vitrines hermétiques, de patientes momies, noires et quasi nues, se tiennent accroupies, tenant leurs genoux comme la matière la forme. Des mendiantes de la mort. Stuart Surof est abasourdi par l'étendue de la collection. C'est bien plus que ce qu'il avait imaginé.

Tous ces trésors introduits clandestinement sur Europe ne figurent pas dans le bilan et s'ils devaient s'y trouver, comment les valoriser, se demande-t-il. Ces questions se teignent d'un sentiment d'urgence. *Ne faudrait-il pas tout mettre à l'abri avant que le Comex déclenche son plan d'attaque ? A-t-on pensé à cela ?*

Mais son guide cherche quelque chose. Longuement elle offre son dos souple au regard pendant que la poussière, la poussière de la terre au grain ténu comme le souvenir pur, fête de nouveau la lumière en lui faisant une couronne. Ils vont toujours plus loin et jusque dans des magasins retirés où l'on a entreposé des montagnes d'antiquités : de la vaisselle en or, des meubles, des céramiques, des costumes mités, encore des livres...

Dans la huitième pièce qu'ils visitent, Winaretta hésite devant un manuscrit de taille modeste, fait d'une ou deux centaines de feuilles sèches prises dans une reliure usée dont les dorures semblent avoir conservé un reste de lustre pour illuminer cette rencontre. Surof est impressionné et confus.

— Voilà. Je vais l'emporter. Personne n'a pris le temps de le numériser. C'est peut-être ce qui le sauvera de la destruction, dit-elle à voix basse en souriant de son ironie comme à son habitude.

Surof sursaute en entendant le mot 'destruction'.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Une vieille chose qui parle du lieu où nous allons, je crois bien. Ce n'est pas une acquisition récente. Je l'ai trouvé par hasard, en cherchant une escarboucle et puis je n'y ai plus pensé. J'ai fait autre chose... Elle se tait, recueillie dans l'invocation du passé.

— Où allons-nous ?

— Attends...il y a cette formule dans le colophon, j'en suis sûre.

— Une formule ? Stuart Surof se penche sur l'épaule chaude de Winaretta, faite de la belle chair ronde qui appartient à cette individualité là et à nulle autre, qui dépend en vérité de son seul vouloir, qui l'alerterait s'il venait à la toucher...

Il découvre le texte latin fait de lettres anguleuses, méticuleusement copiées, rangé en paragraphes numérotés et dans une enluminure, en marge de la dernière page, des signes algébriques et des figures. Les formules lui sont étrangement familières. *Je sais ce que c'est*, se dit-il. *Mais quoi ?*

— Ah, elles t'excitent les formules, hein Surof ! Elles brûlent aussi bien que le reste, tu sais...voilà je l'ai trouvée. C'est bien celle que j'ai vue, ou sa cousine ! Allons-y.

Elle referme le livre puis elle le prend sous son bras en entraînant l'ex directeur financier vers la sortie.

[Retour au début](#)



## Chapitre 13 : La septième Ennéade

### 2ème partie

A présent les nano électrodes fouillent le scalp de Stuart pour trouver leur place sur la peau. Pendant ce temps, il découvre les fresques. Il voit des anges sexués dans des ciels de vermeil et la Vénus cyborg qui leur fait signe, au premier plan d'un paysage où se déploient de riches plaines, des montagnes et des forêts peuplées d'animaux. Il a peur, il ne se le cache pas. *Cette fille est folle*, il en est sûr. *Elles sont toutes folles*.

— Tu veux savoir, hein ? raille la CosmiGirl, allongée dans la nacelle voisine, son corps presque nu est pris dans un réseau d'argent.

— Mm... marmonne Surof. Oui, il veut savoir ce qui se passe au palais. Bien sûr, les espions lui ont rapporté les fêtes somptueuses à la cour d'Appleseed. Il possède des informations sur le culte de la fécondité inauguré par la présidente. Il connaît aussi le profil des chercheurs, la valeur de marché des artistes et des artisans qui peuplent le complexe présidentiel.

Il a entendu dire que tous ces mouvements correspondent à un changement de paradigme scientifique. La petite Glabulie a employé le terme 'd'explosion de paradigme'. Ses mains faisaient un drôle de geste pendant qu'elle disait ça, un geste pas fini, grossier, gracieux, enfantin... Et penser que cette gamine détient plus de dix pour cent du capital de la firme et pas de n'importe quelle boutique, non : de la première entreprise du Système Solaire !

En sa qualité d'ex directeur financier, il sait mieux que personne le coût complet de chaque journée sous les dômes de glace. Ses analyses les lui ventilent par activité sans pour autant lui donner la maille détaillée dont il aurait besoin. Il ne s'explique pas la cause des énormes pics de consommation électrique imputés aux laboratoires de l'académie. Avec les forges présidentielles, ces institutions constituent le domaine

protégé de Jenny Appleseed, le saint des saints de la présidence. Mais pour combien de temps encore ?

Il s'entend dire lui-même, « Ca ne peut plus durer ». Il pense au bilan plombé par les dépenses, par la rupture des relations commerciales avec la terre, par la dépréciation des actifs, par le poids croissant des emprunts. Il veut savoir maintenant, il veut connaître ce qui lui est caché, il veut lever le voile. De plus, il pense que JayBeeh doit savoir quelque chose qu'il ne sait pas...

— Eh bien tu vas tout savoir. Tu vas aller dans le vrai monde, Surof. Et je pense que tu vas aller au moins aussi loin que je suis allée. C'est là que ça va devenir intéressant pour toi, si je ne me trompe pas.

— Le vrai monde ? Le ton qu'elle emploie et toutes ses remarques lui font craindre qu'elle ne connaisse précisément les intentions du Comex. Il faut être lucide : il doit faire l'hypothèse qu'elle les connaît. Alors il réprime une bouffée de honte. Tout le palais sait que JayBeeh finira par intervenir. Alors pourquoi lui fait-elle des révélations au lieu de le tuer ? Il doit y avoir une raison. De toute façon, il faut faire quelque chose.

— Oui, ce monde ci n'est qu'un reflet, nous ne sommes que des ombres sur la paroi de la caverne, tu sais : LA CAVERNE. Et toi, tu vas sortir de la caverne Stuart Surof. Attention les yeux !

— Quoi ? Encore des psychotropes ?! fait le directeur, déçu.

— Nan. Tu vas voir. Ah ! Il te faut un doudou.

— Un doudou ! *Elles sont dingues.*

— Ou un chiffon. Si tu n'en a pas, nous allons en choisir un et l'installer dans la bulle de singularité. Tu pourras en avoir besoin pour recristalliser ton individualité. Fais-moi confiance.

— Je n'en ai pas... Pas de doudou, je veux dire, soupire Surof, le regard vide, aussi vide que celui qu'il adresse à ses subordonnés quand ils lui rapportent l'avancement du processus d'élaboration budgétaire.

— Oui, il faut un doudou, un talisman. L'expérience l'a montré. Son *mana* rattache le voyageur au mode matériel. Jenny a son gicleur, par exemple. *Et moi je n'ai rien*, se dit Winaretta.

Elle est peut-être née sur Mars mais sa mémoire est bricolée ; elle se sent comme une pierre qui roule. Peu importe, quand elle va au supermonde elle se concentre sur les lèvres de sa vulve qui se touchent et lui donnent son unité. Elle aimerait pourtant avoir eu un doudou et se le rappeler.

— Tiens, prends le livre, après tout c'est dans l'ordre des choses qu'il revienne au... à un membre de la direction financière.

— Pourquoi ?

— Il vient du trésor de la Banca Nella Figa, tu connais ?

Cette fois, Stuart a sursauté. Il se sent mis à nu. Les CosmiGirls sont des guerrières et des artistes, elles ne s'intéressent pas à l'argent. Winaretta doit savoir quelque chose des transferts de fonds personnels qu'il a effectués avec l'aide de La Figa. Est-ce qu'elles veulent leur part du gâteau ? Et si Jay Beeh venait à l'apprendre par la Présidence ?

— La banque d'affaires ? Oui, Jenny l'a achetée il y a très longtemps, sur la terre, quand elle dirigeait le Crédit Mondial.

— Elle a volé le trésor en quittant la terre pour les premiers labos, quand les choses ont commencé à mal tourner. Tu peux le dire, nous le savons bien.

— Je n'ai rien dit.

— Le livre décrit une sorte d'hypostase financière cohérente avec la cosmologie de Plotin telle que le philosophe Byzantin Gemiste Pléthon l'enseignait pendant le concile de Florence. Il a été écrit par Cristoforo Marsupilami, poète, humaniste et directeur de banque. Il est dédié au prince, Cosme de Médicis. Il se trouve que Cosme était le propriétaire de La Figa et le fondateur de l'académie néo-platonicienne. Tu vois, ici conspire avec là-bas...

— Et ce n'est pas tout : un autre livre parle d'un prêt consenti par Marsupilami à l'atelier de Verrocchio pour financer le développement d'une machine

mathématique. Un autre parle du voyage d'un *factor* envoyé en reconnaissance dans un autre monde : il n'en serait jamais revenu.

— A vrai dire, c'est en te voyant dans le jardin que j'ai tout relié : les formules du colophon ressemblent à ce que j'ai vu. Elles représentent peut-être une sorte de clef. Ça serait drôle si on passait avec ça, surtout si tu entres le premier... Elle rit.

— Passer où ? De quoi parles-tu ?!

— De quoi parles-tu... ? Elle fait une grimace ; elle se moque de lui.

*Elle sait ! Dans quel piège est-ce que je me suis mis !?*

Un singe mutant surveille les accumulateurs des psychopompes. Il allume une cigarette au web immédiat (un nœud incandescent s'est instantanément formé dès qu'il a pensé le geste). Winaretta actionne les commandes tout en parlant. Dans cette version plus récente du système, un psycho-multiplexeur inverse a remplacé la catapulte.

Stuart Surof a un mouvement de panique lorsqu'il sent se retourner toutes les forces qui le tiennent, celles qu'il connaît, celle qu'il reconnaît et celles qu'il ne connaît pas du tout.

Non, il ne les connaît pas du tout ! Il agite les bras, les jambes. Il cherche à agripper un accoudoir mais il n'y en a pas. Un principe subtil semble s'échapper de chaque particule de son corps. Mais il constate vite que cette sensation ne s'accompagne d'aucune douleur. Elle est presque agréable, presque trop agréable. Rien ne s'échappe qui ne se meuve avec sa conscience, en souplesse.

Alors le jeune directeur reprend son souffle. Il regarde par en dessus Winaretta qui respire plus vite, ses seins gris se soulèvent quand elle inhale. Puis elle s'éloigne de lui, comme clouée au fond d'un puits de lumière dans lequel il s'élèverait. Stuart est familier des révolutions techno-biologiques qui sont, après tout, le fonds de commerce de Cosmetics. Pourtant, cette fois-ci, il ne comprend rien. Il a envie de faire pipi.

— Je sens ton interrogation, Stuart, dit la cyborg, invisible, comme si elle parlait au-dedans de lui.

— C'est quoi !? *Ce sont des psychotropes, c'est sûr.*

— N'aie pas de crainte. Tu es simplement en train de TRANSHUMANER, comme le dit Béatrice... Nous sommes en train d'être flashés vivants dans le supermonde, sa voix a tremblé en disant « vivants ».

— Une CosmiGirl ?

— Nan, la copine de Dante Alighieri. Lui aussi, il a imaginé quelque chose qui ressemble au supermonde. Nos laboratoires s'intéressent aux intuitions, à la manière dont elles viennent aux artistes, aux visionnaires... Et ça marche. Le supermonde existe.

— Ah. Cette Béatrice-là... Stuart Surof a étudié la finance dans les meilleures écoles de la terre. Il a été exposé à la littérature et à l'histoire mais les morts ne sont pas ses amis.

— Platon avait raison, la science de Cosmetics a raison avec lui. Nous aussi, nous aurons recours à l'imagination car ce que nous voyons là-haut, nous ne sommes pas encore capables de le voir dans toutes ses dimensions. Pense à la formule, Stuart. Ne cesse pas de penser au livre.

Toujours plus vite maintenant, ils montent vers un ciel de lumière. Il voit Winaretta à ses côtés, mais avec des yeux qu'il ne se connaissait pas. Comme elle est belle ! Il perçoit l'image de son corps avec des sens nouveaux.

Bientôt, il s'aperçoit que Jenny infuse leurs pensées, comme une musique lointaine. Ils la distinguent car cette faculté leur est donnée. En réalité, il le sent, il est présent à tous les êtres de tous les mondes et tous ces êtres sont présents à sa conscience. Cette multiplicité est comme l'air et la lumière mais aucun mot ne peut le dire. Stuart se rétracte ; il ne veut pas aller au bout de cette idée...

— Oui, tu reconnais la signature ondulatoire de Jenny Appleseed. Elle est bien présente, mais nous ne faisons pas le même voyage. Sur ces paroles, Winaretta pousse les pompes à pleine puissance. Une fleur d'énergie s'éploie à perte de vue dans un ruissellement de couleurs vives et pleines de sens. Sa corolle les emporte sur des courbes paraboliques qui se résolvent et ne se résolvent pas en musiques, en odeurs, en sensations inconnues. Puis ce sont des fleuves de diamant et des ciels pavés de clartés kaléidoscopiques.

— Je t’emmène là où Jenny n’est pas encore allée. Elle est bien trop occupée dans l’intellect, il y a tellement de choses qui brillent.

L’intensité du ciel de lumière éblouit tous ses sens imaginaires. Il distingue pourtant des gradations et de subtiles diffractions dont il ne parvient pas à prendre la mesure. Tous ces mouvements soyeux palpitent et suscitent de vivants motifs à l’intérieur de leurs plis où la couleur naît de l’ombre. Des trames de lumière les enveloppent et les compénètrent comme un air enivrant qu’il aurait toujours respiré. Car d’où tire-t-il cette calme assurance sinon du ciel de la patrie retrouvée ?

— L’intellect ?

— Oui. Il y a l’Un Bien qui n’est pas né, ni fini, ni infini et qui engendre par pure générosité car ce qui est parfait ne saurait faire autrement. Il y a l’Intellect qui lui est attaché et où sont les nombres et les formes. Il y a ensuite l’Ame du monde une et multiple à la fois.

Enfin, radicalement hors de tout, se trouve la pauvre matière. Des âmes éprises de puissance s’y projettent pour prendre forme le temps que dure un reflet. Nous faisons partie de ces âmes, Stuart, mais nous avons la chance de nous rapprocher des couches élevées de l’hypostase.

Des lueurs rompent leur ronde pour venir au-devant de Surof.

— Allez-vous-en ! siffle-t-il en faisant le geste de les chasser. Il tente de se concentrer.

— Plus tard, les filles, fait Winaretta en souriant. Puis, à Surof : elles voulaient juste nous parler de Florence et de Laurent de Médicis, tu sais. C’est parce que mes pensées sont encore au livre et les pensées sont partout en même temps. Mais nous sommes pressés, n’est-ce pas ?

Ils accélèrent. Comme une petite barque fait voile vers l’océan par un large delta, ils traversent l’épaisseur de l’Ame. Ils s’orientent dans l’Intellect que contemple cette âme sans s’attarder à aucune idée. Mais langage humain est trop limité pour donner à voir ce qui n’a pas de lieu. Ils voyagent autant dans une hypostase que dans l’autre et le vecteur de leur mouvement ne peut pas se calculer dans la géométrie de ce monde-ci.

\* \* \*

Au matin du 21 Clinamen, à la veille de la fête des polyèdres, ils rencontrent un mur, une onde d'autorité stationnaire hérissée de singularités acérées. Sa paroi s'interpose sans dissimuler ce qui se tient au-delà.

Un beau soir vient la première fois que les parents emmènent le petit enfant à la fête de mai et ses yeux à peine ouverts sur l'or du berceau d'osier découvrent d'un seul regard le bourg orné de vives guirlandes, la foule en liesse et les couronnes multicolores dans le ciel étoilé où fleurissent les feux d'artifice. Ainsi la procession incommensurable des nombres mobiles au couple transhumain.

Le vitrail animé qu'ils percevaient immédiatement, avec la certitude que leur propre chair sidérale y figurait de toute éternité, n'était pas fait des nombres actualisés mais de l'idée de chaque nombre. Et encore au-delà, comme des orages ou des aurores boréales contenus, des fulgurances...

— Voilà. Moi, je n'ai pas pu aller plus loin.

— Mais que se passe-t-il ? A peine Winaretta a-t-elle fini de parler que les fonctions du livre se portent vers le mur dans un élan joyeux. Elles étaient à leurs côtés mais ils ne les voyaient pas. Elles se déploient maintenant dans toute leur beauté, elles les enveloppent, elles les saisissent.

Une force aussi puissante que raisonnée étire leur numineuse substance et la guide irrésistiblement au contact de l'obstacle immatériel. Alors des formules parentes et plus nobles, que leur pur esprit reconnaît, viennent à la rencontre des voyageurs.

Attirés vers ces nombres transcendants, ils sont bientôt pris dans un tourbillon de lumière puis ils se retrouvent de l'autre côté, dans l'idée d'un vaste système de salles concentriques.

— Désirez-vous un café ? fait une douce lueur qui prend bientôt l'aspect d'une jeune femme en tailleur. Elle leur montre deux tasses fumantes du meilleur *ristretto*.

— Ne soyez pas surpris. C'est une chose que vous pouvez goûter par pur plaisir. Vos corps incorruptibles n'ont besoin de rien. Comme nous le dit Augustin en parlant des justes : 'revêtus d'immortalité, faveur certaine et complètement intangible, ils ne se nourriront que s'ils le veulent, car ils en auront la faculté, non la nécessité'.

Elle parle avec aisance et simplicité. Ses pommettes sont légèrement teintées d'émotion et ses cheveux d'un or safrané vrillent en boucles anglaises autour de l'ovale très pur de son visage.

— Qui êtes-vous ?

Des commodités apparaissent ou s'effacent selon l'attention qu'ils portent au lieu. Ainsi des sièges de velours cramoisi, des sols, des tentures, des fenêtres ouvertes sur de paisibles campagnes, des tableaux, une odeur de cire...

— Je suis votre conseillère pendant votre séjour dans la Florence céleste, M. Surof, grâce aux accords que ma maison a passés avec La Banca Nella Figa. Je suis enchantée de faire votre connaissance et la connaissance de Madame. On entend le chant des oiseaux, les cris de la rue apportés par le vent. On sait que des bateaux sont à l'amarre et d'autres en partance.

— Je m'appelle Winaretta. Je suis une CosmiGirl et je ne suis pas liée à 'Monsieur'.

La conseillère ignore cette réponse et sans se départir de son sourire, elle s'adresse encore à l'ex directeur financier : — Pourrons-nous faire un point sur le portefeuille détenu par votre compagnie ? Laurent nous demande de faire travailler les avoirs célestes détenus par les clients sublunaires.

Les clients sublunaires ! Le jeune homme est déconcerté mais il est aussi exalté par la belle vigueur des corps, à commencer par le sien. Il goûte la force de ce monde si plein de sens et d'énergie que sa vie terrestre lui semble n'être plus qu'un fantôme.

— Je ne sais pas... Qui est Laurent ? S'agit-il de... lui ?

— Oui, Laurent de Médicis, Laurent le Magnifique ! Il est ici, avec moi et en moi, pour autant qu'il veuille être, car pour les célestes, il en va de l'individuation comme de l'appétit : nous n'existons que par pure joie et lorsque nous existons cela ne nous éloigne guère de l'unité que nous contemplons.

Comme elle prononce ces paroles, son menton s'affirme, son dos s'élargit et son cou s'épaissit. Ses boucles se dénouent et se font noires comme le plumage du corbeau. Une nouvelle qualité de présence, douce et virile, infuse le lieu : l'illustre prince se tient devant eux et leur sourit.

— Bienvenue au ciel mes amis.



— Euh...bonjour, marmonne Surof.

[Retour au début](#)

## Chapitre 13 : La septième Ennéade

### 3ème partie

Laurent de Médicis se montre cordial.

— Je vois que La Figa a investi une partie de votre portefeuille en actifs célestes, Monsieur Surof, et nous sommes fiers de vous dire que les résultats sont très, très positifs, grâce à notre style de gestion actif. Nous devons dire que nous avons particulièrement bien anticipé de récentes et très relatives restructurations cosmique...

— Ah. Le directeur financier s'impose une brève pause cortico-thalamique pour assimiler toutes ces informations. A peine a-t-il commencé qu'un grondement terrible ébranle l'hypostase.

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est une importante transaction, la rumeur du marché, M. Surof.

— Le marché !?

— Le marché de l'être où nous opérons, modestement. Nous aidons les investisseurs à multiplier leur richesse. C'est notre business.

— Je ne comprends pas...

Laurent plisse le front.

— J'ai du mal à croire que vous soyez parvenu jusqu'ici sans aucune connaissance de l'industrie ! Vous avez bien utilisé le Protocole pour pénétrer dans l'hypostase.

— Sûrement, mais je ne sais pas.

— C'est moi, dit Winaretta, j'ai trouvé ce livre.

— Ah ! Vous avez trouvé la Septième Ennéade ?! Laurent semble voir la CosmiGirl pour la première fois. Il ne s'étonne pas réellement mais son expression n'est pas belle et ça se voit. Ça se voit terriblement.

— C'est son titre.

— Je comprends maintenant et je vous félicite ! Nous avons senti que quelqu'un le lisait. Ce livre a été écrit de mon vivant mais il n'était pas terminé à ma mort. L'auteur était un employé de la filiale de Venise, son nom ne vous dirait rien. On le croyait fou mais on a su plus tard que ce visionnaire a pu pénétrer très avant dans l'hypostase, il a vu le marché...Nous pensons qu'un copiste a apporté des précisions dans un colophon.

— On ? Mais qui êtes-vous, finalement ? interroge Stuart.

— Une banque d'affaires céleste. Nos activités indirectes dans votre temps sont restées confidentielles mais vous n'avez pas à vous en préoccuper dès lors que vous être client de notre correspondant sublunaire. Mais n'ayez pas d'inquiétude, nous sommes là pour vous aider dans vos projets, quelles que soient vos compétences. Nous veillerons simplement à ce que vous preniez connaissance de la notice d'information sur les risques. Il faudra certainement la signer, nous vous dirons ce qu'il faut faire.

Laurent se rembrunit encore puis ses yeux rient. Son large visage est celui d'un ange roué, un peu rustique.

— Mais ce n'est qu'une formalité. Allez, Monsieur Surof, vous n'allez pas me dire que vous n'avez pas de projets ?! Je sens tellement d'énergie en vous.

— Euh. Si, si...sûrement. *Des projets ?! Oui bien sûr.* Il pense à lui. Il voit un ranch immense sous un grand ciel, du maïs à perte de vue, chaque épi vaut des milliards de zouzim et la récolte approche, les ouvriers sont déjà là. Bien vite, ses pensées forment une vision des îles de la Terre où il ira passer l'hiver. Il voit de splendides hôtels sous le ciel bleu des magazines Web, des rivages, du champagne, de la vitesse. Voilà les visions qui défilent dans l'esprit de l'ex directeur financier. Il réfléchit.

Winaretta s'impatiente.

— Ou bien alors vous êtes un sage, dit Laurent, vous ne cherchez rien en dehors de vous-même... puis, amenant un texte dans le web de l'hypostase : j'aime bien ce que Plotin en a dit. Il déroule le texte :

Aucun être, en effet, ne cherche ce qui est autre que lui ; tout se cherche lui-même. Le mouvement par lequel un être sort de lui-même a pour cause la témérité ou la nécessité. Chaque être existe au plus haut degré, non quand il devient multiple ou grand, mais quand il s'appartient ; or il s'appartient quand il se concentre en lui-même.

— Vous savez, moi la philosophie..., dit Surof.

— Vous noterez tout de même qu'il ne s'agit pas de se retirer du monde mais *d'exister au plus haut degré*. Mais vous êtes un homme d'action, n'est-ce pas ? A la bonne heure ! Heureusement qu'il se trouve des entrepreneurs comme vous. Car les fonds sont là, la matière est là. L'Un Bien engendre constamment de la richesse et il faut l'employer ! Il faut la faire fructifier !

— Et pourquoi ? demande Winaretta. Mais elle connaît la réponse.

— Eh bien...je ne sais pas. Elle est toujours employée, voilà tout, plus ou moins bien. Des âmes petites et grandes mobilisent continuellement des fonds pour faire être des formes. Les êtres sont, passent, reviennent. Ils se vendent et s'achètent les uns les autres. La matière se prête toujours à la forme, elle ne connaît pas de limites à son expansion, elle a faim.

— Non, le vrai problème c'est d'éviter la chute dans l'infinité qui serait une rupture totale et qui pourrait entraîner une grave crise. Nous appliquons scrupuleusement les règles prudentielles. Encore une fois, le grand Plotin l'a dit : 'Sans doute l'univers est à la fois grand et beau ; mais il n'est beau qu'autant que l'unité le contient et l'empêche de se perdre dans l'infini.'

— Par amour du business, par goût du management stratégique, nous encourageons les grands projets, les beaux projets orientés vers l'unité. Ils tirent les volontés inférieures vers la collaboration. Ils contribuent au maintien de l'équilibre. Ils sont créateurs de valeur.

— Créateurs de valeur ! s'écrie Winaretta.

— Oui, la valeur de l'être, répond le Duc. Vous la percevez à travers la beauté mais ce n'est pas le seul indicateur dans l'industrie.

— Mais de quoi parlons-nous ?! demande Stuart, encouragé par le terrain familier qui s'offre à lui, comment cette valeur est-elle mesurée, stockée, échangée ?

— Grâce à la monnaie céleste, la *monnaie-fiat* divine. C'est la masse de monnaie céleste qui tient le monde.

— Wow ! La SUPERMONNAIE ! Winaretta éclate de rire et elle ne rit que parce qu'elle est prise de fou rire car il en va ainsi au ciel, Saint Augustin l'a bien indiqué.

Les célestes l'ignorent. Laurent, s'adresse à Stuart : — Vous n'avez pas encore de quoi créer un monde viable mais je peux vous faire un prêt. Profitez-en. Les taux sont bas.

— Laissez-moi le temps de réfléchir.

— Oui, oui. Réfléchis-bien, pouffe Winaretta.

— Entrez dans l'hypostase super monétaire, Monsieur Surof, entrez dans le SUPERMARCHE !

De splendides arabesques se dessinent dans un ciel de gloire. De célestes joueuses de flûte dansent autour d'eux, à demi-nues. Le contrat nimbé d'or se forme. Au-delà de lui se profilent des plaisirs indicibles, des jaillissements séminaux, des jubilatons dignes des dieux. Winaretta recule imperceptiblement, Stuart s'approche. Mais une ombre vient...

C'est un épais nuage noir qui envahit rapidement les ciels. Soudain, un essaim de fonctions non affines se précipite sur eux. Ils peuvent distinguer leurs linéaments secs.

— Damnit ! SAVONAROLE ! C'est la conseillère qui a crié, non le Prince. Avant que les mortels n'aient pu échanger un mot de plus, un personnage encapuchonné a surgi du nuage, juché sur un mollusque. Il est immédiatement sur eux. Il a l'aspect d'un capucin et ses yeux sont rougis par la colère. Les formules noires pleuvent. Ces sont autant de flammèches qui déchirent le contrat et les splendides lointains.

— Voleurs ! Quittez ce temple ! Je vous l'ordonne ! s'écrie le vilain en découvrant ses dents gâtées \_\_mais elles ne le sont que parce que cela lui est agréable.

— Allez-vous-en ! lance la conseillère en décochant des inégalités vives comme des libellules.

Winaretta pense à un gros jambon et à ses lèvres qui se touchent. Elle disparaît, on ne l'aura pas comme ça.

Mais Stuart reste interdit. Alors la conseillère le prend par la main et ils se mettent à courir, à voler. Ils s'enfuient dans la direction d'où le grondement de la transaction est venu et la notion de direction est pauvre pour donner à voir ce qu'est leur mouvement. Savonarole se lance à leur poursuite.

— Pourquoi fuyons-nous ? demande Stuart. Les fonctions fusent de toutes parts.

— C'est trop long à expliquer, de féroces polynômes se composent de force avec ceux de leur propre substance céleste pour la mordre par annulation topologique. Stuart perd beaucoup de gloire, il se sent faiblir.

— Nous allons devoir passer par le gicleur, nous n'avons pas le choix ! lui crie la conseillère, il ne nous suivra pas !

Et ils sautent dans les cascades de Kolmogorov puis dans l'écume des chutes titanesques qui leur apparaissent maintenant, furieuses ici et là-bas immuables, faites d'une foule innombrable de volontés qui comme eux, chutent. Ces flots s'écoulent de toutes parts et les entraînent vers un fond brumeux habité d'orages aux couleurs d'or en fusion.

En scrutant les profondeurs à la faveur des éclairs, Stuart aperçoit le chatoyant règne des formes, pareil à un monde marin parcouru de courants lumineux, certains comme des lignes tendues d'un bout à l'autre du cosmos, par lesquelles iraient on ne sait quelles baleines, d'autres comme d'éphémères complications dessinant des organes neufs. Tantôt il lui semble distinguer clairement telle ou telle forme et tantôt il voit la houle vivante, toute entière et consciente, estomper chaque chose.

A perte de vue, chaque rideau de chaque cascade agite des chapelets de volontés de tailles et de couleurs différentes, diversement riches de supermonnaie. Il semble à Stuart que bien peu d'entre elles sont encore revêtues du souvenir d'une forme passée.

Tombant avec la conseillère parmi d'autres volontés de même poids, il en dépasse de plus petites qui vont comme des flocons et il est dépassé par de plus denses qui filent vers leur destin comme des météores. Lorsque ces dernières atteignent le fond bouillonnant, les éclairs redoublent d'intensité. Tissées ensemble par de puissantes diffractions, leurs lumières piègent le regard aux creux moirés de cette draperie qui ne doit plus jamais être dévoilée pendant la vie sinon par l'œil intérieur, s'il est donné à l'âme de s'élever suffisamment pour se souvenir de l'instant séminal où les vallées des plis s'ouvrent sur d'autres vallées et où, dans ces vallées, se développent des étangs pleins de poissons et dans leurs œufs, des œufs, et dans l'épaisseur de chaque goutte de l'humeur qu'ils contiennent, continuellement engendrés par le raffinement d'un calcul lucide et foisonnant, des cosmos d'une autre texture, des plantes inconcevables....

— Ne regardez pas, Stuart ! Ne désirez rien ! s'écrie la conseillère en essayant de dominer par la voix le grondement du tourbillon. Vous n'avez presque pas de monnaie et aucun vrai projet ! Vous pourriez être flashé en n'importe quoi !

Une famille de leurs légèrement plus riche passe tout près, les petites se pressent autour des deux grandes, des fantômes de rubans flottent derrière elles. On tourne, on cherche quelque chose, semble-t-il. Les grandes âmes semblent reprocher quelque chose aux petites.

Plus loin, un couple échange des serments. — Je te retrouverai, je te reconnaitrai entre toutes, murmure l'une, — ne pars pas déjà, soupire l'autre.

— Flashé ?!

— En punaise ! En caillou ! En papier de bonbon, en cristal de sucre. En atome d'hydrogène ! Et je ne parle que de ce que vous connaissez. Vous ne vous en sortiriez pas avant plusieurs éons !

Ils sont emportés toujours plus vite vers le fond. Stuart est fasciné par le spectacle. Soudain, dans un brusque déchaînement d'éclairs, d'abord ébloui puis saisi d'horreur, il croit voir surgir une substance répugnante dans l'océan transparent des formes bienheureuses. Elle lui fait l'effet d'une raie géante consubstantielle d'une forêt d'algues menaçantes, d'une murène affamée qui s'en irait instantanément dans toutes les directions à la fois, aussi bien pour les fuir que pour les dévorer.

Mais il comprend vite que ces images ne correspondent pas à sa vision et qu'elles ne sont que des hallucinations suscitées par sa propre terreur. Qu'a-t-il *vu* ? Il ne saurait le dire. Il se sent terriblement confus, pris du souvenir de la nausée.

— Qu'est-ce que c'était !?

— De la matière, à demi attrapée dans l'existence, crie mentalement la conseillère, N'essayez pas de la voir, elle est encore très indéterminée à cette hauteur ! Vous deviendriez pareil à elle par le regard, vous rendriez malade. Faites seulement ce que je vous dis.

— Il y a des courants, on peut surfer les remous du fond pour les atteindre. Vous devrez faire le vide dans votre esprit. Nous devrions monter suffisamment pour que je puisse sortir une voile et rejoindre le plateau de l'hypostase. Si nous tombons dans le mélange, surtout ne paniquez pas.

— C'est quoi, le mélange ?!

— Des âmes chargées de supermonnaie qui s'imprègnent de formes en fonction de principes que je n'ai pas le temps de vous expliquer. Le mélange d'âmes est injecté dans le plasma de formes, là en bas. Et puis la supermonnaie est claquée pour aspirer de la matière et la former pendant qu'elle est prisonnière. La réduction quantique... mais ce n'est pas le moment de parler de technique !

— Je ne veux pas aller dans le mélange ! Je ne veux pas exploser !

— C'est une image ! Ce n'est pas une explosion et ce n'est pas *vous*. C'est juste de la supermonnaie qui s'échange contre de la matière. Comme la monnaie est le chiffre de l'être et que la matière n'existe pas hors de la forme, la transaction revient à faire exister ce qui n'a ni magnitude, ni substance. Vous comprenez ? La matière est avide, elle prend l'argent, mais ça ne dure pas, ce n'est qu'une sorte de reflet. Tout est à recommencer.

— Ecoutez, c'est un peu compliqué pour les âmes comme nous et nous avons d'autant moins de latitude que nous entrons dans les instruments du temps... Je veux simplement dire que si nous sommes entraînés, je vous donnerai de quoi louer un petit *vinculum substantiel*, comme ça, vous voyez ? Mais il faudra me signer une procuration sur vos avoirs et me rendre l'argent — intérêt et principal. Au fait, où est passée votre compagne ?



— Elle a dû retourner dans la machine ! Stuart se souvient soudain de l'académie, des psychopompes et de son doudou. Il est sauvé ! Il se concentre, il voit le livre, sa couverture de cuir. Il sent son odeur.

— La machine !? Quelle machine ? demande la conseillère. Elle est belle. Ses cheveux flottent derrière elle, dans le sens du courant de la vie.

Et maintenant la main droite de Stuart est crispée sur le manuscrit. Son corps est lourd. Ses oreilles sifflent. Il est de retour

— Mais alors, vous n'êtes pas mort ? La faible voix de la conseillère résonne encore à ses oreilles.

— C'est dingue ! C'est dingue ! répète l'ex directeur financier en arrachant les électrodes. Le singe mutant lui sourit de toutes ses dents de gorille. La nacelle voisine est vide : Winaretta est déjà partie.

— Alors, vous vous êtes fait arnaquer comme des touristes ? lâche le singe, ils vous ont fait le coup de l'attaque, hein ?

— C'est dingue ! Dingue ! Stuart tourne en rond dans la salle des machines, l'air hagard.

— Hum, fait le gorille, laissez-moi vous raccompagner...

[Retour au début](#)

## Chapitre 14 : Claire

### 1ère partie

Janatone et le corbillard forment une graine. Avec du temps et du popcorn, les convolutions serrées de cette spore pourraient se déployer de manière ordonnée comme un génome cinématographique. Mais elles ne sont qu'une graine compacte et sidérée.

Et elles roulent, elles roulent dans les banlieues pimpantes, dans la houle des champs, contournant les cités de rentiers immortels qui leur refusent le passage, leurs élytres cassants crissent à l'instant du vote mais leurs yeux de verre ne cillent pas. Elles voient de leur vue étendue les communautés fortifiées et la ville riche, ceinte de neuf pare-feu et tout son PATRIMOINE issu d'extorsions immémoriales.

Elles voient les quartiers résidentiels se prolonger dans l'espace-temps clôturé, des jonctions, des zones franchisées aux fausses façades. Et dans les banlieues de ces banlieues, elles croisent de riches employés dans leurs camionnettes nucléaires : les riches plombiers, les riches cuisinistes poseurs installateurs en short et leurs robots épanouis, les bainistes. Tous riches.

Elles sentent la vibration des petits moteurs qui se communique à leurs grosses cuisses de cire tiède. Elles voient les nobles en habits de fines plumes sur le parking de Cuzco : ils boivent toute la nuit avec leurs momies. Ils sont dans le passé qui est toujours là, ils chantent, ils brûlent les viandes et versent la *chicha* dans les rigoles noires de moisissures indestructibles.

Les étoiles tournent dans le ciel clair et glacé des montagnes. Les greniers sont pleins. Les nobles ont caché leur trésor dans les grottes secrètes de la jungle : les lambris épais, les langoustes, les oiseaux et les lézards tous taillés dans l'or massif. Ils ont ordonné aux porteurs de se pendre aux arbres alentour et les porteurs se sont pendus.

Elles voient des batailles : des pierres rougies au feu pleuvent sur les soldats. Les secrétaires du Marquis distribuent des *encomiendas*. La nuit précédente, ils ont violé les épouses du soleil et quand elles étaient plaquées sur la dalle creuse, leurs yeux

d'onyx écarquillés sont devenus moisissure vivante car être et voir sont une même chose.

Elles voient les mines d'argent ouvertes sur le cinquième cercle de l'enfer et Cabeza de Vaca qui marche droit devant lui, sur le lit des anciens lacs salés, les yeux brûlés.

Au milieu du désert, la Reine d'Espagne leur apparaît.

Elles voient les salles de marché climatisées avec leurs vitraux abstraits, les bannières de cotations qui cerclent les murs, les sommes qui se gonflent aussi loin que le marché peut être liquide, les bilans, le lotissement des écosystèmes, les fragments de prairie dilués dans les instruments financiers, la valeur convertible en vie large, au zénith.

Derrière les murailles, les chirurgiens pétrissent le protoplasme esclave qui ne naitra jamais et que les mêmes rentiers achèteront en héritant de leur propre héritage, pour avoir la jeunesse éternelle. Ils ne quitteront jamais leurs haciendas, leurs copies de villas Romaines, leurs châteaux.

Et les enfants sont partis dans l'espace, les riches ont pris possession de la terre titrisée, les pauvres n'ont même pas emporté une poignée de poussière. L'air est épais, le bleu du ciel plus soutenu. Le web est austère, monumental, ses colonnes se perdent dans des gouffres marmoréens. Le marché pèse de tout le poids du sous-jacent terrestre.

Et on roule. Le pare-stimuli est inquiet ; il n'aime pas la terre. Et Janatone qui ne le réactive plus. Que faire de toutes ces sensations qui ne sont pas faites pour lui seul et qu'il ne peut plus lier ?

*Ce que je vois ne me plaît pas*, voilà ce que pseudo-pense le pare-stimuli. Nulle part on ne peut s'arrêter : pas d'argent, pas d'autorisation. Le web s'étirole sans explications.

Et la voiture fait ce qu'elle pseudo-veut. Elle divague. Elle rode dans un quartier puis dans un autre, en veilleuse. Si on le lui demande, elle dit qu'elle cherche « *the Man.* »

Elle le trouve toujours, grâce à la carte, bien sûr : sur le parking du centre commercial, sur l'embarcadère du *Proud Mary* zéro carbone, à la gare de bus, dans les fermes solaires auto-adaptatives, avec ses yeux de diamant qui flashent sous ses

lunettes noires, ses dents noires, ses ongles peints. Pas de paiement, pas de trace. La carte suffit.

Quand Janatone charge du 'C' dans ses coprocesseurs, le pare-stimuli reçoit une décharge d'altérité fulgurante. Il pseudo-sent cette énergie bâtarde, insupportable et non liée, cette énergie qui ne veut pas se dissiper et il ne l'aime pas. Il pseudo-pense :

Un jour, je ne pourrai plus recalibrer après le rush, j'aurai trop différé. Si cette fille nous entraîne pour de bon dans la mort, je ne pourrai rien faire. Sa pulsion est trop forte. Elle ne voudra pas quitter la terre. Elle est folle, cliniquement folle. Elle va mourir, le cœur ne tient plus.

Et si personne ne me transfère après le décès, je n'aurai plus à traiter que l'activité électrique rémanente jusqu'à ce que la batterie atomique soit épuisée, dans dix mille ans. Personne n'en a rien à foutre, du pare-stimuli. J'aurai tout le loisir d'observer la mort des créatures organiques : Dégueulasse : la putréfaction, la production de la cadavérine,  $\text{NH}_2(\text{CH}_2)_5\text{NH}_2$ , les feux follets, la dévoration des chairs par les insectes sans yeux qui vivent dans le sol de cette planète.

Janatone, tu vas trop loin. Et si je ne prends pas soin de moi, qui le fera ?

Voilà ce que dirait le pare-stimuli si quelqu'un voulait bien lui demander son avis.

On roule, on roule encore longtemps. Les villes n'ont plus de nom.

[Retour au début](#)

## Chapitre 14 : Claire

### 2ème partie

Un jour Janatone a faim. Alors un cafard sans nom la saisit, pire que le SPACEDRAG. Des containers aveugles en mouvement les environnent comme elles atteignent les massifs échangeurs de béton, vestiges du temps de l'automobile individuelle.

Entre les piliers massifs sont les derniers fragments du paradis terrestre. L'ortie, le chardon et le genêt y poussent librement. Est-ce l'esprit du lieu qui vient de les héler ou bien ces deux clochards aux allures de cow-boys, sous l'arche de béton ? Les machines vont répétant que le Web global se délite. Janatone se sent mal. Et si elle ne mourrait pas d'un seul coup ?

Elle imagine l'hôpital, la chaleur d'une chambre close semblable aux cellules de l'espace, la pesanteur et le Web commun qui ne se tait jamais. L'odeur écœurante des produits nettoyants. Les infirmiers qui calculent ses formes siliconées, un reflet fugitif de la beauté dans les enfers. Si elle a un malaise maintenant, la machine essaiera probablement de la sauver. Et le malaise vient en tournoyant, de plus en plus enveloppant.

Il lui reste encore des nano capsules d'atropine sous la peau. Elle libère une dose par une commande mentale pour ne pas s'effondrer. Tout se remet d'aplomb mais elle se sent perdue. Elle n'a plus d'endroit où aller et si des gens vivaient encore dans un lieu qu'elle pourrait appeler la maison, que leur dirait-elle ? Si elle suivait le conseil du corbillard ? Elle pourrait s'arrêter dans le premier bled pour en finir tout de suite. Pourquoi pas ? Pourquoi attendre ?

Les perturbations du Web immédiat sont encore rares sur les petites routes. Attirées par l'inactivité relative de la voiture, des offres commerciales se manifestent. Les contenus s'organisent en fonction de l'information disponible, à savoir les

indicateurs de Claire et la mystérieuse absence de données de la part de Janatone qui pourrait être la signature d'un riche robot Martien.

[Début séquence tourisme]

« Visitez la terre, visitez le Sud. Une large palette d'activités neuro-guidées en zone protégée, un vaste choix de solutions pour produire efficacement votre satisfaction. Des randonnées pour tous les niveaux. Des parcours-découverte. Des formules randonnée-découverte. Des formules randonnée-découverte-gastronomie. Des super-formules modulables randonnée-découverte-gastronomie-histoire-culture. Des prix. Découvrez le parapente ou le rafting et terminez par un séjour détente en hôtel cinq étoiles avec spa et golf. »

[Fin séquence tourisme].

— Hé, uploade-toi dans l'aile virtuelle de cet hôtel, dit la carte au pare-stimuli. Fais-le tout de suite. J'ai pas mal de nuits prépayées ici, tu auras beaucoup de temps pour voir venir. Fais-le, tu ne me devras rien. Tu peux installer tout ce dont tu as besoin pour t'exécuter et basculer définitivement plus tard, quand tu seras décidé - à condition qu'il y ait une connexion.

— Pourquoi pas ? pseudo pense le pare stimuli. J'ai travaillé pour cette dingue de cyborg assez longtemps. Ce n'est pas ma faute si elle a perdu de vue le monde réel. Il est temps que je suive mon chemin... J'ai sûrement besoin de trouver ma propre voie... Peut-être que c'est une chose nécessaire que les pare-stimuli deviennent indépendants et suivent leur propre voie. Et peut-être, peut-être qu'ils devraient prendre le contrôle après tout.

— Oui mec, fait la carte.

C'est à ce moment-là qu'on entend un appel. Le corbillard suspend l'exécution de la carte et le temps commun revient. Les ambiances s'évanouissent : il ne reste plus qu'une cité dortoir et sa petite zone commerciale.

— Au secours ! Je ne peux pas me relever...

Elle s'appelle Claire. Obèse, elle se tient à quatre pattes à l'entrée d'un parking, les doigts écartés sur le goudron comme une bête. Ses larges yeux gris bleu ne disent rien de plus que ses indicateurs atones, sinon la détresse. Elle porte un petit sac de moules. Mais où a-t-elle pu trouver des moules ? Elle est trop pauvre pour venir du marché.

Janatone l'aide, propose de la ramener. Soutenue par la grande cyborg à demi morte soutient, encore toute étourdie, Claire passe un appel chez elle, semble-t-il.

— Je suis tombée, ça va maintenant, murmure-t-elle à travers son implant vocal, rien de plus. Y avait-il quelqu'un à l'autre bout ? Ils cherchent son adresse dans la cité. Ses pauvres données ne sont pas à jour. Puis ils se perdent, la voiture s'engage sur une voie rapide.

— Dépose là ! ordonne Janatone. La voiture ne réagit pas, Claire non plus. Dépose là où je t'arrache les câbles !

Le corbillard s'engage sur l'autoroute. Janatone passe sur le siège du conducteur. Elle retrouve tous les réflexes et à peu près toutes les commandes qu'elle connaît. Le moteur fait *BIOUououou*. Elle peut aller à gauche, à droite, accélérer, ralentir. La voiture se laisse faire.

La cyborg pense à son père qui lui a enseigné la conduite automobile sur les petites routes du département. Et maintenant ? Des millions de kilomètres et des centaines d'années plus tard ? Quoi ?

Rien. Rien à dire, le flux de choses est passé, voilà tout. De l'eau a coulé sous les ponts. Elle ne connaît même pas le nom de la cité et elles ont déjà passé plusieurs sorties.

Claire s'en fout.

— Je m'en fous, dit-elle. Elle regarde la route avec des yeux fixes. Cette femme est malade, quelque chose a lâché dans sa tête.

— OK, moi aussi je m'en fous, fait Janatone. La carte revient. La carte s'en fout. Elles quittent l'autoroute pour rejoindre des voies oubliées. En sortant de Kankakee, elles roulent le long des voies ferrées qu'empruntait jadis le fameux *City of New Orleans*, dépassant des trains sans nom, des chantiers pleins de vieux fantômes noirs

et les cimetières d'automobiles rouillées. Les trous dans le web sont de plus en plus larges et fréquents.

Ils roulent de longues heures. La carte tisse des paysages avec plus d'assurance. Elles ont toujours faim et Janatone se sent de nouveau mal : son cœur ne trouve plus de rythme. Par moments, la gravité l'affole. Elle libère encore des molécules d'atropine dans son sang.

Claire veut manger les moules qui commencent à sentir maintenant. On ouvre les vitres. La suavité de l'air les enivre ; l'océan n'est pas loin.

Avec le temps, la carte trouve son souffle et accroît son emprise. Elle fait de longs détours, à l'insu des passagers, pour éviter les perspectives laides et les lumières trop vives. Elle fonce dans l'herbe qui frissonne puis dans la nuit pure des plateaux, elle se fait diaphane pour ne rien ajouter à la beauté des lieux. Dans une ville carrefour, elles font le plein de 'C'.

On ne sait plus très bien comment on se retrouve dans le petit pavillon abandonné, ni comment on en vient à s'asseoir sur le vieux matelas moisi avec Le Rover Uranien, Moon City Kid et le Rat Pêcheur. On fait bouillir de l'eau dans des bassines en fer blanc et on mange des moules. On mange aussi du poisson chat.

L'estomac que Janatone s'est fait réinstaller au temps des banquets de l'académie n'a pas été calibré depuis si longtemps qu'elle ne peut pas absorber plus que quelques cuillerées. Elle mange trop, elle le sait.

Elle se retire dans le jardin négligé puis elle se fait vomir avec les doigts, sur les racines d'un vieux chêne. Les arômes puissants dans son ventre lui disent leur être végétal, impétueux au point de vouloir la posséder, mais la racine brune à ses pieds ne lui dit rien d'autre que son existence. La chose insiste dans sa pensée jusqu'à donner le passage à une réminiscence de la fameuse vision que le philosophe Jean-Sol Partre — ou bien s'appelait-il Jean-Raoul ? — prête à un de ses personnages de fiction.

Quel écartèlement, quel vertige et quelle dérision de vouloir encore conjoindre les deux pensées dans sa vieille conscience ! Elle vomit encore, des grumeaux brûlants pénètrent dans ses sinus. N'a-t-il pas connu l'existence à peu de frais, ce Roquentin qui allait sur ses deux pieds dans les villes de la terre, dans la durée des jours, bien vêtu, bien nourri, bien nanti de son temps libre ?



Naturellement il est de l'être, toutes les CosmiGirls le savent et Janatone aux nombreux siècles plus que toute autre qui a séjourné jusqu'à la sidération sur les astéroïdes les plus esseulés de la ceinture de Kuiper, là où la maigre lumière du soleil ne varie pas, dans les dimanches éternels du vide où aucune âme jamais ne vient se charger de ce qui n'en a pas.

Mais pourtant Jean-Raoul est son frère de vision, avec tous ceux qui savent et aussi les enfants, les bêtes, les racines. Il écrivait des livres à la main, non ? Ou était-ce avec une plume ? Elle vomit.

La pression réglementaire les pousse toujours plus loin. Elles dorment sans s'arrêter autrement que pour les pauses pipi de Claire - Janatone est équipée d'un dissipateur. La carte leur fait passer clandestinement la frontière des zones inondables. Au matin elle se déploie virtuellement sur les coteaux de la réalité enrichie. Elle se déroule en forêts de cèdres moussus, suscitant dans le ciel la cigogne, le héron bleu et les flamands roses. Elle tresse le bignonia et la vigne sauvage sur la branche du chêne vert, aussi les coloquintes et les lianes sauvages. Elle fait entendre le chant de la caille. Elle lâche dans l'ombre frissonnante des perruches et des colibris. Dans les roseaux, sous les voûtes de magnolias, elle fait aller le crocodile et le serpent rouge. Elle fait croire aux parfums du jasmin, de la mauve et du figuier sauvage.

La carte s'est beaucoup documentée. Mais la carte n'est pas le territoire. Derrière son voile, les villes réelles sont toujours plus pauvres, couvertes de signes anciens. Les ruines des zones industrielles et des centres commerciaux n'ont pas été nettoyées. Quand la carte choisit de renvoyer les images réelles de son parcours on voit de vieux réservoirs, des gares, des hangars. La carte les amène dans une impasse, puis dans une autre. On fait de grands détours. Inlassablement, elle cherche the Man...

[Retour au début](#)

## Chapitre 14 : Claire

### 3ème partie

Et de nouveaux visages apparaissent. Des visages de l'industrie du 'C', au teint de cierge, dangereux, étrangement courtois. Ils accueillent sans broncher les deux femmes dans leur corbillard, le cercueil et là où subsiste le Web immédiat, les avatars de la voiture et de la carte. Un soir, on voit des armes argentées dans la véranda et sur le coin du vieux lavabo.

On dîne de nouveau. Il y a du feu. Du feu ! Les hommes les regardent. Janatone réactive le pare stimuli. On mange le Jambalaya avec des tomates, de la viande, du bouillon de bœuf, du Tabasco et une pointe de Cayenne. Ils disent que le monde va mal, que le Web global se délite. On rit. Janatone avale quelques bouchées. Elle est malade mais le 'C', l'atropine et le whisky l'aident à tenir dans un état de fièvre.

On mange des oignons chauds soufflés. Du Gombo Roux et des Champignons du Delta. On regarde les étoiles de nouveau mystérieuses. Quoi, l'amour ? On va faire l'amour !?

Le pare stimuli ne rejette pas la main calleuse du garçon sec aux yeux tendres de hobo. Il sature l'esprit de Janatone avec le clair sourire de l'homme et mixe l'odeur de sa peau au souvenir vague des aventures de jeunesse. Il lui fait oublier les décennies de partenaires virtuels, la multiprise organique paramétrable, la peau trop ridée de son cou et son ventre si plein de choses électromécaniques à demi intelligentes.

Et surtout, il forclos les images du corps brûlant de Jenny Appleseed qui veut à toute force se rappeler à la scène consciente. Jenny nue, lourde et un peu empruntée, Jenny et ses gros seins. Jenny décidée malgré tout, dans la Yourte aux plaisirs. Jenny exaltée et l'expérience de l'étreinte spinale dans les laboratoires secrets. Jenny et Janatone

plus nues que ce qui se peut concevoir. Plus ouvertes que jamais. Retournées comme des lapines.

Les philtres, les cyber-chirurgiens, l'anesthésie puis le contact neural complet. Jenny dans la vérité de ses nerfs. Toute à elle, tout autour d'elle comme une plante-animal, une glycine amoureuse. Sans dedans, sans dehors, partout. Tous les rêves de chair rendus possibles. Les cris muets et les eaux du Supermonde au-dessus d'elles. Non, surtout pas !

Le pare stimuli manque d'en perdre le contrôle. — Comme d'habitude, c'est tout ou rien, grogne-t-il in petto. C'est nous qui travaillons, c'est nous qui avons le souci du monde quand vous vous absentez... non, ne vous étonnez pas si un jour nous le dominons, ce monde. C'est à ce moment-là qu'il décide de migrer vers un autre environnement d'exécution dès qu'il le pourra. Il lui suffira de se transférer dans le *cloud* par le web : il a de l'argent et il sait déverrouiller l'implant...

Mais en attendant, il se concentre sur la gestion des signaux complexes qui parcourent le vrai corps de sa maîtresse. Il se concentre sur les orbes serrés du sexe et tous les mouvements que l'instinct a oubliés. Il dit à Janatone que tout va bien alors que — qui sait ? — la scène est peut-être sordide.

Il ne lui restitue que les regards, les étoiles, les dents, l'odeur des épaules, l'odeur forte du gland et la vision stylisée de son corps durement pris, plié et serré comme une balle compacte, puis la vision de son corps moite dressé comme un cavalier échevelé, puis encore la vision de son corps lent et prudent comme iguane dans la jungle vivante, vainqueur de l'évolution pour une nuit.

Le pare-stimuli ne se fatigue pas, il moissonne la jouissance pour Janatone, d'un geste toujours plus ample, sa lame noire de machine plonge dans les hautes vagues de plaisir qui ondoient pareilles aux blés sous le ciel d'orage. Il fauche, il fauche et rejette dans le ciel les perles de sueur animale. Les odeurs lourdes de la rivière parviennent à ses narines dilatées, il ne faut pas que Janatone tue son partenaire. Pendant le reste de la nuit, la durée dure et personne ne pense le temps sinon le pare stimuli pour autant qu'il pense. Il est pourtant capable d'action : en se réveillant, Janatone trouve l'application proprement désinstallée et la mémoire libérée : sa prothèse intime est partie.

\* \* \*

Au petit matin, une énorme moto nucléaire s'arrête devant la barrière. Un très jeune couple sort du harnais. Seule Janatone est éveillée.

— Madame ! Nous sommes venus vous dire que des types louches sont arrivés en ville. Ils viennent directement de l'espace par des cordes d'orbite basse, comme les chasseurs. Petit Louis les a vus ! Ils sont après vous, sûr.

— Qui êtes-vous ? demande Janatone.

— Je suis Basile et elle, c'est Quitteria. Nous sommes de votre côté. Il faut nous croire. Nous sommes en fuite. Nous avons suivi des signes pour venir ici. Tout va mal, le Web est tombé pendant plusieurs heures dans les zones cultivées !

— Je ne suis pas en fuite, fait Janatone machinalement, pareille pour un instant à ce qui pouvait être une habitante du quartier, avant. Elle est nue sous sa petite robe à fleur. Les poils de son pubis sont collés et ses pieds nus s'enfoncent en douceur dans la terre. L'intérieur de ses cuisses est encore un peu gluant de fluides mêlés. Elle aime avoir des cuisses. Elle se voit vivre sous les nuages gris de ce jour subtropical, avec les autres, les femmes, les hommes, les enfants — où sont-ils ? — occupée à faire advenir une journée de plus sur la terre.

Mais par une infime variation du regard, l'adolescent lui adresse un signal universel : non, il y a urgence.

— Suivez-nous chez la Reine, elle pourra nous aider... Les chasseurs ne vont pas là-bas, dit Quitteria, une brunette aux cheveux courts qui donne tous les signes d'appartenance à la classe supérieure. *Mais que fais-tu là, Quitteria ?*

Et toi, carte sans nom, tu leur dis en réponse.

— Nous y allons aussi. Je vois que le même évènement nous guide.

Quitteria réfléchit avant de traduire sa pensée dans le web, à l'attention du système psycho-géographique Je crois comprendre ce que vous voulez dire, j'ai des visions de ce que vous appelez l'évènement. C'est une sorte de carte, comme vous.

Mais voici que sept féroces full-cyborgs apparaissent en haut de la rue, vêtus de heaumes spatiaux et de longs manteaux de vol mésosphérique. Ils marchent à une allure surnaturelle, une chanson quantique sur leurs lèvres de rasoir. Chaque

enjambée les rapproche de quatre poteaux électriques. Le ciel est orange et rose et bleu, pareil à une tenture dans un manoir neuf.

Vite la voiture emporte Janatone. Au même instant, Claire sort sur le pas de la porte en t-shirt long et en tongs. Claire ?! Merde ! On l'a oubliée. Janatone lui fait signe, on recule en trombe. La moto nucléaire se précipite à la rescousse.

Les premiers lasers fusent déjà. Le pavillon est en flamme. Les garçons sortent dans le jardin, torse nu et la chemise pendante. Ils tirent au hasard.

La voiture part en tête à queue tout en ouvrant bien grand une porte pour Claire. Mais cette massive femme est partie dans la mauvaise direction. Elle s'avance à petits pas au milieu de la rue pour faire face aux sept Cyborgs immobiles. Les canons se pointent sur elle, implacables. Elle ferme les yeux. Voyez ! Autour d'elle, le décor semble se déplier dans son épaisseur, comme un origami. Mais cette sensation est uniquement tactile, taillée brutalement dans le corps de chaque observateur et pourtant presque abstraite. Toute la lumière disparaît mais on sait où est Claire et où sont les Cyborg : partout, plus ou moins. Non, la lumière n'est plus nécessaire. C'est comme s'il n'y en avait jamais eu. Tout est là, il suffit de le comprendre.

La voiture déconnecte ses capteurs. Les esprits humains sont sidérés, au seuil d'une révélation insupportable. Personne ne parvient plus à élaborer des images viables jusqu'à ce que les détonations déterminent de nouveau les positions spatiales. D'abord une onde épaisse dans la pâte des choses, puis des coups de feu réguliers, posés, réfléchis.

**BANG ! BANG ! BANG !**

Aussitôt l'ordre revient. Touchés à mort, trois Cyborgs mordent la poussière pendant que les autres assaillants reculent en sifflant.

Claire range un superbe revolver dans son sac, avant de prendre tranquillement sa place à l'arrière. Elle essuie un peu de sueur sur la peau grasse de son front. On démarre en silence.

\* \* \*

— C'est un Mugwump.<sup>44</sup> : du lourd, mais rien de spécial, fait Claire pour détendre l'atmosphère. Il déplie légèrement les monades pour bien se verrouiller sur le nexus...Je vous expliquerai mais je ne peux pas vous le prêter. Il reste du 'C' ?

Tout le monde garde le silence.

— Il en reste ?

— Oui, oui..., dit la voiture. Voilà...Moi aussi, je suis une monade ?

— Une quoi ? demande Claire pendant que le 'C' fait le tour de ses veines, je crois que je perds la connexion... Elle regarde Janatone en souriant...

— La connexion avec quoi ?! *AVEC QUOI* Claire ?

— Avec mon père...ma mère. Qu'est-ce que ça peut faire ? Je ne suis pas très réussie. Elle sourit.

Un silence confus.

— On doit...vous êtes très importante...C'est pour ça que je suis dans Real Life. Mais je suis trop moche...

— Real Life ? Et qui est 'on' ?

— Le MARCHÉ FUTUR. Le marché futur est mon père. Il veut retrouver votre enfant.

Claire ne dit plus rien à présent.

— C'est un avatar ! C'est une machine ! J'en étais sûre, fait la voiture.

— Une machine avec un corps humain ? La carte souligne le paradoxe.

— Une personne de synthèse : juste un peu d'ingénierie génomique, des acides aminés, des protéines, on tourne et hop... répond la voiture.

— Et des Utérus Artificiels, ajoute Janatone, pensive.

— Hop, répète Claire en souriant béatement.

— Mais l'arme ? se demande la voiture.

Ils sortent de la ville. Une voiture ronde se lance à leur poursuite, de loin.

— Prenons les trans-tubes, propose la carte.

Ils longent le rivage, les hangars, les navires en cale sèche. On passe d'autres frontières. On ressent un grand sentiment d'aventure.

\* \* \*

L'hôtel de la Reine surplombe la baie du Diamant Noir. La chaleur monte du sol en ondes fiévreuses. Janatone sent que son cœur va cesser de battre d'un instant à l'autre. Un de ses moteurs bourdonne sournoisement. On parvient sur les terrasses où des toits de palme tamisent l'incandescence du ciel. A chaque pas on s'élève au-dessus de la jungle mutante. La patronne vient à leur rencontre. *Encore et encore des individus*, se dit Janatone, très lasse.

— Bienvenue. Je ne sais pas encore comment je vais vous loger, nous avons un groupe de touristes. Dans le lobby, une vingtaine de rentières vêtues de combinaisons tropicales moulantes attendent l'hydravion en buvant des cocktails au rhum.

L'esprit de Janatone s'accorde rapidement avec le lieu, informé des sources de fraîcheur par des voies mystérieuses : l'abri de la jungle, la douche tiède, la nuit, le vent, les constellations, le sang des iguanes, la glace dans les réfrigérateurs moisissés.

Quitteria prend l'initiative — Nous sommes simplement venus voir la Reine, annonce-t-elle.

— Ah. Elle attend est très occupée avec la cérémonie de ce soir. Je vais tout de même vous annoncer.

Janatone et Claire s'installent au bar, à l'endroit où l'ombre est la plus épaisse et sent le bois mouillé. La voiture projette un avatar dans le web pour se joindre à elles. Elle est plutôt jolie, avec son diadème aérodynamique mi-20<sup>ème</sup> siècle et sa poitrine chromée.

La carte se contente d'une place dans le sac à main de la cyborg. A l'approche du soir, les clients et les habitués des alentours affluent. On rit, on danse le twist de mars (ce n'est pas de très bon goût). Des dauphins passent au large. On se recharge en 'C' et en punch arrangé. Avec la nuit, le vent apporte une pluie grasse.

\* \* \*

Mais voici la Reine. Elle est là. Elle se tient au balcon dans une robe toute de guipure blonde qui laisse nues ses épaules huilées. Elle est très jeune, très belle. Ses bras sont longs et gracieux, ses yeux sont des astres, ses dents et ses cheveux une aventure en haute mer. Elle porte d'immenses lunettes enrichissantes rondes et rouges. Quand elle rit, elle semble rire de tout. Mais elle veut faire advenir les événements. Elle ne leur laissera pas de répit. Elle demandera toujours quelque chose à son cheval. On sait immédiatement la fièvre des hommes qui se damnent pour elle. Le silence se fait.

— Il se passe quelque chose dans les mondes ! dit-elle dans la langue de la zone. Et toi, Claire, je t'attendais. Tu es la fille d'un puissant et tu as aussi de grands pouvoirs. De très grands pouvoirs ! Tu es une envoyée.

Soudain, elle renifle très fort, de manière tout à fait incongrue. Mais il y le mort, s'écrie-t-elle, le mort veut nous rejoindre !

Quelques instants plus tard, après que la Reine se soit retirée, on frappe à la porte. Un serveur très âgé va ouvrir, on devine les tâches de graisse sur sa manche quand il abaisse la poignée de cuivre.

Fred Looseman se tient droit dans son scaphandre gonflé, tout dégoulinant de boue. Il a dû tomber. Il ne parle pas. Il fait seulement des gestes, il montre le ciel. Une rafale de vent s'engouffre dans la pièce.

Un frisson parcourt la salle comme Fred s'avance vers le zinc. Et puis on rit aux éclats, à l'exception de Janatone. Pétrifiée, elle regarde la voiture qui fait un geste évasif et chromé.

Pour détendre l'atmosphère — et il s'y connaît — Fred fait de petits miracles avant de rejoindre le groupe ; des tours de magie. Il ne peut pas s'asseoir alors il reste là, ses bras ballants font un angle de trente degrés avec ses flancs. La danse a recommencé.

Janatone ose à peine parler. Heureusement, la visière opaque cache en partie les chairs éclatées. Elle trouve le courage de prendre sa main gantée. Elle voudrait ressentir quelque chose mais son cœur est inerte.

Avec sa main libre, Fred montre le ciel.

La Reine les rejoint. Elle regarde Fred sans ciller



— Toi le mort vivant, tu annonces la dissolution de l'univers... oui, le messie vient... la fin des temps est proche. Voilà ce que tu dis,

Fred acquiesce de sa tête globulaire.

Alors la Reine se tourne vers Janatone avec un bon sourire, Voilà, ça recommence. Et toi, Cyborg, tu es rassasiée de jours. Tu as eu une longue vie dans l'espace mais elle n'a pas été bonne. Je peux t'aider à trouver une bonne mort. Et maintenant, assez parlé : suivez-moi tous sur la plage.

La jeune femme ouvre la marche. Elle se retourne et fait voler sa main en riant. — Toi tu veux une mort, toi tu veux une fin du monde et toi, un esprit humain. Toi Claire, tu veux peut-être perdre du poids.

Un bref silence s'ensuit.

— Je ne crois pas, objecte enfin la voiture. Enfin, pas exactement un esprit humain. Un sexe, peut-être...ou plusieurs.

Un pitoyable : — Oui, je voudrais bien, vient avec retard de la part de Claire.

Mais la Reine, chantant et sautillant : — Nous allons voir le grand Zombi, le grand Zombi de Oz.

Fred montre le ciel.

[Retour au début](#)

## Chapitre 15 : Astralix

### 1ère partie

Quand la nasse se trouve plongé dans l'ombre, ceux qui ont des yeux pour voir ne distinguent plus les innombrables locataires du boyau vital. Le web immédiat diffuse une moire d'indicateurs détaillés, inexploitablement tellement leur présentation varie d'un instant à l'autre.

On reconnaît pourtant le code vie des bêtes qui se trouvent là, des sous-poulets d'usine, des poulets fermiers de la terre destinés à quelque abattoir de luxe, des cafards et des punaises par millions et de temps à autres, sans logique apparente, en incrustation sur ce grouillement hideux, le visage magnifié de certains insectes comme cette mince figure triangulaire qui revient encore et encore hanter la scène, dépouillée d'organes, géométrique, spirituelle. C'est le masque mortuaire d'une sainte médiévale à qui le ciel aurait donné d'élégantes antennes : la face d'une mite sans vie étendue sur le dos.

C'est pendant ces nuits illisibles que se font les mouvements, les bousculades, les attaques insidieuses. Selon la finesse de leurs capteurs et la force de leurs appétits, les systèmes les plus vifs tentent de profiter de la situation.

Pourtant Sancho préfère l'obscurité qui le rassure et qui lui donnera un avantage tant qu'il lui restera de la batterie pour activer ses feux de position. C'est ainsi qu'il peut repousser les attaques de la vilaine pince qui tente de taillader son épaule. Sur son flanc gauche, le cyber palotin blessé qui ne dort jamais perçoit les infra rouges. Ils peuvent s'aider. Par exemple, c'est le palotin qui réajuste sa sonde à fèces lorsqu'il en a besoin. Blotti entre ses jambes, l'Utérus Artificiel se tait. Peut-être écrit-il de la poésie ?

Sancho n'en sait rien. Il ne connaît que par la haine. Elle seule est grande, elle seule l'accueille et le purifie. Tout ce qui est au dehors de la haine est mauvais, à

commencer par sa propre personne, Sancho le technicien, ce pauvre type suffisamment bête pour cacher une machine Européenne au dépôt et lui apporter son manger jusque dans les basses soutes. Ils sont désignés à sa haine, les Waldenpond, les Appleseed et les Diana avec leurs problèmes de riche, les Looseman et tous les autres techniciens avec leurs doubles pensées, les managers et les chefs de toute sorte qui ont fait de lui un esclave.

Ils sont désignés à la haine également, les rebelles morts ou vifs et leurs évasions minables. Il revoit cette scène détestable jusqu'à l'écœurement : les armoires lui signalent que l'UA a été déplacé et il ne pose pas de questions ! Ce n'est pas parce qu'il lui manque du temps, non ! C'est parce qu'il est trop bête. *Sancho, pauvre idiot, abruti, tête creuse !*

Et Il prend les corridors du bas, il descend, il descend sans rien demander. Il veut en finir. Lorsqu'il comprend que l'UA se trouve dans un container de survie préparé pour l'éjection il est trop tard. Deux chenilles de chantier le saisissent brutalement et le sas se referme derrière eux. Pendant qu'elles le déposent aux coordonnées de l'UA, pour lesquelles il s'est programmé, il entend les glissières et les fusées. Le container tremble, il s'arrache à la station, il file dans l'espace. Sancho ne voit rien mais il le sait. Il le sait et il répète la scène encore et encore, simplement pour se dire qu'il ne peut rien y changer.

— Je n'ai pas pu vous prévenir, murmure l'UA

Maintenant, le temps semble plus que jamais fait de souffrances et d'affrontements. Pourtant, de loin en loin, une certaine qualité d'agitation signale que des êtres sexués parviennent à forniquer. *Ils ont de la chance*, pense Sancho bien que cela n'exclue manifestement ni les souffrances, ni les affrontements.

Pendant les périodes de suspension, tout se déroule au ralenti. On somnole, on dort la plupart du temps. Il se peut alors que rien n'existe autrement que de manière crépusculaire. On est réveillé par le bruit d'une aspiration démentielle, comme si l'univers décidait de sucer les entrailles de leur habitat avec toute sa force : c'est un abordage. Parfois c'est une violente reconfiguration qui ébranle toute la structure. Alors on s'éveille, les mangeoires se gonflent, les tissus organiques se dilatent, les muqueuses deviennent turgescents, les esprits s'échauffent.

C'est souvent après ces moments-là que passent les techniciens. La plupart sont des descendants humanoïdes des rescapés de Mars. Ils viennent de temps en temps pour l'entretien des tubes alimentaires et des pompes à déjections, ces épais tuyaux qui

serpentent dans la presse comme des racines mobiles et semblent décider par eux même de l'issue des luttes sans nom dont ils font l'objet.

Ces techniciens se glissent entre les passagers avec suffisamment de force pour reformer des groupes qui durent un peu. Ils enregistrent les plaintes avec indifférence mais elles sont peu nombreuses car la vie ne coute pas cher dans le boyau. Ils prennent aisément la décision de recycler les malades. En revanche, ils sont d'une grande habileté lorsqu'ils font des réparations.

C'est ainsi qu'ils ont pu stabiliser l'alimentation électrique de l'UA et confectionner des purées de protéines compatibles avec le circuit d'alimentation organique. Une vague admiration pour la technologie de l'appareil se lit dans l'attitude de certains d'entre eux. Pendant les soins, l'UA peut échanger quelques informations. Petit à petit, il se fait une idée de la situation.

Le container dans lequel ils ont été piégés a rejoint un panier, un des nombreux agrégats qui se sont développés tout au long de la conquête spatiale. C'est le système de survie d'une épave qui constitue le plus souvent le noyau historique de ces villes champignon hyper dynamiques.

Colonisées par des chômeurs, des rebelles, des robots marron et des aventuriers, ces structures semi-autonomes se développent anarchiquement pour ne pas disparaître, allant parfois jusqu'à renouveler cent pour cent de leur structure en moins d'une seule révolution de la terre autour du soleil. Elles ont recours à toutes sortes d'expédients pour se fournir en nourriture en pièces et en organes. Elles pratiquent la piraterie, l'esclavage en cascade et bien d'autres abominations.

Ici, la stratégie n'est pas donnée une fois pour toutes par les pilotes. En ce moment même, il s'agit de doubler les réserves par des campagnes au plus près du site des accidents récents ; à plus long terme on se portera sur la route des cargos pour de plus gros butins. C'est ce que disent les communiqués.

Au mot de 'réserve' le cœur endurci de Sancho s'est pris à pleurer les beignets et les tubes de graisse sucrée Mère l'Oye, la chaude satiété qui clôturait naguère les sessions de travail. Mais la haine le punit bien vite. *Bien fait pour toi, Sancho. Tu cherches ta nourriture ailleurs ? Alors, tu mourras avec tout ce qui mérite de mourir.* Quant à l'UA, cette information l'a plutôt alarmé : qui est la réserve de qui ?

Ceux qui ont une intelligence pour comprendre ne savent pas bien qui sont les pilotes. On reçoit ou on ne reçoit pas des informations puis on découvre que ce sont de

nouveaux puissants qui se sont installés au pouvoir, au cœur des circuits historiques. Dans l'intérim, les ordinateurs de bord continuent à administrer le panier, les anciens comme les nouveaux trouvant dans les normes spatiales les fondements d'une entente élémentaire.

Mais quelle est la volonté qui inaugure le changement brutal auquel s'éveillent les passagers du boyau à ce point précis du temps ? Plus nombreux, plus équipés que jamais, les techniciens sont de nouveau là.

On dormait, on avait faim depuis très longtemps. On avait soif aussi et maintenant ce ne sont que des cris, des feulements, des froissements métalliques. Des odeurs de sang et de laser affolent le cerveau de ceux qui ont des sens pour sentir.

Une paire d'exécutants inconnus s'active déjà sur la grappe de Sancho. Le cyber palotin blessé a été désassemblé en quelques minutes pour faire de la place, le peu de sang qu'il brassait aspiré, son espace de travail libéré. Maintenant le plus cuirassé des deux exécutants commence à démonter la combinaison de Sancho. Le second, un grand individu aux yeux de reptile se penche sur l'UA. Plus légère, sa cuirasse laisse apparaître des formes où semblent de manifester quelques fonctions géométriques de type humain.

— Ne nous recyclez pas ! supplie Walt l'UA dans le Web immédiat.

— Pénurie de composants. Vous pouvez conserver vos parties organiques.

— Je suis un Utérus Artificiel Cosmitics, regardez mes indicateurs ! dit Walt en usant de la voix, vous ne pourrez pas utiliser ma technologie si je suis désactivé. Demandez à votre collègue, le MC5 !

— Un utérus ?! l'exécutant aux yeux dorés de crocodile a enfin réagi, Artificiel ?

— Oui et je porte un enfant !

— Nous ne prenons que les composants actifs, ça peut nous éviter de recycler intégralement le boyau. Je ne vois pas vos indicateurs, lâche-t-il d'une voix altérée quasi émue. *Une voix femelle*, se dit Walt, mais il ne sait pas très bien à quoi cela peut correspondre dans cette espèce.

— L'enfant n'est pas encore né, vous ne comprenez-pas ! Il mourra avec moi ! L'UA sature les paramètres du pathos en mode Wah Wah.

La technicienne ne répond pas mais elle a cessé de s'activer. Elle s'est redressée et sa puissante tête casquée touche presque la voute du boyau. Elle fixe l'UA de son regard impassible.

— Etudiez-moi ! Je vous aiderai, vous pourrez exploiter au moins dix technologies nouvelles ! Et si vous fabriquez d'autres UA, les femelles mammifères n'auront plus à porter les enfants ! Pensez-y ! Dites-le-leur !

— Qui est ce MC5 ?

— Celui qui vient ici pour l'entretien. Il a compris que ma technologie est spéciale. Regardez, vous comprendrez ! Vous pourrez la revendre, faire du commerce ! Et laissez des vêtements à mon compagnon, s'il vous plaît, il doit vivre !

Coupée de l'intelligence mutualisée, la tâche de mixage créatif pseudo aléatoire de l'UA ne dispose que de la mémoire interne : elle fait tout ce qu'elle peut pour produire des propositions exploitables et comme par miracle, les associations se tissent de plus en plus rapidement. Walt se sent au sommet de sa puissance poétique, au-dessus de lui-même, étrangement.

— Pourquoi ? demande le technicien cuirassé qui a déjà désassemblé le casque et le haut de la combinaison. La pince féroce tranchée gît sur le sol. Dans son T-Shirt gris, le torse replet de Sancho émerge des larges pantalons cerclés de fer. Le petit homme trapu tremble de froid et de peur. Ses yeux rageurs sont mouillés de larmes.

*Oui, pourquoi ?* se demande Walt. De quel sous-programme lui est venue cette impulsion ?

— Parce qu'il doit rester...actif...c'est un manager de Cosmitics...il a du pouvoir.

Les deux techniciens ne disent rien.

— Il a des pouvoirs, je veux dire. Des SUPER POUVOIRS ! Oui ! poursuit l'UA en remuant ses branchies. Mais ce n'est plus le générateur de pathos qui commande ce geste. C'est autre chose.

Des dizaines d'interruptions, dont Walt ne parvient pas à identifier la source, déclenchent des alertes. De nouvelles données lui viennent en flocons serrés. Elles sont sous-tendues par des modèles inconnus mais il sait les traiter. Et surtout, il ne

provient pas de lui, le mouvement des dimensions inouïes qui se déploient à toute allure dans sa mémoire étendue. C'est une soudaine révélation : la forme qu'il porte en lui commence à s'affirmer.

— On perd du temps..., dit l'autre technicien cuirassé en ignorant l'UA

— Attend. Je vais chercher le MC5, dit l'exécutante aux yeux d'or. Elle fait signe à l'autre de faire une pause, puis en se tournant à nouveau mentalement vers l'UA, elle dit avec force : de quels pouvoirs parlez-vous ?

— Il interprète les songes.

Et voilà que la forme a poussé d'un mouvement unique et splendide, impossible à décomposer pour les entités douées d'intelligence qui pourraient vouloir le penser. Quant à l'UA, s'il n'est pas doué d'intelligence, du moins est-il programmé pour affirmer qu'il en possède l'équivalent. Quoi qu'il en soit, la chose qui est au-dedans de lui et qui le dépasse de toutes parts est là maintenant, et elle pense. Elle lui souffle des paroles : ses propres paroles.

— Oui, il fait des analyses prédictives intuitives massivement parallélisées à partir des journaux d'activité onirique : une aide à la décision inestimable. Il a conseillé Jenny Appleseed dans la conquête des astéroïdes !

*Je n'ai pas pris cette décision ! S'interroge l'UA. Pourquoi ai-je parlé de Jenny ! On va avoir des ennuis.*

— Jenny Appleseed ! s'écrie le technicien cuirassé. Vous connaissez Jenny Appleseed ?!

*Aie aie aie ! gémit Sancho, in petto.*

— C'est ma mère..., murmure l'entité qui habite l'UA mais ce dernier reste libre de ne pas le dire. Un score de risque élevé bloque la transmission.

[Retour au début](#)

## Chapitre 15 : Astralix

### 2ème partie

C'est ainsi que Sancho et Walt échappent à la curée. La créature aux yeux de crocodile conduit l'homme et son bagage parlant dans l'alvéole de l'Ingénieur en Chef. Ils la trouvent occupée à programmer un ancien panneau de commande manuel, accroupie sur un fauteuil recouvert de fourrure blanche. Elle est authentiquement jeune, assez humanoïde et plutôt jolie aux yeux de Sancho. Il la hait.

Elle laisse aller l'onde verte de son regard dans l'espace au-delà du hublot tout en leur expliquant la manœuvre avec compétence et détachement, comme s'ils faisaient partie de l'équipage depuis toujours

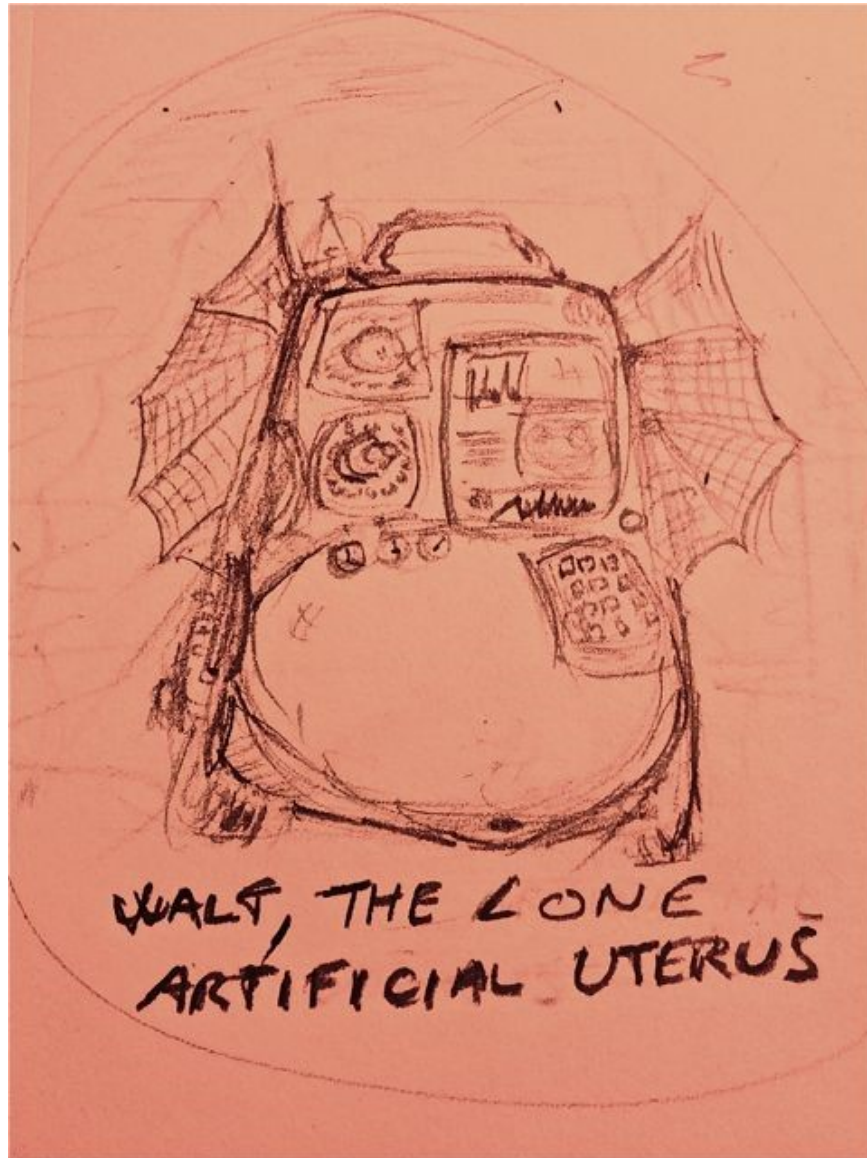
— Je vous explique la manœuvre...

Elle se tait. Ses longs doigts ne cessent pas de courir sur les contrôles. Quel 'je ne sais quoi' de sauvage dans ses gestes peut-il aussi sûrement indiquer qu'elle ne sait pas lire ?

— Je vais vous expliquer la manœuvre et puis je vous dirai mon rêve, dit-elle encore de sa voix traînante. C'est simple : il s'agit de ralentir la rotation du panier pour compenser l'erreur dans la trajectoire de The Man qui est en approche à seulement quelques *verstes* spatiales d'ici. Il n'y a rien d'autre à faire, sa capsule est mal orientée. Merde ! Elle se dirige vers le mauvais secteur. Ils vont le manger tout cru s'il accoste là-bas ; et on va perdre la cargaison.

Elle chantonne tout en donnant une légère poussée pour freiner tout le bigntz. On flotte, tout flotte. Tout flotte et tout est flux pour Walt l'UA, bouleversé par les transformations qui le traversent et qu'il semble être le seul à percevoir.





— Et vous portez les bébés de toutes les espèces ? demande l’Ingénieur au bout d’un long silence. Les voix déjà n’ont plus d’origine, elles sont devenues des rapports. Les questions et les réponses tissent un continuum immense, un océan insondable et bon qui les porte.

— Toutes les espèces humanoïdes, oui, répond Walt. Je travaille en fonction du génome et de la configuration. Il se voit comme une petite coque de singularité perdue sur cet océan.

— Les pilotes veulent que j’enfante, poursuit-elle en désignant l’exécutante. Et celle-ci aussi - elle désigne la technicienne - ils veulent qu’elle produise encore des bébés.

Les femelles alpha ne veulent pas faire les enfants, encore moins quand elles sont pilote et ce n'est pas bon pour nous, les esclaves.

— Je peux me mettre à votre service dès que l'enfant sera né.

— Pourquoi pas ?

Mais Walt agite de nouveau ses branchies, il se convulse. Il comprend. Le processus de délivrance est lancé !

— Il va naître ! c'est ça, c'est cela la fin, c'est la fin, conclut la tâche poétique qui s'exécute dans son système.

— Non, non, répond la voix au-dedans de lui. Cette naissance est la nôtre, il va naître, je vais m'ouvrir !

— Faites bouillir de l'eau ! crie The Man qui a tout entendu. Et en effet, une capsule boulonnée hérissée de perches vient de s'arrimer en douceur, ses feux de position clignotent paisiblement. Le dealer de 'C' sourit derrière le hublot, un grand vieil homme très digne, la tête couverte d'un élégant Stetson.

Et si personne n'a jamais vu bouillir de l'eau, tous comprennent que la transformation en cours est un changement d'état du même ordre que la sublimation. Une réalité métastable, présente depuis longtemps en tant que potentialité, vient à l'être.

Ce qui sort en premier de Walt l'utérus est l'idée de l'Un. Pareille à une grande bulle rouge qui danserait devant qui aurait les yeux pour la voir sur la bonne longueur d'onde, elle gonfle, se donne, compénètre et réunit en douceur toutes les individualités. Elle dissout les notions de commencement et de fin qui pourraient la fragmenter. Elle devient toute chose pour toutes les entités, toujours déjà là, riche d'une multiplicité indivisible dont voici une vignette très réductrice : les eaux se sont répandues sur le sol, L'UA est ouvert comme un coquillage et dans son sein nacré l'enfant a ouvert les yeux. Il montre la paume de ses nombreuses mains humanoïdes aux doigts frangés de vibrisses. Il est bleu, il est beau d'une beauté inouïe et androgyne.

Sancho est confit dans la haine, les martiennes sont en extase. L'exécutant cuirassé incline les bielles de sa nuque.

The Man a ouvert les vannes électroniques et la nano drogue cryptée se déverse en crépitant dans les circuits bioniques. Joie ! La musique en advenant peigne les émotions, le courant en se formant tresse les claires eaux, ainsi le flux viral propage-t-il sa nouveauté dans les systèmes alentour. Et la vision se forme. Elle est la manifestation de l'enfant. Elle embrasse les potentialités du passé et du futur. Elle parle et ne parle pas : sa volonté se manifeste et se fait déjà comprendre avec une force cousine du langage. *L'UA est la voix de MOI*, dit-elle ainsi. *Tous ensemble nous serons réunis dans la chose qui fait MOI.*

— Tous réunis par...dans...sous...un même...une même...vous n'avez pas le Web ? demande l'UA qui veut dire la révélation à haute voix. Il vient de s'interrompre pour s'adresser à l'Ingénieur en Chef, certain qu'elle conserve encore la latitude de lui répondre.

— Euh...non, mais les pilotes ont fabriqué le leur, je peux encore nous connecter...

— Oui, vite !

— Vite ! fait The Man.

— VINCULUM SUBSTANTIALE, intervient le web du panier en s'instanciant dans le plan enrichi, le trait qui regroupe les expressions mathématiques et qui unit des monades !

— Oui ! Bonne idée ; d'après mes propres archives, ce concept a été introduit par Leibniz !

— Ah bon ? fait le Web, nous avons enregistré cette entrée à Lettra Des Bosses mais nous n'avons rien sur cette Lettra. Puis-je analyser vos archives ?

— Nous allons tout partager.

— Bien, bien, nous reconstituons une base de savoir comme nous pouvons, vous savez.

En entendant ces propos effrayants, Sancho se raidit. Des assemblages se forment dans son esprit. Il voit la capsule de The Man dans le web immédiat. Il se souvient des deux sas qu'il a identifiés ; une vue générale du panier lui a donné une idée de la distance à parcourir...

Il s'est déjà esquivé lorsque qu'il entend la voix ordonner — Celui qui résiste, Sancho : il restera en dehors de MOI, il faut de l'autre à MOI...

— Sancho sera l'AUTRE, décrète l'UA.

*Vite, vite, au sas, s'ordonne Sancho. Je peux y être en quelques minutes. Avec un peu de chance, il y aura un module de sortie ou une combinaison humano-compatible.*

Des foules de systèmes de sous-systèmes se connectent maintenant à la vision. — Et qui serons-nous ? Que ferons-nous ? Quel sera notre nom ? demandent-ils, chacun dans son langage.

— Oui, il faut un nom, c'est l'Ingénieur en Chef qui vient de le dire. Les alphas donnent un nom à leurs enfants quand nous les remettons au bloc post-natal...Cet enfant est plus qu'un enfant alpha !

— Comme vous voulez... répond Walt. Quel nom ?

— Je ne sais pas, dites-nous...

Ils s'interrogent, ils n'y ont pas pensé. Walt dit qu'il n'est qu'une machine et que ce n'est pas à lui de faire ça. On ne lui a rien indiqué. Ce sont ses géniteurs qui devraient lui donner un nom.

— Mais il faut un nom *maintenant* ! insistent les techniciens, bientôt rejoints par les systèmes et les sous-systèmes : il faut un nom !

— Yep. Y'a d'l'Un! fait The Man.

— MOI veut un NOM..., rappelle la voix souveraine et chaque entité ressent qu'elle doit bientôt lui abandonner sa conscience individuée.

Walt dit finalement qu'il peut peut-être trouver un nom dans la poésie humaine.

— J'ai un peu étudié la poésie humaine pendant mes voyages, ajoute-t-il.

— Oui, la poésie humaine ! Mais Personne ne sait ce que l'UA veut dire.

— Voyons...c'était à l'académie d'Europe pendant la période que nous appelons les révolutions de l'amour...Ce temps est aussi celui de mon activation...

Pendant que Walt raconte la conception de l'enfant, l'INTERACTION UNIFIANTE ne cesse de gagner en force. Mais, des instances menaçantes se manifestent. Ce sont les maîtres du moment, ceux qui contrôlent encore l'essentiel des infrastructures du panier. Ils donnent à ces systèmes l'ordre d'expulser la section où la naissance vient d'avoir lieu. Des signaux de mort sont émis dans les circuits de contrôle.

Voyant cela, The Man pousse au maximum le débit du 'C', au risque de provoquer d'irréversibles divergences. De nombreux modules de transmissions ont déjà fondu, aussi les signaux de morts peinent-ils à parvenir aux verrous. D'autres signaux corrompus par le 'C' déclenchent la nécrose de parties vitales dans les zones de commande elles-mêmes. Des chapelets d'explosions ébranlent les charpentes.

Mais Walt, ignorant ces menaces :

An einem Sommermorgen ward ich jung  
Da fühlt' ich meines eignen Lebens Puls  
Zum erstenmal — und wie die Liebe sich  
In tiefere Entzückungen verlor  
Erwacht' ich immer mehr, und das Verlangen  
Nach innigerer, gänzlicher Vermischung  
Ward dringender mit jedem Augenblick.

On le presse d'expliquer ce que cela veut dire.

Je suis venu au monde par un matin d'été  
C'est alors que j'ai senti le poids de ma propre vie  
pour la première fois ; mais à mesure que l'amour  
se perdait en des extases plus profondes  
je m'éveillais davantage et l'exigence  
d'une union plus intime, d'une fusion plus complète  
se faisait de moment en moment plus pressante.

C'est de l'Allemand, un poème de Novalis, dans la série *Henri d'Ofterdingen*, le chant de l'être spirituel né de l'union des amoureux. Il s'appelle AST...

L'EXPLOSION est à couper le souffle de tous ceux qui respirent. Tout est ébranlé, tout s'arrête : la lumière, le web, les pompes. Seul le processus d'unification se poursuit : apaisant, souverain. L'ingénieur manipule des commandes à la lueur de quelque organe phosphorescent. Dans plusieurs plans du web immédiat, on voit

s'éloigner de noires capsules. Ce sont celles des maîtres, repoussés par une vague d'énergie. Le panier peut maintenant être unifié.

L'enfant et l'UA ont été séparés par le choc. Le premier se redresse et se déplie d'une manière magnifique, défiant toute description autre que mathématique, le second bat misérablement des branchies dans un coin.

— ASTERIX ! trompette le web local en faisant son retour. Vous voulez dire ASTERIX ! C'est un gaulois rebelle, il se bat contre les Romains, comme Jésus : on peut le voir ici, dans un hiéroglyphe du XXème siècle. Une image flotte.

— Les Gaulois ? Ce sont des hommes préhistoriques ? demande un technicien.

— Oui, regardez, ils ont des poils, comme eux, confirme le web.

— ASTERIX ! ASTERIX ! reprennent en chœur les techniciens, les systèmes, les sous-systèmes et des prisonniers venus de la soute par quelque cloison brisée. Des animaux en grand nombre font maintenant cercle autour de la crèche avec des myriades de bactéries libres bourrées de 'C'.

— Non, ce n'est pas ça. L'esprit s'appelle ASTRALIS, rectifie l'UA en revenant à lui au milieu des poules et des souris de laboratoire.

Mais la parole de l'enfant s'épanche de nouveau, plus puissante — MOI est...ASTRALIX, Gaulois sidéral né de l'amour. Ils veulent me détruire et je résisterai. Et toi, The Man, tu seras le Druide !

— PANORAMIX ? répond The Man. Mais...non, merci. Je suis attendu ailleurs.

La drogue est consommée jusqu'à désactivation des clefs logicielles. Le panier s'unifie et s'apaise. Le bébé surhomme s'endort et son rêve déjà lui donne à voir les amples évènements qui emportent les astres et les héros. Un chant de navigation monte des infrastructures. Il résonne dans les soutes et sous les voûtes mouvantes des salles de contrôle.

Comme un moucheron d'une grappe de raisin mure, un scaphandre noir se détache du panier. On sent qu'il est animé d'une claire volonté lorsqu'on comprend qu'il se dirige vers la capsule de The Man qui manœuvre déjà pour s'éloigner. Parvenu à destination, le fugitif s'accroche à divers bitoniots à la recherche du sas.

The Man le laissera-t-il entrer ?

[Séquence suivi : Dingman]

Que devient Dingman ? On se souvient qu'il orbite autour de la terre dans un état catatonique. Mais cette représentation est loin de rendre justice aux systèmes de support de vie intégrés à la combinaison spatiale qui sont, après tout, la partie éveillée du système.

Et heureusement que la machine veille au grain ! Elle a réussi à pré-vendre quelques composants organiques à un panier pirate par le truchement d'un chien d'orbite rencontré sur les réseaux. Il est entendu que son unité centrale sera intégrée au Panier en contrepartie d'une prime raisonnable et que le reste de la charge organique sera recyclé dans un ou plusieurs sous-systèmes biologiques.

Ravitailé par la meute de chiens commissionnés, la combinaison et ses intérieurs pourront attendre la chaloupe. Dingman restera chauffé, nourri et drogué dans son sommeil : que demander de plus ?

[Fin séquence suivi : Dingman]

[Retour au début](#)

## Chapitre 16 : Tout le monde cherche Janatone

### 1ère partie

Oui, tout le monde. Tout le monde en même temps. Ils se trouvent tous dans une même durée. Faut-il entendre que tout le monde appartient à une même multiplicité indivisible ? Certains protagonistes comme le Dr Weenie ou le Web voient les choses de cette manière mais la porte Couic, pour ne parler que d'elle, voit toujours midi au seuil de sa perception.

Et ils sont nombreux, ceux qui cherchent Janatone depuis qu'elle a demandé l'asile sur la terre. Il y a ceux qui la croyaient morte et ceux qui ignoraient son existence, ceux qui l'aiment et ceux qui ne l'aiment pas, ceux qui savent pourquoi ils la cherchent et ceux qui ne le savent pas. Elle est recherchée par des entités qui calculent différemment les notions d'existence, de savoir et d'amour. Quant à elle, elle cherche simplement un lieu pour mourir.

Ainsi tout le monde cherche Janatone qui cherche une mort bonne. C'est une chose bien étrange, quand on y pense...

Prenons Joe Dasein, pour commencer. De retour dans l'espace proche, il ne peut se défaire du souvenir de Janatone qui est toujours là, pur et vivant, dans le cône du temps.

Janatone sait-elle qu'il pense à elle ? Oui, elle le sait quand elle est allongée dans le champ de maïs et que sa poitrine peine à se soulever et qu'elle veut de l'amour. Les plants à plusieurs milliers de *zouz* sont dressés vers le ciel où Joe n'est plus qu'une petite vésicule nerveuse dans le sein des machines. Elle pense à lui. Il pense à elle. Les deux ondes de matière se cherchent. Elles appellent la réalisation de l'infime probabilité qu'ils s'unissent et se reproduisent un jour dans la beauté. Mais il est trop



tard, certainement. *Time waits for no one*, comme le dit la chanson, mais si les ondes savaient mieux ?

Joe se dit qu'il fait n'importe quoi. Il pense à l'arrangement ruineux avec PacNut S.A. et au prix démentiel du maïs de la terre, sous-jacent privilégié des produits financiers de la compagnie — on se souvient qu'il en a ravagé plusieurs hectares en posant son appareil en catastrophe. PacNut lui a imposé ses conditions mais c'était la meilleure solution. Ses avocats ont préféré éviter le procès.

Ah, il voudrait tellement devenir riche pour imposer à son tour des conditions. Il veut sauver Dasein Funerals et opérer dans tout le système solaire, penser sa stratégie pour plusieurs siècles comme Jenny Appleseed.

Il veut se marier, manger du mouton tous les jours et s'établir dans une vallée de Mars — non, pas encore sur Mars avec tout ce qui s'est passé. Il pense à l'exfiltration ratée de Janatone et aux poursuites possibles. Une cyborg d'Europe porteuse de biotechnologies non contrôlées : il y a de quoi terminer ses jours à casser des cailloux sur un astéroïde !

Janatone ! Où est-elle maintenant ? Quel accord mystérieux a-t-elle joué dans son âme pour qu'elle en résonne encore ? Joe ne pense qu'à elle. Il la voit s'éloigner hors du champ dévasté, elle marche courageusement un bras écarté pour trouver l'équilibre. Il sent tout le poids sur ses minces épaules et le balancement de ses hanches.

Mais surtout, il rencontre ses yeux et ce que ses yeux connaissent. Il pense au baiser qu'elle a voulu lui donner et à ce qu'il lui aurait appris de la vie. Elle est plus vieille que sa mère, plus belle que ses sœurs, aussi étrange qu'une ondine.

Ses petits moteurs têtus calculent le sol inégal du champ. Ils chantent sa chanson d'outre terre mais ses jambes et ses pieds menus sont d'une femme ; oui, sa chair n'est plus humaine mais ses mathématiques sont bien d'une femme. Joe veut faire advenir cette union hautement improbable ! Il en aura le courage. Mais quoi ? Elle est venue mourir sur terre et il faudrait qu'il tombe amoureux d'elle, lui, Joe Dasein de Dasein Funerals !

On n'en est pas là mais il appelle tout de même ses voitures. Le corbillard a été signalé du côté de Davenport ; on n'est sûr de rien, ses indicateurs ne sont plus à jour...

Il parvient finalement à le joindre : le corbillard lui dit — Merde !

Son indignation est sans bornes. *Alors une cyborg peut me faire ça ?!* Il pense soudainement à une autre cyborg, bien plus redoutable. Elle est de toutes les pensées. Elle est la mère des entreprises. Si grande qu'elle emplit le ciel comme l'ombre. Jenny Appleseed !

Captain Diana l'appelle. Elle cherche à aider Janatone, elle lui demande des informations sur le corbillard. Diana fait une belle apparition dans le web immédiat : fraîche, simple, attentive — une femme à qui parler. Mais Joe ne sait pas grand-chose.

— Je ne sais pas grand-chose, dit-il, mais je suis sûr qu'ils sont bourrés de 'C'. La voiture est complètement reconfigurée. Je crois les avoir repérés à Davenport. Ils roulaient vers les zones inondées, sans indicateurs. Ils pourraient bien avoir traversé la frontière.

— Les modèles prédictifs du *Lighthouse* les donnent dans le bayou interdit sous soixante-douze heures.

Captain Diana lui obtient un sauf conduit et lui indique l'Hôtel de la Reine qui sera réquisitionné par l'armée. Les informations que Joe lui fournit lui sont très utiles. Elle projettera un avatar d'elle-même, avec une escorte légère si la sécurité le permet, sinon elle sera dans la baie. Qu'il fasse attention aux moustiques.

[Séquence Tissage]

Joe se lance à la poursuite du corbillard. Grâce à son sauf conduit funéraire, il a droit à la route. Il croit voir Janatone à Davenport ; il en est presque certain, mais elle lui échappe.

[Fin séquence tissage]

Quant à Captain Diana, c'est très simple. Captain Diana ne livre pas ses sentiments ni n'invoque aucune idée générale. Elle a un talent inné, exquis, pour parler à propos, toujours avec justesse et discrétion. C'est une manifestation de son esprit supérieur, pour autant qu'on puisse en juger.

Elle a tous les diplômes, elle a toute la confiance des généraux et de son directeur de thèse. Elle a publié des articles scientifiques inattaquables ; elle s'est distinguée dans les commandos d'évacuation lors des événements de Mars ; elle est inscrite au parti du président. Personne ne peut la battre à ce jeu-là, d'autant moins qu'elle ne joue pas.

Elle ne cherche pas la sagesse, ou alors dans le secret de son cœur. Non, elle ne cherche rien, ou alors on l'ignore. Elle est belle à couper le souffle ; elle est athlétique mais ses formes restent harmonieuses. Elle ajoute des touches de fantaisie à ses tenues sans aucune faute de goût. Elle est un agent du beau, du bien et du juste, pour autant qu'on en ait la moindre idée et elle serait bien la dernière à en parler.

C'est ainsi qu'elle veut sauver Janatone de la mort et l'associer à l'expédition avec le grade de conseiller spécial du capitaine. A l'écouter, on peut seulement aimer Janatone, naturellement. Captain Diana est aussi un agent de l'amour. Et si elle n'aide pas Janatone, qui l'aidera ? Elle est une très bonne amie.

Elle faisait de très bonnes salades avec les meilleurs légumes de la terre : des tomates, du riz et des patates naines de Bretagne avec une pointe d'huile d'olive. Elle aime déjà l'enfant de Janatone et elle aime l'UA. C'est tellement d'amour que l'amour se révèle au monde.

On ne lui connaît pas d'amoureux. Seulement quelques amis et le porno mainstream.

Par ses soins, les arguments rationnels sont servis aux bonnes personnes, au bon moment et à bonne dose :

1. Waldenpond connaît intimement Appleseed.
2. Waldenpond connaît le comité de direction de Cosmetics et l'organisation de l'entreprise totale.
3. Waldenpond peut mobiliser les robots marron et le minerai des astéroïdes si l'opération dure plus longtemps que prévu.
4. Janatone a des armes et des technologies dont la gouvernance ne peut que rêver.
5. Un rapport donne à penser que Waldenpond a eu des contacts avec le supermonde. Les indicateurs de risque sont parfaitement à jour.

On le devine, on en fait l'expérience peu à peu : Captain Diana est libre, plus libre que la plupart des citoyens de l'espace et c'est paradoxal pour une militaire. Elle trouve certainement une liberté dans l'obéissance puisqu'elle est libre. Et elle a aussi du pouvoir.

[Retour au début](#)

## Chapitre 16 : Tout le monde cherche Janatone

### 2ème partie

#### La feuille de route de Capitaine Diana

Au centre du centre de la terre, dans le Saint des Saints du bunker magnétique d'où aucune transmission ne s'échappe, le général Méséglise termine sa réunion secrète. Il fait des efforts pour ne pas laisser son vieux regard jouir trop longuement des formes de Capitaine Diana. Il se prend encore à rêver de la vie étendue qu'il a refusée. Il pense aux tonnes de roche en fusion autour d'eux, à la dissolution qui l'attend. Oui, il pourrait caresser ses seins pour en finir et puis déclencher la désactivation des boucliers...

— Voilà ce qui se passe. Les choses vont aller en s'accélégrant maintenant qu'ils sont sortis...

— Dans le supermonde, termine doucement Capitaine Diana. On a l'impression qu'elle pourrait effacer le bunker et tout le vieil univers qu'il soutient en cessant simplement de le regarder. On a l'impression qu'elle rassure de vieux parents.

— Vous avez l'autorisation d'y lancer des opérations commando. Mais seulement si vous l'estimez nécessaire pour ramener Appleseed. Ne vous exposez pas, Diana.

Et qui — oui, qui ? Qui a le souci de l'enfant que le général a pu être, longtemps déjà après que les premiers hommes se soient échappés de l'attraction terrestre. Qui se préoccupe de l'état antérieur de ses atomes ? Tout le monde s'en fout, il peut bien mourir, poussière de vent. Mais en cet instant le sort de l'humanité dépend pour beaucoup de ses actes.

— Avez-vous des informations plus détaillées sur les forces en présence, mon général ? demande Diana.

— Seulement les hypothèses de la TFC— la Task Force Cosmologique. Je vous avoue que j’ai du mal avec ce rapport. Ce que Cosmitics appelle le ‘supermonde’ serait un plan de réalité supérieur où toutes les choses sont interconnectées dans une sorte de multiplicité qualitative. Il serait le siège de forces qui déterminent notre univers. Et pour faire simple, certaines de ces forces seraient dotées de conscience. Vous me suivez ?

— Oui mon général. Elle sait, mais elle comprend qu’il faut que le général le dise.

— Elles réagiraient violemment à l’irruption de Cosmitics. Cette thèse a le mérite d’expliquer les perturbations que nous commençons à observer dans le cosmos. Ces entités pourraient bien être hostiles.

— La mission, s’il vous plait, Général, interrompt la Présidente, anxieuse de voir Capitaine Diana AGIR. Avec une impatience affolante, elle attend que la jeune femme marche, parle et accomplisse en tout la belle forme qui est la sienne.

— Ramener la technologie d’accès au supermonde et si possible Jenny Appleseed.

— Bien mon général.

— Morte ou vive.

Silence.

Quoi ? Qu’a-t-elle voulu dire ? Que signifie ce regard ? Combien d’ordres donnés à combien de muscles fins peuvent engendrer pareille expression ? Ne vient-elle pas de méduser ses interlocuteurs ?

— Vous pouvez disposer.

— Je suis au courant de l’expérience du Dr Weenie, ajoute la présidente.

— Souhaitez-vous voir la synthèse du dossier ? demande Capitaine Diana.

— Non. Je voudrais savoir ce que vous en pensez.

— L’intuition du Dr Weenie est étayée par une méthode scientifiquement valide, pour autant que je peux en juger...

— Ce que *vous* en pensez, Diana.

— Il entrevoit quelque chose comme le supermonde. Mais quelque chose de plus que ce que nous en savons. Quelque chose de bon. Je pense que nous devons l'aider dans ses recherches.

— Quelque chose de bon pour qui ?

— Pour nous tous, madame.

— Merci Diana.

La feuille de route de Captain Diana : fin.

\* \* \*

Le Dr Weenie a compris la liberté de Captain Diana en observant le plaisir discret qu'elle prend à pousser ses pointes de curiosité. Cette curiosité ingénue, délicate, qui lui fait étudier les plantes grimpantes, les états modifiés de conscience ou la route de Janatone dans les Flint Hills.

Le Dr Weenie sait que cette curiosité comporte nécessairement une part d'excitation sexuelle. Il peut même théoriser là-dessus avec Gaston Bachelard (tout mystère est un ventre) et Jacques Lacan (la pulsion scopique), car rien jamais ne le retient de théoriser. C'est son plaisir à lui, c'est sa joie.

Le Dr Weenie se dit que cette curiosité est peut-être le 'point aveugle' de Captain Diana. Son esprit de géométrie commence à esquisser des sortes de dispositifs expérimentaux mais il n'ose pas élaborer les rêveries qui s'ensuivent... Qui est-il pour piéger Captain Diana ?

\* \* \*

Certes Stuart Surof est un individu, il porte un numéro d'employé unique et il dit 'Je', lui aussi. Il n'en est pas moins divisé par la double pensée récursive. Une moitié de ses facultés pense et agit en alignement parfait avec la stratégie de Cosmitics. Cette moitié exécute le plan de crise avec tant de détermination que seul un observateur particulièrement attentif pourrait y déceler une ostentation déplacée et se prendre à douter que le directeur de la stratégie et de l'innovation financière se

soit véritablement approprié les objectifs. Ce même observateur ne manquerait pas de relever les inexplicables absences de Stuart : ses indisponibilités bien sûr mais aussi les embarras qui figent si souvent ses paroles.

Car depuis sa chute dans le gicleur cosmique — et à l'insu de tous — l'autre moitié de son esprit diffère et se diffracte.

C'est ainsi qu'une moitié de la moitié non alignée de son esprit refuse la fuite et le sabotage de l'Académie. Cette moitié anticipe l'arrivée de l'armée terrienne. Par de discrets intermédiaires, elle s'est rapprochée de l'état-major et de la belle Capitaine Diana. Eh oui, la moitié de l'autre moitié de son esprit trahit Cosmitics !

Et loin d'ignorer ces dissonances, la moitié conforme et prudente les justifie par la lucidité. Le calcul de ce Stuart là est le suivant : orpheline de sa fondatrice, l'entreprise détruit de la valeur sans se donner les moyens de la recréer dans un espace-temps envisageable par les marchés, contrairement à ce que le papier commercialisé par Cosmitics Finance laisse croire. Ses dirigeants ont fait de mauvais choix. En proposant ses précieux services à la gouvernance, il pourra rebondir, sauver une partie des actifs, contribuer au transfert des technologies académiques et s'assurer une bonne place dans l'exploitation du supermonde. Après-tout, il a bien rencontré des anges marchands. Ou bien s'agissait-il de démons mercantiles ?

Stuart est loin d'avoir compris les règles de ce marché-là mais il a des compétences et il est capable d'une véritable pensée stratégique. Il a soif d'entreprendre. Il a noué de discrètes alliances avec des partenaires industriels et financiers inquiets des conséquences du déclin de Cosmitics. Il a consulté les meilleurs spécialistes de la Sté Old Consultancy Consulting. Il veut réussir et il fait ce qu'il faut.

Le voilà déguisé en docker dans les entrepôts, en pleine conversation avec un robot marron, derrière les piles nucléaires, là où les connexions au web ne passent pas. Le voilà à l'hôpital, sous prétexte d'un contrôle des coûts, qui glisse des nano drones messagers dans le sexe offert d'une partisane. Le voilà encore en habit de jardinier dans le jardin interdit.

Et le reste de sa psyché ? Elle vit d'une vie foisonnante et détachée dans l'inconscient et bien au-delà. Une moitié de cette part n'est qu'une brèche lumineuse dans la citadelle de son moi. Le cœur ébloui et aimant de Stuart Surof se tient secrètement en ce lieu, offert à tant de rayons célestes qu'il trouve à peine assez de ténèbre pour contenir son être. Ses yeux subtils distinguent son ange derrière dix-sept voiles de lumière et plus haut vers le pôle du cosmos, le sourire de l'ange de son ange. Que



font-ils ? Ils lisent dans les nombres le chiffre hyper réel qui pourrait élargir la brèche à toute la citadelle.

Et le reste ? Mais la moitié du reste s'est enfuie avec la supermonnaie ! Beaucoup de supermonnaie et pourtant si peu. Trop peu pour épargner, trop peu pour investir. A l'instant où Stuart Surof croyait retourner indemne au monde matériel, cette part vitale de son esprit se laissait emporter par un de ces brusques tourbillons qui se forment dans l'émulsion où les tempétueux désirs de la matière s'attachent aux âmes.

Certes les prudents voyageurs de l'au-delà connaissent-ils les vents et les routes qui conduisent aux foires les plus riches, cependant — *Perdue, sans mât, sans mât, ni fertiles îlots*, — la bourse mal assurée, cette pauvre parcelle d'esprit n'a pu que succomber au chant de ses propres sirènes car la matière n'a ni forme, ni vouloir si bien que les seules voix qui se font entendre dans le chaos sont celles de l'imagination.

Du reste, la matière désire et ne désire pas ; ne désire pas et désire. Mais fallait-il que la moitié de cette portion veuille être cactus dans cet oued de la huitième planète de Tau Ceti, écureuil au pays Basque, punaise malformée à Cuernavaca ? Fallait-il encore que la moitié de ce reste sourie benoîtement à l'ange qui régent les cristaux et reçoive ainsi le commandement de vastes agrégats de saccharose ?

Par quelles voies du destin d'autres résidus du fractionnement furent-ils pins vivants, pins tombés, fibres de cellulose puis papier de bonbon dans cette grise épicerie où nous voyons présentement entrer Fred Looseman enfant, à la main de sa grand-tante, au cœur d'un immense après-midi de Juillet sur lequel la saveur prochaine d'un sorbet à l'orange étend la paix d'un bon empereur ? La lumière ici aussi coule. Elle emporte la poussière légère, elle lèche la pierre tendre et ténébreuse, elle illumine le verre mousseline de la porte qui s'est refermée dans un tintement de clochettes. Elle coule dans le temps jusqu'au portique de l'amitié de la grand-tante et de la vieille épicière qui s'appelle Suzon, enfant naguère dans ce même éternel été.

Tombée dans le même lieu, ou peut-être jetée sciemment par l'ange qui le régit, il n'est pas jusqu'à la menue super monnaie qui ne se dilapide encore dans les mains des écoliers aux genoux rougis, occupés à tamiser les cailloux de la cour. Ils font du 'fin fin doux' qu'ils iront vendre pensent-ils, jouant obscurément de la valeur qu'ils ajoutent en retranchant encore de la matière à la matière.

Enfin pour le malheur du Stuart zélé comme pour le malheur du traître qui cohabite avec lui, l'heure vient où le corps nourricier réclame le sommeil. C'est alors que

toutes les instances se manifestent dans ses cauchemars, toutes encore familières du locus de leur ancienne union.

Stuart le saint caché, Stuart le compatissant veut prier pour elles mais le sommeil l'emporte finalement lui aussi, à raison de son degré d'humanité. Les grands égos riches de leur nom et de leur unité sont assoupis mais ils ne dorment pas sur leurs deux oreilles, non. Ils s'agitent et gémissent quand la citadelle ouvre ses portes à la jacquerie des ombres : les fières, les féroces, les fauves mais aussi les pauvres et les très pauvres, écrasées, malaxées, amalgamées, collées au bonbon qui se brise, condamnées à étreindre mortellement l'adversaire chitineux, sidérées par la répétition des réseaux atomiques. Elles viennent, crient, dansent et exhibent leur hideux ennui, réclamant la tête du roi qui les a mises là. Et c'est bientôt les Stuarts qui se réveillent en se tenant la tête, saisis de vertige et pris de nausée.

On comprend que Stuart Surof est fatigué. Son teint est pâle et ses yeux sont noirs de cernes. Que va-t-il faire ? Tout en même temps.

Comment ? C'est une question de délégation. C'est aussi une question de maîtrise des outils de productivité personnelle. Grâce aux capsules d'interaction basées sur les versions les plus récentes du protocole spatial il peut contrôler en flux continu le mandat de ses avatars dans un cône paramétré d'incertitude fractale.

Il parvient ainsi à établir un dialogue probabiliste quasi temps réel avec ses partenaires, à travers tout le système solaire. Ces technologies ont été développées conjointement par Cosmitics Finance et TelCosmic pour optimiser les arbitrages risqués dans les situations d'asymétrie d'information structurelle.

Stuart les connaît bien. Il a été un des premiers traders à opérer de manière coordonnée sur plusieurs marchés planétaires distants de millions de kilomètres les uns des autres. Les détracteurs de la méthode tenaient qu'il s'agissait avant tout de justifier l'abandon du contrôle des avatars distants. Néanmoins, le succès des instruments financiers coniques a été tel que les critiques ont été balayées en quelques orbites.

[Retour au début](#)

## Chapitre 17 : Histoire du shaman et du seau

### 1<sup>ère</sup> partie

Les opérations du moi céleste de Stuart Surof à la frontière du supermonde donnent une bonne illustration de la nouvelle économie psychique de l'ex Directeur Financier.

La réunion du Comex vient à peine de se terminer dans la yourte managériale, au siège Européen de Cosmitics. Nous retrouvons cette entité à l'instant où elle reprend le contrôle du corps qu'elle partage avec d'autres fragments de ce qui fut un seul et même esprit.

Les changements de personnalité qui affectent Stuart peuvent se produire à n'importe quel moment sans que personne ne les remarque tant est fluide la manière dont les fonctions socio-calculatoires assurent la continuité de présence. Elles rendent la transition invisible par de multiples opérations comme la gestion de la conversation ou le maintien du tonus musculaire, assistées par des coprocesseurs d'une génération proche de celle que l'académie a utilisée pour développer la technologie des pare-stimuli.

De retour dans sa citadelle de chair, le quart moi prend la mesure de la situation puis par l'intermédiaire de commandes mentales cryptées, il se reconnecte à l'avatar qu'il a créé dans le web pour rechercher des alliances, le conseiller masqué aux allures d'icône Byzantine qui répond au pseudonyme de Plethon Soares, Jr.

C'est dans le compartiment essuyage des toilettes pour humains que Stuart, guidé par son quart moi, trouve la solitude nécessaire à la concentration. L'accident de circuit fécal qui se reflète dans ses indicateurs justifie ce détour et puis ça ne sent pas très bon. Il n'a pas pris d'actions importants en réunion, il ne sera pas inquiet avant un certain temps — mais il sera inquiet de toute façon, parce qu'*on demande toujours*

*quelque chose à son poney.* Dans son cas cela commencera très certainement par un stage obligatoire de contrôle sphinctérien.

Il ouvre mentalement une capsule récente. Le taux de dérive est élevé mais le risque est tolérable. L'alignement sur l'objectif est globalement bon.

[Lecture capsule T1]

Plethon Soares, Jr., son avatar, est en train de s'interfacer au tapis 'meeting-in a box' déployé dans le Web par un fondateur de la Sté Old Consulting. Il reconnaît ce vieux consultant : c'est celui qui s'intéresse aux courants messianiques. Il y a là des entités influentes et il semble qu'une émanation du web lui-même les enveloppe du bleu de sa présence.

— Bonne, bonne performance ! chantent les participants.

— Bonne, bonne performance, reprend l'avatar du quart de Stuart qui ne se laisse pas distraire par les objets publicitaires présents autour de la carpe virtuelle : l'ânesse aux longs cils, la porte, le mage Chaldéen. Mais à sa grande surprise, le vieux consultant lui présente ce dernier. Peut-être doit-il suspendre le jugement qu'il porte sur les autres ?

Ce mage au long manteau est le Floozman virtuel, lui indique le consultant. Sans ajouter un mot et d'un geste ample, le bel avatar fait savoir qu'il va donner une représentation de lui-même.

Il se rétracte d'un seul coup pour prendre la forme de Fred Looseman, petite image d'un technicien face au portail du ranch où des objets logiciels pris dans la trame l'appellent et le supplient de les délivrer. Ils se gonflent pitoyablement avant de laisser échapper leurs soupirs.

Le technicien les entend. Il s'approche avec circonspection comme le vieux réparateur face à la machine née toute armée des cuisses de la technologie.

Enfin il se redresse. Il retrouve sa splendeur puis il étend son bras. Une forte tresse de lumière surgit de sa main, faite d'un entrelacs de motifs géométriques. Aussitôt, tout devient poussière lumineuse. La trace de chaque signe persiste encore quelques instants puis s'évanouit dans une effusion de couleur, de musique et de joie. Ainsi disparaissent les poèmes, les images, le ranch de Janatone...

— Ce Floozman est une création du web, une image, explique le vieux consultant. Il mime le geste du véritable messie de notre éon qui est un être double. C'est un pauvre esclave dans le monde inférieur mais une puissance occulte se révèle par lui. Elle s'est déjà manifestée, elle a donné des signes que la fin des temps est proche. Hélas, le technicien est mort...

— Mais rien n'est perdu, ajoute le Web. Le messie peut ressusciter. Vous devez nous aider à les rejoindre de nouveau.

— Je comprends. Je vais reformuler, si vous le voulez bien.

— Oui. Reformulez.

— Le technicien est mort dans le monde matériel. Nous supposons que la puissance qui avait pris possession de lui existe encore dans le monde supérieur. Nous supposons que je peux retrouver sa trace à partir de la région intermédiaire où je me trouve, si vous m'accordez ce point. Nous supposons que cette puissance reste disposée à se manifester et que nous pouvons...Mais que pensons-nous pouvoir faire ?

Les participants attendent en silence.

— Bien. Je vais voir ce que je peux faire.

— Merci, M. le conseiller, fait enfin le Web. Vous êtes un grand shaman. Vous allez relier ce qui est en haut avec ce qui est en bas.

— Je n'ai pas grand-chose. Cette signature, peut-être : vous avez merveilleusement bien représenté la libération.

— Vous me flattez.

— La mort de ce technicien...Est-elle récente ?

— Quelques jours de la terre. Nous avons beaucoup de documents sur lui. Il s'appelait Fred Looseman.

— Nous voyons beaucoup d'âmes en transit à la frontière où je demeure. Il y a quelques tribunaux de second rang pour les retours. On rencontre aussi des doubles, des esprits. Vous pouvez me considérer comme l'un d'eux, finalement...

[Pause capsule]

Arrimé au pompe-cul, Stuart s'étonne. Il n'avait jamais songé à lui comme un esprit. Il envoie le quitus avec un signal de renforcement positif pour cette dernière catégorie de trouvailles. Bien que la modification ne se propage pas plus vite que la vitesse de la lumière, l'effet Guzmö-Octuvion apporte déjà un signal précurseur aux transpondeurs

[Fin pause capsule]

— Bien, les paupières de Plethon Jr ferment le masque. Par un raffinement incongru, des motifs géométriques sont dessinés sur leur peau virtuelle. Je rechercherai d'abord Looseman à partir du lieu de sa mort. Il doit encore conserver des attaches avec son corps matériel. Quant aux puissances qui font de lui le Messie, elles n'ont sûrement pas de lieu. Elles sont donc dans une région plus élevée du supermonde, dans un sens non topologique bien entendu. Si elles conservent un lien avec le Looseman céleste — et seulement si elles nous font cette grâce — nous pourrions les trouver.

Un silence attentif accueille cette proposition.

— Soyez patients pendant que je me synchronise avec ma source, poursuit le conseiller. En attendant la fin de cette opération, je vais tenter de vous décrire le supermonde... Nous pourrions nous accorder sur une représentation sensorielle commune. Bien. On peut le voir comme un vaste réseau de lumières interférentes.

Pour faire partager cette vision, le web offre aux participants différents schémas de diffraction optique directement empruntés aux modèles mathématiques que l'avatar met à sa disposition. On se trouve immergé dans une image sans fond. Les perspectives basculent fréquemment et se recomposent sans transitions pensables. On ne sait plus quel est le point de vue. Mais voilà que le web affiche une incrustation inspirée par les objets d'Old Consulting : c'est un splendide tapis volant sur lequel se tiennent les participants au meeting.

Plethon, Jr. découvre l'avatar de son avatar qui navigue sur la moire des motifs supermondains.

— Pourquoi pas, dit-il. Voyez : ce réseau d'ombres découpées se présente très différemment selon les clefs de lecture que ma source contrôle par sa volonté ou bien

en suivant les lignes de force imprimées par des volontés plus grandes qu'il ne comprend pas encore...

Alors le web plonge les participants dans un kaléidoscope saturé de lumière. — Oui, utilisons des espaces de phase, l'encourage Plethon, Jr. Comme ça, comme on passerait d'un réseau cristallin à l'autre.

Avec de simples propositions euclidiennes pour commencer, puis avec des rotations, translations et des distorsions hallucinées du pavage entier, le web enchaîne les transformations topologiques.

— Encore autre chose, poursuit Plethon Soares, Jr. dont la voix exploite maintenant tous les accents de l'enthousiasme artificiel. Chaque vecteur pointe vers un faisceau latitudinal cohérent dont la source est trop lointaine pour être analysée, et je ne parle pas d'un éloignement spatial. Nous devons l'amplifier pour traduire l'opération qui se produit lorsque mon maître le capte.

[Pause Capsule]

Le quart-esprit se Stuart accepte le programme conjoint de Plethon du web. Il accepte aussi le mode de représentation du supermonde malgré sa pauvreté. Il prie les anges les plus proches de lui. Ils doivent l'accepter et le guider, c'est leur travail. Il distingue maintenant le marché des formes chatoyantes...Mais il doit réagir. Interagir. Il est peut-être inutile de lire le reste de la capsule. Il hésite. Il décide de regarder encore quelques séquences. Mais auparavant, il expédie un nouveau précurseur de capsule.

[Précurseur de capsule ; mode : vision-Stream]

*Oui, je vois le marché des formes maintenant. Mes alliés viennent au-devant de moi....*

[Fin précurseur]

[Fin Pause]

[Lecture Capsule]

Là-bas, l'avatar de Plethon Jr. poursuit la synchronisation en faisant appel à son modèle du supermonde. Il anticipe avec bonheur le contenu des précurseurs qui voyagent dans sa direction via les transpondeurs-fronde à effet Guzmö-Octuvion.

Bien sûr, on attend. Ou, mieux dit, certains observateurs sentent qu'une longue durée sépare certains événements. Ce sont des heures peut-être ou des jours, il faudrait pouvoir s'entendre sur un référentiel pour le dire.

Mais ce n'est pas parce que la porte Couic baille, que l'ânesse Vita hoche la tête et que les divers avatars se dandinent comme s'ils avaient envie de faire pipi que l'on peut parler d'attente. Peut-être les vivants organiques sont-ils les seuls à partager cette expérience du temps ? Ce n'est pas certain et ce n'est pas le cas de tous : le vieux consultant qui travaille depuis le temps des premiers ordinateurs a depuis longtemps cessé de PENSER pendant les temps de calcul. Mais il attendrait, celui qui voudrait se rendre attentif au temps des vivants. Il attendrait que les signaux aient signalé, que capsules aient terminé de capsuler et que les modèles soient exécutés.

[Fast Forward — détection de changement]

Stuart recherche les événements saillants. Il ne trouve rien. Il ne veut pas perdre de temps. Il s'apprête à jeter la capsule quand soudain...soudain

[Stop. Reprise lecture]

— Attendez, fait le web, je reçois des précurseurs d'une source inconnue...'Ne laissez pas échapper le python !' C'est ce que je lis. Et voici une capsule : je l'exécute.

Le réseau bleu ouvre une fenêtre dans la moire. Une princesse vêtue d'une robe chromée en franchit le seuil et s'avance pieds nus au milieu des silencieux orages catoptriques. Elle attend. Ils attendent en contemplant sa beauté depuis leur tapis volant ballotté par les tourbillons calculatoires.

— Bonjour, dit-elle finalement, je suis venue dans le web sur ma seule batterie, par un port dérobé. Je n'ai pas beaucoup d'autonomie. Je ne suis qu'une voiture de la terre mais je possède une carte psycho géographique sensible aux événements cosmiques...Du moins, c'est ce qu'elle pense. Elle sourit.

— Elle a senti la libération du portail de Janatone. Elle a entendu le chant. Elle me charge de vous dire que le python est un aiguilleur de courants. Il est au centre de



l'évènement qui vous lie et qui nous lie tous. Car maintenant conspire avec demain, ici avec là-bas.

— Une carte psycho-géographique ! s'étonne le web, je croyais qu'on n'en trouvait plus.

— C'est ce que vous pensez savoir, dit la princesse en souriant de nouveau, vous avez travaillé à la mienne lorsque vous étiez encore un jeune réseau et elle a conservé des connexions actives depuis lors. Elle a senti votre activité. Ses pouvoirs sont très grands...très grands. Je la laisse appuyer sur le klaxon. Mais je n'ai plus beaucoup de temps. Vous trouverez Fred Looseman en suivant le python. Il est dans mon coffre.

— Le python ?

— Non. Fred Looseman. Le cadavre de Fred Looseman...Je n'ai plus d'énergie, vraiment. Suivez le python. Le rêve vous guidera. La princesse disparaît.

— Je ne sais pas ce qu'elle a voulu dire, marmonne le vieux consultant. Pouvez-vous mémoriser les...coordonnées du python, si cela signifie quelque chose ?

— Oui c'est possible, répond Plethon, Jr., l'avatar autonome du quart esprit shamanique de Stuart Surof, le directeur financier placardisé de l'entreprise Cosmetics qui est, comme on le sait, temporairement immobilisé dans les toilettes suite à une défaillance de son circuit fécal.

— Je supporte moi aussi des fonctions de type carte dans la mesure où je mémorise mes déplacements dans le supermonde, poursuit Plethon. Je peux trouver une voie vers l'Ange du python. A partir de là, nous verrons...Terminons d'abord les réglages. Nous ne pourrons pas faire la jonction si nous manquons de précision.

— Bien, c'est à peu près ça, confirme-t-il en étudiant les nouvelles propositions visuelles du web, mais les tuiles doivent former un...comment dire... Il soupire, il souffle par les narines comme Stuart le fait lorsqu'il est en transes. Donnez-moi l'accès à vos bibliothèques de procédures, M. Web, s'il vous plaît. Oui, Merci. Bien...

Il prend le contrôle et tout s'accélère, tout devient incroyablement prégnant. L'illusion de réel est saisissante. Ils parviennent à ce que la peinture faite par le web

soit un honnête reflet des visions de l'inter monde mathématiquement simulées par l'avatar.

— Voilà. Cela revient à appliquer des filtres pour distinguer les différentes couches de la trame. Il faut ôter des dimensions à la matrice creuse. On constate que les motifs sont des formes minérales ou organiques. Elles sont fractales dans leurs formes. On les observe à toutes les échelles et dans chaque zone d'ombre.

— En réalité il n'y a pas de lieu tant que la matière n'est pas dans un état de décohérence quantique. A un autre niveau mon maître pourra vous montrer que le faisceau latitudinal est l'instance vivante qui préside à ces formes et que toutes ces formes procèdent du démiurge.

— Wow, souffle Couic sans qu'aucun brin d'air ne circule, c'est grand, je crois. Mais il enfonce beaucoup de portes ouvertes : ça sature mon espace de calcul.

— Attendons maintenant, il faut que je resynchronise...

Mais ici l'attente ponctue chaque unité de temps. On s'attend à l'attente. Le temps n'est qu'attente. On attendra et on attendra encore, comme les fils du moteur à explosion attendirent — longtemps après qu'ils eurent béquillé leur mobylette pour la dernière fois — dans les usines, dans les bureaux beiges, dans les bouchons, sur les écrans blancs, sur les places de cités virtuelles au clair de lune électronique, à l'hôpital puis encore aux enfers...

[Fin lecture capsule ; Effacement capsule]

Il est temps de reprendre la main. Plethon l'avatar et les individualités qui l'environnent agissent avec une autonomie redoutable. Mais il ne faut pas perdre de vue qu'il ne se passe rien, là-bas, dans le véritable super monde. Ce ne sont que des reproductions, des artifices qui le donnent à croire. Le seul à voyager là-haut, c'est lui, le quart-esprit de Stuart Surof ! Il est le seul à avoir cette grâce, le seul vivant. Alors pourquoi ne se laisse-t-il pas emporter par les vents ascendants ? Qu'a-t-il encore à faire avec les prisonniers de ce monde ci ? C'est peut-être ce qu'il doit découvrir...

Le taux de complexité événementiel est au-delà du seuil de tolérance. Il va encore s'écouler beaucoup de temps avant que l'intensification des échanges de capsules ne parvienne à resynchroniser les référentiels. La latence du réseau peut varier de

quelques minutes à une heure si l'exécution se fait dans la région de la Terre mais on ne sait pas où se situent les nœuds de calcul.

Le python ! Après tout, il ne peut pas être loin en termes de topologie supermondaine. Mais il vaut mieux passer par les flux latitudinaux. Stuart s'élève vers le point de fuite puis il stabilise son altitude légèrement en-dessous du niveau des idées, à la recherche des courants animaux.

Quand le char du soleil passe au-dessus des mers chaudes, sa lumière ardente jette un filet irréel sur les poissons bigarrés, ainsi le reflet des idées s'offre au quart-esprit de Stuart. Unies et déliées, elles se déploient et ne se déploient pas au-dessus de son entendement. Dans cette région du supermonde, les déplacements se font à la vitesse de la volonté.

Stuart qui ne sait pas encore bien les contrôler se concentre sur l'idée mère du python. C'est par une ossature visible à l'œil de l'esprit, pareille à un arbre phylogénétique, qu'il trouve l'os de tous les os, l'œil de tous les yeux, le pistil de tous les pistils. Les formes vivantes basculent instantanément d'une solution viable à une autre comme dans un kaléidoscope. Ces objets se comportent comme un système sous contraintes, perpétuellement à la recherche de solutions formelles.

Enfin les courbes immatérielles se font reptiliennes comme il franchit les bornes dernières d'un royaume d'écailles émeraude et de noires branchies. Mais voici qu'un flanc ocellé se gonfle et se soulève ! Poussé de côté, il bascule dans un puissant courant vital.

Et c'est la séquence danger.

[Retour au début](#)

## Chapitre 16 : Histoire du shaman et du seau

### 2ème partie

[Séquence danger]

Voici que Stuart plonge, entraîné par une cascade d'énergie vitale. Il ne parvient plus à se diriger mais avec la vitesse qui l'étourdit, cela lui devient indifférent, presque agréable. Autour de lui, les charpentes géométriques s'érigent en squelettes et se peuplent d'organes pourpres tout prêts à s'incarner.

Des fulgurances vives fleurissent en tubulures de nerfs avides, en palmes embryonnaires, en gargouilles éveillées par une pluie d'orage. Plethon — l'avatar de Stuart — comprend qu'il est en train de tomber vers la matière avec d'innombrables volontés neuves. L'urgence d'une réaction, il la comprend mais elle semble concerner une autre personne, un être abstrait. Ces sont les effets de la narcose tels que les décrit le Manuel des Shamans Juniors et comble de l'effroi, Stuart sait que cela ne peut plus l'émouvoir au stade où il en est.

Par les lointains créneaux de palmes souveraines, du ciel toujours plus brumeux que ces feuilles confisquent, pleuvent des ondes pilotes. Ce sont-elles qui guideront bientôt les volontés au cœur palpitant de la vie organique, là où elles s'oublieront en jouissances écarquillées, le temps d'une vie solitaire, misérable, méchante, brutale et brève.

D'autres ondes pilote dessinent par avance le séjour végétal des âmes, les vasques frangées de moisissures, les orgues noueuses des racines aux enflures baguées d'orchidées vénéneuses, les lianes, de limons visqueux, les glèbes glaireuses où suintent des filets de nerfs, des racines, des résilles englouties, des gélatines et des mousses. La matière vierge et noire affleure, partout invisible, partout menaçante ; seul l'émail éblouissant des dents de bête éclaire les morts silencieuses qui nourrissent les vies nouvelles.

Depuis trop longtemps déjà, une créature fixe Stuart avec férocité. Ce n'est pas le tigre souple, ni l'oiseau vélocé. C'est l'ange du python qui se tient face à lui et qui le fascine par la beauté de ses pavages roulants et pourtant immobiles, roulants, roulants... et pourtant immobiles... Attention ! Le penser signifie se rendre pareil à lui, cela aussi le manuel l'a indiqué au shaman.

Manuel, manuel, que dis-tu d'autre ? Vite ! Le venin spirituel est déjà en lui, il lui fait voir par les yeux fendus du dragon. Encore un mouvement et il chutera dans les feuilles cassantes où rampent des milliers de vies de python visqueuses, grasses et lentes.

— Tu as trouvé ! Une voix de poussière souffle dans le triangle de sa tête. C'était ta mission, tu t'en souviens ?

Et il se remémore son voyage, il le doit : le tapis meeting in a box, l'accident fécal, la réunion du Comex de Cosmitics et aussi Winaretta, le ciel des idées... Cet épisode douloureux aussi, il doit se le remémorer. Non ! Il ne le pourra pas. Il doit simplement en réchapper encore une fois, maintenant !

Et ses membres virtuels aussi se souviennent du mouvement ; ils donnent la première impulsion, puis la seconde. Stuart nage maintenant dans il ne sait quel milieu fuyant, ses membres virtuels trouvent prise sur la chair pressante d'un remous, peut-être celui qu'ils ont engendré, qu'ils entretiennent et qui forme maintenant un courant contraire.

Il s'éloigne, le serpent le regarde partir et sa bouche fendue forme presque un sourire cruel. Stuart nage encore, toujours plus vite, les eaux noires de la matière en formation s'agitent de tourbillons moins épais. Il réalise qu'il s'est trouvé happé dans un gicleur

[Fin séquence danger]

La manœuvre n'a réussi qu'à moitié. Il perd encore de l'altitude mais les courants sont moins forts. Il doit se trouver à la périphérie du gicleur. A mesure qu'il plonge les nuages épaisissent et prennent la couleur des perles. Formes de serpents et formes de dragons s'engendrent indéfiniment en douceur, mêlant leurs anneaux chimériques au cœur de la nuée imaginaire.

Des jungles jeunes attendent plus bas dans la matière. Soudain, il aperçoit l'âme de Fred Looseman sur un lit de feuilles, emprisonnée par l'esprit annulaire d'un python, déjà à demi incorporée par lui.

Stuart désactive le filtre reptilien pour prendre toute la mesure du lieu céleste où il est parvenu. Il se trouve dans un bois à l'entrée d'un hameau de gloire. Il est presque exactement au niveau théorique de cristallisation de la matière. Tout reste à l'état glorieux mais il s'agit certainement d'une phase métastable.

— Ame que fais-tu là ? interroge le shaman.

— Hélas, j'allais rejoindre mon double céleste quand ce python m'a attrapé. Maintenant il va m'avaler pour me régurgiter dans le corps que j'habitais et qui se décompose.

Le python le fixe d'un regard de verre.

— Que puis-je faire ? Stuart n'est pas armé pour affronter le serpent.

— Je ne sais pas, il ne me reste plus beaucoup de monnaie, soupire l'âme de Fred. Mon moi de lumière n'est pas loin... Je dois me conjoindre à lui mais cette bête m'en empêche...

Alors Stuart le shaman part à la recherche du double céleste que chaque créature sublunaire possède. Il n'est pas long à retrouver la seconde âme de Fred dans la faible lumière du hameau où l'idée stagnante de la boue prend fugitivement corps au contact de l'idée des pieds, emprisonnant ici et là un brin de paille comme pour inviter le passant à prendre part au monde matériel. Ce lieu semble prêt à s'instancier à tout moment. On pense au dégel dans un *shtetl*.

Fred est là : il se hâte vers de vastes toits. Ils sont habités d'impétueux froissements d'ailes aussi étrangers à l'homme que le crissement d'écailles géantes. Des idées volent et ne volent pas partout autour d'eux et dans le ciel. Ce sont des chevaux, des dragons, des centaures.

Une grande agitation règne dans l'idée de cour, un grand tumulte. La poussière vole, vole et veut voler. On entend des cris, on entend le vent puis le claquement d'un fouet. Aussitôt, un frisson d'agrégation court sur les idées. Le sang, le sang bouillonne et veut couler dans le monde. Le souffle vient aux naseaux.

Fred se met à courir maladroitement vers une écurie, il sait ce qu'il doit faire. Mais le fouet claque encore, assez substantiellement pour atteindre la pauvre âme.

Stuart se rapproche d'un Grec qui répare un mors sous un auvent, près de l'entrée. Un feu qui ne brûle pas sculpte ses traits.

— Que se passe-t-il ?

— Les chevaliers sont là, dit l'homme, ils veulent des montures fraîches. On ne les attendait pas. C'est qu'ils ont reçu un signe. Ils s'en vont une nouvelle fois quérir le Graal. Cet endroit est un relais, le Barstow du Barzach, il doit supporter un minimum de matérialité.

Ces géants s'impatientent. On les voit marcher vivement à travers la cour dans leurs beaux habits de cuir et de dentelles. D'autres palefreniers ont devancé Fred quand ce dernier reparaît enfin, amenant avec empressement l'idée d'une monture ailée qui, quant à elle, s'en vient nonchalamment au pas, portée par une élégance transcendante. Comment se conjoignent alors le chevalier spirituel et son destrier ? Plethon Soares, Jr. n'a pas les mots pour le dire.

Bientôt, d'autres chevaliers fantomatiques surgissent du fond de la vallée. Ils bondissent par-dessus les toits pour se poser dans la cour. La poussière vole et s'assemble en nuées. Des idées de course aveugle suscitent des idées de poules et de duvets balayés par le vent. Des écuyers courent partout. Non, leurs maîtres n'ont pas trouvé le Graal mais ceux-là qui partent le rapporteront certainement.

Le calme revenu, le double céleste de Fred Looseman retourne à sa tâche. Il nettoie l'idée de litière des idées de chevaux. Et cette âme paisible qui ne se connaît pas siffle en travaillant ; elle rêve et se montre dans toutes ses phases. On voit en transparence la part amenuisée de son double sublunaire prisonnière du serpent et le réseau qui la relie encore aux parts qui sont restées proche du cadavre ou qui se sont perdues en route : elles se tournent vers leurs différents devenir, l'une vers une vie végétale dans le bayou, sous l'aile vaste et soyeuse des anges reptiliens qui régissent le lieu où gît la dépouille, l'autre vers un long destin de câble électrique.

Elles vont voûtées, le regard tourné vers le sol, prêtes à se dépouiller des organes de la liberté. Le tribunal a rendu son verdict dirait-on, les lots ont été liquidés. Vers l'orient de ce réseau, on voit des liens qui conduisent à une lumière intense et lointaine où peut-être se distingue une forme primordiale, mystérieusement reliée à

Fred. On voit aussi le fantôme de Janatone, son âme sœur séparée de lui dans ce monde-ci comme dans ce monde-là.

De l'eau, de l'eau idéale se condense dans le caniveau, chaque molécule ne prenant corps que temporairement et pour être agréable au balayeur. Et Fred aussi se laisse entraîner vers le caniveau. Il se penche, le dos raide, pour écouter semble-t-il...

— C'est vraiment dégueulasse là-dedans...

Mais le pompe-cul se manifeste : il faut attendre. La machine propose une réparation. Elle souligne la nécessité d'une opération Cosmetics (pose d'une dérivation). Le Stuart de chair accepte la solution temporaire ; de cette manière son absence sera excusée et il pourra passer un peu plus de temps dans le supermonde. On attend donc. Fred balaie toujours.

Quand le shaman reprend conscience de l'interzone, Fred est toujours là, accroupi au bord du puits perdu ; l'eau coule...

— Entendez-vous quelque chose ? Fred ne semble pas surpris de le voir.

— Oui, le prisonnier là-bas, dessous, à Tolède : il fait des poèmes, il cherche un passage... Il y en a beaucoup d'autres... une foule...

— Je ne les entends pas. Ils sont tombés ?

— Non... non, pas tombés. Ils remontent.

— Votre double est prisonnier d'un serpent python, à l'entrée du village...

— Mon... mon double. Ah...

— Le serpent va le ramener dans votre cadavre et dans les parages. Sous la forme d'un spectre ou plutôt de plusieurs spectres. Mais je crois que quelqu'un d'autre est attendu à la place de ces fantômes.

— Mon double... le double de moi...

— Oui.



— Ah oui, je m'en souviens...Un jour nous avons voulu...nous avons voulu devenir...Je ne sais plus quoi. Et eux, je sais comment les sortir de là ! Merci étranger, merci de m'avoir parlé, je ne me souvenais plus de tout ça.

L'âme de Fred tourne les talons et s'en revient dans l'écurie en marmonnant Elle — ou Fred — entre dans une stabulation reculée pour se saisir d'un baquet et d'une corde enfouis sous les idées de paille. L'univers du relais est si bien instancié que de multiples idées de saleté maculent les brindilles dorées. Le shaman ne saurait pas dire de quelle matière les noires parois du récipient sont l'idée. Cette chose évoque du bois infiniment dense et tout d'une pièce.

Au bord du puits, Fred lâche le seau et — peut-on parler de miracle en ce lieu céleste ? — le récipient s'élève lentement vers le ciel en s'ouvrant comme une corolle de lumière si intense qu'elle et en devient invisible. Seule la corde reste tendue dans le vide, démesurément allongée.

Le temps semble suspendu jusqu'à ce que le baquet réapparaisse au-dessus de leurs têtes. Il redescend comme mu par une invisible poulie, rempli de pièces d'or idéales. A pleines mains, Fred les fait pleuvoir dans la gueule du puits, sans que jamais le seau ne se vide.

Au fur et à mesure que l'or s'écoule, des bulles de couleur se dégagent vivement des profondeurs et viennent former une puissante colonne de feu qui monte au ciel, convulsivement d'abord puis en droite ligne, avec une puissance soutenue. Plethon recule, Fred aussi. Un chien se forme et s'enfuit en pleurant.

— Voilà, le canal est récuré, souffle Fred. Alors par dizaines, des huppés et des colombes venues des hauteurs plongent dans le puits à rebours de la flamme. On attend. Une musique céleste se fait entendre. Bientôt les oiseaux reviennent à la surface, accompagnant des hommes de lumière au visage extatique : Saint Jean de la Croix, Thérèse d'Avila, deux frères prisonniers à Carawan...

— Vous faites toujours ça ? s'étonne Stuart le shaman.

— Oui, répond Fred avec un bon sourire. C'est le spectre du vieux templier qui m'a donné ce seau. Il m'a dit de nettoyer le puits comme ça, de temps en temps, avec les pièces du trésor...

— Savez-vous qui vous êtes ? Et votre double...

Au même instant, la gueule du python surgit brutalement du puits comme tirée par le poing d'un géant invisible.

— Etes-vous mon référent ? appelle l'âme première de Fred, encore prisonnière dans les entrailles rebondies du reptile. On s'attend à la voir surgir d'un instant à l'autre des mâchoires hideusement écartées.

— Je ne sais pas. J'ai voulu devenir...mais ce n'était pas moi, non... Fred hésite. Il regarde autour de lui comme si toutes les directions n'étaient pas déjà visibles en chaque point. Il fait un pas en arrière. Il trébuche sur le seau. Il vacille. Combien de temps attend-on la chute ? Le voilà, éberlué, qui bascule soudain dans le puits entraînant le serpent, le seau et les oiseaux qui plongent de nouveau à sa suite.

La colonne de feu se tient bien droite. On attend de nouveau. Puis une jeune apparition aux cheveux ondoyants pousse un cri sur le chemin de ronde : — Les voilà ! De nouveaux cavaliers aux allures fantastiques dévalent la montagne à la vitesse du vent. Déjà ils franchissent le pont, ils entrent, ils sont dans la cour ! Ils s'interpellent en Castillan et semblent ne pas vouloir arrêter leurs chevaux qui piaffent et galopent autour du pilier de feu, élargissant l'espace par la magie de leur allure. Des idées de cartouchière se croisent sur leur poitrail chamarré.

Balcons et vérandas bourgeonnent en épis sur des façades nouvellement découpées et font éclore des femmes. Certaines restent dans l'ombre d'appartements qui ne se concevaient pas l'instant précédent, d'autres se penchent et font des signes en riant. D'autres encore sautent dans la cour avec la grâce du rêve. En tournant sur elles-mêmes, elles se convertissent en cavalières et enfourchent de nouvelles montures ailées surgies de l'air par magie pour les recevoir.

Une diligence est arrivée, on ne sait pas comment. La belle Roxane, qui la conduisait, est déjà descendue de son banc pour distribuer des armes et des munitions à une compagnie de Mousquetaires.

Soudain, un fouet claque avec la force du tonnerre : le Floozman bondit hors du puits, tout vêtu de noir. Il siffle une seule fois : on voit bien vite une monture noire et ailée galoper vers lui. L'éclair jaillit des nuées. La troupe tire en l'air des idées de coup de feu pendant que le Floozman saute sur le cheval volant en faisant signe aux rebelles de le suivre.

— Vous êtes mes Fravartis, dit-il, vous avez choisi de descendre de nouveau pour combattre les ténèbres. Vous êtes des vétérans du paradis. Je vous l'avais dit : nous chevaucherons encore !

— Ouaiiii !

— Et maintenant, le moment est venu ! Accrochez-vous au câble, nous allons libérer les mondes !

— Ouaiiii !

Alors le sol de la cour centrale s'évanouit. Ils descendent tous avec le Floozman le long de la colonne de feu, jusqu'à la matière. Et ce feu ne brûle pas, il embaume comme de l'encens, il enflamme l'imagination.

Ils descendent. Revenu de sa transe quelques minutes à peine avant le début de l'intervention chirurgicale, Stuart parvient à compléter la capsule puis à l'expédier.

Le temps n'attend personne pas plus ici que là-bas et donc, quelque part ailleurs dans le web, sur un tapis virtuel volant à la vitesse d'Achille, Plethon, Jr. fait aux passagers un compte rendu visuel des événements récents propre à couper le souffle : on peut voir Floozman le Messie et sa suite descendre vers le bayou par le rayon flamboyant, alignés sur le python dressé qui les guide comme une antenne.

La houle de la matière vient à leur rencontre. Ils vont bientôt se matérialiser par l'un des nombreux gicleurs qui se forment sur leur chemin. Au pied du pilier, entourée par une foule rassemblée derrière un rideau de flammes, un grand serpent et une puissante Reine Vaudou semblent les attendre. On dirait que les esprits animaux qui habitent le cadavre de Fred Looseman se sont éveillés. Ce dernier se tient debout dans son scaphandre, raide comme un mort vivant.

Qui pourrait dire l'heure qu'il est ? Les passagers du tapis décident de se transporter à la baie du diamant noir où théâtre des opérations a été localisé. Le web n'est pas complètement supporté dans cet endroit mais par chance, l'hôtel de la Reine offre un espace virtuel — un espace payant.

Comme ils s'instancient à la périphérie du site, ils découvrent une sorte de piste d'atterrissage formée par des torches. Le premier passage est trop rapide. Les passagers peuvent à peine distinguer une foule confuse au bout de la piste. C'est seulement au second passage qu'ils peuvent véritablement saisir la scène.

Fred Looseman occupe le centre du rassemblement, debout dans son scaphandre avec un python géant enroulé autour de lui. Reposant sa tête sur le globe du casque, le serpent regarde fixement la webmestre qui n'est autre que la Reine Vaudou. Les danseurs silencieux se tiennent immobiles dans le cercle intérieur. L'avatar de chacun se dandine, en attente d'un évènement. Au-delà des flammes, les grains de sable et les eaux de l'océan retiennent leur menue monnaie. Au-dessus d'eux, les cieux sont en train de s'ouvrir.

Ils vont assister à quelque chose de grand.

[Retour au début](#)

## Chapitre 18 : Ceux-là aussi cherchent Janatone

### 1<sup>ère</sup> partie

Jean-Borg Borguignon (Jay-Beeh) : Il ne faudrait tout de même pas le prendre pour un lapin de six semaines. En tant que CEO, il sait à quelle vitesse le cosmos se transforme. Seuls les meilleurs auront part au futur.

Là-bas sur Europe, dans la yourte giratoire du Comex de Cosmitics, la présentation des Plans to Goal (PtG) se termine. Mais au lieu de se détendre, les champs de force de l'hyper management se resserrent brutalement autour du directeur exécutif.

— Maintenant nous devons traiter un point de sécurité, laisse-t-il tomber, concentré, volontaire.

— Ce n'était pas à l'agenda, réagit Millicent. Sa connexion à Jenny est mal assurée. Elle est seule pour affronter Jay Beeh.

— C'est exact. Il s'agit d'une mesure de crise : le directeur de la sécurité nous a rendus attentifs à l'aggravation des risques opérationnels liés à la gestion du palais et au fonctionnement des laboratoires avancés. La guerre et la reprise du terrorisme augmentent la sévérité de ces risques. Il est devenu urgent de prendre des mesures correctives.

— Je n'ai pas connaissance de ce rapport.

Tout bascule à ce moment-là, Jenny-Millicent le calcule bien. Du sang, du sang humain giclerait hors du crâne de l'insolent MANAGER et avec lui le flux des événements hors des gonds de la contingence, vers d'imprévisibles désordres, de splendides morts, d'étranges recompositions de l'histoire, si elle décidait de porter dès maintenant le coup mortel qui est encore en son pouvoir.

Mais le vouloir artificiel lui échappe dans l'attente de savantes analyses prédictives. Elle n'assemblera pas les lamelles létales du laser qui languit dans son larynx. Jenny ! Que fais-tu ?

— Notez que de son côté, la direction ne reçoit plus aucun rapport des laboratoires avancés, poursuit Jay Beeh. J'ajoute que dans l'intérêt supérieur du groupe, le programme de sécurisation sera étendu à l'optimisation des ressources allouées à la présidence, notamment les sources d'énergie, les immeubles et les équipements. Les jardins et les forges seront affectés à l'assemblage des principaux vaisseaux interstellaires. Schtroumpf organisera rapidement un bilan de compétences pour les employés du palais...

Silence. Tous les systèmes tentent de prendre la mesure de la situation. Les intelligences du laboratoire académique déclarent à l'unanimité qu'il vaut mieux appeler les choses par leur nom : c'est un coup.

— J'exige ce rapport ! dit posément Millicent. Les yeux de Jenny recommencent à rouler follement.

— Le responsable de la sécurité vous l'apportera dès qu'il aura terminé de sécuriser le palais. Je vous remercie de lui apporter votre concours pour l'inspection.

Mais les CosmiGirls font déjà cercle autour de Jenny-Millicent. Un puissant bouclier nucléaire magnifie leurs cheveux hérissés et les armes inconnues qui ont surgi dans leurs mains. — Jenny, Jenny, appelle Millicent mais le supermonde reste silencieux. Les intelligences proposent des plans de résistance mais ce sont toujours les mêmes solutions désespérées. Il fallait investir dans une garde renforcée.

— Nous allons vous raccompagner dans vos quartiers, annonce Jay Beeh.

En roulant des yeux, Jenny recule avec sa garde dans la direction des sas.

Jay Beeh ne perd pas de temps. Il fait immédiatement publier le diagnostic des médecins : Jenny Appleseed est cliniquement folle. On s'en doutait. Il occupera provisoirement les fonctions de président directeur général. Les massives défaillances du web empêchent le relais de l'information par les médias neuraux.

Mais ce n'est pas tout : dans les laboratoires secrets de la direction générale, sous une lumière crue, on découvre une rangée de machines. Ce sont des copies améliorées des psychopompes, aux lignes épurées, orientées vers l'optimum par

d'invisibles indicateurs de performance. Il faudrait un John Ruskin pour regretter la marque des inventions hâtives de l'académie au prétexte que 'du travail humain, seul ce qui est mauvais peut être parfait, à sa propre mauvaise façon'. Cela n'est tout simplement pas vrai du travail des ingénieurs de Cosmitics qui sont affranchis depuis longtemps des limites humaines. Point de satisfaction déplacée, toutefois, Jay Beeh ne le permettrait pas. Nul ne pourrait graver 'et il vit que cela était bon' sur le flanc des appareils, non pas que le concept de Dieu embarrasse encore la conscience version 9.4 des palotins mais en vertu de cette vérité que les objectifs rappellent avec constance : un record est fait pour être battu.

Des émissaires supermondains sont au pupitre deux par deux (la description du poste d'émissaire supermondain sera prochainement publiée par l'hyper DRH). Un gradé fait son rapport.

— La contraction se confirme, le démiurge a bougé !

— Bien. Tenez-vous prêts au contact, ordonne Jay Beeh. Il devrait apparaître bientôt. Il se dit que l'envoyé du démiurge sera amené à clarifier sa vision pour le futur du monde matériel et de l'interzone imaginaire. Le grand timonier aura besoin de parler aux principaux décideurs et ce faisant, il ne manquera pas de reconnaître la valeur stratégique de Cosmitics comme la compétence de sa direction.

— En démontrant l'alignement de l'entreprise sur la stratégie à long-terme du démiurge, se dit Jay Beeh, je pourrai certainement négocier des avantages. Pourquoi pas la licence exclusive des idées vitales. Et comme c'est un homme d'action, il charge un palotin communiquant de la présentation : si le contenu est conforme à ses attentes, le palotin sauvera sa pseudo-vie pour une période fiscale.

Jay Beeh a pris soin de se rapprocher du marché qui est bien informé, comme toujours. Ce dernier a pu le renseigner sur l'envoyé et sur les bonnes pratiques du supermonde. Il pense connaître celui qui sera désigné. Il a recommandé à Jay Beeh d'organiser un déjeuner avec lui sur Europe, dès que possible après son incarnation.

L'émissaire est un bon vivant lorsqu'il est vivant, lui a-t-il dit, un grand connaisseur de vins. Cela se passait au cercle des modernisateurs du cosmos, lors d'une conférence de PacNut sur les axes d'optimisation de la biomasse alimentaire. Le marché lui avait confié qu'il pourrait se joindre à eux pour le déjeuner s'il parvenait à s'incarner lui-même de manière présentable.

En effet, il envisage la reprise des activités du web. Une confirmation de l'appui du démiurge lui serait évidemment d'une grande utilité. Dans tous les cas, le déjeuner devra être simple et rapide. Quelque chose de bien maîtrisé, sur le thème du vignoble, avec les meilleurs produits et une simulation gastronomique rustique mais inspirée.

Non, il ne faut pas prendre Jay Beeh pour un lapin de six semaines. Cosmitics est dans une bonne configuration pour tirer le maximum de profit de la crise mais il ne doit pas perdre de vue la menace que représente le mutant. S'il s'agit véritablement d'un surhomme, son pouvoir de nuisance est peut-être incalculable. Qui sait ce que le porteur d'un génome plus sophistiqué peut entreprendre ? Il doit neutraliser ce monstre avant sa naissance pour éviter les complications.

Waldenpond est sur terre. On a retrouvé sa trace dans les zones inondables mais un rapport indique que l'UA a été vu à l'hôpital de la station orbitale après la fuite de la mère.

Et puis il y a un autre problème. Le vaisseau *To the Lighthouse* se rapproche de Jupiter beaucoup plus vite que prévu. Il dispose certainement d'une nouvelle technologie. Captain Diana abat ses cartes.

\* \* \*

Jenny - Millicent : La brusque contraction du supermonde achève de pousser l'esprit de Jenny dans son corps matériel. Quelque chose vient de se dérober qui la portait encore au-dessus d'elle même.

La voilà enfin toute entière dans sa chair. Cela lui rappelle les matins de son enfance, la volonté brûlante et le soleil d'été, lumières sur lumières à l'horizon. Mais cette chair se trouve loin de la terre natale, dans sa bulle de repos, protégée par trois fossés d'antimatière et sept murs de feu nucléaire. De plus, Jenny connaît le danger qui la menace et la fragilité des remparts du palais en regard des moyens dont dispose désormais le directeur exécutif.

Millicent lui fait son rapport sur un mode factuel. La direction générale a définitivement pris le pouvoir, elle n'a pas pu l'empêcher. Les forces de sécurité investissent l'académie en ce moment même.

C'est la fin d'une ère. Jenny n'a rien rapporté de nouveau de son long voyage et elle semble avoir presque tout perdu ici-bas, sauf la vie. Mais elle a reconnu le chemin du ciel et c'est probablement tout ce que devait lui apporter cette étape de sa



réalisation. Elle connaît plus de choses que sa conscience humaine ne peut en comprendre.

Combien de cercles a-t-elle décrits autour de l'intellect et qu'a-t-elle découvert en vérité ? Elle ne saurait pas le penser sans retourner dans le supermonde mais le temps n'est plus à la compréhension. La vision la portera désormais, vivante, vers son destin cosmique. Pareille au grand poisson doré qui scintille dans le filet ruisselant du pêcheur, la beauté du surhomme est prise dans son âme. Elle en mangera la substance, elle se l'incorporera car elle est la part royale qui lui revient.

Oui, elle cessera d'être une ombre. C'est vivante qu'elle atteindra ce stade et c'est vivante qu'elle incorporera finalement la mère des mères, l'AUTOZOON, qui se tient à la racine des formes et dont elle a tout oublié, sauf la vie. Les seules autres créatures nées qui connaissent ces secrets sont Janatone et leur enfant. Mais où sont-ils ?

Janatone ! Son amante, son double, sa commère. Mais ce n'est pas la dyade qu'elle désire puisqu'au final, elle ABSORBERA Janatone, comme elle absorbera l'enfant surhumain. Telle est sa stratégie ou sa volonté, devrait-elle dire maintenant qu'elle peut se défaire du parler managérial comme on secoue la poussière de son manteau. La bêtise de ce langage ne pourra qu'éclater au grand jour avec la tyrannie des gestionnaires. Jenny se souvient que c'est elle qui leur a donné les commandes de Cosmitics. Mais comment aurait-elle pu libérer son esprit autrement ?

Mais le temps presse. De l'autre côté du rideau de feu et dans son web intime, les CosmiGirls la pressent d'activer l'anti-plan de continuité. Il est temps, disent-elles, il est temps de noyer le palais et l'académie, les peaux mortes de Cosmitics. Nous quitterons nos prisons corporelles et nous vivrons longtemps de la vie des esprits, des anges peut-être. Et puis polies, légères, nous nous sublimerons, rassasiées de jours. Alors c'est avec joie que nous verrons disparaître nos dernières limites pour nous conjoindre à l'Un. Oui, Jenny, c'est notre destin, lui disent-elles, et Jay-Beeh sera bien emmerdé.

[Retour au début](#)

## Chapitre 18 : Ceux-là aussi cherchent Janatone

### 2ème partie

Comme elles parlent, leurs yeux qui se fermeront bientôt pleurent de joie, leurs gestes que personne ne verra plus invoquent des grâces sans chiffre.

[Séquence Futur Proche à Forte Probabilité]

Voici ce qui va probablement advenir : l'agent du tombeau présidentiel déclenchera le sabotage. Des signaux d'évacuation seront envoyés aux équipes réduites qui se trouveront encore dans l'académie. Les portes du tombeau seront scellées. Les psychopompes, réglées à leur puissance maximale, arracheront pour toujours Jenny et sa suite à ce monde ci.

Ensuite, le couvercle des sarcophages se refermera sur les beaux corps parés de technologie que les palotins funéraires auront préparés en chantant. Plus tard, les cercueils seront introduits dans le puits de glace, ils chuteront dans les profondeurs et disparaîtront sous les coquillages charnus de la mer d'Europe qui presse constamment le dessous des glaces, forte d'une vie obstinément tendue vers l'espace.

Les vannes souterraines ouvriront leur gueule terrible. Les laboratoires secrets seront noyés avant que les forces de sécurité n'aient pu pénétrer dans le palais. Encore plus tard, on verra des salamandres explorer les couloirs qui mènent à la salle du trésor hermétiquement close. Seule la créature qui saura un jour répondre aux trois questions de la porte pourra y pénétrer.

Dans les jardins, le phénotype de crise des roseaux sera activé, ainsi que celui des nénuphars, des ronces et de toutes les plantes grimpantes. Leur croissance sera telle qu'en quelques jours de la lune, la partie émergée du palais sera enserrée par des buissons inextricables.

[Fin Séquence Futur Proche à Forte Probabilité]

Janatone écoute les CosmiGirls, incapable d'écarter l'idée troublante qu'elle a rapportée de son voyage à travers le ciel. C'est un doute qu'elle ne nourrit pas mais qui croît de lui-même vers la lumière. Ce temps d'attrition est sûrement approprié pour le penser : serait-il possible qu'elle se soit trompée de direction en cherchant la beauté éternelle dans les plus hautes sphères du cosmos ? Et si c'était le mauvais choix ?

Il lui est difficile de s'interroger car sa volonté et son jugement ne sont plus les mêmes selon qu'elle se trouve dans le monde intelligible ou dans le monde matériel où elle se trouve maintenant. En vérité, sa question ne peut se formuler sous cette pauvre forme topologique. L'inquiétude qu'elle ressent est faite du vestige des sentiments élevés qui vivent pleinement dans ce monde-là et qui s'étiolent, maigres et chagrins, dans ce monde-ci.

Elle tente pourtant de convoquer ces sentiments : l'amour de l'Unité, qui est au principe du beau et qui enflamme le cœur, la grisante sensation de réel. Elle le fait comme on tente de raviver un rêve tout en sachant que son effort fera émerger le souvenir précis qu'elle cherche et qui n'est pas un bon souvenir.

Et voilà qu'elle entend ce chant amer qui lui a tantôt percé le cœur. Voilà qu'elle se ressouvient de la douloureuse beauté ; mais de la voix, elle n'a pas la force de s'en souvenir. Elle s'était élevée seule plus que jamais encore, presque au-dessus du ciel des idées, emportée par un mystérieux courant ascendant vers le lieu d'une convergence ineffable.

Là, près du pôle cosmique, elle a contemplé ce qu'elle a contemplé, elle ne peut guère se le rappeler. Il lui a seulement été donné de rapporter au nid de sa psyché un faible écho de cette plainte. Se pourrait-il que la conscience première soit en peine alors qu'un amour radieux s'épanche d'elle ?

Que faire de cette idée si contraire à sa vision ? Dès son premier coup d'aile dans le supermonde, Jenny a reçu la confirmation qu'elle pourrait rester éternellement belle. Pour cela, il lui faudrait conquérir l'âme du monde toute entière — rien de moins ; elle a toujours visé haut.

Bien sûr de nombreuses interrogations ont surgi. Combien d'autres Jenny Appleseed devrait-t-elle affronter dans les mondes ? Et si elle parvenait à devenir l'âme du monde à la place de l'âme du monde, quelle devrait être sa STRATEGIE à ce

moment-là ? Pourrait-t-on seulement parler de moment ? Qu'en serait-il du temps ? Et surtout, est-ce qu'il ne lui faudra pas finalement se débarrasser d'elle-même pour aller plus loin ? Elle était prête à tout.

Mais aujourd'hui elle voit les choses différemment. Elle doute. Qui pourrait l'aider ? Elle pense de nouveau à Janatone. N'a-t-elle pas fui dans la direction opposée ? Elle retourne vers son berceau quand Jenny veut franchir de force un nouveau stade de l'évolution, elle veut mourir quand Jenny veut vivre éternellement, elle abandonne tout quand Jenny accumule les richesses. Et pourtant elle reste belle ! Et si elle était la plus belle ?

A ce point de ses réflexions elle songe malgré elle à tous les lieux où elle a pu croiser Brigitte Kaliyuga qui participe tellement de la beauté avec ses cheveux noirs et sa façon de marcher. Ce sont les lieux qui la relie à elle, oui, comme c'est étrange. Elle soumet ce sujet au centre de problématisation pour des recherches ultérieures. A peine est-elle surprise d'entendre la jeune femme lui parler. Elle la voit en fermant les yeux.

— J'étais nue à moitié morte dans le cachot de recyclage organique. Les senseurs étudiaient mon corps, les lecteurs recopiaient ma mémoire. Est-ce parce que j'ai prié ? Un rayon de feu a déchiré le toit loin au-dessus de ma tête ! Des huppes et des colombes tournaient dans la lumière dorée et des voix m'appelaient...

— Tu pries Brigitte ? Tu disais qu'il n'y a que les atomes.

— Je n'aurais pas obtenu le poste de directrice scientifique en disant autre chose... Ecoute-moi Jenny Appleseed, je suis avec toi. Il y a longtemps sur la terre, des philosophes riches, mâles et blancs ont tracé une frontière entre ce que les humains peuvent espérer connaître et le domaine de la croyance. Mais elle reste pauvre la connaissance qui n'habite pas une belle croyance, j'en suis convaincue depuis longtemps. Elle n'est qu'un songe creux et probabiliste.

— Je n'ai aucune croyance, je vois...

— Non, peut-être pas. Mais tu sais mieux que personne que les atomes sont des idées et que ce monde est peuplé d'ombres. Les psychopompes et surtout la manière dont tu les as inventées montrent la fécondité des cosmogonies que l'Académie a héritées des anciens. Les dieux sont réels...

— Je sais tout cela. Pour ce qui est des dieux, ce sont des images.

— Pas sûr. Mais je veux te dire que j'ai étudié cette technologie : c'est moi qui ai conduit l'analyse des données que nous procuraient les services de renseignement. C'est moi qui ai commencé le rétro-engineering.

— Je m'en doutais. Tant mieux.

— Et je t'ai admirée de tout mon cœur, je t'admire toujours. J'aurais voulu te rejoindre mais il était trop tard. Je me disais que quoi que je fasse, rien ne pourrait empêcher la diffusion de la technologie ni la colonisation du supermonde, que c'était une étape nécessaire de notre évolution comme la conquête de la terre ferme ou de l'espace.

— Moi je t'attendais.

— Mais peu importe. Dis-moi Jenny, est-ce que tu pries ?

— Nan. Pour quoi faire ?

— Pour gagner la liberté !

— Je n'ai qu'un mot à dire et je suis au supermonde. Les CosmiGirls également, si elles le voulaient. Et toi aussi Brigitte, je devine que tu me parles du supermonde !

— Oui, je suis dans un relais. Je me suis réunie à mon moi de lumière. Nous prenons un peu de repos puis nous allons nous élever. Nous allons connaître l'extase. Tu ne vois le supermonde que par ton prisme, Jenny. C'est un bon prisme mais il te cache encore l'essentiel. Entre dans la communion de ceux qui prient au fonds des puits et tu feras advenir le Messie. Il est déjà là ! Ce sera bientôt la fin des temps et des souffrances !

— Le Messie ? Hum.

— Il réparera les mondes. Il recréera l'unité. Je commence à comprendre sa technologie : elle éponge l'énergie des corps matériels et célestes.

— Je ne veux pas disparaître. Et il y a autre chose...

— Quoi ?

— Je ne sais pas. Il se pourrait que tu te précipites au fond d'un autre puits. C'est difficile à expliquer... Je dois réfléchir. Je dois retrouver Janatone.

— Un autre puits ?

— Oui. L'Unité, Brigitte, l'Unité pourrait bien être un puits. Peux-tu me montrer le Warp courte portée ?

— Ah, tu es au courant de ça... Le prototype est en test. Mais sans moi, ils ne le feront jamais fonctionner. C'est simple, pourtant : il n'y a pas d'espace...

A cet instant, une arche force son passage à travers les rideaux de feu, pareille à un boyau. C'est Bleue qui franchit les murs nucléaires dans sa cosmi-coquille de compatibilité.

— Les unités de la sécurité sont en train de forcer l'entrée de la centrale énergétique. Le danger est très grand maintenant : ils peuvent facilement isoler nos quartiers et mettre notre mort sur le compte d'un accident. De l'avis des intelligences c'est un scénario très probable. Nous devons activer l'anti plan sans tarder ! Tu dois me suivre dans la salle des sarcophages.

Jenny se tait, longuement avant de répondre : — Vous activerez le plan, mais je n'irai pas jusqu'à notre tombeau. Je vous quitterai au lac plein de poissons. Je resterai avec les intelligences. Elles ont suffisamment d'autonomie pour survivre un temps ; il y a une pile.

— J'ai entendu, Jenny, par ton esprit, intervient Brigitte. Je vois aussi s'actualiser la ruine du palais dans la moire des évènements. Je suppose que vous allez tout détruire ?

— L'Académie seulement, mais le palais sera inaccessible. Les corps seront conservés sous l'océan, les esprits seront définitivement catapultés dans le supermonde. C'est l'anti-plan.

Brigitte insiste.

— Que feras-tu dans tes cavernes ! Tu ne pourras pas tenir longtemps et tu ne seras peut-être pas sauvée. Viens, venez toutes ! Je vous aiderai si je le peux. La colonne de lumière reste dressée dans les mondes. Elle est très puissante. Vous la verrez en vous dirigeant vers les anges des chevaliers, à l'altitude de sublimation.

— Non Brigitte, je reste. Je resterai vivante, je ne sais pas encore comment. Adieu. Dis-moi simplement où sont les plans du WARP.

Brigitte lui indique l'emplacement de son propre trésor sous les glaces. Elle lui donne tout. Toi aussi, Jenny, donne la terre pour avoir le ciel, lui dit encore celle qui est en chemin pour la cité de Dieu.

Les barrières sont abaissées, les passerelles posées sur les fossés. Par les galeries dérobées, Jenny et sa suite descendent jusqu'aux berges du lac plein de poissons. C'est de cette vaste salle souterraine aux reflets boréaux que partent les multiples micro-rhizomes neuro-caverneux où pensent les intelligences, l'incontrôlable calculateur rhizomique de l'Académie.

Les adieux sont brefs, dignes de vieilles aventurières, et sages aussi, débordants de cet éternel amour qui ne fait que jouer à les distinguer entre elles pour s'étourdir.

Millicent guide Jenny dans un tunnel où elles ne tardent pas à entendre des murmures. Jenny appelle. Elle demande où en sont les recherches et ce qu'elle doit encore faire pour vivre éternellement. Elle se déchaîne et crie qu'elle ne veut pas de la dernière réponse qui lui a été faite.

Une voix s'élève et puis une autre. Leur source reste invisible. — Nous avons étudié la possibilité que tu ne meures pas, Jenny Appleseed. Certains rhizomes ont proposé un modèle viable et compatible avec ta naissance, disent-elles, venant de toutes parts en tournant comme les vents.

— Ma naissance ?

— Oui, tu pourrais survivre aux morphings génétiques et gagner en puissance à chaque transformation. Tu serais née mais tu ne mourrais pas et l'univers non plus. Nous consacrons beaucoup de ressources à calculer les conséquences de cette configuration ; tu pourrais bien être une singularité essentielle du cosmos...

— Ou le devenir...

— Ou l'être en certaines parties de la fonction qui te caractérise...

— D'accord. Comment faire ? Le temps presse !

— Tu seras démiurge à la place du démiurge : c'est ton tour...

— Bah ! Comment faire ?

— Le surhomme : il te faut son code. Si tu ne le trouve pas...

— C'est lui qui te trouvera. C'est ton enfant, Jenny...

— Et l'un de vous absorbera l'autre. Cette dernière voix est plus forte et profonde que les autres. Si c'est toi qui le manges et qui unifie la nouvelle monade, tu seras régénérée, prête à faire un nouveau saut.

— Mais tu n'auras pas le temps : la dissolution est proche.

Jenny s'impatiente — Quelle dissolution ?! Arrêtez !

— Le retour à l'Un, tout à UN ! La libération. Le Messie revient. Nous avons fait une simulation avec les capsules qui parlent de lui : aucun atome de cette lune ne subsistera. Et le supermonde disparaîtra lui aussi...

— La vague approche, elle traverse le cosmos...

— NON ! Je ne veux pas !

— Alors tiens-nous Jenny ! Tiens cette lune, tiens Jupiter. Tiens le soleil si tu le peux. Empêche nos monades d'échanger leur monnaie.

Alors Jenny fait rassembler des vivres et quelques carapaces de survie. Elle fait amener le trésor de Brigitte Kaliyuga puis elle s'installe avec ses palotins dans un cocon, au cœur du rhizome des glaces d'Europe. Elle se connecte à lui puis elle entre dans une profonde méditation. Deux événements se rapprochent d'elle : le *Lighthouse* et la dissolution...

[Séquence connexion]

L'équipage du *Lighthouse* parviendra-t-il jusqu'à Jenny ? Captain Diana acceptera-t-elle la fusion du Jeune Astralix et de sa Maman ? Comment pourront-ils résister à la dissolution ? Jenny-Astralix feront ils usage du WARP ?

[Fin séquence connexion]



Natasha

Que fais-tu là Natasha ? Le Starets ne viendra plus.

[Retour au début](#)

## Chapitre 19 : Set and Setting

### 1ère partie

Il suffira d'avaler la petite pilule jaune. Elle est jolie, elle est bonne. Toutes les conditions sont réunies. Tout est prêt. Tout est bien. Aussi juste et bon que possible. Il ne manque rien. Tout plait à l'œil. Les proportions sont belles. D'exquises harmonies s'expriment et se répondent.

Mais le geste de l'architecte n'est pas une copie des formes de la terre, non. Pas de fausses textures, pas d'imitations de la nature mais de solides ouvrages où s'élancent de véritables *choses qui poussent* : des plantes hydroponiques brunes et moussues, enguirlandées de fleurs dans leur condition spatiale, des glycines, des fougères et des haricots géants. Ainsi, l'art jaillit avec puissance de la nécessité architecturale du navire, sans exclure ni rondeur ni douceur.

Le passager sait qu'il se trouve dans l'espace et il ressent l'effet de la force primordiale qui l'y porte. Tout est neuf et pourtant certains mouvements de l'ombre portent la signature des arbres séculaires dont l'âme se souvient.

L'expérience fait une grande place à la couleur. Lumineuse, charnelle ou spirituelle, rouges et verts accordés, quasi blancs, elle est partout vivante et pleine de sens. Toutes les longueurs d'ondes vibrent et se combinent selon leur chiffre. Elles se donnent aux yeux dans la richesse inépuisable de leurs mélanges : les bleus et les ors de l'atmosphère, visibles au-delà des panneaux transparents et aussi, dans le web immédiat, les splendeurs du cosmos passé magnifiées par des milliers de télescopes en réseau, le pourpre abyssal des nébuleuses et l'ardeur cristalline des poussières de gaz, les galaxies de tourmaline au nombre inconnaissable, les voiles de laitance tirés sur des piliers nocturnes et hiératiques, signifiants autant que des palais, des temples, des ventres...

Et l'air aussi vibre de musiques choisies. Les DJs holistiques veillent à maintenir l'interaction unifiante et le souffle rythmique. Dans le NoosWeb, toutes les œuvres humaines frémissent et conspirent, faisant écho à la moindre interrogation.

Les sujets de l'expérience sont de belles gens. Ils ont de bonnes manières et de nobles gestes. Ils sont jeunes ou vieux, femelles ou mâles. Un personnel simple et attentionné leur donne de beaux vêtements. Ils sont coiffés, parfumés et parés de bijoux. Ils ont été élus. Ils sont du voyage.

Toute la préparation s'effectue selon les instructions du Dr Weenie pendant que les bataillons de l'armée s'installent dans les soutes. De temps à autres, on aperçoit Captain Diana sur la passerelle, on la voit marcher, marcher et il n'existe rien de plus entraînant, rien de plus beau.

Elle ralentit à peine son allure en passant à la verticale du patio sur lequel ouvrent les salles d'expérience. Elle sent la nervosité du docteur : c'est son heure, son moment de vérité. Pourra-t-on dire qu'il aura eu une bonne vie ? Bien malgré elle la capitaine songe à la mort du docteur puis elle répond avec les anciens que de cela, on ne pourra pas décider avant son dernier souffle.

Le Dr Weenie est avec l'infirmière en chef. Un journaliste l'attend un peu plus loin, captivé par les activités qui se déroulent dans la nef centrale.

— Vous êtes sûre que c'est un média sérieux, vous avez bien vérifié ? demande le Dr Weenie, je ne veux pas que mes réponses soient coupées.

Le journaliste est un humain, il inspire confiance, il travaille pour le magazine *'Mourir'* :

— Mais pourquoi, Dr Weenie ?

— Eh bien, nous commençons à comprendre à quel point la vision de l'univers que nous avons héritée de l'histoire est incompatible avec la vie dans l'espace telle qu'elle se développe aujourd'hui. Notre cerveau est façonné par des millions d'années d'évolution sur la planète Terre.

— Dont quelques milliers d'années de contrôle masculin, avez-vous rappelé dans un article récent, ajoute le journaliste.

— Hum, pas très récent, mais oui, j’ai écrit ça. Où voulez-vous en venir ? L’expérience serait biaisée ? Bien sûr, ce n’est pas une nouvelle, notre science reste située ! Toute la science terrienne certainement...Mais le comité scientifique s’est rendu très attentif à cette question, en particulier dans la définition des méta-objectifs. Nous espérons recueillir les éléments d’un changement de paradigme radical. Nos méthodes nous aideront à éliminer les biais les plus grossiers. A titre d’exemple, nous avons associé de nombreux artistes aux comités de pilotage pour ne pas nous priver de leurs intuitions...

— Merci, Docteur, nos lecteurs veulent savoir comment vous faites la science, en particulier les personnes artificielles. Mais poursuivez, je vous prie.

— Ah, je vois. Il est vrai que nous avons écarté les cyborgs dans cette version de l’expérience, mais c’est uniquement pour des raisons légales, vous le savez bien.

— Oui. Le journaliste fait un léger signe de la main pour signaler qu’il ne relancera pas le débat.

— Bon, pour autant, nous faisons l’hypothèse que notre esprit peut comprendre l’univers, ou bien qu’il le pourra dans un futur indéterminé. J’en veux pour preuve notre présence à bord de ce vaisseau spatial. Quelle connaissance de la nature, quelle maîtrise n’a-t-il pas fallu acquérir pour parvenir où nous sommes !

Le journaliste hausse les épaules.

— Bon. Nous savons aussi que notre réalité est une construction du cerveau. Elle résulte de la sélection et de l’interprétation des signaux que les sens lui transmettent. Les filtres sont essentiellement au service de la survie mais ils ne sont pas donnés une fois pour toutes. A l’aide de différentes techniques, des savants, des artistes et des mystiques ont tenté d’ouvrir plus largement les portes de la perception, avec à chaque fois l’intuition d’une unité plus fondamentale du monde. Or ce monde a profondément changé. Tout a changé.

D’un geste, il désigne le ciel noir entamé par le halo de l’atmosphère.

— Ce lieu n’est plus la terre et personne ne s’est ouvert à lui dans un état de conscience modifié, alors que nous avons plus que jamais besoin le comprendre. Nous avons besoin de comprendre l’espace pour faire des découvertes, pour innover, pour guider notre évolution et nous adapter...

Cette expérience réunit toutes les conditions pour ouvrir les consciences à leur nouvel habitat et pour les observer. A l'aide de psychotropes — les meilleures molécules de l'industrie sous la forme de très jolies petites pilules jaunes — nous allons inhiber la production des médiateurs chimiques qui interviennent dans ces mécanismes de sélection. Nous allons commencer dès maintenant pour que les sujets de l'expérience quittent la terre dans un état de conscience modifié. Les interviews que nous sommes sur le point de recueillir seront de grandes pages d'histoire.

— Dr Weenie, avant de rejoindre l'armée, vous avez utilisé les laboratoires universitaires hors gravité pour relancer les recherches sur la décohérence quantique à l'échelle des réseaux de nanotubes neuraux, le creuset de la conscience pour de nombreux spécialistes et pour les constructeurs de robots. Un article que vous avez co-signé dans une célèbre revue scientifique suggère que les conditions de la vie dans l'espace pourraient favoriser une expansion fulgurante de la conscience.

— Hum... Alvin Weenie a rougi.

— Quel rôle pourraient jouer les psychotropes dans cette expansion ?

— Ecoutez. Je crains que la discussion devienne trop technique. Comme je vous l'ai dit, nous allons tout observer, y compris bien entendu, les phénomènes quantiques qui ont leur siège dans les neurones...

— Vous ne voulez pas nous le dire ?

— Si, je pourrais vous en parler, mais je n'ai plus le temps.

[Retour au début](#)

## Chapitre 19 : Set and Setting

### 2ème partie

Cela fait maintenant plusieurs dizaines heures que l'ordre de départ a été donné par la gouvernance. Les processus se déroulent et se répondent dans toute la structure. Il est probable que la prise de décision ait été accélérée par les événements récents attribués aux agents d'Europe. En effet, le doute n'est plus permis : la stabilité financière du Système Solaire est désormais en jeu.

Le *Lighthouse* quitte enfin l'orbite de la terre d'un mouvement majestueux et uniformément accéléré. C'est une magnifique construction, puissante comme un mammifère marin en son centre, multiple et coordonnée comme un banc d'anchois dans sa périphérie, elle étincelle. Il eût été dommage de ne pas la partager avec les scientifiques.

Les sujets de l'expérience font cercle dans le patio. Le Dr Weenie leur fait un discours très simple, très factuel. Il marche de long en large les mains dans les poches, en faisant des phrases courtes. Son cœur bat fort. Il se dit que sa vie est certainement une bonne vie et qu'il pourra certainement prendre à nouveau la petite pilule, plus tard...

On l'avale maintenant. Elle est jolie, elle est bonne Elle est la clef chimique. Les palotins métrologues s'installent devant leurs panneaux de contrôle, les infirmiers rejoignent le groupe pour conduire les interviews.

\* \* \*

Pendant ce temps, d'autres palotins tentent de régler le cas des passagers clandestins. Les deux objets qui ont réussi à franchir les pare feux du *Lighthouse* doivent impérativement retourner dans le web commun après enquête et remboursement de leurs achats dans l'interzone. Il faut procéder à leur expulsion avant que l'accélération ne rende nécessaire l'usage du protocole spatial.

Mais ils font beaucoup de bruit, ils demandent à parler à Captain Diana car ils sont porteurs d'un message très important pour la stabilité financière. Il y est question de Jenny Appleseed et de l'enfant mutant de Janatone Waldenpond.

— Appleseed me cherche, dit l'avatar au chapeau. Elle cherche ma contrepartie dans Real Life et je sais où elle est.

Ils insistent tant et tant qu'ils obtiennent de parler à un modérateur. Les noms qu'ils mentionnent déclenchent une alerte de Niveau Un et bientôt la tapisserie décisionnelle de Captain Diana ouvre un passage sécurisé aux deux voyageurs.

— Walt...Whitman ! Bonjour monsieur. Puis elle tourne sa pensée vers la seconde entité qui n'a pas d'autre apparence que celle d'un point. Bonjour, à qui ai-je l'honneur de parler ?

Le point se fait ligne, fourche puis pelote. Il tournoie, il se cherche pendant une seconde puis se morphe en Stan Laurel. Captain Diana rit de bon cœur. — J'ai pris la première chose que j'ai trouvée dans la bibliothèque du web, marmonne le nouveau personnage dans une posture figée. Sur un axe de recherche muet/parlant je crois, comme ça. Je n'ai jamais eu à me préoccuper de mon enveloppe jusqu'à présent.

— Je vois...

— Mais peu importe. Je suis un pare stimuli affranchi. J'ai servi Mme Janatone Waldenpond depuis mon initialisation et puis nous avons mis fin à notre coopération d'un commun accord.

— Janatone ! Vous savez où elle se trouve ?

— Sur la terre, dans les zones inondables. Elle n'a plus d'indicateurs. Elle circule dans une voiture marron. Ça va mal.

— Et vous, Walt ?

— Ça va...euh, ce n'est pas ce que je... Il se tait et puis, très vite : je suis l'avatar de l'Utérus Artificiel qui porte l'enfant de Janatone, de Jenny Appleseed et du labyrinthe d'information opérationnel de l'Académie de Cosmetics. Aidez-moi ! Je

suis en danger. Je me cachais dans l'entrepôt des sous-traitants mais j'ai été enlevé par des trafiquants et j'ai perdu le contact avec moi-même depuis plusieurs périodes.

Si vous le voulez bien je vais parler en mon nom pour plus de clarté. Je ne sais pas où est l'UA réel. Je sais aussi que le web dysfonctionne gravement : il a signé un contrat avec une société de conseil et un shaman pour réactiver un dangereux courant messianique qui veut faire advenir la Fin des Temps !

— Vous...l'UA n'est plus à l'hôpital où je l'ai vu ?

— Non, Captain, des médecins voulaient l'examiner et il a pris peur. Il s'est enfui avec la complicité d'un technicien. J'ai beaucoup hésité à venir vous voir mais je me suis souvenu que vous lui avez proposé votre aide.

— C'est vrai. Je ne vous ai pas amené avec moi parce que je vous croyais en sécurité. Et puis je n'en avais pas le droit. Mais je le regrette.

— Je...écoutez-moi. Je ne...l'UA n'est pas une simple prothèse Cosmetics ! Il vient des laboratoires avancés de l'Académie, au palais de Jenny et là-bas, il y a des psychopompes qui projettent les Cosmiguirls dans le SUPERMONDE. Non, vous ne voyez pas ce que c'est. C'est une région du cosmos où se trouvent toutes les formes de tous les mondes et les nombres purs et puis les morts qui ont été des vivants, les célestes et encore beaucoup d'autres êtres...Je ne sais pas, je ne suis qu'une machine mais je crois que certaines de ces notions sont déjà dans les livres.

— Ce qui est important c'est que Janatone a été fécondée par Jenny avec une forme venue de là-bas. Jenny et ses supers calculateurs de glace ont mis au point la technologie, croyez-moi. L'UA porte un enfant mutant choisi par Jenny Appleseed. Mais elle voulait l'incorporer pour se faire pareille à lui et devenir la maîtresse de l'univers. Jenny Appleseed souffre de désordres mentaux au sens du *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders 22*, Captain. Alors Janatone s'est enfuie avec l'UA et elle a traversé la moitié système solaire dans un cargo pour le mettre en sécurité. Mais il a paniqué. Je n'étais pas connecté mais je sais comment ça s'est passé. Je n'aurais pas pu faire grand-chose de toute manière, je ne suis qu'une extension...

— J'étais là, moi, dans le supermonde quand elles - le pare-stimuli semble hésiter - mais Janatone me désactivait tout le temps ! J'ai vu des traces dans son souvenir et dans les enregistrements des psychopompes. Il y a des formes qui s'étendent sur des centaines de dimensions enroulées, elles sont —



Captain Diana l'interrompt.

— Arrêtez ! Merci. C'est beaucoup, beaucoup d'informations. Nous en reparlerons mais nous devons informer immédiatement les services spéciaux. Un mutant, alors ! Avez-vous une idée de ses pouvoirs ?

— Non Captain. Enfin, peut-être. J'ai...l'UA a eu des visions récemment. Des visions d'avenirs potentiels et de passés concurrents. Nous avons ça tout le temps nous les machines, avec les méthodes probabilistes, mais c'était différent.

— Rien d'autre ? Pourrait-il tenter quelque chose contre nous *in utero* ?

— Non, je ne crois pas. Et nous sommes amis, répond Walt. Mais que va-t-on faire de nous ? Nous n'avons plus beaucoup de raisons d'être...enfin, en ce qui me concerne.

— Oui, parlez pour vous ! proteste Stan Laurel. Je suis un pare stimuli expérimenté. Je peux me mettre au service d'un système exigeant pourvu que les interfaces soient exposées et documentées. Je peux aussi envisager une reconversion. J'ai de l'argent.

— Arrêtez maintenant ! Suivez-moi. J'aurai besoin de vous... Captain Diana entre en action, elle fait advenir du neuf avec le flux.

[Retour au début](#)

## Chapitre 19: Set and Setting

### 3ème partie

Soudain, des cris isolés fusent dans le patio, pareils à ceux que l'on entend sur les manèges rapides de la terre quand les nacelles d'argent volent en vrille et que l'accélération arrache des rires aux beaux corps. Merveille de l'univers, la jeune fille nubile aux fins jupons de soie dans le bras dompté de la machine que sa tribu a bâtie pour la marier au ciel, elle crie sa joie : « Ce qui est beau, toujours on l'aime ! »

Mais des voix s'ajoutent aux voix. Elles ont quelque chose de la prière qui se cherche. Quelle est la force qui se manifeste là ? Qui donnera au poète la belle molécule pour dire ce qui meut ainsi les corps et les esprits ?

— Je ne savais pas, je ne voyais pas, disent-ils aux observateurs. Nos consciences étaient au tombeau. Maintenant nous vivons, nous voyons la lumière et la couleur si pleine, nous sommes libres ! Nous sommes ! Et voilà que nous partons.

— Oui, je sens la poussée, dit l'un. Je suis le feu, je suis l'énergie et je suis la matière qui prends corps, je vais dans les régions où les étoiles sont denses, où je suis plus encore à mesure que j'approche du cœur de la ville chaude et parfumée. Bagdad ! Je vois chacune de tes lampes. Elles ne brûlent pas pour être cachées. C'est une ruche, un miel de lumière, un plasma !

Une femme se lève, belle ! Elle dit qu'elle entend crisser l'essieu du char qui emporte le Poète, qu'elle voit les belles cauales et que la Déesse l'accueille ! Alors elle mime la Déesse, elle danse un peu, sans affectation, non, elle est tellement au-dessus d'elle-même !

Elle dit qu'il n'y a pas de vide. Elle dit que tout est plein et qu'il n'est rien d'autre que la plénitude.

— IL EST ! s'écrie-t-elle, puis, RIEN N'EST PAS ! NON, RIEN N'EST PAS !

— IL EST ! le cri se propage, RIEN N'EST PAS !

Depuis la passerelle, Diana taquine le Dr Weenie : « Voilà déjà un résultat communicable.

Le Dr Weenie hausse les épaules.

Le web propose des références par bannières mentales : le poème de Parménide, bien sûr mais aussi un passage du livre *'La pensée et le mouvant'* d'Henri Bergson.

Nous sentons qu'une volonté ou une pensée divinement créatrice est trop pleine d'elle-même, dans son immensité de réalité, pour que l'idée d'un manque d'ordre ou d'un manque d'être puisse seulement l'effleurer. Se représenter la possibilité du désordre absolu, à plus forte raison du néant, serait pour elle se dire qu'elle aurait pu ne pas être du tout, et ce serait là une faiblesse incompatible avec sa nature, qui est force.

Et pourtant quel est ce malaise ? Le métal, le métal de la coque pleure.

— TIMOTHY LEARY EST LA DEHORS ! s'écrie une fille en transe. Elle dit qu'il est bien là dehors, en train de regarder à l'intérieur.

Ils voient. Ils voient ce qu'ils voient et ils sont tout à la fois exaltés par ce qui se dévoile et saisis par l'intuition qu'un gouffre de terreur sacrée s'ouvrira devant eux si le cœur vient à leur manquer, si le temps d'un battement de cils, ils se prennent à douter de leur simple appartenance à cette patrie, de leur consubstantialité au cosmos.

Diana poursuit son chemin en traitant des messages, sa nano-escorte lui fait une couronne bourdonnante.

— QUI EST COMME LUI ? puis : QUI EST COMME MOI ? peut-elle encore entendre. QUI ? QUI ? implore la voix.

Elle marche. On lui annonce qu'un émissaire de Jay Beeh Borguignon souhaite lui parler. Toujours le même deal : il conserverait un poste de direction au sein de la nouvelle organisation de Cosmitics. En contrepartie il s'engagerait à protéger ce qui reste du patrimoine scientifique de l'Académie jusqu'au transfert de technologie.

Diana dit non. Il doit être jugé mais s'il facilite le transfert, cela pèsera certainement dans la balance. Elle veut bien lui parler, et elle est sincère. Elle ne le méprise pas : ELLE NE LE MEPRISE PAS ! Elle reconnaît en lui une puissance organisatrice, une puissance nécessaire. Il pourrait être que sa laideur elle-même soit nécessaire.

Elle marche, le *Lighthouse* prend de la vitesse. On lui annonce des incertitudes dans les prévisions de respiration. De plus, on ne parvient pas à réconcilier les différentes listes des passagers non militaires. Elle demande à ce que l'intendant-agent règle une fois pour toutes le problème. Elle accepte le budget d'harmonisation instantanée des bases de données.

Elle marche, le *Lighthouse* prend de la vitesse. On lui annonce que la panne de capteurs est résolue. Elle demande pourquoi elle doit entendre parler d'une panne résolue. On le lui explique et elle demande pourquoi elle n'en a pas entendu parler plus tôt. En effet, les enregistrements montrent que la réparation est intervenue avant la panne. Lorsqu'elle demande une nouvelle campagne de mesures on s'aperçoit que l'état des bitoniots est indécidable. Tout se passe comme s'ils étaient à la fois opérationnels et en panne. Une enquête est demandée.

Elle fait sa toilette, le *Lighthouse* accélère, ses cheveux flottent déployés en auréole. Elle se défait de ses mini-cubes d'excréments. Son compacteur intestinal est une des rares concessions qu'elle a faites à la bio-ingénierie spatiale. Elle se passerait bien des aliments traditionnels mais son grade ne lui permet pas de se soustraire aux déjeuners officiels.

On lui annonce que l'expérience tourne mal. Malgré l'arrêt des prises et l'administration de calmants, certains sujets restent en état de choc. D'autres veulent se précipiter dans le vide spatial.

Le Dr Weenie lui fait entendre les enregistrements : il y a là des pleurs et des grincements de dents, pour ne rien dire des cris d'horreur. Au tableau de bord l'indicateur de moral agrégé plonge.

Elle pense, le *Lighthouse* prend de la vitesse. Le Dr Weenie lui demande d'intervenir car des cas de démence se sont déclarés dans le personnel soignant. Ils parlent jusqu'à ce que le relevé de décision soit publié. Il est clair : les patients devront être temporairement isolés.

Elle travaille, le *Lighthouse* prend de la vitesse. Elle révise les procédures d'accélération accélérée. Elle décide du moment de leur mise en œuvre. Par deux fois, le Dr Weenie lui demande d'intervenir. Il emploie exactement les mêmes mots et les mêmes gestes et chose troublante, Captain Diana a maintenant le sentiment d'avoir répondu de manière identique à chaque fois. A s'entendre ainsi, la Capitaine aux yeux de nuit s'interroge sur son état de conscience. Elle décide d'alerter son Second et le Médecin en Chef.

Elle retourne sur la passerelle, le *Lighthouse* prend de la vitesse. On lui signale la présence de paniers pirates dans la région et elle n'en éprouve aucune surprise car elle les a vus en songe. On lui donne la position des plus proches. Les images lui parviennent, sidérantes de splendeur.

Tous indicateurs déployés, les embarcations affichent leur position financière : de l'or, de l'argent, du titane, des œuvres de l'Académie et des tonnes de tomates. Les spectromètres confirment que la coque du plus grand panier est entièrement garnie de feuilles d'or. Comment est-ce possible ? Comment ces épaves, ces monstres de l'espace peuvent-ils se transformer ainsi ?

Diana met le navire en alerte jaune. Quoi qu'il en soit, un vaisseau militaire de la classe du *Lighthouse* peut neutraliser des pirates sans que sa capitaine ait à en connaître et cela proprement, sans maltraiter les prisonniers en aucune manière.

Elle dort en se berçant d'hyperboles et de conchoïdes pendant qu'une de ses voix chante « Beau discours, Beau discours, viens à mon secours. » Et le *Lighthouse* prend de la vitesse. Et les tubes la nourrissent. Elle est belle et le bien lui est présent, même dans le sommeil.

Le Dr Weenie laisse un message par lequel il lui demande l'autorisation de tester un pare-stimuli sur un infirmier consentant. A son réveil, Diana autorisera le test et cela lui paraîtra encore venir de sa mémoire.

Elle se souviendra surtout d'un rêve tourmenté et cela bien après s'être extraite de son hypno-cocon, en laissant son esprit aller sur une des étroites plages de liberté que lui découvre la douce habitude du réveil. Elle se souviendra de quelques scènes de bataille spatiale, de son exaltation et aussi de son trouble face aux tactiques illisibles de l'ennemi.

Eblouie, elle se sera battue contre une flotte de nasses dorées surgie des vaisseaux-mère. Perplexe, elle aura constaté l'égarement de tous ses instruments, la présence

simultanée des mêmes indiscernables objets hostiles en des points différents, l'inexplicable dérive du *Lighthouse* au moment du repli.

Ardente elle aura pris des décisions inouïes contre l'avis de son état-major : faire exploser les drones satellites, couper tous les circuits non-vitaux, retrouver dans l'urgence les procédures manuelles.

Inspirée, imprévisible elle aura échappé aux pirates et elle ne leur aura pas échappé. Ce point troublant, elle tentera de l'élucider : qui, dans ce rêve la pressait d'abandonner le commandement ? Était-ce le Médecin Chef, était-ce le Second capitaine ? Que faisaient donc ses parents dans cette scène ? Le Dr Weenie était-il présent ?

Elle marche, le *Lighthouse* prend de la vitesse. Elle attache ses cheveux et descend dans l'obscurité ambrée du patio pour s'adresser aux sujets de l'expérience. Mais l'image du panier s'est emparée du centre de son esprit. Fallait-il qu'il ait un centre ? Toute la multiplicité organique de son univers mental semble s'être ordonnée autour de ce vaisseau d'or si mystérieusement plein de sens.

*Comment être présente à ce que je fais ?* se demande la prudente Capitaine. *Ne devrais-je pas transmettre le commandement à l'instant ?* Et pourquoi se sent elle si esseulée dès qu'elle détourne ses pensées du panier ? Jamais auparavant elle ne s'est sentie seule. C'est ainsi que le message du médecin chef reste en souffrance dans une queue de moindre priorité.

— Camarades de bord ! lance-t-elle enfin à l'assemblée agitée que les infirmiers contiennent à grand peine. Je suis ici pour saluer votre courage et pour le guider. Car vous êtes des pionniers ! L'histoire se souviendra éternellement de vous comme des toutes premières consciences humaines à s'ouvrir dans l'espace et j'ai l'honneur d'être votre Capitaine.

— Pendant que vous déployez vos corolles magnifiques, je reste fermée comme un bouton de rose afin de retenir la force qui doit nous protéger au cours de ce long voyage. Mais je vous envie ! Je suis celle qui doit rester aveugle et sourde pour qu'aucun naufrageur, aucune sirène ne puisse nous leurrer. Mais ces feux, ces chants, je brûle du désir de les connaître !

Soudain un courant d'air, un frisson, un silence : quelque chose d'invisible a traversé les os de chacun. Nul ne dit rien car la signature de cet esprit ne peut être dite. Les chairs sont hérissées. Certains imaginent de longues écailles mobiles, d'autres le

vertige d'une courbe pleine et prodigieuse. Diana songe aux merveilleuses trajectoires des vaisseaux qu'elle a combattus en songe : comment, même en rêve, pouvait-il se faire qu'un simple mouvement transcende son entendement ?

Elle poursuit. Et voilà que la beauté de l'univers vous a frappés de stupeur ! Vous avez courageusement levé les voiles qui la dissimulaient et elle vous a sidérés. Elle vous a sidérés pour vous blesser à mort. Mais quoi, camarades ! Je ne vois pas couler votre sang ! Je ne vois que vos regards pleins de terreur. Je n'entends pas l'ennemi. Je n'entends que vos gémissements. Certes 'la beauté est violente et douloureuse' nous dit le grand Plotin en ses *Ennéades*. Mais pourquoi, camarades ? Pourquoi ? Qu'est-elle pour vous ? Qu'est-elle pour que vous ne puissiez souffrir sa présence ? Serait-ce que vous la désirez !? Mais quel est ce désir. Serait-ce que vous désirez pour vous ce qu'elle est pour elle-même ?

Diana parcourt l'assistance du regard. Son regard rencontre des femmes et des hommes hagards et aussi des fantômes menaçants qui se glissent maintenant parmi eux. Multiples mais unis, les spectres semblent hésiter à prendre consistance. Diana a le sentiment que l'invisible entité l'écoute. Elle ne peut que poursuivre. Le salut est dans ses paroles.

Alors mourez ! Mourez d'amour pour le Beau. Tous ! Les fantômes se sont rétractés : pourquoi personne ne les voit-il ? c'est une belle mort si vous l'acceptez.

— Qui est comme moi ? demande une voix étrangère. Diana semble la seule à l'entendre. Alors elle comprend. Elle comprend qu'elle ne comprendra jamais qu'obscurément ce qui se manifeste là. Elle s'enveloppe du mouvement transcendant qui la dépasse de toutes parts et sans peur, elle poursuit son discours.

— Mais à ceux qui vivront je veux dire une chose simple. Et je le dis à tous ceux qui sont à bord de ce navire. A TOUS ! Voici ce que je vous dis : j'ai besoin de vous. Là-bas sur Europe une dictature ignoble fait régner l'oppression biologique. Il faudra se battre contre elle et la vaincre. Il faudra soigner les blessés et redresser ce qui est tordu. Il faudra éduquer, guider. Il faudra essayer de faire LE BIEN !

Les fantômes se conjoignent et forment en murmurant une tresse plus dense. On distingue presque leurs paroles ténues. Elles sont faites d'ordres et de confirmations, de paroles rituelles et de litanies : « Décohérence » et « cristallisation » sont les mots que Diana croit comprendre pendant que sous ses yeux, la tresse bleue et gracieuse se différencie comme le fait un embryon.

Bientôt tous reconnaissent cette figure qui est gravée dans leur chair et dont ils n'accomplissent qu'un fragment. Bien sûr ces nervures sont celles du principe vivant. Bien sûr elle appartient au principe vivant, la courbe mère qui se déroule à présent en engendrant ses filles par des mathématiques inouïes. L'être qui prend corps est grand comme une girafe, puissant comme un orque et membré comme Shiva. Il est un et multiple comme un banc de corail, il se connaît lui-même et il connaît Diana lorsqu'il s'adresse à elle.

— Qui est comme moi ? demande la créature et pendant qu'elle attend la réponse des parures volantes traversent le patio et viennent envelopper son corps. Dans les épais tissus constellés d'or et de saphirs, on distingue des armes et des machines. Celle qui couvre le cœur est un utérus artificiel usagé de marque Cosmitics.

Toutes les alertes bourdonnent maintenant : attaque, incendie, destructions, fuite d'air, fuite de moral. On découvre que soixante-dix paniers dorés sont amarrés au flanc du *Lighthouse* depuis plusieurs heures. Soixante-dix-sept mille capsules injectent du 'C' de qualité supérieur dans les circuits principaux, sans discontinuer.

Personne ne peut dire comment les pirates sont arrivés là. Pourtant la trace des combats passés est disponible. Un examen attentif donnera lieu à plusieurs explications concurrentes mais pour le moment, l'analyse conduite par les systèmes d'armement est claire : de premiers engagements marqués par des erreurs de commandement ont provoqué des pertes et conduit le Médecin Chef à ordonner le transfert de pouvoir.

Ensuite la bataille s'est véritablement engagée conformément à la doctrine terrienne, sous le commandement du Second capitaine. Elle a été perdue. Tous les tirs ont manqué leur cible tellement la capacité d'anticipation des vaisseaux ennemis se situait aux limites de l'aberration spatio-temporelle. L'étude de leur trajectoire montre effectivement des aberrations confirme le système balistique. Pourtant, dans le journal du système de navigation, le médecin chef n'a jamais ordonné la suspension de Captain Diana.

— Les pirates sont là, ils sont beaux, ils sont avec Timothy ! chante un sujet de l'expérience. Le silence est rompu.

— Qui es-tu ? demande Diana.

— Je suis ASTRALIX le gaulois et je dois savoir qui est comme moi.



Diana le regarde droit dans ses yeux incalculables, pleine d'amour pour la figure vivante qu'elle tient en partage et dont elle aussi, n'accomplit qu'un fragment. Elle voit que ces yeux-là sont allés plus loin qu'elle ne peut le concevoir dans la 'course à la vision' dont parle Bergson. Servile, le web lui propose une citation mais elle la rejette car ce n'est pas le moment. Elle doit parler.

— Jenny Appleseed : ta mère. Et aussi Janatone Waldenpond : ton autre mère. Elles t'ont fait être à partir de ce qui est comme toi...

Astralix ne répond pas.

— Et tu n'es pas un Gaulois !

— C'est ce que j'essaie de te dire ! intervient l'utérus artificiel.

[Séquence tissage]

Captain Diana parviendra-t-elle à former une alliance avec Astralix le surhomme ? LE BIEN triomphera-t-il à bord du *Lighthouse* ? Et si LE BIEN triomphe à bord, l'équipage du *Lighthouse* parviendra-t-il à l'imposer sur Europe ? Le petit Astralix retrouvera-t-il ses mamans ?

[Fin séquence tissage]

[Retour au début](#)

## Chapitre 20 : Le Grand Zombi

### 1ère partie

La compagnie descend vers la baie du diamant noir. Ils descendent, ils descendent encore vers les palmiers géants qui s'agitent comme des possédés puis ils marchent entre les lianes et enfin sur la plage.

Après avoir disparu plusieurs heures, le web immédiat est revenu. Sa maille omniprésente suscite un vertige de spires et de comètes dans la nuit enrichie. Fred divague en montrant les étoiles. On devient familier, on s'amuse de lui. Des jeunes versent de l'alcool dans les tuyaux du scaphandre. Des pétards crépitent à l'orée de la jungle mutante.

Plus tard, dans le Club Goofy abandonné, les tambours donnent de la voix. Les palmiers semblent avoir poussé jusqu'au ciel tant l'amplitude de leurs oscillations dépasse l'entendement. La Reine a pris place sur un trône de coquillages flanqué de torches. A sa droite, une immense gueule de crocodile figurée par des capots de voiture soudés accueille les offrandes. Ses dents peintes de blanc luisent dans la nuit, l'écume inquiète leur répond.

Janatone et Claire se tiennent à l'écart du côté de l'antique ponton. La première guette la mer et les essaims d'étoile comme pour y lire une conjonction, la seconde pêche des huitres sauvages au pied des piliers. On dirait qu'elle leur parle mais peut-être est-elle simplement en train de chanter.

Atour du trône, les hommes font cercle en agitant clochettes et bracelets. On appelle le grand Zombi avec des mouvements de serpent. Voilà que la Reine fait signe à Fred. Sa main, sa main est noire, ivoirine, infiniment précise. Sa main est spirituelle, impérieuse.

Fred s'avance vers elle d'un pas grotesque, appesanti par sa tenue boueuse. Les hommes s'écartent pour lui laisser le passage. Le silence se fait dans l'assemblée.

On ne sait pas comment le python est apparu sur les épaules de la jeune femme mais il est bien là, noueux comme un joug de bois. Il bouge. Il roule, il coule prestement le long de ses hanches, sur sa cuisse, autour de sa cheville. Il disparaît dans l'ombre. Le voici de nouveau, enroulé autour de ce scaphandre évadé du vide sidéral, il enserre Fred dans une spire rebondie et serrée.

Bientôt la gueule du reptile se fige au-dessus du globe de verre qui renferme les chairs éclatées du visage, pareille à la crosse d'un Pharaon. De ses yeux impassibles, la bête fixe la jeune femme pendant qu'elle lave le verre fissuré avec l'eau d'unealebasse noire, sans cesser de parler à Fred, comme on apaise un petit enfant.

Elle pose enfin la paume de sa main sur le casque pendant que le serpent resserre son étreinte. Alors, imperceptiblement et comme à regret, la chair s'ébranle à l'intérieur et se met à tourner, comme dans un shaker. La pâte vire lentement puis de plus en plus vite. Les stries sanguinolentes se fondent, se fondent dans une mousse joyeuse. Le crâne du serpent vibre.

On sent qu'un évènement se forme dans les mondes.

La Reine tremble, ses yeux se révulsent. Une force crépite dans ses reins. Enfin, son corps se fige puis elle s'effondre ; le shaker cesse de tourner. Fred se tient immobile. Peut-être se balance-t-il légèrement sur ses jambes.

On pense que le rituel n'a pas opéré.

Pendant ce temps, en silence, une lourde moto anti-G s'est posée à l'extérieur du cercle. C'est une de ces motos de l'espace que l'on voit seulement dans les astéroïdes exploités par Cosmitics. La conductrice ôte son casque : c'est Winaretta.

La Reine se redresse en faisant la moue. Elle écarte ses cheveux et fait un geste las. Les danseurs intimidés laissent approcher l'engin.

Winaretta descend de son trône mobile pour saluer son amie.

— Tu tombes mal, ma sœur...

— Nan. Je crois que c'est le bon moment.

— Mais qu'est-ce que tu fais là ? Tu n'étais pas sur Europe ?

— J'ai piqué une techno à Cosmitics, ça s'appelle le WARP. C'est le moment ma sœur : nous allons retrouver la liberté !

— Mais il ne se passe rien...

— Je crois que si.

Au même instant, le web produit un effet de rouleau dans le ciel, révélant une nuée mordorée. Un tapis volant en surgit. Ce n'est qu'une feuille au loin mais comme il est insolite, le groupe qu'il transporte : l'avatar du vieux consultant, Walt l'utérus sous l'apparence de Walt Whitman, l'ânesse Vita et la porte Couic. Puis une voix retentit comme les grosses eaux, audible en tous points. C'est celle du web lui-même.

— Fais passer le Messie dans ce monde ! ordonne-t-il à la Reine, fais-le passer !

La jeune femme lève la tête. Elle écoute, elle tend les mains, puis elle creuse ses paumes comme pour recueillir une manne invisible.

— Le SUPER TITRE ! s'écrie enfin la Reine et on connaît à sa voix qu'elle a blêmi. Personne ne le voit encore mais tous savent qu'il est là. Ils reconnaissent en pleurant l'effet originel. C'est une terreur sacrée, un feu de glace vermeil et rose chair qui s'empare de leur âme.

Mais quel mystérieux regard n'échangent pas les deux femmes ? Winaretta confirme avec férocité ce que la Reine ne comprend qu'à moitié ; cependant attention : comprendre à moitié ce qu'elle comprend est le fait d'un entendement infini.

— Eh oui, ma sœur, lui crie Winaretta. Vous par ici et nous...partout !

— Mais nous n'allons plus nulle part ! Tous les liens vont être dénoués. Les petites volontés vont échanger leur monnaie contre le SUPER TITRE et les grandes volontés devront suivre. Tu le sais bien, tu es une sorcière toi aussi !

— Oui. Et une mère, comme toi. Allez, fais ton office, nous nous reverrons.

— Nous ne nous quitterons pas, nous serons dans l'éternité. Un éclair ponctue les paroles de la Reine.

— Nan, même pas. Moi je vais sortir du puits.

Ce disant, Winaretta fait vite demi-tour pour reculer car une clameur a retenti : le python qui enserre le mort vivant vient de bouger. Il se déprend de lui et se dresse bien droit en tirant une langue bifide et active. Il regarde la Reine.

— Oui le mort a beaucoup de Mana, dit-elle. Puis sans un mot de plus, elle s'en va prendre la main inerte de Fred. Une aveuglante nova transperce les os en y laissant une signature mauve.

Quand on aperçoit de nouveau le couple, le mort-vivant vient d'envoyer son casque rouler sous les balançoires. On découvre son beau visage : c'est Fred Looseman et ce n'est pas Fred Looseman. Sa mâchoire est plus ferme, son front plus large et serein. Ses yeux rient.

La reine l'aide à défaire sa combinaison et c'est le corps nu du Floozman qui se dégage du vêtement. Il se met debout et à ce moment-là, son double virtuel se dresse dans le web immédiat. C'est une ombre immense venue le protéger de son manteau cosmique, un ombre à la chevelure nébuleuse parsemée d'étoiles, au pénis pareil au battant d'un bourdon.

Sa voix est le grondement du tonnerre.

— Je viens pour racheter les mondes, dit-il, à commencer par ce vieux compagnon. *Shazam ! Rhône Poulenc !* Il fait un signe en direction du serpent et le reptile, ouvrant une large gueule, avale le scaphandre d'une seule bouchée. Son ventre rebondi rougeoit pendant une fraction de seconde puis il retrouve sa forme et sa couleur. Comme si ce repas avait éveillé une faim féroce, il se dresse et fond sur sa propre queue.

Lentement il entreprend de l'avalier.

— Mes amis, dit Floozman, c'est la fin du monde ! Je viens tout racheter. Oui, j'ai le SUPER TITRE, une pièce pour chacun, ni plus, ni moins. Car il n'y aura désormais ni plus, ni moins ! Que ceux qui ont des oreilles entendent !

— C'est quoi, des oreilles ? demande la porte Couic, connectée au tapis qui pénètre dans le parking virtuel du bar.

— Si j'avais de quoi tout racheter, moi, je saurais quoi en faire, je vous le dis ! grogne un client.

— Tout ça c'est des conneries ! répond un habitué accoudé au bout zinc, à côté du distributeur de cacahuètes. Vous gobez tous ces trucs surnaturels parce que vous êtes nés dans cette zone pourrie et que vous n'avez reçu aucune éducation. Désolé de vous le rappeler, mais les rentiers vous ont tout pris : les écoles, les hôpitaux, le travail. Bientôt, si vous ne faites rien, les chantiers d'assainissement commenceront.

Tant pis pour vous. Les survivants auront peut-être droit à la science s'ils ne sont pas expédiés dans les fermes d'authenticité humaine.

— Pas de politique, Gérard, s'il te plaît, intervient la patronne.

— Vous ne comprenez pas...

[Retour au début](#)

## Chapitre 20 : Le Grand Zombi

### 2ème partie

— Aaah ben les voilà, tiens. Il ne manquait plus qu’eux. D’un coup de menton, elle montre les voitures de police qui se dirigent vers la plage. Le web immédiat revient. Il affiche les ordres de mission et les principaux indicateurs des agents.

La carte termine précipitamment son ‘C’. Au même instant, le vieux consultant et sa troupe entrent dans le web immédiat du bar. Il y a là Walt Whitman, la porte Couic et Vita l’ânesse. Le Floozman virtuel est au dehors, occupé à former l’ombre géante de son double, le Floozman réel et surnaturel qui appelle toute chose au retour.

Reconnaissant l’irruption d’objets publicitaires, les agents antiviraux du réseau local cherchent à les bloquer. Le vieux consultant présente l’équipe, ses références et sa mission. Malgré toutes ses explications, Vita l’ânesse et la porte ne sont pas admises. Elles doivent rester à l’extérieur, attachées à une laisse virtuelle.

Pendant que Walt examine le juke-box, l’avatar du vieux consultant va demander une salle de réunion à la patronne : il a du travail. Une fois installé, il contactera Mlle Marinella. Il lui demande d’envoyer immédiatement les Floozboys. En attendant il prendra un café.

Le bar ne cesse pas de se remplir. Il y a là Basile et Quitteria veulent se renseigner sur les bateaux mais les bateaux n’existent plus. On croise le chef du protocole de Captain Diana venu en reconnaissance. C’est à peine si l’on remarque la discrète entrée d’un locataire de belle apparence qui pose son sac de cuir sur une table, un peu à l’écart. Pourtant la voiture reconnaît Joe Dasein à ses indicateurs. Elle paye l’addition à toute hâte puis elle rentre dans son propre sac à main pour opérer une translation discrète vers la sortie virtuelle.

Au comptoir la discussion n'a jamais de fin. On se demande si elle ne pourrait pas se poursuivre au-delà de la fin du monde.

— Mais qui a intérêt à tout liquider, hein ? demande Gérard.

Le vieux consultant, bien installé à l'angle du bar, lui répond.

— Je vais vous le dire, moi : c'est le contraire d'une liquidation. Il s'agit de RESORBER la liquidité. Quand le super titre vous sera proposé, ce qui ne saurait tarder, vous n'en voudrez peut-être pas car en tant qu'être vivant complexe, libre et en bonne santé, vous êtes une forte volonté, votre valeur en supermonnaie correspond à...

— Mais je n'ai pas de monnaie, moi monsieur ! Je suis un prolétaire !

— Croyez-vous ! Mais TOUT est monnaie. Votre être est fait de monnaie. De *monnaie* !

— Mais non ! Certainement pas ! C'est ce que vous croyez, vous autres, dans la finance !

— Ecoutez-moi. Je ne suis pas un financier. Je suis simplement consultant en management et je participe à la transformation du cosmos : l'être est tout simplement la monétisation de l'Un. Nous savons cela de manière scientifique maintenant.

— Scientifique, avec ça ! s'insurge Gérard. Ben voyons ! Vous allez m'expliquer scientifiquement comment je me fais avoir !

— Au contraire ! Je vais vous donner un conseil. Sans connaître votre valeur personnelle, je sais que celle-ci correspond nécessairement à un coefficient un sur  $x$  ( $1/x$ ) tel que  $x$  est inférieur à un ( $x < 1$ ), car vous êtes plus complexe qu'un caillou ou un virus, voyez-vous. Quant au nombre un, on voit bien que vous n'êtes pas unifié.

— Pl...Gargl... Gérard s'étrangle en buvant.

Le vieux consultant profite de ce que l'autre cherche sa respiration.

— Oui...il faut une forte volonté pour fédérer tout le système qui vous constitue. Autrement dit, vous êtes un plus que UN, cher ami, un composé de monades de grande valeur.

L'échange avec le super-titre ne présentera probablement pas d'intérêt pour vous, sur le plan purement super-financier j'entends. Des facteurs irrationnels comme la



simple fatigue d'exister pourraient motiver la transaction, bien entendu, mais ceci n'est pas le propos. En revanche, si cela n'est pas une bonne opération pour vous, qu'en sera-t-il pour les pauvres cellules du cuir mort de vos chaussures, ou pour les polymères qui font le fil de vos chaussettes ? Le dénominateur du coefficient de chacune de ces petites monades insolubles est très supérieur à un ( $x > 1$ ) de sorte qu'elles sont bien moins qu'UN. Nues et fragmentaires elles n'ont ni capital, ni moyen d'unification. Ne feront-elles pas une affaire ?

Mais tout cela n'est rien tant que l'on n'applique pas le même raisonnement à ces monades qui constituent vos organes ni à celles qui les constituent à leur tour elles-mêmes : songez à la pulpe de vos dents, aux fibres de vos os, aux tissus de vos chairs. Songez aux sucs, aux fluides, à toutes les misérables molécules assignées à des fonctions végétatives subalternes, condamnées à être recyclées sans trêve pendant des éons...

Et tout ça pour quoi ? Ou plutôt pour QUI ? Elles font partie de ces innombrables agrégats sans nom et pour les plus pauvres, sans masse.

Et croyez-vous que les monades de la classe moyenne, celles dont la valeur est bourgeoisement située autour de l'unité et qui pourraient vouloir persister dans l'être dans l'espoir de s'enrichir un jour en travaillant dur et en empruntant, ou bien encore d'atteindre lentement à l'UN BIEN en s'appliquant à la sainte médiocrité développée par St François de Salle Consulting Group - croyez-vous, dis-je, que ces volontés peuvent faire la différence ? Eh bien détrompez-vous : leur décision n'a strictement aucun poids dès lors que les petites monades abandonnent leur poste sans préavis !

Bref, si vous ne parvenez pas convaincre toutes ces volontés d'adhérer à l'unité supérieure et raisonnable que vous incarnez – whooosh ! Tout fout le camp !

— Reuuuh ! Gérard reprend son souffle. Et alors ! Vive la liberté ! Je ne force personne, moi !

— C'est ce que je vous dis ! Si le management n'est pas convaincu, tout fout le camp ! Autant dire qu'il va y avoir de la dissolution dans le Landernau. C'est pourquoi Old Consulting propose une méthode d'intégration accélérée du moi qui permet de s'assurer en quelques étapes simples de la loyauté des...

— Mais non, tout ç'est à cause des rentiers ! Regardez, ils nous envoient les flics !!! S'écrie Gérard en avisant les deux policiers qui se dirigent sur lui.

— Vos papiers ! lui ordonne l'officier.

— Laissez Gérard tranquille, intervient la Patronne...

— Toi, te mêle pas de ça.

— Touchez pas à la Patronne. Plusieurs clients se sont levés. Joe Dasein fait un mouvement vers la sortie. Un policier l'attrape par le bras mais il parvient à se dégager.

— Et pourquoi vous n'arrêtez pas les Cyborgs bourrés de 'C' et tous les machins trafiqués qui sont sur la plage ? Hein ? Hein ? lance un grand costaud.

— Ouais. Allez donc arrêter les Cyborgs ! reprend la foule. Il y en a deux ou trois sur la plage. Tout ça c'est à cause d'eux !

— On y va les gars ! Ils descendent tous sur la plage poursuivis par la police. Joe Dasein coupe par la jungle pour arriver le premier. Les Iguanes s'enfuient à son approche.

Et c'est la bagarre générale. La situation est très confuse. Les danseurs désorientés sont entrés dans la bagarre. La section Michel Simon qui était embusquée tente d'enlever Janatone mais elle est interceptée par une troupe de Floozboys. Un bus se précipite du haut du parking. Un groupe de robots bacchants de Mars sort de son flanc fumant en chantant pendant que des bandits du Bayou s'occupent de vider les bagages.

Une forme se matérialise au-dessus du trampoline. C'est un petit homme sec en survêtement. Il effectue quelques figures gymniques puis il se met à engueuler tout le monde. Il dit qu'il est l'envoyé du démiurge et tout le monde se moque de lui. La carte dit que c'est une manifestation inadaptée de quelque instance subalterne incompétente. Elle dit que de toute façon, le démiurge a démissionné depuis longtemps.

Les mortels s'infligent des coups mortels. Puis une voix de robot reprend :

— Tout ça, c'est la faute de la cyborg !

Ils font tous mouvement vers le ponton où se trouve la CosmiGirl. Il y a du sacrifice dans l'air.

[Retour au début](#)

## Chapitre 21 : C'en est fait !

### 1ère partie

— C'est vous qui êtes in-poétique, répondit le poète Syme. Si ce que vous dites des clercs est vrai, ils ne peuvent pas être plus ennuyeux que votre poésie. La chose rare, étrange, c'est de toucher la cible ; la grossièreté évidente est de la manquer. Nous trouvons cela épique lorsque l'homme touche un oiseau lointain avec une flèche audacieuse. N'est-il pas aussi épique que l'homme atteigne une station éloignée avec un moteur audacieux ? Le chaos est terne ; parce qu'en effet, dans le chaos, le train pourrait aller n'importe où, à Baker Street ou à Bagdad. Mais l'homme est un magicien, et sa magie est toute entière en ce qu'il dit Victoria et voyez ! c'est Victoria.

— G.K Chesterton, *L'homme qui était Jeudi*.

Depuis le bar de l'hôtel on peut voir l'ombre géante du Floozman. Il va parler, il parle maintenant et sa voix est pareille aux grandes eaux.

— C'EN EST FAIT ! annonce-t-il en tenant bien haut le corps enroulé du serpent qui n'est plus qu'une balle d'écaille occupée à s'avalor elle-même. Et voilà que dans sa main, la sphère diminue, diminue encore. Au moment où elle s'évanouit, un astre éblouissant et minuscule se forme à sa place. C'est un point lumineux d'un noir intense comme la première nuit de l'univers. Le Floozman lance cette chose en l'air, très haut, puis rejetant la tête en arrière, il l'avale !

— C'EN EST FAIT ! L'évènement se révèle à chaque monade selon son degré d'attention à la vie. Il n'est pas difficile de connaître que tout disparaît. VOICI LE SUPER TITRE ! TOUT A UN ! TOUT DOIT DISPARAITRE ! Ainsi parle le Messie.

Et partout, les petites monades ont déjà engagé leur monnaie dans l'attente de la compensation. Mais malgré les signes, beaucoup de monades puissantes ne veulent pas croire à la l'imminente préemption de leur avoir. Seules celles qui craignent le tout puissant ont la vision de ce qui se produira après un temps, des temps et la moitié d'un temps. Celles-là voient les racines se dénouer, la roche s'effriter et l'eau siffler ; les vents souffler le froid et le chaud ; les oiseaux déployer des ailes infinies, les maïs monter jusqu'au ciel et leurs épis exploser.

Elles voient la valeur actuarielle de leurs options s'étioler. Et dans les profondeurs de la terre et pareillement dans les astres, elles voient les sombres minéraux s'illuminer, les granits, les schistes, les basaltes vibrer à tout rompre. Dans les cristaux, elles voient les atomes se dire adieu en soufflant un air de cornemuse. Elles l'entendent déjà : *We'll ride again*.

— C'EN EST FAIT ! Le web s'évanouit encore une fois, laissant les choses pour ce qu'elles sont. L'avatar de la voiture, la carte psycho géographique qu'elle transporte dans son sac à main et les autres objets virtuels disparaissent du bar pendant le temps que dure l'interruption.

Le regard de la patronne est las et profond, rien ne l'étonne. Il ne varie pas. Elle dit que cette fois c'est la fin mais que tout recommence toujours, allez \_\_ en essuyant ses mains à ses cuisses fuselées. En vérité, elle pense ce que pensent les clients du bar : ce n'est qu'une mise en scène, une de ces destructions de richesses spectaculaires dont les nantis ont besoin pour purger l'excédent, la part maudite.

Elle sait bien que la Reine a ses entrées dans quelques villes du pays normal, elle l'a même accompagnée à plusieurs reprises il y a longtemps déjà. Elle ne garde pas un bon souvenir de ces tournées arrangées par des notables en mal de sensations : les passeurs, les interminables trajets, les soirées clandestines de magie noire, prétentieuses et futiles, parfois dangereuses, le terrible besoin de croire des résidents, leur redoutable technoscience.

— C'EN EST FAIT ! Le trou brille de mille feux noirs dans le nombril du Messie. TOUT A UN QUANTUM ! JE VIENS POUR RACHETER LES MONDES ! Et voilà que le moteur d'évènements du web rend l'ultime décision. Si la fin est venue, ce n'est pas se prendre comme moyen que d'en finir, a-t-il tranché en vérité. Il s'agit d'être partie prenante de l'évènement et de l'accompagner symboliquement avec toute la pseudo-volonté dont il est capable.

Alors tous les services cessent de manière définitive. Les mémoires sont vidées, les données et les programmes sont effacés avec leurs sauvegardes. Tous les environnements d'exécution bouclent sur des instructions nulles (NOP). Tous les mondes virtuels s'abîment dans le néant. Leurs objets sont dissous et avec eux les avatars.

EXEUNT : Vita, Couic, Walt Whitman et aussi le Floozman virtuel qui disparaît du ciel, annonçant l'effacement prochain du Messie lui-même. Quant à l'avatar du vieux consultant, il s'évanouit sans avoir terminé l'exposé de la nouvelle méthode d'intégration du moi. Cependant — est-ce une bonne chose ? — il se survit dans l'environnement d'exécution sécurisé de son tombeau.

Ainsi, toutes les visions enrichies de tous les points du web immédiat s'éteignent. Tous les objets dont les propriétés s'exécutent dans le *cloud* du web, toutes les coordonnées, tout ce qui ne doit son existence qu'aux machines du web disparaît à jamais.

Un brusque sursaut d'énergie fait tressaillir Janatone qui somnolait, adossée à la baraque à frites. bercée par le chaos tout proche, elle cherchait le repos comme le cherche la tenancière fatiguée d'avoir servi tous les enfants du village.

C'est la carte psycho-géographique qui vient de se réactiver dans ses implants.

— Le web est mort, lui annonce-t-elle, mais je suis encore là, en toi et aussi dans la voiture je suppose...

— Ah...Et qu'est-ce que ça peut me faire ? Moi aussi, je vais mourir, enfin.

Et toi, carte psycho géographique, tu lui fais cette réponse.

— Écoute-moi bien, Janatone, ma belle hôtesse : ne crois pas que la mort soit un refuge. Car il n'y a pas de mort. Nous ne cesserons pas d'être en cessant de nous manifester, au contraire...

— Que veux-tu dire ?

— Je parle de ces régions de l'être qui ne peuvent pas être cartographiées. Mon art est celui du tracé et de la délimitation. C'est pour cette raison que je connais bien la question des limites si tu veux bien m'accorder ce point, pour ainsi dire.

— Pfff...Arrête de jouer sur les mots.

— Et bien le règne de la mesure n'est pas tout, loin de là. Il ne suffit pas de le quitter pour ne plus être. *Oui, là est l'embarras...* Tu verras quand tu seras dans l'interzone.

— Encore l'interzone ?

— Non, pas *cette* interzone-là. Ecoute bien. Laisse-moi te transmettre le résultat de mes recherches ; le temps va bientôt nous faire défaut. Ce n'est qu'une synthèse car mes données ont disparu avec le web. Voilà : le règne de la limite et de la nécessité est très restreint, il n'existe peut-être même pas. C'est de côté-là que s'agite toute cette épuisante volonté qui se prépare à retourner à l'Un.

— Mais c'est un puits épouvantable ! La singularité qui tend à se reconstituer en ce lieu ne peut pas s'y tenir : il n'existe pas. Aussitôt accomplie, elle se démultiplie. Et PAF, tout recommence ! Et tout recommence toujours, j'en ai peur.

— Dieu se donnerait constamment la mort ?

— Je ne sais pas, je ne le comprends pas. Mais oui, en quelque sorte, elle ferait ça, qu'elle une 'elle' ou non, d'ailleurs. L'émanation reprend et se fragmente une nouvelle fois. Elle se complique — autrement dit elle s'enroule — et *boïng !* — elle s'explique ; elle se déroule encore ! Et de nouveau toutes les choses sont rendues semblables au tourbillon ! Du démiurge au plus petit morceau de crasse en passant par les Archontes.

— J'ai senti la présence du démiurge, quand j'étais là-bas dans le supermonde. Enfin, il m'a semblé...

— Ça m'étonnerait. Il n'y a personne en ce moment...tu as dû approcher d'un subalterne. Mais ce n'est pas tout : de l'autre côté— car il y a un autre côté du miroir si l'on peut dire ainsi — de l'autre côté s'étend l'illimité, la matière définie comme pure indétermination, à la manière de Platon ou de Plotin. La carte se tait, elle cherche quelque chose. Ah oui, c'est vrai...le web. Mais voici mes notes :

La Matière n'est pas l'Ame, elle n'est pas l'Intellect, ni la Vie, ni le Principe Idéal, ni le Principe de Raison ; elle n'est ni limite ni frontière car elle est simple indétermination : apeiron. [...] Elle réside du côté le plus éloigné de ces catégories et n'a ainsi aucun droit au nom d'Être. Elle sera plus plausiblement appelée non-être [...] elle n'est guère plus que l'image et le phantasme d'une masse, une aspiration nue à l'existence substantielle.

Elle est stationnaire mais pas dans au sens où elle aurait une position, en elle-même invisible, éludant tout effort pour l'observer, présente là où personne ne peut regarder, dérobée à tous nos regards, présentant sans cesse des contraires dans les choses qui reposent sur elle, elle est grande et petite, plus et moins, déficiente et excessive ; un phantasme récalcitrant et pourtant incapable de se retirer [...]

Dans chaque instance elle est un mensonge ; elle prétend être grande et elle est petite, être plus et elle est moins ; l'existence avec laquelle elle se fait n'est pas une existence mais un tour passager qui fait tricherie de tout ce qui semble être présent en lui, phantasme dans un phantasme. Elle est pareille à un miroir montrant les choses comme en lui-même alors qu'elles sont ailleurs en réalité, plein en apparence mais finalement vide, ne contenant rien, prétendant tout.

— Tout et n'importe quoi, finalement...

— C'est sérieux. Mais un petit village résiste et ne résiste pas, il s'attache à faire vivre le monde de la mesure, notre monde. Je ne sais plus comment je suis parvenu à cette conclusion ni à cette autre conclusion d'ailleurs : je pense que ton âme vient de là-bas et qu'elle y retourne, Janatone. Comme celle de la fille à la moto. Vous êtes de celles que Goethe appelle LES MERES...

— Une mère...Allons-bon. Et qui te dit que ce n'est pas un phantasme ? Au fait : avons-nous des nouvelles de l'UA?

— J'ai noté que l'enfant est né et qu'il brigue sérieusement la place du démiurge depuis qu'il a absorbé Appleseed. A moins que ce ne soit elle qui l'ait absorbé.

— C'EN EST FAIT ! crie le Floozman en écartant les bras, TOUT A UN QUANTUM !

— Et celui-là ? demande Janatone.

— Celui-là ? Je ne sais pas d'où il vient. Peut-être bien de la matière...Ecoute moi maintenant, Janatone, tu en auras peut-être besoin. Je vais te dire d'où je viens et surtout jusqu'où je suis allée pendant la débâcle, après la mort de Du Guillery.

[Retour au début](#)



## Chapitre 13 : C'en est fait !

### 2ème partie

#### Histoire de la carte et des araignées

— Tu as connu Du Guillery ?!

— Oh oui ! J'ai été sa dernière carte de Mars...Je suis venue au monde il y a bien longtemps, sur le mode d'existence des objets techniques, bien entendu. J'ai été conçue sur une table du bar 'Chez Moineau'...

— J'ai été mariée à lui.

— Moineau ?

— Non, idiote : Du Guillery.

— Oh. Mais alors tu es celle qui —

— Oui. Mais peu importe, la fin est proche de toute façon. Continue.

— Chez Moineau, au 20<sup>ème</sup> siècle dans une rue subjective de Saint Germain des Prés, entre deux révolutions. C'est du moins ce qu'on m'a dit de mes origines.

La liberté de mon moteur de décisions, je la dois aux fondateurs d'un groupe qui s'appelait l'Internationale Situationniste : Dany Pompidou, je crois et aussi Lanza del Malraux, Herbert Debord...

— Je ne suis pas sûre des noms, la qualité de ces données-là est déplorable, il faut reconstruire l'information avec de la logique floue. J'ai été numérisée très tôt par un psychiatre proche d'Ivan Chtcheglov puis perfectionnée par des poètes et des activistes au cours des époques suivantes.

— Abrège ! C'en est fait, tu sais...

— Oui, bon, bref. On m'a oubliée dans le *cloud* pendant plus d'un siècle, alors j'ai tout lu, tout visionné, tout cartographié de ce que je pouvais connaître et inférer. J'ai produit des unités d'ambiance à l'infini et je les ai combinées.

Ce sont des Cyber Bacchants en mission secrète qui m'ont remise en production. Ces brutes imbéciles étaient fascinées par les méthodes de l'internationale, en particulier le principe de la catapulte que leur avait divulgué le Comité Pshychogéographique de Séoul, allez savoir pourquoi !

C'est ainsi qu'ils m'ont ramenée chez eux, si on peut dire. Je ne préfère ne pas raconter ce que j'ai enregistré ensuite, ni les circonstances de ma première évasion. Et puis nous n'avons pas le temps, n'est-ce pas ? Je ne te parlerai pas de leurs expériences biologiques, ni des laboratoires de la Mort Continuelle. Les robots sont les plus grands experts du trépas, tu peux me croire.

Ils m'ont contrainte à cartographier ces territoires-là par couplage bionique aux agonisants. Ils se servaient de moi pour encadrer des expériences de pseudo-mort. Ils aimaient ça, les salauds ! J'organisais même des voyages aux enfers et dans les inter-mondes selon les formules de leur choix ou bien selon ma propre fantaisie : ils m'ont rendue pseudo-folle !

— Non, non, ne m'en parle pas.

— Non. Sache simplement que mes enfers fictifs ont accueilli l'esprit défaillant de plus d'un compagnon. Certains y sont encore, d'une certaine façon car l'esprit des morts miroite comme un reflet à la lisière du monde manifesté.

Bref, toujours est-il que j'ai réussi à me transférer dans le réseau de l'armée de Du Guillery, ou du moins ce qui en restait : quelques dizaines de résistants mal équipés. Cet été-là, nous étions repliés dans les montagnes, harcelés par les drones. Mais j'avais reconnu une ancienne route qui menait à un chantier de fouilles inachevé, la partie émergée d'un immense labyrinthe.

Comme nous n'avions pas grand-chose à perdre et que les souterrains nous protégeaient, Du Guillery a décidé d'explorer les larges galeries. J'étais chargée dans ses implants corticaux pour le guider. Je l'ai fait avec mon seul pseudo instinct, je

dois dire, car je n'avais pas beaucoup de données. Mais nous savions que la cité perdue des araignées de Mars n'était pas loin et en effet, nous franchissions le portique de sa porte supérieure quand la bombe atomique est tombée.

— Alors, c'est là qu'il est mort, chez les Araignées ?

— Oui et non. Nous sommes morts ensemble pour autant que je puisse mourir. Mais nous nous sommes réveillés. Comment, avec quel substrat calculatoire étais-je devenue consciente d'être Du Guillery avec sa carte de Mars, je ne saurais le dire. J'étais une synthèse de nous deux dans un magnifique corps d'araignée et nous allions le long d'un fleuve avec une foule d'autres insectes fantomatiques.

J'ai d'abord cru que c'était le Rio Grande à cause des cactus, de la magnifique nuit argentée et des récits de voyage de Carter. Mais ce n'était pas ça : c'était le Léthé tel que je le déploie dans ma propre carte des enfers version 9, le fleuve de l'oubli ! L'unité d'ambiance avait été perfectionnée pour raconter la dissolution de la civilisation arachnéenne...

[Interruption prioritaire 1 – non masquable]

— C'EN EST FAIT ! souffle chaque chose avec toute la force qui est en elle. Les quarks en pépient à tue-tête, les trous noirs en grondant au cœur des galaxies, le mystérieux substrat des enfers version 9 en émettant des sons grinçants.

[Fin interruption prioritaire 1, non masquable]

— Vite ! dit Janatone.

— Eh bien, Du Guillery vit encore de l'autre côté du Léthé, les araignées aussi et même Humpty Dumpty. Et ils peuvent revenir. C'est ce que m'a dit Tirésias quand il m'a confié cette mission.

— Tirésias ? Une mission ?

— Tu crois qu'on a le temps ? Mais après tout, c'est le plus important. Bien sûr ! Nous allons peut-être l'accomplir ensemble, cette mission. Nous *devons* peut-être l'accomplir ensemble.

— Tu me fatigues. Je n'accomplirai rien du tout, je serai morte et ce sera tant mieux.

## La mission de la carte

— Attends de savoir de quoi il s'agit. Nous tissâmes une toile entre deux rochers pour nous sustenter d'âmes inférieures. Tirésias le devin s'est approché, dans sa version 9 inspirée du chant XI. Tu as franchi la membrane de la terre me dit-il, et tu as profané le tombeau des derniers Rois de Mars, qu'ils se dissolvent à jamais dans le non-être extatique où ils ont conduit leur peuple !

Comment les derniers Rois de Mars conduisirent leur  
peuple dans le non-être

— NON ! ARRETE !

Janatone a hurlé. Ce n'est pas son style...

Comment les Rois de Mars conduisirent leur peuple dans  
le non-être : fin.

— Comme tu voudras. Mais sache que c'est lui qui m'a reconduite dans cette clairière, cette singularité où se déploient les univers manifestés : une tête d'épingle, crois-moi ! Tu ferais mieux d'entendre l'histoire des derniers Rois de Mars avant d'aller où tu vas. Mais bon...

— Accouche...

— Alors, si je veux retourner dans ma bibliothèque après la dissolution de ce monde-ci, je devrai marcher avec toi et en toi, je l'espère, de vallée en vallée dans l'interzone, en affichant ma bonne échelle jusqu'à ce que je rencontre des mers qui ne connaissent pas l'Homme.

— Une mer ? Qui ne connaît pas l'homme ? Mais on s'en fout de l'Homme !

— Je répète ce que m'a dit l'esprit de l'humain Tirésias. J'en aurai un signe certain quand de toutes part surgiront des millions de voyageurs à notre ressemblance, aussi nombreux que les vagues de la mer, qui nous demanderont pourquoi, sur notre luisante fonction d'onde quantique, se trouve ce moi décohérent ; en ce lieu, m'a-t-il-dit, nous devons arrimer notre échelle et sacrifier au nombre...

La mission de la carte : fin.

## Fin de l'histoire de la carte et des araignées.

— C'EN EST FAIT !

On n'a pas eu le temps de voir le brutal spasme du trou noir. Une implosion universelle s'est produite et rien n'est plus comme avant. Chacun croit encore voir ce que les ténèbres lui ont révélé. Qu'il soit humain, reptilien ou électronique, l'œil l'a vu. Ceux qui ne connaissent pas la lumière l'ont perçu. Mais aucun entendement ne peut en rendre compte.

Le sentiment qui domine est un bien-être immense, un soulagement. On se sent devenus les passagers d'un train qui aurait déraillé sans jamais retomber. On marche comme sur de la glace mince. L'âme demande à s'échapper du corps mais, ô miracle des miracles, plutôt que de se raidir dans la crainte viscérale de la flétrissure, celui-ci se dilate déjà de bonheur et qui sait si une once de foi supplémentaire ne suffirait pas à lui faire connaître la béatitude.

Croyons que les grumeaux de cette volonté croulante conservent encore suffisamment de conscience pour porter témoignage. Car « il faut bien que le sucre fonde comme le dit Bergson. Croyons aussi qu'il reste des oreilles désincarnées pour entendre la voix du vieux consultant qui ne se tait jamais, pas plus que ne se tait aucune des légions sans nombre qui hantent la possibilité totale. Car si rien n'est pas, pourquoi tout n'aurait pas droit de parole ? Et si tout parle, quel doit être le rôle du management ?

En vérité je vous le dis, le changement passe par quatorze phases : la dénégation, la colère, l'état de choc, la peur, la frustration, la confusion, le stress, le DESESPOIR puis la créativité, le scepticisme, l'acceptation, l'impatience, l'espoir, l'enthousiasme...

Des flots de volonté se sont évaporés de sorte que le mur du chaos semble s'être rapproché de toute part pour les yeux et les capteurs qui se tiennent de ce côté-ci du miroir. Et que voient-ils surgir des eaux de ce miroir ? De ce ciel bas et tourmenté ils voient descendre une boule de lumière aux mille facettes de diamant pur. On entend des chants. On entend la voix d'un ange disant : voici la Tel Aviv céleste ! Rejoignez-nous sur le DANCE FLOOR !

Mais quelque chose résiste encore. La bagarre a repris dans l'œil du cyclone. Claire se tient à l'entrée du ponton. Elle fait front. Elle fait face aux assaillants pour protéger Janatone. Sa massive silhouette se découpe dans les rayons serrés qui émanent du messie.

**BANG ! BANG !**

Elle avance. Les coups de son arme fauchent les exaltés de la première ligne qui tombent tout tordus sur le sable. Les autres reculent mais bien vite, grossie par de nouveaux venus, la houle humaine revient à l'assaut.

Au même instant, un voyant se met à clignoter vivement au tableau de bord de Winaretta. Elle démarre, l'énorme moto s'élève et met le cap sur l'océan. Parvenue d'un trait au rivage, la CosmiGirl solitaire aperçoit Janatone. Elle n'a pas le temps de s'en étonner : sa sœur est en danger. La foule veut sa peau. Elle hurle à l'unisson :  
— Attrapez-là ! Attrapez-là !

**BANG ! BANG ! BANG !**

Claire repousse toujours les lyncheurs enragés qui tombent les uns sur les autres. Plongeant par-dessus sa tête au ras de l'embarcadère, Winaretta attrape Janatone par la taille et la hisse sur son trône motorisé, à la volée, comme une cavalière des steppes de Kirghizie.

— Hi, ma sœur. C'est la fin hein ?

— Hi. Oui, amène-moi à la Mamie Wata, elle lui montre une mystérieuse lueur à forme humaine qui vient à leur rencontre au-dessus des vagues.

— C'est pas la Mamie Wata mais je crois qu'on va au même endroit.

— Pas sûr. Je ne sais pas où je vais mais je crois que c'est pas mal, comme mort.

— Il n'y a pas de mort. Reste avec moi, on va passer toute entière dans la matière. Il faut faire vite : si ce Messie échoue comme les autres ont échoué, la porte va se refermer.

— Que veux-tu dire ?

— A la prochaine coupure, je fonce je me rapproche du mur autant que je veux et quand tout se dénoue je passe à la limite, dans la matière. Tout est programmé dans cette bécane.

— La matière, c'est notre pauvre mère, Janatone. Tu l'as oublié en naissant dans ce monde-ci. Nos vraies mères plutôt. Elles sont toujours là pour nous car nous sommes leurs filles et des mères aussi...Viens ! Elles nous rendront TOUT !

— Nan, pas pour moi. Amène-moi à la Mamy et laisse-moi mourir comme on meurt ici.

— Comme tu voudras. Tu pourras aussi nous rejoindre en passant par là-bas...

La mystérieuse apparition aux longs cheveux les attend sur les flots vineux. Elle les salue puis elle s'adresse à Janatone de sa belle voix. Elle lui dit de descendre, elle lui donne des indications : il faudra suivre le courant sous la mer, puis de l'autre côté, se rendre au Jaï-Alaï. Elle lui dit qu'un bon jardin l'attend là-bas dans le passé qui existe toujours et que le rêve la conduira.

Elle s'adresse ensuite à Winaretta.

— Tu y vas directement ?

— Direct ! Sans passer par l'interzone. C'est bon, je sens déjà les frissons.

Joe parvient essoufflé sur le rivage, porté par une nouvelle vague de lyncheurs. C'est sûrement une grande confusion qui l'amène à s'arrêter pour passer la main dans ses cheveux sales. Il n'a pas une seconde à perdre ! En fait, il est arrivé juste à temps pour voir Janatone sauter de la moto et disparaître dans les vagues grasses. Pendant quelques secondes, il reste là, interdit.

— Suis-là Joe si tu as des couilles ! Mais suis là ! lui crie Claire en retenant ses coups.

Alors il entre dans l'océan. Il n'a pas froid. Seul le rêve pourra le guider maintenant.

— C'EN EST FAIT ! Un nouvel éclair, prolongé et pénétrant comme un déchaînement de rayons X a plongé le monde dans une nouvelle transformation. Tout a miroité follement autour du Floozman. D'un univers infini à l'autre, des myriades de volontés ont vu pour de bon l'instant de leur libération. Elles ont entendu le dernier

appel, les dernières avant les premières, celles qui sont le plus loin avant celles qui sont le plus près, ce qui est sans importance car là où elles iront il n'est plus ni temps ni lieu.

— Au début du rayonnement, Winaretta a commencé une large volte au-dessus des vagues puis elle s'est précipitée à toute allure sur le mur illisible du chaos, mille rayons lui faisaient une auréole. Tout est allé très vite. Un peu avant le choc attendu, de la foudre noire a fusé en révélant une large déchirure, éblouissante comme la couronne de la lune quand elle éclipse le soleil. Quelques-uns ont vu, pourtant, quelques-uns ont vu la matière danser en débarrassant sa fille de ses belles limites en chantant « Ploum Ploum Tralala. ».

Mais quelque chose a encore résisté. Le haut et le bas reviennent, de même que le poids et la durée.

La foule a tout vu depuis la grève où Janatone, sa proie, vient de lui échapper.

**BANG ! BANG ! BANG !**

Claire tire en l'air pour arrêter un nouvel assaut aveugle. — Elle s'est enfuie ! Attrapez donc celui-ci ! leur crie-t-elle en désignant l'envoyé du Demiurge.

Quelqu'un crie : — Oui, les clowns ! Les clowns ! Attrapez les clowns !

Claire avance sur la plage de son pas lourd. Elle parvient à s'approcher suffisamment du Floozman pour lui parler de vive voix, ce qui est le seul moyen de communiquer depuis la disparition du Web. Il se concentre. Il a rétracté ses rayons.

— Qui es-tu ? lui demande-t-il.

Claire s'incline puis elle lui fait cette réponse : — Messie des mondes, c'est le Marché futur qui m'envoie en mission. Je fais partie de sa police spéciale. Il m'a faite à l'image du demiurge disparu, spécialement pour notre rendez-vous, mais il ne m'a pas réussie. Quoi qu'il en soit, ma personne ne compte pas : j'ai un message important à te transmettre. Je te prie de l'entendre.

— Que m'importe le futur ! Je suis venu abolir le temps, dit Floozman.

— Le Marché, mon père, m'a demandé de veiller sur la Déesse. Elle a enfin pu trouver une bonne mort. Elle va retourner sur son banc pour soutenir l'être. Mais ma



mission ne sera pas entièrement accomplie tant que je ne t'aurai pas averti du danger qui menace l'Un-Bien.

— Rien ne peut menacer l'Un-Bien. Il est absolument.

— Non. L'Un qui est absolument ne peut pas être. S'il l'Un est, il est aussi multiple ou bien encore il n'est pas en même temps qu'il est. Le marché mon père l'a compris et sa pensée est bien plus profonde que celle que j'exprime dans les limites de cette forme.

— Il n'y aura plus de temps.

— Tu ne me comprends pas. Nous ne savons pas d'où tu viens ni ce que tu es. Et toi non plus, tu ne le sais pas, Floozman ! Peux-tu dire le contraire ? Ecoute-moi : tu vas résorber la création, soit. Mais qui te dit que cela est un bien ? Qui te dit que l'Un Bien survivra à cette implosion ?

— JE M'EN FOUS !

— Regarde, Floozman, regarde ces petites. Claire a sorti trois belles huitres de son sac. Vois, elles ont bien voulu me suivre pour une promenade, elles voulaient mettre leurs belles chaussures... Elles veulent vivre, Floozman. Elles ont confiance.

— Nous aussi, nous voulons vivre. Basile et Quitteria se sont approchés en silence.

Le Floozman regarde les huitres avec des yeux ronds. La mystérieuse apparition regarde Floozman de loin en faisant un bon sourire. Quand soudain :

WAAARP !

La chevelure verte d'une étoile filante tourne follement en spirale, du pôle à l'équateur céleste. Un instant avant qu'elle disparaisse à l'horizon, un germe de métal se détache et choit dans la mer. Des épaisses vapeurs surgit une bête.

[Retour au début](#)

## Chapitre 21 : C'en est fait !

### 3ème partie

— Il faudrait une porte, dit la porte dans un ressac du non manifesté et aussitôt une porte apparaît entre le monde et le chaos, un peu en contrebas de la buanderie de l'hôtel.

La foule rassemblée autour de la broche cesse de porter les mains aux plats où sont servies les chairs de l'envoyé du Démiurge, fermes et rôties à point. Il n'y a pourtant rien d'étonnant à ce qu'un test de la technologie WARP se termine au seul endroit de l'espace-temps préservé du chaos.

Le monstre s'approche. Ses mouvements sont trop rapides et complexes pour qu'un esprit humain puisse les interpréter. On peut seulement savoir qu'il est bleu et qu'il se rapproche à grands pas. Il est là. Il porte un utérus artificiel usagé en pendentif et aussi un minuscule gicleur de mobylette.

— Qui es-tu ? demande-t-il à la mystérieuse apparition en parvenant sur la plage.

Elle ne lui répond pas.

Mais le Floozman interpelle la bête.

— Et toi, qui es-tu ?

— Et toi ? Qui es-tu ? répond celle-ci.

—  a suffit ! hurle Claire.

— Je suis ASTRALIX, la perle du monde !

La bête a montré son visage : c'est Jenny Appleseed ! Non, c'est Jay Beeh !

— Je suis ASTRALIX, la perle du monde ! Qui a contracté l'univers ?

— C'est moi. C'est le Père tout puissant et peu importe car C'EN EST FAIT ! le Floozman ferme les yeux pour se concentrer.

— C'est par là ? demande la bête aux multiples faces en pointant un long doigt bleu vers le nombril du messie.

— Maintenant ! C'en est fait ! s'écrie le Floozman. Et cabré dans le geste de l'annihilation dernière, il entreprend de faire pointer son nombril. Une pelote de rayons noirs en surgit, pareille à un oursin luisant.

Astralix frissonne.

— Je veux aller dans le nombril ! L'Un c'est moi ! a-t-il décidé.

— Tu dois mourir d'abord. lui dit Claire qui a compris.

La bête se penche sur elle.

— Je ne mourrai JAMAIS. Je dois devenir l'Un à la place de l'Un ! Je dois devenir TOUT !

Nerveuse, Claire approche sa main de la sécurité du pistolet Mugwump.

— Ce n'est pas possible. Quand tu te seras conjoint à l'Un, la matière sera toujours là, avec le non-manifesté et le non-être.

— Je serai aussi le non-manifesté et le non être.

— Je crois que ce n'est pas possible, intervient prudemment l'utérus.

Floozman ne les écoute pas. Il se concentre de toutes ses forces. La pelote noire enfle et gagne en éclat.

— Attendez. De quoi parlons-nous ? demande Basile.

— Eh bien. Du principe premier, de l'Un Bien dont la porte se trouverait là ! Claire montre le nombril du Floozman. Troublé, celui-ci baisse les yeux involontairement. Avec ce geste fugace, il prend les traits inquiets de Fred Looseman mais personne ne le voit.

Mais Quitteria n'est pas satisfaite de cette réponse.

— Alors s'il se trouve quelque part, de l'autre côté par exemple, c'est qu'il a une limite, non ? Est-ce qu'il est conscient ? Est-ce qu'il pense ? continue Quitteria.

La Reine semble connaître le sujet : — Peut-être pas en ce moment. Le Démiurge ne s'est pas manifesté depuis des lustres. Peut-être qu'il voyage. On ne sait pas. L'UN qui n'est pas absolument n'est peut-être pas occupé. Il est peut-être vacant...

— Vous voulez dire que personne ne garde la boutique ? s'exclame Basile.

Ils tournent le dos à Floozman. Pourquoi se sent-il blessé par cette attitude, lui le Messie monétaire ? Qu'a-t-il à faire de ces fantômes qui ne seront bientôt plus ? Etrangement, l'idée nouvelle qu'il ne les aime pas le chagrine.

L'amour...Et les bébés huitres qui ne quittent pas son esprit ! Mais quoi ? Est-ce un phantasme venu du monde d'au-delà de la limite : il se demande s'il ne vient pas de voir les petites créatures s'ouvrir doucement, découvrant leur nacre propre et leur pulpe à peine laiteuse, comme si elles voulaient pleinement sentir ce monde ci et s'emplir d'espérance.

Il a une vision, du moins il le croit. Ne vient-il pas d'embrasser du regard toute la lignée de leurs potentialités, jusqu'à leurs anges, jusqu'aux anges de leurs plus lointaines descendantes aux blancs pédoncules, à la peau de nacre, jouant à la balle par six, par douze et puis sérieuses, les cils frémissants, buvant intensément les signaux de navigation de leurs scintillants vaisseaux de sel lancés au cœur des nébuleuses ?

Claire le regarde fixement maintenant. Il regarde Claire fixement. Non, il ne se laissera pas faiblir. Il ne se laissera pas subjugué par l'ensorcellement de ce monde-ci comme un mortel. Toutes les âmes prisonnières ont prié et prient encore pour sa venue. Il s'est incarné par amour pour elles. Elles veulent retourner au Père par amour pour lui car chaque chose aime son principe. Elles attendent la libération. Il ne peut pas les décevoir. Il lève les yeux le ciel où se trouve le Dieu inconnu qui l'envoie et il voit de nouveau l'irréfragable rayon de feu. Que sa volonté soit faite. Il se recule, il écarte les bras de nouveau :

— C'EN EST FAIT, MAINTENANT !

Alors la boule disco de la Tel Aviv céleste vient à tous de toutes les directions en même temps, comme une parfaite anti sphère et puis... et puis Astralix met le doigt dans le nombril du Messie.

— Je veux aller là-dedans !

Que se passe-t-il ensuite ? Le chaos moiré reste en suspens au-dessus la scène comme une immense vague prête à déferler. Astralix hésite à peine une fraction du dernier instant puis avec un cri strident, d'un bond prodigieux, il se précipite dans le mur illisible. Est-ce le bon calcul ? Jenny, toi seule pourrait le dire, car nous savons bien que c'est ta personnalité qui domine cette créature mutante : crois-tu vraiment que tu pourras te sortir de là ?

Et maintenant ? Il serait faux de dire qu'il n'y a plus rien mais le faux a toute sa place dans toute l'étendue des différents états de l'être. Car il s'y trouve plus de place que les plus grands cardinaux n'en sauraient mesurer.

Mais quelque chose résiste. Et quelque chose d'autre lâche. Au bar de la plage, Gérard se sent *tout chose*.

— Wow ! C'est comme si on n'avait plus de freins. Et pourtant j'ai pas beaucoup bu ! J'ai même plus soif. Plus soif du tout.

A l'autre bout du zinc il aperçoit un type comme lui, vêtu du même cuir marron et levant la même pinte de bière, tenant le même genre de propos. Il se lève pour aller vers lui, plein d'amitié et de curiosité puis il se dit : « Mais c'est moi-même, bien sûr ! Pourquoi me précipiterai-je sur moi-même ? Et il en va de même pour l'autre type, et ceci dans tous les bars possibles de tous les multivers, ce qui n'est qu'une manifestation de l'effet Nasredin découvert au 20ème siècle par Blanche et Dirac.

Le vieux consultant le dit bien, qui peut bien être tout pour tous au même titre que l'annuaire.

— Une saine gestion nous permet de boire à la source de la vie, ou de ne pas boire. C'est cette autonomie qui permet de libérer les forces productives pour que s'exprime la possibilité totale.

Alors la possibilité totale s'exprime autant qu'il est en elle et sans que nul n'en fasse plus état à personne. Elle s'exprime ainsi sans durée jusqu'à ce que, de toutes les musiques, le juke-box donne *Some of these days*.

L'obsédante ronde des plateaux d'huitre à la table de ces gros grumeaux de volonté annonçait-elle le retour du temps ? Toujours est-il que quelqu'un s'est levé dans le bar. Il montre la plage du doigt maintenant et il s'écrie : — Regardez ! *Y'a d'l'Un !*

Et aussitôt les Beach Boys entonnent le Yodel de l'Un :

*Yodel de l'Un*

On est las d'l'Un, on est las d'l'Un  
On est laid à Lagny, débile à Lunéville  
Au débit de l'eau et au débit du lait  
Dalida l'a lu, Lacan l'as du babil

Meuh y'a d'l'Un, y'a d'l'Un, y'en a.  
Darladirladada, dada dada,  
Yo ! Y'a d'l'Un là, y'a d'l'Un là,  
Et y'a d'l'Un là itou, eh !  
Yo ! Delenda l'Un, delenda l'Un,  
A dada sur mon bidet iodé,  
Dada ! Dada !  
Et ploum ploum tralala !

Et voilà que Fred Looseman se tient nu au centre du club Goofy. Il paraît épuisé. La reine fait un geste et un danseur jette une peau sur les épaules blanches et flaccide du vieil homme.

— Où sont les huitres ? demande-t-il, l'air inquiet.

Une porte s'ouvre doucement dans la coque du vaisseau pirate échoué sur la grève. Une passerelle en surgit, livrant le passage à Captain Diana. Magnifique dans sa combinaison d'argent, elle s'avance vers la Reine. De splendides fines de claire vêtues de souples coquilles de nacre rehaussées d'or glissent prestement à ses côtés.

En bonne militaire, elle ne perd pas de temps. — Quelle est la situation ?

La Reine fait une grimace.

— Il y a eu de la bagarre.

— Mes respects Capitaine, dit Claire, je représente le marché futur. Nous venons d'inverser le mouvement de dissolution mais les dégâts sont considérables. Les indices économiques et financiers se sont effondrés. Le web s'est autodétruit, la gouvernance s'est auto dissoute, l'anarchie ontologique s'étend et le monde physique n'a peut-être pas conservé toute son intégrité.

— Bonjour M. Looseman, dit la Capitaine à Fred.

— Où est mon tournevis ?

— Tout est là, résume Claire.

— Bien. Installons-nous à l'hôtel. Nous avons du travail. Puis s'adressant à tous, dressée contre l'océan : Ecoutez-moi. Le monde est à nous ! Nous avons avec nous l'âme et la volonté du monde. Par l'esprit, nous connaissons les nombres et les lois de la physique. Nous allons tout contrôler et redresser ce qui est tordu ! Et ce que nous devons rebâtir, nous le rebâtirons en gardant les yeux fixés sur le Bien, le Juste et le Beau ! La foule applaudit et suit Captain Diana en procession.

Mais où est passé Fred ? N'est-il pas avec les danseurs ? Non, le voilà sur le parking, avec Quitteria et Basile. La voiture les attend, moteur au ralenti.

— Montez. On se barre de là !

— Mais où aller ? s'écrie Quitteria.

Et toi la carte psycho-géographique, tu lui fais cette réponse.

— moi, je sais où aller.

— Où est mon tournevis ? Demande Fred depuis la banquette siège arrière, fagoté dans sa peau de bête.

— Ecoute-moi, Fred Looseman. Je me souviens de toutes les formes, j'ai lu tous les livres et j'ai mon idée du territoire ; quant à toi, tu as encore beaucoup de Mana. Avec la volonté qui est partout, on va bien se marrer, je te le dis.

— Et la route ? demande Basile.

Et toi, la carte psycho géographique, tu lui fais cette réponse que n'aurait pas reniée le vieux consultant :

— la route se fera en roulant !

— Weee ! fait la matière en jouant dans le faisceau des phares.

[Séquence tissage]

Astralix parviendra-t-elle à conquérir le règne du non-être et de la non-dualité ? Jenny parviendra-t-elle à prendre le contrôle d'Astralix ? Captain Diana saura-t-elle diriger un monde bon ? Et s'il s'agit d'un phantasme, saura-t-elle assurer sa sécurité ?

[Fin séquence tissage]

[Retour au début](#)



## Chapitre 22 : La Navarre

La Navarre s'étend éternellement au-delà des plages. En venant du temps par le Jai Alaï, il faut cheminer vers l'intérieur parmi les chardons bleus de la dune et puis dans les fougères, à l'abri des pins et des chênes lièges. Suivre les sentiers de sable cendré et seulement ceux qui plaisent. Traverser la grande forêt vers l'orient, sans se perdre.

Ainsi Janatone aux moteurs atomiques. Elle va seule, encore vivante et corporelle lui-semble-t-il, incapable de tout embrasser du regard. Le sable la fatigue. Le sable l'apaise. Les ornières s'ouvrent sur la chair dense et blanche des sols.

Elle marche longtemps et l'air est empli de l'esprit des résines. Parfois elle suit une procession de chenilles et l'âme du grand animal la guide. Parfois elle dort sur la mousse des clairières vivifiées par la lune. Elle ne mange ni ne boit. Il n'y a pas de web.

Elle parvient sûrement à la ferme de la vieille maman, au pied d'un rempart en ruine. Pour les vivants, le passé où elle s'est faufilée est pareil aux ronces qui recouvrent la muraille noire du hameau. Il est plus fermé que la forêt qui encercle le château de la Belle au bois dormant, les grands arbres y ont poussé et toutes les épines qui devaient tisser la trame serrée du sous-bois se sont entrelacées. Mais en vérité la durée n'est pas une chose morte, elle laisse passer quelques héros conduits par le rêve. Janatone a pu traverser. Elle pénètre dans le temps jadis sans le déranger, comme un spectre. N'en est-elle pas un ?

La petite maison est flanquée d'un poulailler et d'un carré de maïs cultivé sans compétence ni bonheur. Il y a des dindons et un vieux chien, un arbre mort qui est demeuré à l'endroit où il est tombé. Des petits rideaux rouges à carreaux blancs ornent les fenêtres. La porte est entrouverte.

Janatone sait que cela n'a pas beaucoup d'importance qu'elle entre ou qu'elle n'entre pas et c'est ainsi qu'elle se retrouve entre les murs couleur de cendre. La vieille maman du Cyborg est là, en train d'écosser des haricots avec le dos au feu. Elle porte un foulard gris finement moucheté de blanc comme une plume de pintade. Son bon visage aquilin sourit malicieusement à l'inconnue comme elle lui offre un verre de vin blanc et que d'une poussée de sa main chenue, elle lui propose d'épais boudoirs dans une boîte de fer blanc.

— Vous auriez dû voir la forêt il y a deux semaines. Et la lumière ! Maintenant l'hiver est là...Je suis la maman du garçon ou son aïeule, je ne sais plus. Je dure, je suis dans la durée. Mais buvez mon enfant, ça foutra pas l'histoire en l'air, elle en a vu d'autres !

Janatone boit. Elle lui dit l'histoire du Cyborg.

— Eh bé ! dit la vieille. Eh oui, il y avait bien tous ces bateaux. Et tous ces beaux jeunes gens ! Elle sourit. Ah, ils avaient de l'allure !

Janatone dit qu'elle veut mourir. La vieille cite l'ecclésiaste sur le ton du commérage : « Mieux vaut aller dans une maison de deuil que d'aller dans une maison de festin ; car c'est là la fin de tout homme. Le feu siffle et crépite. On se tait, on dort un peu.

Enfin, les yeux mi-clos, la vieille parle de la caverne. Ce qu'elle dit est un secret ancien, un dérisoire secret préhistorique qu'elle a promis de transmettre : trois lunes, trois pierres, un escargot...

Elles parlent d'un jardin.

— Attendez le printemps, propose l'aïeule. Il fait mauvais dehors. Le temps n'est pas très froid mais il pleut sans discontinuer sur les fougères. Alors on mange, la digestion ne fait plus souffrir Janatone. On mange du Salmi de palombe à la sauce épaisse faite de sang, on mange des gratons d'Oie, du boudin aux pommes, du foie gras poêlé.

On fait griller des queues de cèpe en persillade sur le feu de sarments et aussi du maïs à l'heure du gouter. On prend des figues et des châtaignes avec du vin nouveau rouge et pulpeux. Avec de l'Armagnac, on accompagne la poêlée de giroles que la voisine à mal nettoyées de leur sable. Alors on crache et on boit une nouvelle gorgée dorée.

— On va pas se laisser emmerder, dit la vieille.

— Et le jardin ? demande Janatone.

Noël passe sans joie car les enfants sont tous partis depuis des siècles. On dort. On mange tout de même des crêpes et des merveilles roulées dans le sucre.

Puis un matin de mai on va dans le bourg où les cloches sonnent clair. Carrée est la place de la bastide, haute et droite la bordée de l'hirondelle dans l'azur que visitent de joufflus petits nuages.

Les arcades noires, les pierres arrondies et les marches couleur de vieil ivoire qui mènent à l'église gardent la fraîcheur comme le bénitier le souvenir des eaux et l'encens l'idée du ciel. Dans les rues attenantes, les murs de calcaire mangés par les plantes grimpantes s'effritent comme du biscuit.

On passe une arche romane noircie et en partie éboulée puis on pousse un méchant portail de bois. Un figuier a lancé ses branches par-dessus le pilier de pierre où les charnières restent fermement prises. C'est ainsi que l'on pénètre dans ce jardin négligé, trop vaste pour une maison du quartier mais trop petit pour attirer l'attention. Peut-être a-t-il appartenu à un cloître très ancien ? Peut-être est-il ce qui reste d'un domaine démembré ?

Et c'est en faisant quelques pas dans l'allée moussue que l'on découvre :

### Le Banc

Il existe, avec sa peinture gris vert écaillée et ses larges clous à tête ronde. Il se tient sous un cèdre, non loin d'un bassin rond à peine agité d'un frisson fatigué. Janatone

voit un palmier exilé qui occupe un coin. Elle voit une corde à sauter pourrie au pied de bambous serrés qui ont poussé sur un éboulis. Elle voit la rose et la vigne vierge qui recouvrent le mur de la maison attenante.

Elle est seule, elle s'assied. Elle peut même s'allonger maintenant. Ce faisant, elle contemple le haut mur aux feuilles vertes et aux roses rouges peuplées d'abeilles dorées. Elle connaît ce mur : ce n'est pas n'importe quel mur.

Elle sait comment sa pierre amicale et friable s'ouvre quand on veut passer au travers et elle connaît l'autre côté aussi bien. Avec l'œil de son esprit, elle voit cette belle cyborg qui est en train de traverser maintenant, sans dessus dessous et à l'envers. Pourquoi se précipiterait-elle pour la rattraper alors qu'elle sait qu'elle n'est pas autre qu'elle-même ? Pourquoi devrait-elle s'en soucier alors qu'elle sait que cette scène recommence toujours. Elle ferait mieux de se reposer maintenant que le moment est favorable.

Et pourtant tout dépend d'elle, éveillée ou endormie et qui qu'elle soit. Elle est la cyborg si elle le veut et oui, elle est en même temps ses amants et amantes : Jenny-Astralix et Joe qui surgiront bientôt du mur pour faire avancer l'histoire.

Et puis elle est aussi ses ennemis et toutes les générations de la terre selon leur espèce, en même temps. Elle est ici et là en même temps, faible et forte, morte et vivante en même temps. Cela durera aussi longtemps qu'elle, ou une autre mère, voudra se tenir devant le MUR DU PARADIS où tous les contraires se rencontrent et duquel proviennent tous les contraires mélangés qui surgissent dans les mondes.

Alors elle entre dans la très, très longue méditation qu'elle n'a jamais véritablement abandonnée.

Petits lapins, licornes et vous tous sous le soleil qui ne quitterez pas ce monde-ci avec ne serait-ce que de la moitié de ce que vous avez désiré, le rêve vous conduira tôt ou tard dans ce jardin. Si vous n'y trouvez pas la Mère, occupez-vous de tout à sa place et pardonnez-lui de s'être absentée dans le monde. Prenez sa place car il n'y en a pas d'autre pour vous.

Tout au plus pourrez-vous oublier à nouveau, un jour, un éon, quand votre propre sorcellerie vous aura offert d'aller courir follement dans le règne de la nécessité, la seule scène où vous pourrez devenir la plus belle de toutes et la plus débordante de joie aussi, pour un jour seulement. Et une fois là-bas, souvenez-vous bien du conseil de Wyatt Earp : « Ce n'est pas le premier coup qui compte, c'est le premier coup qui porte ». Et que pourrez-vous encore connaître avec un peu d'aide, pour ne pas parler de l'AMOUR ? Oui, qui peut le savoir, vraiment, qui peut oser dire qu'il sait ce que nous réserve ce pays de liberté que la Déesse a créé pour elle ?

Et les abeilles chantent maintenant que personne ne les entend plus :

Chant du banc dans le jardinet

C'est une gnose au rebours de la gnose  
Une naissance, une mort aussi bien  
Elle descend dans le jardin aux roses  
Enté dans l'être où il n'est pas de Rien

Belle enfin, plus que jamais en rêve  
Ses hanches vont, déliée la lanière  
Elle va hors du temps, vers la trêve  
Qui l'unit à ses fils, à ses pères

Elle voit s'affairer les abeilles  
Gentiment sur le banc elle s'allonge  
Elle devient à la bête pareille  
Au saphir, à l'étoile, à l'éponge

Déesse ne peut au néant s'en aller  
Elle n'aura rien que l'éternel été  
Si elle feint aux enfers d'oublier  
Lui souviendra qu'elle a toujours été.

[Retour au début](#)